



Monsieur Maxime Zomomenibé SOMÉ est né à Thiès au Sénégal en 1959. Il est originaire de Bapla, un village situé dans le Département de Diébougou dans la province de la Bougouriba au Sud-ouest du Burkina Faso. Il étudie la linguistique à l'Université Nanterre Paris XIII. Maxime Zomomenibé SOMÉ est titulaire d'un Doctorat Unique en 1991 de l'Université Toulouse le Mirail dont le thème est

Esquisse du système verbal du dagara-wule (Syntaxe, Syntagmatique et Sémio-Syntaxe) et d'un Doctorat d'État obtenu en 2003 à l'Université Cheikh Anta DIOP sur *la Politique linguistique enseignement du français et valorisation des langues « nationales » en Afrique, cas du Burkina Faso*. Il fut recruté comme Enseignant Chercheur à l'Université Norbert ZONGO en 2006 comme Assistant. De 2006 à 2019, Pr SOMÉ a gravi tous les grades du Conseil Malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES). En fin octobre 2024, il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Cet ouvrage, *mélanges en hommage au Pr SOMÉ Zomomenibé Maxime* est une compilation de quatorze articles qu'étudiants, collègues, amis, chercheurs et enseignants-chercheurs du Burkina Faso et des pays de la sous-région ont bien voulu écrire pour témoigner leurs reconnaissances à l'œuvre titanique abattue par l'Homme de langue, de lettres et de culture, Homme politique, l'infatigable Pr SOMÉ, pour sa contribution à la formation et à l'édification d'un monde meilleur. Les textes abordent principalement trois (03) axes de réflexions dont l'axe *description des langues*; l'axe *langues, culture et société* et enfin l'axe *langues, discours et littérature*. Riches et variées en contenus, les différentes contributions analysent et décrivent des langues d'Afrique comme le *mooré*, le *marka*, le *lyélé*, le *nanergé*, le *koyaga* et le *buamu*. Des aspects sociolinguistiques tels l'avenir des anthroponymes individuels dans un monde en perpétuel mutation, les politiques linguistiques et l'enseignement des langues, la portée culturelle des modes vestimentaires traditionnelles des africains sont analysés avec soin. Et que dire des analyses portant sur le discours littéraire des auteurs africains de renom tels *Les soleils des indépendances*, *Allah n'est pas obligé*, *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma; *Devoir de cuissage* d'Hadiza Sanoussi; *Bouffe mortelle* de Maxime Z. SOMÉ; etc.; la parenté à plaisanterie dans le discours musical n'est pas en reste. Bref, cet ouvrage offre une palette d'informations dignes d'intérêt pour tout acteur qui s'y connaît.

Laboratoire de Linguistique (LABOLING/ UNZ)



Sous la direction de :
Bangre Yamba PITROIPA & Dieu-Donné ZAGRE

ÉDITEUR
CRAC - INSAAC



Akofena, revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication



Hors-Série 12
Mars 2025


Akofena

Revue scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication

Sous la direction de :
Bangre Yamba PITROIPA & Dieu-Donné ZAGRE

Mélanges

En Hommage au Professeur SOMÉ Zomomenibé
Maxime

ISSN-L 2706-6312
E-ISSN 2708-0633

CC BY 4.0



<https://www.revue-akofena.com/>

D.O.I: <https://doi.org/10.48734/akofena>

INDEXATION
INTERNATIONALE



Akofena

Revue scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication



 DOAJ

LINGUISTIC
BIBLIOGRAPHY
ONLINE



ERIH PLUS
EUROPEAN REFERENCE INDEX FOR THE
HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

 SHERPA/ROMEO

EBSCO

Modern
Language
Association **MLA**

 **EZB** Elektronische
Zeitschriftenbibliothek

MIAR

ROAD DIRECTORY
OF OPEN ACCESS
SCHOLARLY
RESOURCES

INDEX  COPERNICUS
INTERNATIONAL

sudoc

COMITÉ ÉDITORIAL & DE RÉDACTION / EDITORIAL AND WRITING BOARD



Directeur de publication / Director of Publication

Pr ABOLOU Camille Roger, Directeur du CRAC – INSAAC



Co-directeur de publication / Co-editor of Publication

Pr Sihame KHARROUBI, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie



Secrétaires éditoriaux / Editors' Secretaries

Dr AHADI SENGÉ MILEMBA
Phidias, Université de Goma, RDC

Dr ALLA N'guessan Edmonde-
Andréa, Université Félix Houphouët-Boigny, CI

Dr ALLOU Allou Serge Yannick, Université
Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr ATSE N'cho Jean-Baptiste, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dr BOUTISANE Outhman, Université Moulay
Ismail Errachidia, Maroc

Dr GONDO Bleu Gildas, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr KODAH Mawuloe Koffi, University of Cape
Coast Cape Coast, Ghana

Dr KOUACOU N'goran Jacques, Université
Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr KOUASSI N'dri
Maurice, Université Péléforo Gon Coulibaly,
Côte d'Ivoire

Dr KOUESSO Jean Romain, Université de
Dschang, Cameroun

Dr MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de
N'Djaména, Tchad

Dr MANDOU AYIWOUO Faty-
Myriam, Université de Douala, Cameroun

Dr SEA Souhan Monhuet Yves, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr TOLOGO Guillaume Ballebé, Université
Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso



Rédacteur en Chef / Editor-in-Chief

Dr ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Éditrice associée / Associate editor

Pr Soraya HAMANE, University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria

Secrétaires de rédaction / Editorial Secretaries

Dr ANDREDOU Assouan Pierre, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr ATANGANA Marie Renée, Université de
Bertoua, Cameroun

Dr BEN LARBI Sara, Université de Lorraine,
France

Dr CONGO Aoua Carole, CNRST, Burkina Faso

Dr DODO Jean-Claude, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr KONE Drissa, Unification Theological
Seminary, USA New York City Campus

Dr KOUASSI Amoin Liliane, INSAAC, Côte
d'Ivoire

Dr MAMADI Robert, Université Adam Barka
d'Abéché, Tchad

Dr NACOULMA Boukaré, École Normale
Supérieure, Burkina Faso

Dr NANTOB Mafobatchie, Université de Lomé,
Togo

Dr NIAMIEN N'da Tanoa Christiane, Université
Félix Houphouët-Boigny, CI

Dr NGUEMA ANGO Joseph-
Marie, École Normale Supérieure du Gabon

Dr N'GUESSAN Kouassi Akpan
Désiré, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr STOLL Marie, Humboldt State University –
Californie, USA

Dr YOUANT Yves-Marcel, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Éditeur

CRAC – INSAAC (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



National

Prof. ABOA Abia Alain Laurent, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. BOGNY Yapo Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) BERE Anatole, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) GNIZAKO Symphorien
Télesphore, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. GOA Kacou, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) HOUMEGA Munseu Alida, Université de Bondoukou

Prof. KOSSONOU Kouabena Théodore, Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) MANDA Djoa Johnson, Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) SIB Sié Justin, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) TAPÉ Jean-Martial, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) YEO Kanabein Oumar, Université Félix Houphouët-Boigny

International

Prof. ADJERAN Moufoutaou, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Prof. AINAMON Augustin, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Dr (HDR) Anas MOUTIA, Université Cadi Ayyad, Maroc

Prof. BELGHEDDOUCHE Assia, ENS de Bouzaréah, Algérie

Dr (HDR) BENAÏCHA Fatima Zohra, Université de Blida 2, Algérie

Dr (HDR) Benamara Mohamed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (HDR) Brahim Khaled, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (HDR) ELYOUBI Fatima Zohra, Université Mohammed V, Maroc

Prof. GBAGUIDI Koffi Julien, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Dr (HDR) HAMANE Soraya, University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

Pr Fewzia BENYELLES BEDJAOUI, Université Djillali Liabes, Sidi Bel Abbès, Algérie

Prof. Hemaidia Mohamed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (HDR) Issad Djamel, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (MC) KABORE Bernard, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Prof. KANTCHOA Laré, Université de Kara, Togo

Dr (DHR) MOKDAD Naouel, Université d'Oum El Bouaghi, Algérie

Dr (HDR) MAHFOUD Zakarya, Université Hassiba Benbouali de Chlef Algérie

Prof. MALGOUBRI Pierre, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Dr (HDR) MELOUAH Sabrina, Université de Badji Mokhtar, Algérie

Dr (MC) NJIOMOUO LANGA Carole, Université de Maroua, Cameroun

Dr (HDR) NOUREDINE Djamaledine, Université de Tiaret, Algérie

Dr (HDR) OULEBSIR-OUKIL Kamila, École Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie

Dr (MC) OUÉDRAOGO Mahamadou Lamine, Université Norbert Zongo, Burkina Faso

Prof. PALI Tchaa, Université de Kara, Togo

Prof. QUINT Nicolas, Université Paris Villejuif, France

Dr (MC) RAKOTOMALALA Jean Robert, Université de Toliara, Madagascar

Dr (MC) RAZAMANY Guy, Université de Mahajanga, Madagascar

Dr (MC) REDOUANE Rima, Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, Algérie

Dr (HDR) SAKRANE épouse CHOUBANE Fatima-Zohra, Université de Béjaia, Algérie

Dr (MC) SAWADOGO Awa 2ème Jumelle, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Dr (HDR) SOUAME Schahrazed, Université Chadli Bendjedid. El-Tarf. Algérie

Dr (HDR) SOUDANI Mohammed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Prof. TCHABLE Boussanlègue, Université de Kara, Togo

Éditeur

CRAC – INSAAC (Côte d'Ivoire)



Ligne éditoriale

Akofena symbolise le courage, la vaillance et l'héroïsme. En pays Akan, les épées croisées représentent les boucliers protecteurs du Roi. La revue interdisciplinaire Akofena des Lettres, Langues et Civilisations publie des articles inédits, à caractère scientifique. Ils auront été évalués en double aveugle par des membres du comité scientifique et d'experts selon leur(s) spécialité(s). Notons qu'Akofena est une revue au confluent des Sciences du Langage, des Lettres, Langues et de la Communication. Les textes publiés sont des contributions théoriques ou des résultats de recherches de terrain des Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants. Pour éliminer toute velléité de collision avec des textes existants en ligne, c'est-à-dire déjà publiés, et obtenir un texte publiable ayant une grande qualité scientifique, valorisant tant le Contributeur que la revue Akofena, depuis octobre 2021, le Comité scientifique et l'Éditeur imposent à tout projet d'article une soumission à la détection anti-plagiat. Notons que le score obtenu ne devra pas excéder 20%. Akofena n'est ni une revue nationale ni régionale, mais une revue ouverte et accessible aux chercheurs de tous les horizons linguistiques. C'est à ce titre que les différents numéros publiés par Akofena font l'objet d'appel à contributions internationales sur les canaux de diffusions existantes. Outre, pour se départir des revues prédatrices, qui pullulent le monde universitaire, la soumission et les évaluations des projets d'article sont entièrement gratuites. Les seuls frais perçus par les nos services restent les frais liés à l'insertion/ publication des textes acceptés après évaluation.

Pour terminer, conformément à la politique de libre accès, les articles publiés peuvent être copiés et distribués sans autorisation, à condition qu'une citation correcte de la publication originale soit fournie. Nous nous engageons à faire progresser la science et les applications à travers nos publications. Akofena veut s'assurer que votre expérience éditoriale se déroule le mieux possible afin que vous puissiez vous concentrer sur ce qui compte vraiment.

Dr (MC) ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët-Boigny
Rédacteur et Éditeur en Chef



Laboratoire de Linguistique (LABOLING/ UNZ)

Sous la direction de :

Bangre Yamba PITROIPA & Dieu-Donné ZAGRE

Hors-Série n°12

*Mélanges en Hommage au Professeur SOMÉ
Zomomenibé Maxime*

Akofena | Hors-Série n°12 - Mars 2025

<https://www.revue-akofena.com/>

Date de mise en ligne 03 / 03 / 2025

ISSN-L : 2706-6312 // eISSN : 2708-0633

Éditeur : CRAC, INSAAC



Conseil scientifique : Pr Norbert NIKIEMA (UJKZ, Burkina Faso), Pr Gérard KÉDRÉBÉOGO (CNRST/INSS, Burkina Faso), Pr Abou NAPON (UJKZ, Burkina Faso), Pr Alou KEITA (UJKZ, Burkina Faso), Pr Pierre MALGOUBRI (UJKZ, Burkina Faso), Pr Georges SAWADOGO (UNZ, Burkina Faso), Pr Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin), Pr Maxime Zomomenibé SOMÉ (UNZ, Burkina Faso), Pr Alain Joseph SISSAO (INSS/CNRST, Burkina Faso), Pr Bernard KABORÉ (UJKZ, Burkina Faso), Pr Maxime COMPAORÉ (INSS/CNRST, Burkina Faso), Pr Mamadou Lamine SANOGO (INSS/CNRST), Pr Vincent OUATTARA (UNZ, Burkina Faso), Pr Youssouf OUÉDRAOGO, (UJKZ, Burkina Faso) Pr Yves DAKOUO, (UJKZ, Burkina Faso), Pr Alain Casimir ZONGO, (UNZ, Burkina Faso), Pr François SAWADOGO, (UNZ, Burkina Faso), Pr Issa MOUMOUOLA, (UNZ, Burkina Faso), Pr Jean-Célestin KY, (UJKZ, Burkina Faso), Pr Kouabena Théodore KOSSONOU (UFHB, Côte d'Ivoire), Pr Djah Celestin DADIÉ (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire), Pr Yvon-Pierre NDONGO-IBARA (Université Marien-NGouabi, Congo), Pr Jean-Claude BATIONO, (ENS, Burkina Faso), Pr Joseph PARÉ, (UJKZ, Burkina Faso) Pr Kandayinga Landry Guy Gabriel YAMEOGO, (UNZ, Burkina Faso), Pr Corenthin SOMÉ (UNZ, Burkina Faso), Pr K. Laure SOUGOTI/ GUISSOU (UNZ, Burkina Faso), Pr Lassina KOTÉ, (UJKZ, Burkina Faso), Pr Ludovic KIBORA, (INSS/CNRST, Burkina Faso), Pr Mahamadou Lamine OUÉDRAOGO, (UNZ, Burkina Faso), Pr Mamadou BAMBA, (Université Alassane OUATTARA, Côte d'Ivoire), Pr Moustapha GOMGNIMBOU, (INSS/CNRST, Burkina Faso), Pr Salaka SANOU, (UJKZ, Burkina Faso) Pr Timpoko Hélène KIENON-KABORÉ, (Université Félix

HOUPHOUËT-BOIGNY, Côte d'Ivoire), Dr MC Doua Allain GNABAHOU (UNZ, Burkina Faso), Dr MC Issa SORY, (UNZ, Burkina Faso), Dr MC Adama TOMÉ, (UNZ, Burkina Faso), Dr MR Oumar LINGANI (INSS/CNRST, Burkina Faso), Dr MC Dougoudia Joseph LOMPO, (ENS, Burkina Faso), Dr MC Régina Véronique ODJOLA (Université Marien-NGouabi, Congo), Dr MC Edwige ZAGRÉ/KABORÉ, (UNZ, Burkina Faso), Dr MC Étienne KOLA, (UNZ, Burkina Faso), Dr MC Ernest BASSANÉ (UNZ, Burkina Faso), MR Issa DIALLO (INSS/CNRST, Burkina Faso), Dr MR Alain OUÉDRAOGO, (INSS/CNRST, Burkina Faso), Dr MC Awa 2è Jumelle SAWADOGO (UJKZ, Burkina Faso), Dr MC Cheik Félix Bobodo OUÉDRAOGO (UJKZ, Burkina Faso), Dr MC Jean Martial TAPÉ (UFHB, Côte d'Ivoire), Dr MC Dyhie ASSANVO (UFHB, Côte d'Ivoire), , Dr MR Adama DIALLO, (INSS/CNRST, Burkina Faso), Dr MR Aoua Carole BAMBARA/CONGO (INSS/CNRST, Burkina Faso), Dr MC Sib Justin SIÉ (Université Félix Houphouët-Boigny), Dr MR Edwige TRAORÉ (INSS/CNRST, Burkina Faso), Dr Ambroise ZOUNGRANA (UJKZ, Burkina Faso), Dr Jules KINDA (UJKZ, Burkina Faso), Dr Mohamadou DIALLO (UJKZ, Burkina Faso), Dr Issaka SAWADOGO (UJKZ, Burkina Faso), Dr Dieu-Donné ZAGRÉ (UNZ, Burkina Faso), Dr S. Germain OUALI (UNZ, Burkina Faso), Dr Youssoufou OUEDRAOGO (UNB, Burkina Faso), Dr Yacouba KOURAOGO (UJKZ, Burkina Faso), Dr Ousséni SORE (UJKZ, Burkina Faso), Dr Roland BICABA (UNZ, Burkina Faso), Dr Yassia MANDÉ (Centre Universitaire de Banfora, Burkina Faso), Dr Abel OUEDRAOGO (UNZ, Burkina Faso), Dr Ernest PARDEVAN (UDOC, Burkina Faso), Dr Mathieu Béli DAÏLA (UDOC, Burkina Faso).



Comité d'organisation et de lecture

Président : Pr Bangre Yamba PITROIPIA ;
Vice-président : Dr Dieu-donné ZAGRE ;
Membres : Dr Abel OUEDRAOGO, Université Norbert ZONGO ; Dr Roland BICABA, Université Norbert ZONGO ; Dr

Mathieu Béli DAÏLA, Université Daniel OUEZZIN COULIBALY ; Dr Yassia MANDÉ, Centre Universitaire de Banfora ; Dr Xavier D. BELEMTUGRI, Centre Universitaire de Dori

Monsieur Maxime Zomomenibé SOMÉ est né à Thiès au Sénégal en 1959. Il est originaire de Bapla, un village situé dans le Département de Diébougou dans la province de la Bougouriba au Sud-ouest du Burkina Faso. Il fut Professeur certifié de Lettres modernes des Lycées et Collèges en France de 1990 à 2000 avant de poursuivre ses enseignements en linguistique à l'Université Nanterre Paris XIII. Maxime Zomomenibé SOMÉ est titulaire d'un Doctorat Unique en 1991 de l'Université Toulouse le Mirail dont le thème est *Esquisse du système verbal du dagara-wule (Syntaxe, Syntagmatique et Sémio-Syntaxe)* et d'un Doctorat d'État obtenu en 2003 à l'Université Cheikh Anta DIOP sur *la Politique linguistique enseignement du français et valorisation des langues « nationales » en Afrique, cas du Burkina Faso*. Cette thèse a été éditée aux éditions L'Harmattan, Paris, pour ses qualités exceptionnelles des résultats en matière de valorisation des langues africaines. Il fut recruté comme Enseignant Chercheur à l'Université Norbert ZONGO en 2006 comme Assistant. De 2006 à 2019, Maxime Zomomenibé SOMÉ a gravi tous les grades du Conseil Malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES). Depuis 2019, Maxime Zomomenibé SOMÉ est Professeur titulaire de linguistique à l'Université Norbert Zongo au Burkina Faso. Son expertise s'étend aux domaines du bilinguisme, du multilinguisme, de la formation des formateurs et de la politique linguistique en Afrique. Il a été Directeur du Laboratoire de Linguistique (LABOLING) de 2017 à 2024. Il est depuis 2019 Coordonnateur de la Chaire UNESCO sur les Politiques linguistiques pour le multilinguisme. Il a été l'initiateur de l'ouverture du Département de Linguistique depuis 2012 qui s'est matérialisée en 2022.

Des publications scientifiques

En tant que chercheur et écrivain, Pr SOMÉ a contribué à la publication de nombreux articles académiques dans des revues spécialisées et a participé à des conférences internationales sur la linguistique et la politique linguistique. Ses travaux ont un impact majeur sur la promotion des langues africaines dans les systèmes éducatifs et la recherche en sciences du langage. Pr Maxime Zomomenibé SOMÉ est auteur d'une quarantaine d'articles scientifiques. Il est auteur de quatre livres :

1. Politique linguistique et politique éducative en Afrique : enseignement du français et valorisation des langues « nationales », cas du Burkina Faso, L'Harmattan, 2003 ;
2. Grammaire structurelle du dagara, L'Harmattan, 2011 ;
3. Le prénom Dagara. Une expérience de vie, une vision du monde, Éditions Universitaires européennes, 2017 ;
4. Faut-il enseigner les variétés locales du français en Afrique, L'harmattan, 2015

De l'encadrement des mémoires de maitrises, masters et thèses

Une vingtaine de thèses ont été encadrées sous la direction Pr Maxime Zomomenibé SOMÉ dont dix en Sciences du langage et dix thèses en Sciences de l'éducation. Pour ce qui est des mémoires de master et maîtrise l'on dénombre une quarantaine.

Professeur SOMÉ ou le Littéraire, Écrivain Éditeur et Responsable d'une Revue scientifique

En plus des productions scientifiques, Pr Maxime Z. SOMÉ est un littéraire, car il est auteur de plusieurs œuvres :

1. Bouffe Mortelle, Éditions A3 Paris, 1999 ;
2. Le prédateur venu du sud, Éditions Menaibuc, Paris-Yaoundé, 2000 ;

3. La métamorphose de Zita, L'Harmattan Paris, 2001 ;
4. Politique linguistique et éducative en Afrique, L'Harmattan Paris, 2003 ;
5. L'ombre de la vie, JEL, Paris-Ouagadougou, 2005 (Prix du salon du livre en 2006) ;
6. Contes du Burkina Faso pour mes trois filles ; L'Harmattan Paris, 2006 ;
7. Grammaire structurelle du Dagara, L'Harmattan Paris, 2015 ;
8. Bouffe Mortelle, volume augmenté et Éditions JEL, 2022 (Grand Prix de la FILO).

Il est éditeur et responsable de la maison d'édition JEL depuis 2001. Il a créé la revue RECLA (Recherches sur les civilisations, langues et littératures d'Afrique).

Rôles politiques et engagements internationaux

En plus de sa carrière académique et littéraire, Pr Maxime Z. SOMÉ a occupé des postes de haute responsabilité politique et administrative. Il a été ministre délégué à l'Enseignement technique et professionnel au Burkina Faso de 2007 à 2011, où il a encouragé l'excellence dans l'enseignement technique. Son rôle a été marqué par des initiatives visant à renforcer les institutions éducatives privées et à améliorer les infrastructures pour les étudiants et élèves. Il fut aussi Conseiller municipal en 2001 de la commune de Villeneuve-sous-Dammartin en Seine et Marne (Région Parisienne). Il est reconnu pour son engagement dans les réseaux académiques francophones et pour son expertise en matière de langues et d'intégration des technologies dans l'éducation ; c'est ce qui lui vaut les expertises suivantes :

- Expert de la francophonie de 2000 à 2007 ;
- Et Expert auprès de *The African Academy of Languages* (ACALAN) de 2000 à 2007.

Pr Somé Z. Maxime a également occupé le poste de Recteur à l'Université Aube Nouvelle, l'une des principales institutions privées d'enseignement supérieur au Burkina Faso. Son mandat en tant que recteur a été marqué par une gestion académique rigoureuse, la mise en œuvre de réformes pédagogiques innovantes, et un renforcement des relations internationales au sein de ladite université.

Distinctions et décorations

Pr Somé Z. Maxime a été reconnu à plusieurs reprises pour ses contributions exceptionnelles à l'éducation, la recherche et la littérature. Il a été décoré des distinctions suivantes :

- Chevalier des Arts et Lettres (2001) ;
- Officier de l'Ordre de l'Étalon (2008) ;
- Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques (2019) ;
- Commandeur de l'Ordre de l'Étalon (2020).

Toutes ces décorations honorent son engagement constant dans le développement des systèmes éducatifs au Burkina Faso et à l'international, ainsi que sa contribution à la promotion des cultures et des langues africaines.

Le 30 octobre 2024 Pr Maxime Zomomenibé SOMÉ fut admis à faire valoir ses droits à la retraite. Après cette grâce, le travailleur infatigable est sollicité pour être le Président de *University of united popular nations*. Une université italienne installée au Burkina qui offre des formations en ligne.



Akofena

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

SOMMAIRE

HS°12,
Mars 2025

Introduction générale

05

PREMIÈRE PARTIE : DESCRIPTION DES LANGUES

01 Dieu-Donné ZAGRE & Pierre DJIGUEMDE

07

Analyse morphosémantique de quelques anthroponymes moose

02 Aboubacari DAO & Alou KÉITA

23

Description morphosyntaxique et sémantico-référentielle des démonstratifs déterminatifs neutres du *Nánèrgé*

03 Fréjuss Yafessou KOUAME & Yassine Juliette KAMAGATE

35

Analyse sémantique des constructions locatives statiques en koyaga, langue mandé de Côte d'Ivoire

04 Néhémi DAO

47

La dérivation nominale et verbale en marka

05 Ayassan BADO & Adama TRAORÉ

63

Analyse syntaxique et pragmatique des pronoms personnels du lyèlé

06 Margueritte-Marie TRAORE

71

Étude comparative du lexique des dialectes du buamu : cas des parlers de Bomborokuy et de Koumbia

DEUXIÈME PARTIE : LANGUES CULTURES ET SOCIÉTÉ

07 Seydou YOUL

77

Les noms traditionnels africains dans un monde du donner et du recevoir : regard controversé sur l'avenir des noms lobi du Burkina Faso

08 Ouédan Jean-Noël TAGNABOU

81

Les fonctions des modes vestimentaires dagara : clés et codes

09 Margueritte Marie SAWADOGO P. & Soutongnoma Romaine NADEMBEGA

97

Le défi de la généralisation de la formule harmonisée de l'éducation bilingue au Burkina Faso

TROISIÈME PARTIE : LANGUES, DISCOURS ET LITTÉRATURE

10	Datoussinmaneba Xavier BELEMTOUGRI	107
	Analyse des axiologiques au prisme de la violence verbale et de la conciliation dans <i>Devoir de cuissage</i> d'Hadiza Sanoussi	
11	Ernest BASSANE	119
	L'espèce animale dans le nouement de l'intrigue romanesque de Ahmadou Kourouma : <i>Les soleils des indépendances</i> , <i>Allah n'est pas obligé</i> , <i>En attendant le vote des bêtes sauvages</i>	
12	Gérard YAOGO	131
	Les figures de style dans les discours de la parenté et de l'alliance à plaisanterie	
13	Aïssatou DIOUF	145
	L'hybridation du français par Fatou Diome dans <i>Les veilleurs de Sangomar</i>	
14	Yassia MANDÉ	
	Fonction sémantique et expressivité des points d'exclamation et d'interrogation dans <i>Bouffe mortelle</i> de Maxime Z. SOMÉ	
	Conclusion générale	165

A large, stylized yellow butterfly graphic is centered on the page. The wings are semi-circular with several white circular spots. The body is composed of two rounded shapes, and the legs are simple, rounded lines.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Mélanges en Hommage au Professeur **SOMÉ**
Zomomenibé Maxime

Akofena | Hors-Série n°12 - Mars 2025

<https://www.revue-akofena.com/>

Date de mise en ligne 03 / 03 / 2025

ISSN-L : 2706-6312 // eISSN : 2708-0633

Éditeur : CRAC, INSAAC



Mélanges en Hommage au Professeur SOMÉ Zomomenibé Maxime



INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'idée de production de cet ouvrage vient des enseignants-chercheurs du Laboratoire de Linguistique de l'Université Norbert ZONGO/ Koudougou qui ont bien voulu traduire leurs reconnaissances et rendre un vibrant hommage au Professeur SOMÉ Z. Maxime, admis à faire valoir ses droits à la retraite en fin d'année 2024. Ces mélanges en l'honneur du Professeur SOMÉ contiennent des contributions scientifiques d'enseignants chercheurs du Burkina Faso, du Sénégal, de la Côte d'Ivoire et des doctorants. Chacun dans son domaine de spécialité a bien voulu prendre une part active dans la constitution de cet ouvrage collectif. L'œuvre couvre essentiellement trois axes :

- Description des langues ;
- Langues cultures et société ;
- Langues, discours et littérature.

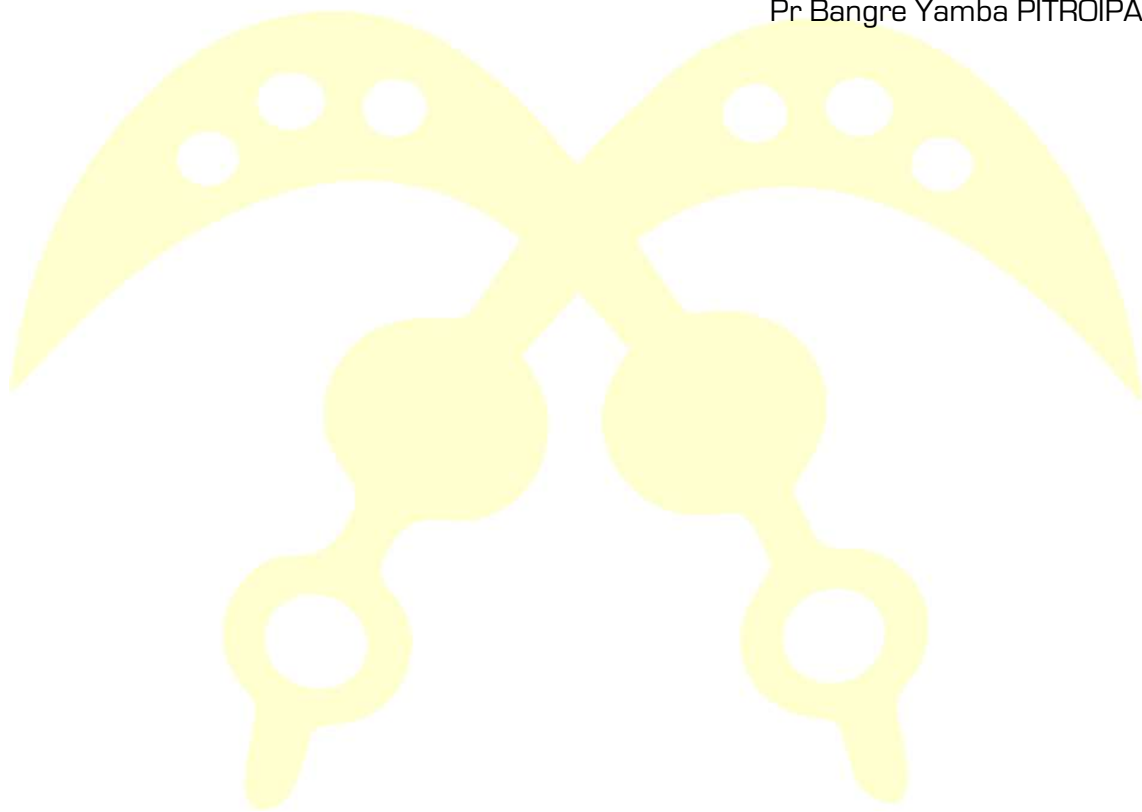
Nous avons ainsi en miniature, un condensé de recherches scientifiques pluridisciplinaires qui fondent l'esprit scientifique de l'ouvrage.

Le premier volet qui concerne la description des langues aborde les grands domaines de la description : la morphologie, la syntaxe, la sémantique, la lexicologie et l'anthroponymie. Diverses langues du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire ont été mises à contribution pour la description. À savoir, le mooré, le marka, le lyélé, le nanergé, le koyaga et le buamu. Ces différentes descriptions permettent de mieux appréhender certaines structures internes de ces différentes langues africaines.

Le second volet de l'ouvrage prenant en compte l'axe : langues, cultures et société aborde surtout les aspects sociolinguistiques et de politiques linguistiques. Plusieurs thématiques en rapport avec la sociolinguistique africaine et des questions de politiques linguistiques en Afrique enrichissent ce volet de l'ouvrage. Entre autres, des thématiques en rapport avec le bi-plurilinguisme, l'hybridation du français, l'éducation bilingue, etc., permettent de saisir la quintessence sociolinguistique des contributions d'une part et d'autre part des recherches en rapport avec la politique linguistique en Afrique.

Le troisième volet qui concerne les langues, discours et littérature est constitué de textes dont les corpus portent essentiellement sur la littérature. Nous avons l'exploitation de romans, des recueils de nouvelles entre autres. Voici de manière succincte, les grands axes qui composent cet ouvrage collectif. En définitive, la lecture de cet ouvrage plonge nécessairement le lecteur dans les méandres de la linguistique descriptive, de la sociolinguistique et de l'analyse de productions littéraires ; offrant ainsi une traçabilité en la linguistique et la littérature, gage de la pluridisciplinarité de ce travail collectif. Cet ouvrage retrace un temps soi peu, le chemin linguistique et littéraire parcouru par le Professeur SOMÉ dans ses productions scientifiques et littéraires tout au long de sa carrière.

Pr Bangre Yamba PITROIPA



PREMIÈRE PARTIE : DESCRIPTION DES LANGUES

ANALYSE MORPHOSEMANTIQUE DE QUELQUES ANTHROPONYMES MOOSE

Dieu-Donné ZAGRE

Université Norbert Zongo, Burkina Faso

ORCID iD: 0009-0004-9443-8173

dieudonnezagre084@gmail.com

&

Pierre DJIGUEMDE

Laboratoire de Linguistique (LABOLING),

Université Norbert Zongo, Burkina Faso

pierredjiguemde96@gmail.com

Résumé : Notre réflexion porte sur la morphologie et le sémantisme des prénoms *moose*. L'attribution du prénom dans la communauté moaaga repose sur un fond culturel et résulte d'un choix mûri des membres de la famille. Toutefois, les personnes habilitées à attribuer le prénom se fondent sur les circonstances qui caractérisent la naissance et sur les expériences vécues par la famille. La problématique de l'étude s'articule autour des questions suivantes : quelles sont les caractéristiques morphologiques des prénoms *moose* ? Et quelles sont les caractéristiques sémantiques de ces prénoms ? Partant de ces questions, les objectifs de l'étude se déclinent ainsi qu'il suit : (1) décrire les caractéristiques morphologiques des prénoms *moose* ; (2) analyser le contenu sémantique des prénoms *moose*. Du point de vue théorique, l'étude s'inscrit dans une perspective lexicologique et s'inspire de A. Lehmann, F. Matin-Berthet, (2014). Le corpus comprend cent quatre -vingt -quatre (184) prénoms constitués à partir d'enquêtes de terrain. En termes de résultats, l'étude révèle que certains prénoms *moose* sont constitués d'une morphologie simple. D'autres sont formés par composition tandis que d'autres sont constitués d'énoncés lexicalisés. Au niveau sémantique, les prénoms peuvent être regroupés par catégories thématiques qui expriment les croyances, les aspirations et les modes de vie de la communauté moaaga.

Mots-clés : Anthroponymie, lexicologie, morphologie, prénom, langue moore, sémantique

MORPHO-SEMANTIC ANALYSIS OF SOME MOOSE ANTHROPONYMS

Abstract: Our study focuses on the morphology and semantics of *moose* first names. First-name attribution in the *moaaga* community is based on a cultural background and is the result of a carefully considered choice by family members. However, the people empowered to assign the first name base their decisions on the circumstances of the birth and the family's experiences. The problematic of the study revolves around the following questions: what are the morphological characteristics of *moose* first names? And what are the semantic characteristics of these names? Based on these questions, the objectives of the study are as follows: (1) to describe the morphological characteristics of *moose* first names; (2) to analyze the semantic content of *moose* first names. From a theoretical point of view, the study follows a lexicological perspective and is inspired by A. Lehmann, F. Matin-Berthet, (2014). The corpus comprises one hundred and four -eighty -four (184) first names constituted from field surveys. In terms of results, the study reveals that some *moose* first names are made up of a simple morphology. Others are formed by composition, while others are made up of lexicalized statements. At the semantic level, the first names can be grouped into thematic categories that express the beliefs, aspirations and lifestyles of the *moaaga* community.

Keywords: Anthroponymy, lexicology, morphology, first name, Moore language, semantics

Introduction

De plus en plus, les recherches dans le domaine de l'anthroponymie suscitent de l'intérêt pour le monde scientifique et en particulier pour les chercheurs burkinabè. C'est ce qui nous motive à réfléchir sur la morphologie et le sémantisme des prénoms moose. Ce sujet s'inscrit dans la dynamique de la politique culturelle du Burkina Faso qui entend transcrire et sauvegarder pour la postérité, les noms propres à ancrage culturel burkinabè. Nous sommes loin d'être le pionnier sur le sujet des recherches en anthroponymie au Burkina Faso. En effet, A. BADO (2019), J. GNOUMOU (2021), L. S. KOHOUN (2021), M. SAMATE (2023) et P. DJIGUEMDE (2024) ont déjà tracé la voie en travaillant chacun en ce qui le concerne sur des aspects de l'anthroponymie de diverses communautés linguistiques, notamment les bwaba, les lyèla, les moose. En choisissant de travailler sur le sujet des anthroponymes moose, nous entendons contribuer à élargir le champ des connaissances sur la culture et la vision du monde de cette communauté. Pour y arriver, les questions et objectifs de la réflexion s'articulent de la façon suivante : quelles sont les caractéristiques morphologiques des prénoms moose ? Et quelles sont les caractéristiques sémantiques de ces prénoms ? Partant de ces questions, nous nous fixons comme objectifs de (1) décrire les caractéristiques morphologiques des prénoms moose ; et (2) analyser le contenu sémantique des prénoms moose.

L'étude des noms propres d'une communauté donnée consiste à découvrir les valeurs socioculturelles qui les caractérisent. Une telle étude relève de l'onomastique qui est une branche de la lexicologie. L'onomastique a pour objet l'étude des noms propres, leur étymologie, leur formation, leur usage à travers le temps ou encore leur fonctionnement en synchronie. Pour J. Dubois et al. (2002, p. 334) : « l'onomastique est une branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres. On divise parfois cette étude en anthroponymie (concernant les noms propres de personne) et en toponymie (concernant les noms de lieux) ». Par ailleurs, « L'anthroponymie est la partie de l'onomastique qui étudie l'étymologie et l'histoire des noms de personne : elle fait nécessairement appel à des recherches extralinguistiques (histoire par exemple). » (J. Dubois & al. 2002, p. 39). De ces définitions, nous retenons que l'étude des noms propres consiste à révéler des pans de la culture de la communauté linguistique concernée ; la culture pouvant être considérée comme un ensemble complexe des représentations, des jugements idéologiques et des sentiments qui se transmettent à l'intérieur d'une communauté. Et le domaine d'étude des noms propres est l'onomastique, qui est une branche de la lexicologie. La présente réflexion porte spécifiquement sur le prénom. Selon le dictionnaire universel (2008, p.1008), le prénom est « un nom particulier par lequel on distingue les membres d'une famille » ; c'est un nom individuel donné à l'enfant à la naissance.

L'ancrage théorique de cette réflexion est la lexicologie étant donné que l'anthroponymie en est une branche. Pour J. DUBOIS et al. (2002 : 281), « La lexicologie est l'étude du lexique, du vocabulaire d'une langue, dans ses relations avec les autres composantes de la langue, phonologique et surtout syntaxique, et avec les facteurs sociaux, culturels et psychologiques ». Autrement dit, la lexicologie étudie le lexique, d'une part, dans ses relations avec les autres sous-systèmes de la langue (phonologie, morphologie, syntaxe) et, d'autre part, dans ses relations avec les facteurs socio-culturels des locuteurs. Le modèle théorique que nous adoptons est celle de A. Lehmann, F. Matin-Berthet (2014, p.13) qui considèrent que « la lexicologie a pour tâche d'inventorier les unités qui

constituent le lexique et de décrire les relations qui existent entre ces unités. » Pour elles, l'étude lexicologique comprend deux niveaux : le niveau de la sémantique lexicale et le niveau de la morphologie lexicale :

La sémantique lexicale étudie l'organisation sémantique du lexique, elle analyse le sens des mots et les relations de sens qu'ils entretiennent entre eux... la morphologie lexicale étudie l'organisation formelle du lexique ; elle analyse la structure des mots et les relations de forme et de sens qui existent entre eux.

A. Lehmann, F. Matin-Berthet (2014:13)

B.

En nous inspirant de l'orientation théorique de ces auteurs, nous entendons après avoir présenté notre corpus procéder à une analyse morphologique des données d'une part et à leur analyse thématique et sémantique d'autre part. Au plan méthodologique, nous nous basons sur un corpus de cent quatre-vingt-quatre (184) prénoms provenant essentiellement des annexes du travail de recherche de P. Djiguemdé (2024). Les outils de collecte des données sont entre autres la recherche documentaire qui a permis de consulter des mémoires de master, des thèses de doctorat, des articles scientifiques abordant des sujets similaires au notre ; nous avons consulté le registre de naissance de la mairie de la commune de Samba, notre zone d'étude. En outre, nous nous sommes servis d'un questionnaire et d'un guide d'entretien pour interroger des personnes ressources sur la signification de certains noms du corpus. Il s'agit de (06) personnes dont l'âge est compris entre 58 et 80 ans, notamment deux (02) des familles royales, deux (02) des confessions religieuses modernes (christianisme et islam) et deux (02) personnes de la religion traditionnelle. Les données ont été collectées à Samba, une commune rurale du Burkina Faso située dans la région du Nord, province du Passoré, à 45 Km de Yako chef-lieu de la province côté Ouest sur la RN13 à 50 Km de Koudougou. Elle est limitée à l'Est par la commune de Pilimpikou, à l'Ouest par la commune de Didyr, au Nord par les communes de Yako et de La-Toden et au Sud par la commune de Kordié. Les données du corpus sont transcrites orthographiquement en référence à P. BALIMA (1997) qui applique le Raabo du 30 septembre 1986 fixant l'alphabet et le code orthographique du moore.

1. Typologie des prénoms moose

Dans la culture moaaga, nous avons deux catégories de prénoms. Il y a les *yv-pvtse* « prénoms ordinaires ». Cette catégorie de prénoms regroupe l'ensemble des prénoms dont la source de dation se rapporte aux circonstances socio-culturelles survenues avant ou pendant la grossesse, au moment de l'accouchement, aux activités et aux motivations personnelles. Ici, les personnes habilitées à donner le prénom ont une certaine liberté ; elles ont le choix. La deuxième catégorie de prénoms concerne les *yv-sakedse* « prénoms culturels » dont les circonstances d'attribution sont parfois contraignantes. Le sémantisme de ces prénoms dénote souvent des divinités, des lieux sacrés et des interdits. Le premier enfant prend le nom de la divinité, du lieu sacré ou de l'interdit transgressé et les enfants qui suivent auront des prénoms formés à partir dudit nom. En moore, le prénom à l'état isolé est toujours précédé de la particule « a » sauf en cas d'interpellation ou dans le cas où il est suivi du patronyme. C'est le cas de *a Noaaga* « poule », *a Barkwēnde* « merci à Dieu ». Lorsque le prénom est précédé du patronyme, alors la particule « a » n'est plus nécessaire :

Djiguemde *Noraogo* ; Ouedraogo *Noaaga* ; dans ces exemples, *Djiguemdé* et *Ouedraogo* sont des patronymes.

1.1 « *Yv-sakedse* » ou *prénoms culturels*

Dans cette catégorie de prénoms, il en existe plusieurs types.

-*Prénoms relatifs aux divinités*

Les *moose* dans leur parfaite harmonie avec l'invisible, font des cultes en hommage aux ancêtres, aux divinités qu'ils vénèrent. Si une personne adresse une requête à une divinité pour avoir un enfant, elle a un temps d'attente de trois ans au plus pour les hommes et quatre ans au plus pour les femmes. Lorsque son vœu d'enfantement est exaucé, l'enfant porte le nom de la divinité. Les noms de fétiches ou divinités suivants sont portés par ceux qui sont issus d'une alliance avec ces divinités.

(1)

Prénoms relatifs aux divinités	Gloses
<i>a Pusga</i>	« Tamarinier ». Arbre sacré, constituant un lieu d'invocation
<i>a Kudugu</i>	« Forge ». Symbole de pouvoir chez les forgerons, source de paix et de pardon
<i>a Tibo</i> <i>a Tuga</i>	« Fétiche ». Ce nom renvoie à l'autel des fétiches protecteurs d'une famille, d'une localité donnée.
<i>a Waongo</i>	« Masque », symbole de divinité et de pouvoir pour beaucoup de familles ou de communautés <i>moose</i>

Le premier enfant issu de l'alliance porte ces noms et les noms de ses petits-frères sont formés autour du radical du nom du fétiche. Ce qui donne des prénoms comme : *Pusbila* « petit frère de *Pusga* » ; *kudpoko* « sœur de *Kudugu* » ; *Ttraogo* « frère de *Tuga* ».

-*Prénoms relatifs aux totems*

Certains animaux constituent des totems. Ils ne doivent pas être tués par un membre du clan ou de la communauté. Si cela arrivait, même par inadvertance, pour conjurer le sort, on fait porter le nom de l'animal à l'enfant qui naît. Nous avons ainsi, les noms comme :

(2)

Prénoms relatifs aux totems	Gloses
<i>a Yūuga</i>	« Chat », Pour les <i>moose</i> , une femme ne tue pas un chat. Lorsque cela arrive, on construit un petit mur devant sa porte le représentant pour organiser les funérailles du chat. Après cela, tous les enfants qui naîtront porteront le nom du chat.
<i>a Noaaga</i>	« Poulet » Selon la culture <i>moaaga</i> , une femme n'égorge pas un poulet et ne doit pas le piétiner à mort. Lorsque ces situations arrivent, on donne ce nom à tous ses enfants qui naîtront.
<i>a Walga</i>	« Ourébi » Lorsque quelqu'un tue une ourébi gestante ou qui allaite, son esprit suivra la personne et tuera ses enfants qui naîtront. C'est pour cela que l'on donne aux enfants ce nom pour implorer sa clémence.

<i>a Soaamba</i>	« Lièvre » la femme ne doit pas renverser toute la soupe d'un lièvre. Et lorsqu'elle le fait, tous ses enfants porteront le nom du lièvre sinon, ils mourront prématurés.
<i>a Wiuugu</i>	« Varan » ce nom est porté par un enfant dont la mère a tué le varan

-Prénoms relatifs aux lieux sacrés

Certains lieux sacrés sont invoqués à des fins de procréation. Toute personne peut aller seul sur les lieux sacrés demander l'aide et prendre un engagement ou se faire accompagner par les initiés. La rétribution à une telle invocation c'est de donner le nom de la divinité à l'enfant qui naîtra. C'est dans ce registre que nous avons les noms suivants :

Les prénoms relatifs aux lieux sacrés	Gloses
<i>a Tānga</i>	« Montagne sacrée »
<i>a Tēnga</i>	« La terre sacrée »
<i>a Kāango</i>	« La forêt sacrée »
<i>a Kuilga</i>	« le puits, le marigot ou le cours d'eau sacré »

-Prénoms hybrides

Il arrive de fois que dans la quête de l'enfant en plus de l'invocation d'une divinité, l'on transgresse certains interdits. Dans ce cas, l'enfant porte le nom de la divinité et celui de l'animal totem. Lorsqu'il s'agit de deux divinités ou plus qui ont été invoquées lors de la quête de la procréation, le prénom peut prendre en compte le nom des deux divinités.

(3)

Les prénoms relatifs aux lieux sacrés	Gloses
<i>a Kudzulli</i>	Enfant de la forge et de la larve
<i>a Kudwaongo</i>	Enfant de la forge et du masque
<i>a Wamnoaaga</i>	Enfant du masque et du poulet
<i>a Wampusga</i>	Enfant du masque et du tamarinier sacré
<i>a Wamzvure</i>	Enfant du masque et de la queue

-« Yv-ptse » ou prénoms ordinaires

Dans cette catégorie, nous avons les prénoms théophores, les prénoms relatifs à la royauté, les prénoms stéréotypés, les prénoms descriptifs, prénoms allusifs ou circonstanciels, les prénoms thanatophores, les prénoms affectifs, les prénoms relatifs aux jours de la semaine, les prénoms relatifs au vivre ensemble (tolérance, union, reconnaissance), les prénoms relatifs à l'aspiration et aux secrets de l'âme.

-Prénoms théophores

Ces prénoms dénotent le nom de Dieu. Les moose dans leur culture connaissent le Dieu suprême désigné par le terme « *Wēnde* » bien avant l'avènement des religions révélées. Dans la religion chrétienne, les noms comportant ce terme « *Wēnde* » font allusion à Dieu.

(4)

Prénoms théophores	Gloses
<i>a Barkwēnde</i> :	Dieu merci
<i>a Benewēnde</i>	Être avec Dieu
<i>a Gvluwēndē</i>	C'est écrit chez Dieu
<i>a Geswēnde</i>	Regarde Dieu !
<i>a Kiswēnsida</i>	Avoir confiance en Dieu
<i>a Nongawēnde</i>	Aimer Dieu
<i>a Wēndbedma</i>	Dieu est grand

-Prénoms relatifs à la royauté

Les moose sont une communauté organisée en royaumes, gouvernés par des rois. De ce fait certains prénoms dénotent l'idée de royauté, de principauté comme c'est le cas dans les exemples suivants :

(5)

Prénoms relatifs à la royauté	Gloses
<i>a Naabyvvre</i>	Homonyme du roi
<i>a Napoko</i>	La reine
<i>a Rimbēsida</i>	Le roi est juste
<i>a Rīmlawēnde</i>	Le roi est Dieu
<i>a Rīmnanegdo</i>	Le roi nous a restaurés
<i>a Sōmbenaabē</i>	Le bienfait se trouve chez le roi
<i>a Rakisnaaba</i>	Ne désobéit pas au roi

-Prénoms relatifs à des jumeaux

Ils sont donnés dans une situation précise où nous avons affaire à des enfants jumeaux et à leurs puinés. Ces prénoms sont immuables et s'imposent dans tous les contextes où il s'agit d'enfants jumeaux.

(6)

Prénoms relatifs à des jumeaux	Gloses
<i>a Kirsi</i>	Esprits des jumeaux ; il s'agit d'un enfant dont le comportement s'apparente à celui d'un jumeau
<i>a Kvka</i>	« Tabouret » ; qui renvoie à la place assise des jumeaux, il est généralement porté par le petit frère de jumeaux
<i>a Pogbi</i>	Petit-frère de Poko ; enfant deuxième jumelle
<i>a Poko</i>	Jumelle (fille)
<i>a Raoogo</i>	Enfant jumeau garçon
<i>A Raobi</i>	Enfant garçon, deuxième jumeau
<i>a Zāana</i>	« Des matraques ». Il est porté par un jumeau dont le frère est décédé.

-Prénoms descriptifs

Ces types de prénoms décrivent les caractéristiques physiques du bébé.

(7)

a Rawoko : « homme long, un homme grand de taille »

a Pvgnini : femme qui a des gros yeux

-Prénoms allusifs ou circonstanciels

Ces prénoms sont relatifs à la situation, à des événements marquants survenus avant ou pendant la grossesse, ou pendant l'accouchement ou encore au lieu où l'accouchement a eu lieu.

Prénoms allusifs ou circonstanciels	Gloses
<i>a Bendre</i>	« Tambour » qui renvoie à la cérémonie de fête des tambours sacrés
<i>a Butu</i>	« Pâte ou mélasse de la noix de karité », enfant né au moment de la fabrication du beurre de karité
<i>a Kuvre</i>	« Décès, funérailles ». Il est donné à quelqu'un qui est né le jour d'un décès ou de célébration des funérailles d'un parent
<i>a Ledi</i>	« Venir après ; qui remplace » renvoie à quelqu'un né après la mort de son père.
<i>a Maoore</i>	« La lutte » ; qui renvoie aux cérémonies de compétition de lutte
<i>a Raaga</i>	« Le marché » signifie un enfant né le jour de marché ou au marché.
<i>a Rāam</i>	« Dolo » signifie un enfant né le jour de la préparation du dolo ou fête traditionnelle du dolo
<i>a Ratmoogo</i>	« Vouloir le monde », il est porté par un enfant dont sa mère a succombé suites aux douleurs de l'accouchement.

2.2.4. Prénoms thanatophores

Ils sont relatifs à la mort. Ils sont attribués à des enfants dont les circonstances de naissance sont caractérisées par la mort.

(8)

Prénoms thanatophores	Gloses
<i>a Bāngba</i>	« Qui a été reconnu »
<i>a Puusi</i>	« Pulvériser, asperger »
<i>a Sagdo</i>	« Ordures »
<i>a Tāmpuvre</i>	« Poubelle »
<i>a Yamba</i>	« Esclave »
<i>a Yembila</i>	« Petit-frère de Yamba »
<i>a Yemdaoogo</i>	« Petit-frère de Yamba »

-Prénoms affects

Ces prénoms dénotent les sentiments ou comportements (jalousie, rivalité et conflit) qui caractérisent la vie et les rapports des parents avec les autres membres de la famille ou de la société.

(9)

Prénoms affects	Gloses
<i>a Bēēbsēdgdā</i>	« Les ennemis suffoquent »
<i>a Kelgre</i>	« Écoute » pour dire que l'on entend les paroles malsaines des ennemis.
<i>a Kōnmudba</i>	« Impossible de les exterminer »
<i>a Laadebnoorē</i>	« Ils rient dans leur bouche seulement »
<i>a Pamibeem</i>	« Qui n'est pas rancunier »

a <i>Paregedyānde</i>	« Qui n'accepte pas la honte »
a <i>Patōensāamba</i>	« Impossible de détruire »
a <i>Tanyelba</i>	« Va leur dire »
a <i>Tiri</i>	« La fin, cela suffit, trop c'est trop »

-Prénoms relatifs aux jours de la semaine

Les jours de la semaine sont aussi déterminants dans la prénomination. Les *moose* donnent ces genres de prénoms pour garder en mémoire le beau jour qui a marqué leurs vies. Lundi et mardi sont donnés aux filles uniquement. Les noms des autres jours sont ouverts à tout type d'enfant quel que soit le sexe.

(10)

Prénoms relatifs aux jours de la semaine	Gloses
a <i>Sibri</i> :	« Samedi »
a <i>Sibdu</i> :	« Petite-sœur de Sibri »
a <i>Sibila</i>	« Petit-frère de Sibri »
a <i>Tēnē</i>	« Lundi »
a <i>Talaato</i>	« Mardi »
a <i>Lamusa</i>	« Jeudi »
a <i>Sipoko</i> :	« Petite sœur de Sibri »
a <i>arzum</i>	« Vendredi »

-Prénoms relatifs au vivre ensemble, tolérance, union, reconnaissance

Vivre avec des gens qui ne partagent pas les mêmes opinions religieuses, politiques ou philosophiques que nous requiert un changement de comportement. Pour cela, les *moose* donnent des prénoms qui constituent des messages de cohésion, de tolérance, de rassemblement et de reconnaissance. Ces valeurs sont nécessaires pour le vivre-ensemble. Pour J. GNOUMOU (2021, p.72) : « la nomination peut devenir un outil de régulation des conflits ».

(11)

Prénoms relatifs au vivre ensemble	Gloses
a <i>Banyude</i>	« Le père est au-dessus de tout »
a <i>Basba</i>	« Laisse-les ! »
a <i>Gestaaba</i>	« Qui s'entraident, qui s'occupent les uns des autres »
a <i>Getabāmba</i> :	« Qui s'occupe d'eux »
a <i>Kasaabo</i>	« Infini, illimité » ; pour dire que le bienfait a une rétribution incalculable
a <i>Malgrenooma</i>	« L'arrangement est mieux que tout »
a <i>Minimnooma</i>	« La connaissance est bien »
a <i>Nonganeba</i>	« Qui aime les autres »
a <i>Nongasida</i>	« Qui aime la vérité »
a <i>Pagomdyaare</i> :	« Qui ne parle pas au hasard »
a <i>Pasāamsōm</i>	« Qui n'a pas ignoré le bienfait »

-Prénoms relatifs aux aspirations personnelles

Les moose à travers les prénoms expriment leurs aspirations et leurs sentiments.

(12)

Prénoms relatifs aux aspirations personnelles	Gloses
<i>a Nānsakma</i>	« Qui obéira »
<i>a Pateēde</i>	« Qui ne s’y attendait pas »
<i>a Ratneere</i>	« Qui aime le bien »
<i>a Teeđamanegre</i>	« Qui espère de l’arrangement »
<i>a Teebwaoga</i>	« Sa foi est grande »
<i>a Yampayoode</i>	« Qui ne doute pas »
<i>a Wusgo</i>	« Beaucoup, l’abondance »
<i>a Zoetagoam</i>	« Qui déteste les commérages »

En somme, nous avons vu que les prénoms *moose* sont de diverses catégories et renferment de contenus sémantiques très variés. Mais qu’en est-il de leurs constitutions morphologiques ?

2. Morphologie des prénoms

Du point de vue morphologique, les prénoms *moose* peuvent être répartis en quatre (4) catégories. En effet, nous avons les prénoms formés par dérivation suffixale, les prénoms à morphologie simple, les prénoms formés par composition et les prénoms dont la structure résulte de syntagmes ou énoncés lexicalisés.

2.1 Prénoms formés par dérivation suffixale

La dérivation consiste en l’agglutination d’éléments lexicaux dont un au moins n’est pas susceptible d’emploi indépendant, en forme unique... Les éléments d’un dérivé sont...le radical constitué par un terme autonome ou dépendant... [et]... les affixes, éléments adjoints appelés préfixes s’ils précèdent le radical... ou suffixes s’ils le suivent... » J. Dubois et al. (2002, pp. 436-437)

Les prénoms formés par dérivation comportent un radical auquel s’ajoute un classificateur ou suffixe de classe. Le moore est une langue à classes. En effet, l’ensemble du lexique nominal est réparti entre différentes classes auxquelles se rapporte un classificateur spécifique. Un classificateur est un morphème qui remplit généralement un rôle de déterminant nominal et qui varie en fonction de la classe à laquelle il appartient. Le classificateur indique le nombre (sing./pl.) ; il se suffixe à un radical pour former le nom ou l’adjectif.

(13)

Singulier / Pluriel

-a / -ba

- ga / - se, - si

-ka/-se,-si

Illustrations

paga/pagba « femme/femmes »

baaga/baase « chien/chiens »

biiga/biisi « fruit/grains »

zaka/zagse « concession/concessions »

muka/mugsi « muet/muets »

Les prénoms de notre corpus formés par dérivation le sont sur la base d'un radical nominal, verbal, verbo-nominal ou adjectival.

(14)

Prénoms	Radical + suffixe de classe	Nature du radical (base)
a <i>Kirsi</i> « enfant jumeau »	Kir- + -si	Nominale
a <i>Kvvre</i> « funérailles ; enfant né le jours de funérailles »	Kv- + -re	Verbale
a <i>Pvlemde</i> « promesse »	Pvlem- + -de	Verbo-nominale
a <i>Raoogo</i> « jumeau garçon »	Rao- + -go	Adjectivale

Ces exemples sont illustratifs des types de formation par dérivation des prénoms du corpus. Ainsi, *Kir-* (de *kĩnkirga* « esprit de jumeau ») est une base nominale. *Kv-* « tuer » est une base verbale ; *Pvlem-* est une base verbo-nominale qui peut servir à former un verbe (*pvlme* « promettre ») ou un nom (*pvlemde* « promesse »). Enfin, *Rao-* « mâle/garçon » est une base adjectivale. Les prénoms formés par dérivation du corpus sont de l'ordre de 24% conformément tableau 1 et figure 1 ci-dessous.

2.3 Prénoms de forme simple

Les prénoms dérivés des jours de la semaine ont une forme simple. En réalité, ces prénoms sont des emprunts de l'arabe étant donné que dans la langue, les termes qui désignent les jours de la semaine sont des emprunts. Ces mots d'emprunt ont une morphologie simple.

Exemple : *Têne* « lundi » ; *Talaato* « mardi » ; *Lamusa* « jeudi » ; *Arzum* « vendredi », *Sibri* « samedi ».

2.4 Prénoms formés par composition

Les prénoms composés désignent tout prénom dont la structure est constituée de deux lexèmes. « On appelle mot composé un mot contenant deux ou plus de deux morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative » ; J. Dubois et al. (2002, p.105). Et la composition désigne « la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue » ; J. Dubois et al. (2002, p.105).

Les prénoms formés par composition du corpus le sont par l'association des lexèmes suivants : nom + nom (N+N), nom + adjectif (N+A), verbe + adjectif (V+A).

N + A

a *Nobila* : formé de [*No-* + *-bila* « poulet + petit » qui signifie « poussin »]. « *No-* (de *Noaaga*) » est un radical nominal et « *-bila* » est un adjectif.

N + N

a *Kudpusga* : formé de [*Kud-* + *-pusga* « forge + tamarinier » et signifie « enfant de la forge et du tamarinier »]. « *Kud-* (de *Koudougou*) » est un radical nominal ; « *-pusga* (tamarinier) » un nom également.

V + A

a *Kvbila* : formé de [*Kv-* + *-bila* « tuer + petit », respectivement un verbe et un nom] ; il signifie « petit frère de *Kvvre* (enfant né le jour d'un décès ou de funérailles) ».

Les prénoms formés par composition du corpus sont de l'ordre de 23% conformément au tableau 1 et figure 1 ci-dessous.

2.5 Prénoms en énoncés lexicalisés

Les prénoms-énoncés sont construites autour d'un nexus. Les énoncés peuvent être verbaux ou nominaux. Dans les énoncés verbaux, un terme est reconnaissable comme verbe et assume la fonction de prédicat.

-Prénoms en énoncé verbaux

a *Kiswẽndsida* : formé de [*Kis-* + *-wẽnd* + *-sida* « donner + Dieu + confiance »] et qui signifie « donner confiance à Dieu ». L'énoncé a pour structure : *V+N2+N1* dont *V* est le prédicat, *N1* est COD et *N2* est COI.

a *Neerwaya* : formé de [*Neer-* + *-waya* « abondance + est arrivé » qui signifie « l'abondance est arrivée »]. L'énoncé a pour structure *N+V*, *N* est sujet et *V* est prédicat ; ce prédicat est conjugué : il comporte le morphème vide *-ø-* marque de l'accompli, et *-a* (marque de l'assertion positive).

a *Patẽede* : formé de [*Pa-* + *-tẽed-* + *-e* « négation + croire + négation » qui signifie « il ne croyait pas »]. Dans cette phrase, la structure est *Nég+V+Nég*. La marque de la négation en *mooré* est un morphème discontinu [*pa...ye*] ; mais dans le prénom, la consonne *-y-* de la deuxième forme de la négation s'est élidée donnant lieu à la forme vocalique *-e*.

-Prénoms en énoncés non verbaux

Dans ces prénoms, le terme central est un nom ou un adjectif. Ce terme central s'accommode avec d'autres mots outils de la langue tels les marque de nominalisation, de négation, d'adverbe, de présentatif entre autres.

a *Wẽndkũuni* : formé de [*Wẽnd-* + *-kũuni* « Dieu + don »] et signifie « Le don de Dieu » ; avec pour structure *N+N*.

a *Barkwẽnde* : formé de [*Bark-* + *-wẽnde* « merci+ Dieu » qui veut dire « Merci à Dieu »] ; avec pour structure *Adv+N*.

a *Pawẽnde* : formé de [*Pa-* + *-wẽnd* + *-e* « négation + Dieu + négation » qui signifie « il n'est pas Dieu »] ; dont la structure est *Adv.Nég+N+Nég*.

Les prénoms formés par énoncés-lexicalisés sont les plus nombreux ; ils sont de l'ordre de 53% conformément au tableau 1 et figure 1 ci-dessous.

Tableau 1 : Classement morphologique des prénoms

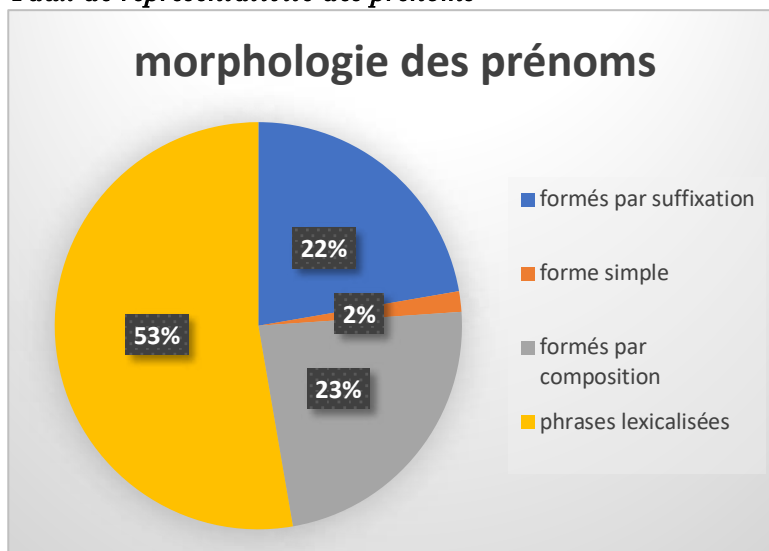
Prénoms formés par dérivation suffixale	<i>Bendre</i> [bend+re] ; <i>Butu</i> [bu+tu] ; <i>Kāango</i> [Kāan+go] ; <i>Kelgre</i> [kelg+re] ; <i>Kirsi</i> [kir+si] ; <i>Kudugu</i> [Kud+gu] ; <i>Kvka</i> [Kv+ka] ; <i>Kvvre</i> [Kv+re] ; <i>Laale</i> [laa+le] ; <i>kuilga</i> [kuil+ga] ; <i>Ledi</i> [Led+i] ; <i>Maoore</i> [Mao+re] ; <i>Noaaga</i> [no+ga] ; <i>Poko</i> [po+ko] ; <i>Poorē</i> [po+re] ; <i>Pusga</i> [pus+ga] ; <i>Pvlemde</i> [Pvlem+de] ; <i>Puusi</i> [pu+si] ; <i>Raaga</i> [ra+ga] ; <i>Rām</i> [Rā+m] ; <i>Raoogo</i> [rao+go] ; <i>Saaga</i> [sa+ga] ; <i>Sagdo</i> [sag+do] ; <i>Sibdu</i> [sib+du] ; <i>Sigi</i> [sig+i] ; <i>Simande</i> [Sman+de] ; <i>Soaamba</i> [Soaam+ba] ; <i>Tānga</i> [Tān+ga] ; <i>Tēnga</i> [Tēn+ga] ; <i>Tubo</i> [Tt+bo] ; <i>Tuga</i> [Tt+ga] ; <i>Tirti</i> [Tt+rt] ; <i>Waongo</i> [waon+go] ; <i>Welebre</i> [weleb+re] ; <i>Weoogo</i> [weo+go] ; <i>Wvsgo</i> [Wvs+go] ; <i>Yamba</i> [yam+ba] ; <i>Yūusi</i> [Yū+si] ; <i>Zāana</i> [Zāan+a] ; <i>Zulli</i> [zul+li] ; <i>Zvvre</i> [Zv+re]
Forme simple	<i>Lamusa</i> [Lamusa] ; <i>Sibri</i> [sibri] ; <i>Talaato</i> [talaato]
Prénoms formés par composition	<i>Kāanpoko</i> [Kāan+poko] ; <i>Kuddaogo</i> [Kud+daoogo] ; <i>Kudbila</i> [Kud+bila] ; <i>Kudpoko</i> [Kud+poko] ; <i>Kudpusga</i> [Kud+pusga] ; <i>Kudwaongo</i> [Kud+waongo] ; <i>Kudzulli</i> [Kud+zulli] ; <i>Laandaogo</i> [Laan+daoogo] ; <i>Laanwuuugu</i> [Laan+wuuugu] ; <i>Naabyvvre</i> [Naab+yvvre] ; <i>Napoko</i> [na+poko] ; <i>Nobila</i> [no+bila] ; <i>Nopoko</i> [no+poko] ; <i>Noraogo</i> [no+raoogo] ; <i>Pogbi</i> [pog+bi] ; <i>Puraogo</i> [pu+raoogo] ; <i>Pusnoaaga</i> [pus+noaaga] ; <i>Rawoko</i> [ra+woko] ; <i>Sapoko</i> [sa+poko] ; <i>Sibila</i> [si+bila] ; <i>Sipoko</i> [si+poko] ; <i>Tāmbi</i> [Tām+bi] ; <i>Tāmpvvre</i> [Tām+pvvre] ; <i>Tēnpoko</i> [Tēn+poko] ; <i>Tiraogo</i> [Tt+raoogo] ; <i>Wambi</i> [wam+bi] ; <i>Wamkidga</i> [wam+kidga] ; <i>Wamnoaaga</i> [wam+noaaga] ; <i>Wampoko</i> [wam+poko] ; <i>Wampusga</i> [wam+pusga] ; <i>Wamzvvre</i> [wam+zvvre] ; <i>Welebbila</i> [weleb+bila] ; <i>Wiuipoko</i> [wiu+poko] ; <i>Yaabri</i> [yaab+ri] ; <i>Yembila</i> [yem+bila] ; <i>Yemdaogo</i> [yem+daoogo] ; <i>Yempoaka</i> [yem+poaka] ; <i>Yīsibila</i> [Yīs+bila] ; <i>Yūbi</i> [yū+bi] ; <i>Zvraogo</i> [Zv+raoogo] ; <i>Zulbi</i> [zul+bi] ; <i>Zuldaogo</i> [zul+daoogo] ; <i>Zulwuuugu</i> [zul+wuuugu]
Prénoms en énoncés lexicalisés	<i>Bāngba</i> [Bāng+ba] ; <i>Barkwēnde</i> [Bark+wēnde] ; <i>Banyude</i> [Ba+n+yude] ; <i>Basba</i> [Bas+ba] ; <i>Benewēnde</i> [Be+ne+wēnde] ; <i>Bεεbsedgda</i> [Bεεb+sedgda] ; <i>Bōenzemwēnde</i> [Bōe+n+zem+wēnde] ; <i>Bōsdawēnde</i> [Bōsda+wēnde] ; <i>Buudnooma</i> [buud+noom+a] ; <i>Bisibsōm</i> [Bis+b+sōm] ; <i>Gestaaba</i> [Ges+taaba] ; <i>Geswēnde</i> [Ges+wēnde] ; <i>Getabāmba</i> [Geta+bāmba] ; <i>Gvlwēndē</i> [Gvl+wēnd+ē] ; <i>Kasaabo</i> [ka+saabo] ; <i>Ktswēndsida</i> [Kts+wēnd+stda] ; <i>Kudnongem</i> [Kud+nonge+m] ; <i>Kōnmudba</i> [Kōn+mud+ba] ; <i>Laadebnoorē</i> [Laad+b+noor+ē] ; <i>Laandεegem</i> [Laan+dεeg+m] ; <i>Malgrenooma</i> [Malgre+noom+a] ; <i>Minimnooma</i> [minim+noom+a] ; <i>Mitibwaoga</i> [mit+b+waog+a] ; <i>Naansakma</i> [Naan+sak+ma] ; <i>Naanyilemsōm</i> [Naan+yilem+sōm] ; <i>Nebnooma</i> [Neb+noom+a] ; <i>Neerwaya</i> [Neer+waya] ; <i>Nonganaaba</i> [Nonga+naaba] ; <i>Nonganeba</i> [nonga+neba] ; <i>Nongasida</i> [nonga+sida] ; <i>Nongawēnde</i> [Nonga+wēnde] ; <i>Pabokde</i> [pa+bokde] ; <i>Patēede</i> [Pa+tēede] ; <i>Pawēnde</i> [Pa+wēnde] ; <i>Pagomdyaare</i> [Pa+gomd+yaare] ; <i>Pagomdziri</i> [Pa+gomd+ziri] ; <i>Pamibeem</i> [pa+mi+beem] ; <i>Pamikba</i> [pa+mik+ba] ; <i>Panebyelle</i> [pa+neb+yelle] ; <i>Paregedyānde</i> [Pa+reeged+yānde] ; <i>Pasāamsōm</i> [Pa+sāam+sōm] ; <i>Patεgedbsōm</i> [Pa+tεged+b+sōm] ; <i>Patōensāamba</i> [Pa+tōe+n+sāam+ba] ; <i>Patōenwelgba</i> [Pa+tōe+n+welg+ba] ; <i>Patōenyānkba</i> [Pa+tōe+n+yānk+ba] ; <i>Payāpīnda</i> [Pa+yā+pīnda] ; <i>Payēgdbeem</i> [Pa+yēgd+beem] ; <i>Pazēngba</i> [Pa+zēng+ba] ; <i>Pēgwēnde</i> [Pēg+wēnde] ; <i>Purεegem</i> [Pu+rεeg+m] ; <i>Rabakba</i> [ra+bak+ba] ; <i>Ragomenpaogba</i> [ragome+n+paog+ba] ; <i>Rakisnaaba</i> [ra+kis+naaba] ; <i>Rapaognaaba</i> [ra+paog+naaba] ; <i>Rapvlemweoogo</i> [Ra+pvlēm+weoogo] ; <i>Rawelgba</i> [Ra+welg+ba] ; <i>Rawīnegyānde</i> [Ra+wīneg+yānde] ; <i>Rayadgoam</i>

<p>[Ra+yad+goam] ; <i>Rayāngnewēnde</i> [Ra+yāng+ne+wēnde] ; <i>Rayĩmsōm</i> [Ra+yĩm+sōm] ; <i>Rayitaaba</i> [Ra+yi+taaba] ; <i>Razulgoam</i> [Ra+zul+goam] ; <i>Ratmoogo</i> [rate+moogo] ; <i>Rateneere</i> [rate+neere] <i>Rĩmsũuri</i> [Rĩ+m+sũuri] ; <i>Rĩmbesida</i> [Rĩm+be+sida] ; <i>Rĩmlawēnde</i> [Rĩm+la+wēnde] ; <i>Rĩmmanegdo</i> [Rĩm+maneg+do] ; <i>Rĩmwaoogdo</i> [Rĩm+waoog+do] ; a <i>Rĩmyelegdo</i> [Rĩm+yeleg+do] ; a <i>Rogōmenyude</i> [Rogōm+n+yude] ; <i>Sāampawēnde</i> [Sāamd+pa+wēnde] ; <i>Sidbenoorē</i> [Sid+be+noor+ē] ; <i>Sidbewēndē</i> [Sid+be+wēnd+ē] ; <i>Sidenyude</i> [Sid+n+yude] ; <i>Sōmbenaabē</i> [Sōm+be+naab+ē] ; <i>Sōmpasate</i> [Sōm+pa+sate] ; <i>Sōmnooma</i> [Sōm+noom+a] ; <i>Sūtōognooma</i> [Sũ+tōog+noom+a] ; <i>Tanyelba</i> [Ta+n+yel+ba] ; <i>Tarewēnpānga</i> [Tare+wēn+pānga] ; <i>Tēebwaoga</i> [Tēeb+waog+a] ; <i>Tēedamanegre</i> [Tēeda+manegre] <i>Waldeegem</i> [Wal+dεeg+m] ; <i>Wamdeegem</i> [Wam+dεeg+m] ; <i>Waoogrenooma</i> [Waoogre+noom+a] ; <i>Wēndbedma</i> [Wēnd+bεd+ma] ; <i>Wēndkonte</i> [Wēnd+n+konte] ; <i>Wēndkũuni</i> [Wēnd+kũuni] ; <i>Wēndpũure</i> [Wēnd+pũure] ; <i>Wēndenbv</i> [Wēnd+n+bv] ; <i>Wēndenmi</i> [Wēnd+n+mi] ; <i>Zoetaogoam</i> [Zoeta+goam] ; <i>Wiureegem</i> [Wiu+rεeg+m] <i>Yalgebsōm</i> [Yalg+b+sōm] ; <i>Yampayoode</i> [Yam+pa+yooode] ; <i>Yewayaya</i> [ye+wayaya]</p>
--

Source : P. DJIGUEMDE (2024), modifié et adapté par nous-mêmes pour les besoins de l'étude

Ce tableau montre que le corpus est constitué de 41 prénoms formés par dérivation suffixale, 3 de forme simple, 43 prénoms composés et de 97 prénoms en énoncés lexicalisés. Le taux de représentativité de ces prénoms apparait dans le graphique ci-dessous.

Graphique 1 : Taux de représentativité des prénoms



Source : P. DJIGUEMDE (2024), modifié et adapté par nous-mêmes pour les besoins de l'étude

3. Discussion des résultats

Le prénom n'est pas un vain mot. Les circonstances qui entourent sa formulation ainsi que la philosophie qui accompagne sa dénomination en font un élément culturel et identitaire pour l'individu qui le porte et pour la communauté dans laquelle il vit et dont il hérite du nom. Donner un prénom à l'enfant c'est prophétiser sur sa vie. Le prénom est « un

esprit » qui assure la protection et facilite la vie du porteur sur la terre. C'est pourquoi il n'est pas permis à n'importe qui de donner un prénom à l'enfant ; et même les personnes autorisées font tout pour choisir un prénom acceptable car, elles sont conscientes que l'esprit du prénom suit le porteur. Pour J. Gnomou (2021, p.20) « le prénom est une prophétie auto-réalisatrice ». Par exemple, « pour un enfant qui s'appelle a Waongo « masque », il doit être forcément appelé par ce nom sinon l'esprit du masque qui le suit pourrait se fâcher et attirer du malheur sur lui » nous dit un enquêté. Aussi, un enfant qui s'appelle a *bεεbnamseda* « les ennemis souffrent » doit être appelé comme tel. En effet, tronquer le nom et l'appeler a *bεεba* « ennemis » pourrait lui attirer des ennuis, il aura une vie difficile, une mauvaise cohabitation avec ses semblables. De même, l'appeler a *Namseda* « il souffre », cela peut également lui porter préjudice, il pourrait être misérable, avec des conditions de vie précaires. Contrairement au *Sondre* « patronyme » qui est collectif et transmis de génération en génération, le *yvvre* quant à lui résulte d'un choix. Il est donné suivant un cérémonial dénommé « *yv-pvdre* » ou baptême qui a lieu trois mois après la naissance de l'enfant. Avant les trois mois, l'enfant n'est pas encore considéré comme humain ; son identité de nouveau venu est incertaine. S'agit-il d'un génie de brousse qui vient s'incarner pour repartir aussitôt ? Ou est-ce un ancêtre velléitaire hésitant à se fixer une nouvelle fois dans le monde des vivants ? jusqu'à l'apparition de certains signes, le doute plane tant sur le caractère humain de l'enfant que sur son désir de rester ici-bas. Pour les moose, selon les dire d'un enquêté :

La naissance biologique ne suffit pas à séparer le nourrisson du monde invisible avec lequel il garde un lien spirituel. On estime aussi qu'il a encore son corps de « fantôme ». Ce temps est nécessaire pour consulter des divins et faire des rites qui entrent dans le cadre de la pré nomination (confirmation de la paternité et observation de l'enfant).

Il n'est pas permis à n'importe quel membre de la famille de donner le prénom à l'enfant. Notre travail révèle que seul le grand-père, la grand-mère et la tante paternelle sont autorisés à donner le prénom à l'enfant dès sa naissance. Ce qui corrobore les travaux de Somé (2016) et de Djiguemdé (2024) qui estimaient que dans le processus de prénomination, le grand-père, la grand-mère et la tante paternelle sont les acteurs clés. Toutefois, le grand-père et la grand-mère maternels de l'enfant peuvent lui donner un prénom supplémentaire. Si l'enfant n'a pas de grand-père paternel, le papa est autorisé à jouer ce rôle. Au cas où l'enfant est né avec son prénom, c'est-à-dire les enfants nés suite à une alliance avec des divinités, les enfants qui constituent des réincarnations et les enfants issus des parents qui ont tué par inadvertance certains animaux-totems, le grand-père seul est habilité à prononcer officiellement le prénom de l'enfant avant les autres. Le prénom donné à la naissance ne peut faire l'objet d'un changement. Néanmoins, il est possible de faire un ajout de prénoms. Les prénoms *moose* ont une typologie thématique très variée. Certains dénotent de la vie traditionnelle, une pratique coutumière dans laquelle l'on vénère les ancêtres, l'on pratique des rites ou des cultes. Plein d'autres thèmes, notamment la sagesse, la bravoure, la richesse, le vivre-ensemble, les divinités, les louanges et reconnaissance, la beauté, le sacré, les querelles intestines, la lumière, l'âge, l'amour et la patience, les prières et bénédictions, etc. caractérisent le sémantisme des prénoms. Il s'agit donc de la vie socioculturelle moaaga qui est mis en exergue à travers ces prénoms.

Se présentant comme un énoncé condensé formée de mots usuels de la langue, les prénoms traduisent beaucoup de sens. Comme pour toute formule allusive, il est nécessaire

de connaître le contexte de l'énonciation, choix du nom ou du prénom, pour accéder au sens du message ainsi exprimé. Parmi ces prénoms porteurs de message, il en est de types différents et plus ou moins ésotériques. On peut ainsi différencier les noms adressés aux entités surnaturelles et ceux plus spécifiquement adressés à des personnes. Les prénoms adressés aux puissances surnaturelles par exemple, [*Sogrim* « détient le pouvoir »] qui manifestent le désir de voir l'enfant régner à la tête d'un royaume. Des « prénoms antinomiques de la mort » sont parfois donnés chez les moose à des personnes nées après plusieurs enfants morts à la naissance ou en bas-âge en vue de conjurer le sort. C'est le cas de a *Sagdo* « Tas d'ordures » ; a *Tāmpvvre* « tas d'immondices », a *Yewaya* « qui est encore revenu » ; a *Ledi* « qui a remplacé (son père décédé) » ; ces genres de prénoms permettent de conjurer le sort de la mort qui plane sur le nouveau-né.

À côté de ces types de prénomination dont on perçoit aisément la fonction symbolique, l'on peut relever toute une série de prénoms qui résument un message adressé à une tierce personne. Ces prénoms sont incompréhensibles si l'on ne connaît pas le contexte qui a motivé leur choix. L'on attend du donneur de nom qu'il fasse preuve de ses qualités poétiques. C'est le cas par exemple de a *bēbnamseda* « les ennemis souffrent » ; a *Sugrnooma* « le pardon est bien » ; a *Šindebnooma* « le silence est mieux ».

Enfin, le choix du prénom moaaga prend en compte les conditions de la naissance, l'environnement dans lequel l'enfant est né comme a *Sore* « qui est né en cours de route », a *Raaga* « né au marché » ; a *Sigimdāam* « né le jour de la fête des masques ». Le choix peut se faire aussi en tenant compte des sentiments ou de la qualité physique du nouveau-né comme a *Rawok* « qui est grand de taille » ; a *Yaabyvvre* « nom de grand-père » (ce prénom est donné à une enfant qui a les traits physiques de son grand-père décédé ».

Conclusion

Cette réflexion qui a porté sur la morphologie et le sémantisme des prénoms moose a permis de dresser la typologie de ces prénoms dans un premier temps. À ce titre, nous avons les *γv-ptse* « prénoms ordinaires » qui regroupent l'ensemble des prénoms dont le sémantisme se rapporte aux circonstances socio-culturelles survenues avant ou pendant la grossesse, au moment de l'accouchement, aux activités et aux motivations personnelles. Ici, les personnes habilitées à donner le prénom ont une certaine liberté, elles ont le choix. Deuxièmement, il y a les *γv-sakedse* « prénoms culturels » dont les circonstances d'attribution sont parfois contraignantes. Le sémantisme de ces prénoms dénote souvent des divinités, des lieux sacrés et des interdits. Le premier enfant prend le nom de la divinité, du lieu sacré ou de l'interdit transgressé et les enfants qui suivent auront des prénoms formés à partir dudit prénom. Du point de vue morphologique, les prénoms *moose* peuvent être répartis en quatre (4) catégories : les prénoms formés par dérivation suffixale, les prénoms à morphologie simple, les prénoms formés par composition et les prénoms dont la structure résulte de syntagmes ou d'énoncés lexicalisés. En fin de compte, donner un prénom à un enfant est un acte éminemment culturel et sacré. Le prénom est « un esprit » qui assure la protection et facilite la vie du porteur sur terre. C'est pourquoi il n'est pas permis à n'importe qui de donner un prénom à l'enfant ; et même les personnes autorisées font tout pour choisir un prénom acceptable car, elles sont conscientes que l'esprit du prénom suit le porteur. Nous pensons, à travers cette étude, avoir apporté un éclairage culturel important sur la prénomination chez les moose.

Bibliographie

- BADO Ayassan ,2019, *Étude toponymique des quartiers du village de Pouni-Nord*, Mémoire Master, Université Norbert Zongo, Koudougou, 90 p.
- BALIMA Pierre, 2022, *Le mooré s'écrit ou manuel de transcription orthographique de la langue mooré*, Les nouvelles éditions pour la promotion des langues nationales, Promolangues, Ouagadougou, 186 p.
- DJIGUEMDE Pierre, 2024, *Analyse anthroponymique des prénoms moose dans la commune rurale de Samba*, Mémoire de Master en linguistique, Université Norbert Zongo, Koudougou 106 p.
- DUBOIS, Jean. et al., 2002,. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse-Bordas, 568 p.
- GNOUMOU Jacques, 2021, *Analyse anthroponymique et culturelle des prénoms Bwa : cas de la commune rurale de Bagassi*, Mémoire de Master en linguistique, Université Norbert Zongo, Koudougou, 93 p.
- KOHOUN Lamoussahan et TUINA Hannani Nadège, 2021, « Anthroponymes individuels traditionnels chez les bwaba », *Revue DELLA/AFRIQUE*, numéro spécial, décembre 2021, Tome1 : Lettres, Langues, Linguistique, Education et Arts, pp. 627-639
- LEHMANN A., MATIN-BERTHET F., 2014, *Lexicologie, sémantique, morphologie, lexicographie*, [4e édition], Armand Colin, Paris, 312 p.
- SAMATE Martine, 2023, *Essai d'analyse des anthroponymes individuels bwa de Sagoéta*, Mémoire de Master, Université Norbert Zongo, 89 p.

DESCRIPTION MORPHOSYNTAXIQUE ET SEMANTICO-REFERENTIELLE DES DEMONSTRATIFS DETERMINATIFS NEUTRES DU *NANÈRGÉ*

Aboubacari DAO

Université Joseph KI-ZERBO

nangzandawo@gmail.com

&

Alou KÉITA

Université Joseph KI-ZERBO

aloukeita.b@gmail.com

Résumé : Les démonstratifs déterminatifs et substituts ont fait l'objet d'études approfondies dans plusieurs langues africaines. La présente étude se veut un complément à ces travaux. Elle cible uniquement les démonstratifs déterminatifs neutres du *nánèrgé*. Elle ambitionne apporter des réponses à deux (02) questions spécifiques : quelles sont les caractéristiques morphosyntaxiques des démonstratifs déterminatifs neutres du *nánèrgé*, et quelles sont leurs caractéristiques sémantico-référentielles ? L'objectif général de l'étude est de décrire le fonctionnement des marqueurs des démonstratifs déterminatifs neutres du *nánèrgé*. Ses objectifs spécifiques, au nombre de deux (02), sont de décrire leurs caractéristiques morphosyntaxiques d'une part, et leurs caractéristiques sémantico-référentielles d'autre part. Dans cette étude, nous adoptons la théorie énonciative selon KERBRAT-ORECCHIONI (1997). Pour mener à bien l'étude, nous avons constitué et exploité un corpus issu essentiellement des enquêtes de terrain. En plus de la recherche et de l'exploitation documentaire, nous avons procédé à la collecte des données auprès des locuteurs natifs *nánèrgé*. Enfin, nous avons adopté un plan de description des pronoms des langues africaines. L'analyse révèle que le *nánèrgé* connaît un nombre limité de démonstratifs déterminatifs neutres. Dans cette langue, il y a huit (08) démonstratifs déterminatifs neutres. Ces démonstratifs déterminent le nominal en fonction du suffixe de classe que porte ce dernier. En plus, ils servent à identifier et à situer les objets, ce qui fait d'eux des déictiques.

Mots-clés : démonstratifs déterminatifs neutres, *nánèrgé*, morphosyntaxique, sémantico-référentielle.

MORPHOSYNTACTIC AND SEMANTIC-REFERENTIAL DESCRIPTION OF *NANÈRGÉ* NEUTRAL DETERMINATIVE DEMONSTRATIVES

Abstract: The Demonstrative determiners and substitutes have been the subject of in-depth studies in several African languages. This study aims to complement these works. It specifically targets the neutral demonstrative determiners of *nánèrgé*. It aims to provide answers to two (02) specific questions: what are the morphosyntactic characteristics of the neutral demonstrative determiners of *nánèrgé*, and what are their semantic-referential characteristics ? The general objective of the study is to describe the functioning of the markers of neutral demonstrative determiners in *nánèrgé*. Its specific objectives, which number two (02), are to describe their morphosyntactic characteristics on one hand, and their semantic-referential characteristics on the other hand. In this study, we adopt the enunciative theory according to KERBRAT-ORECCHIONI (1997). To carry out the study successfully, we constituted and exploited a corpus primarily derived from field surveys. In addition to research and documentary exploitation, we collected data from native *nánèrgé* speakers. Finally, we adopted a description plan for the pronouns of African languages. The analysis reveals that *nánèrgé* has a limited number of neutral demonstrative determiners. In this language, there are eight (08) neutral demonstrative determiners. These demonstratives determine the noun based on the class suffix it carries. Additionally, they serve to identify and locate objects, which makes them deictics.

Keywords : démonstratifs déterminatifs neutres, *nánèrgé*, morphosyntaxique, sémantico-référentielle.

Introduction

La présente étude a pour objet la description du fonctionnement du système des démonstratifs déterminatifs neutres du *nánèrgé*¹. Soulignons que par démonstratifs déterminatifs neutres, il faut entendre des démonstratifs déterminatifs qui déterminent les objets sans insistance. Ils s'opposent aux démonstratifs déterminatifs emphatiques². Ses objectifs spécifiques au nombre de deux, sont de décrire leurs caractéristiques morphosyntaxiques d'une part et leurs caractéristiques sémantico-référentielles d'autre part. L'étude répond à deux (02) questions à savoir : (1) quels sont les caractéristiques morphosyntaxiques des démonstratifs déterminatifs neutres ? (2) quels sont leurs caractéristiques sémantico-référentielles ? Dans cette étude, nous nous inscrivons dans le domaine de l'énonciation. Selon KERBRAT-ORECCHIONI (1997 : 30) : « Il revient à la linguistique de l'énonciation d'identifier, de décrire et de structurer l'ensemble de ces faits linguistiques, c'est-à-dire : de faire l'inventaire de leurs supports signifiants et de leurs contenus signifiés, d'élaborer une grille permettant de les classer. » La théorie énonciative de C. KERBRAT-ORECCHIONI privilégie le pôle de l'énonciateur, la description des traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé, les lieux d'inscription et les modalités d'existence de la subjectivité dans le langage. Elle ne met pas l'accent sur le destinataire ainsi que sur les éléments constitutifs de la situation de communication. Sa méthodologie descriptive identifie et décrit des unités de la deixis personnelle, spatiale et temporelle en français. Ces unités qui, dans toutes les langues, peuvent fonctionner comme des déictiques.

Pour conduire cette étude, un corpus est constitué. L'élaboration du corpus repose sur des enquêtes de terrain. En plus de la recherche documentaire, la collecte des données s'est effectuée en mars 2023 auprès des locuteurs natifs *nánèrgé*. Enfin, nous adoptons le plan de description des pronoms des langues africaines proposé par A. KÉITA (2012). C'est un plan composé de deux niveaux d'analyse : la description morphosyntaxique et la description sémantico-référentielle. Le premier niveau s'intéresse aux caractéristiques morphologiques et syntaxiques de l'unité lexicale décrite. Quant au second niveau, il porte sur les caractéristiques sémiotique, sémantique et pragmatique. En plus de cela, nous nous inspirons de A. KÉITA (1994) et de A. DAO (2024). L'étude s'articule autour de deux (02) parties : la description morphosyntaxique des démonstratifs déterminatifs neutres, puis leur description sémantico-référentielle.

1. Analyse morphosyntaxique des démonstratifs déterminatifs neutres

Nous les étudions au niveau morphologique et au niveau syntaxique. La description morphologique se fait au niveau supra-segmental, puis au niveau segmental. La description supra-segmentale porte, théoriquement, sur l'accent, l'intonation, le rythme et le ton. La présente étude est circonscrite à la description du ton. Le corpus des démonstratifs déterminatifs neutres comprend :

- les démonstratifs déterminatifs neutres singuliers : gé, wé, lé ;
- les démonstratifs déterminatifs neutres singuliers : jé, bí, jí ;
- les démonstratifs déterminatifs neutres singuliers : dé et bé.

Les schèmes tonals attestés en *nánèrgé* sont :

¹ Le *nánèrgé* est une langue sénoufo parlée au Burkina, au nord de la province du Kéné Dougou, particulièrement dans les communes rurales de Morolaba, de N'dorola, de Kourouma, de Sindo, de Samorogouan et de Kayan.

² Les démonstratifs déterminatifs emphatiques feront l'objet d'une étude ultérieure.

(1) :

- Le ton haut : sáŋĕ́ « le poisson »
- Le ton bas : ɸŋĕ̀ « la courge »
- Le ton moyen : ná lḗ « mettre »
- Schème descendant : kầrè « la viande »
- Schème montant : zǎ̀ré « la lutte »

Ces tons attestés peuvent assumer la fonction distinctive ou la fonction grammaticale :

-La fonction distinctive

Les tons en nánèrgé sont aptes à assumer la fonction distinctive, encore appelée fonction lexicale.

(2) :

- (a) dàŋĕ́ : « gain » / dáŋĕ́ : « bosse »
- (b) jíŋ : « se lever » / jìrí : « vers »
- (c) (ná) ɸò : « brûler » / (ná) ɸó : « gonfler, enfler »

-La fonction grammaticale

En nánèrgé, de façon générale, la fonction grammaticale est assumée par les prédicatifs verbaux et le voisement. Toutefois, le ton est également apte à marquer la fonction grammaticale, notamment l'expression de l'accompli et du progressif.

(3) :

- (a) wá lí : « Il a mangé. »
- (b) wá lí : « Il mange. »
- (c) wú zé wî : « Il regardait.
- (d) wú zé wí : « Il avait regardé. »

Dans l'exemple (a) le ton descendant marque l'accompli ce qui marque la différence par rapport à l'exemple (b) où le ton haut marque l'inaccompli continu. Dans les exemples (c) et (d), il y a la présence du prédicatif verbal (zé) qui est le marqueur de l'accompli également.

2. Tons et démonstratifs déterminatifs neutres

Tous les démonstratifs déterminatifs neutres en nánèrgé (gé, wé, lé, jé, bí, jí, dé et bé) sont porteurs d'un ton de base haut (H).

(4) :

Les déterminants singuliers

« cette maison » (d) **jé** síjé

//dém./maison-sg.//

(b) **wé** cíŋĕ́ « cette femme »

//dém./femme-sg.//

(c) **lé** tórmĕ́ « ce gombo »

//dém./gombo-sg.//

Les déterminants pluriels(a) **gé** sígĕ́

« ces arbres »

//dém./arbres-pl.//

(e) **bí** cìbí « ces femmes »

//dém./femme-pl.//

(f) **jí** tòrgí « ces gombos »//dém./gombo-pl.//³

³ Les innombrables désignent à la fois les objets indénombrables et les objets trop nombreux pour être comptés : les larmes, le sang, les fourmis, les feuilles.

Les déterminants innombrables

- (g) **dé** séré « ce miel » //dém./miel-sg.//
 (h) **bé** nísímbè « cette larme » //dém./larme-sg.//

3. Description au niveau segmental

La description segmentale des démonstratifs déterminatifs neutres porte uniquement sur la morphologie. Nous circonscrivons leur description morphologique à l'étude de la structure syllabique. Les démonstratifs déterminatifs neutres attestent tous la structure monosyllabique consonne-voyelle (C.V.). Ils sont de forme simple, c'est-à-dire ils ne sont pas segmentables.

- (5)
 (a) **bí** gùbí « ces poulets » C.V. //dém./poulet-pl.//
 (b) **hí** cǎgí « ces lions » C.V. //dém./lion-pl.//

4. Description syntaxique

La description syntaxique s'intéresse à l'autonomie, à la distribution, à la syntagmatique et aux fonctions syntaxiques des démonstratifs déterminatifs neutres. Après avoir défini les éléments sus-cités, nous les illustrons. L'autonomie est la capacité de l'unité lexicale décrite à fonctionner dans un énoncé sans être lié à une autre unité lexicale. Au regard de cette définition et de leurs caractéristiques, les démonstratifs déterminatifs neutres du nánèrgé sont autonomes syntaxiquement, c'est-à-dire ils s'emploient seuls.

- (6) :
 (a) **gé** sígé « cet arbre » //dém./arbre-pl.//
 (b) **jé** síjé « ces arbres » //dém./arbre-sg.//

La syntagmatique est la capacité de l'unité lexicale décrite à former un syntagme lié ou libre. Les démonstratifs déterminatifs neutres sont aptes, avec les nominaux qu'ils accompagnent, à former des syntagmes nominaux. Le type de syntagme formé est le syntagme complétif. Selon M. HOUIS (1977 : 33), le syntagme complétif est : « l'association de deux noms dont l'un, en expansion secondaire, est le déterminant de l'autre, le déterminé, (...) [Le] déterminant est le complétant et le déterminé est le complété. »

L'ordre d'apparition des éléments dans le syntagme complétif est : **complétant (CA) + complété (CE)**.

- (7) :
 (a) **wé** gúnjě « ce poulet » CE CA //dém./poulet-sg.//
 (c) **dé** dèré « ce banco » CE CA //dém./banco-sg.//
 (b) **lé** cíně « ce gobelet » CE CA //dém./gobelet-sg.//
 (d) **bé** mèbé « cette farine » CE CA //dém./farine-sg.//

La distribution des pronoms personnels s'analyse par rapport au prédicat verbal et au prédicat non verbal. Par rapport au prédicat non verbal, les démonstratifs déterminatifs neutres peuvent être antéposés, postposés ou antéposés et postposés à la fois au nominal qu'ils accompagnent :

-cas 1 : démonstratif déterminatif neutre + nominal

Lorsque le démonstratif déterminatif neutre est antéposé au nominal qu'il accompagne, il forme un syntagme nominal dont la structure est : *démonstratif déterminatif neutre plus nominal*.

(8) :

- | | |
|------------------------------------|---|
| (a) gé cégè « cette main » | (e) lé cárně « ce lion » |
| <u>dém.</u> <u>N.</u> | <u>dém.</u> <u>N.</u> |
| Dt Dé | Dt Dé |
| //dém./main-sg.// | //dém./lion-sg.// |
| (b) jé céjè « ces mains » | (f) jí cárgí « ces lions » |
| <u>dém.</u> <u>N.</u> | <u>dém.</u> <u>N.</u> |
| Dt Dé | Dt Dé |
| //dém./main-pl.// | //dém./lion-pl.// |
| (c) wé cíŋě « cette femme » | (g) dé síré « ces poils/arbres » |
| <u>dém.</u> <u>N.</u> | <u>dém.</u> <u>N.</u> |
| Dt Dé | Dt Dé |
| //dém./femme-sg.// | //dém./poil/arbre-pl.// |
| (d) bí gùbí « ces poules » | (h) bé nísímbè « cette larme » |
| <u>dém.</u> <u>N.</u> | <u>dém.</u> <u>N.</u> |
| Dt Dé | Dt Dé |
| //dém./poule-pl.// | //dém./larme-sg.// |

-cas 2 : nominal + démonstratif déterminatif neutre

Lorsque le démonstratif déterminatif neutre est postposé au nominal qu'il accompagne, il forme un syntagme nominal dont la structure est : *nominal plus démonstratif déterminatif neutre*. Dans ce cas, le démonstratif déterminatif neutre change de statut et devient un adverbe.

(9) :

- | | |
|---|-------------------------------|
| (a) táʔàŋgé gé « la chaussure-ci » | (b) síjé jé « les arbres-ci » |
| <u>N.</u> <u>dém.</u> | <u>N.</u> <u>dém.</u> |
| Dé adv. | Dé adv. |
| //chaussure-sg./dém.// | //arbre-pl./dém.// |
| (c) cíŋě wé « la femme-ci » | (d) gùbí bí « les poules-ci » |
| <u>N.</u> <u>dém.</u> <u>N.</u> <u>dém.</u> | |
| Dé adv. | Dé adv. |
| //femme-sg./dém.// | //poule-pl./dém.// |

(e) kórné lé « l'escabeau-ci » (f) jèrgí jí « les rôniers-ci »

<u>N.</u>	<u>dém.</u>		<u>N.</u>	<u>dém.</u>
Dé	adv.		Dé	adv.
//escabeau-sg./dém.//			//rônier-pl./dém.//	

(g) wùré dé « les épines-ci » (h) sômbè bé « le sel-ci »

<u>N.</u>	<u>dém.</u>		<u>N.</u>	<u>dém.</u>
Dé	adv.		Dé	adv.
//épines-pl./dém.//			//sel-sg./dém.//	

-cas 3 : Démonstratif déterminatif neutre + nominal + démonstratif déterminatif neutre

Lorsque le démonstratif déterminatif neutre est antéposé et postposé à la fois au nominal qu'il accompagne, il forme un syntagme nominal de structure : *démonstratif déterminatif neutre plus nominal plus démonstratif déterminatif neutre*. A ce niveau, il est à la fois démonstratif déterminatif et adverbe.

(10) :

(a) gé gbârgè gé « cette porte-ci » (b) jé gbârijè jé « ces portes-ci »

<u>dém.</u>	<u>N.</u>	<u>dém.</u>		<u>dém.</u>	<u>N.</u>	<u>dém.</u>
Dt	Dé	adv.		Dt	Dé	adv.
//dém./porte-sg./dém.//				//dém./porte-pl./dém.//		

(c) wé cíjè wé « cette femme-ci » (d) bí cìbí bí « ces femmes-ci »

<u>dém.</u>	<u>N.</u>	<u>dém.</u>		<u>dém.</u>	<u>N.</u>	<u>dém.</u>
Dt	Dé	adv.		Dt	Dé	adv.
//dém./femme-sg./dém.//				//dém./femme-pl./dém.//		

(e) lé jèrnè lé « ce rônier-ci » (f) jí jèrgí jí « ces rôniers-ci »

<u>dém.</u>	<u>N.</u>	<u>dém.</u>		<u>dém.</u>	<u>N.</u>	<u>dém.</u>
Dt	Dé	adv.		Dt	Dé	adv.
//dém./rônier-sg./dém.//				//dém./rônier-pl./dém.//		

(g) dé dèré dé « cette terre-ci » (h) bé sômbè bé « ce sel-ci »

<u>dém.</u>	<u>N.</u>	<u>dém.</u>		<u>dém.</u>	<u>N.</u>	<u>dém.</u>
Dt	Dé	adv.		Dt	Dé	adv.
//dém./terre-sg./dém.//				//dém./sel-sg./dém.//		

Ainsi, les syntagmes nominaux formés sont aptes à assumer les fonctions syntaxiques non prédicatives de sujet, d'objet et de circonstant. Dans ce cas, les démonstratifs déterminatifs neutres fonctionnent comme des démonstratifs substitutifs neutres. Ils ont comme équivalents français pour les formes : gé, wé, lé, dé et bé « ceci, cela, celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là » et pour les formes : jé, bí et jí « ceux-ci, ceux-là, celles-ci et celles-là ». En fonction de sujet, les démonstratifs déterminatifs neutres occupent la position

préverbale. En nánèrgé, le nominal en position de sujet prend un « a ». C'est la marque du pronom personnel sujet (ká, já, wá, pá, lá, cá, tá, pá) qui perd sa consomme et s'amalgame avec le nominal sujet.

(11) :

(a) géá wō̄ « Celle-ci s'est renversée. » (b) jéá wō̄ « Celles-ci se sont renversées. »

»

S.N. V.
S. P.

//dém.-elle/se renverser-acc.//

S.N. V.
S. P.

//dém.elles/se renverser-acc.//

(c) léá tō̄ « Celui-ci est tombée. »

»

S.N. V.
S. P.

//dém.-il/tomber-acc.//

S.N. V.
S. P.

//dém.-il/tomber-acc.//

(e) wéá kùlò « Celui-ci a pleuré. »

»

S.N. V.
S. P.

//dém.-il/pleurer-acc.//

S.N. V.
S. P.

//dém.-elles/passé-acc.//

(g) déá lé « Celui-ci est mûr. »

»

S.N. V.
S. P.

//dém.-il/mûrir-acc.//

(h) béá wō̄ « Celle-ci s'est renversée. »

S.N. V.
S. P.

//dém.-il/se renverser-acc.//

Les démonstratifs déterminatifs neutres sont aptes à assumer les fonctions d'objet. En fonction de complément d'objet direct (C.O.D), ils occupent la position préverbale et en fonction de complément d'objet indirect (C.O.I), ils occupent la position postverbale.

(12) :

(a) wá jé kô̂ « Il les a coupés. » (b) wá gé kô̂ « Il le coupe. »

»

dém. V.
C.O.D P.

//il/dém./couper-acc.//

dém. V.
C.O.D P.

//il/dém./couper-acc.//

(c) wá wé cò « Il l'a attrapée. »

»

dém. V.
C.O.D P.

//il/dém./attraper-acc.//

dém. V.
C.O.D P.

//il/dém./couper-acc.//

(e) wá jí kô̂ « Il les coupe. »

dém. V.
C.O.D P.

//il/dém./couper-inacc.prog.//

(f) wá dé káwú « Il l'a cassé. »

dém. V.
C.O.D P.

//il/dém./casser-acc.//

(g) wá jú ná wé
V. dém.

« Il parle à celui-là. »

P. C.O.I

//il/parler-inacc.prog./prép./dém.//

(h) wá **bé** ká cíŋě « Il l'a donné à la femme. »

dém. V.

C.O.D P.

//il/dém./donner-acc./femme-sg.//

Le rôle de circonstant est celui qui n'est ni sujet ni objet et peut indiquer un complément de lieu ou de temps. Les démonstratifs déterminatifs neutres sont aptes à occuper la quatrième position de la phrase, en compagnie du nominal qu'ils déterminent, pour fonctionner comme un circonstant.

(13) :

(a) wú wá **gé** tágé « Il est vers celui-ci. » (b) wú wá **jé** tágé « Il est chez celles-ci. »

V. S.N.

P. C.

V. S.N.

P. C.

//il/être-acc./dém./post.//

//il/être-acc./dém./post.//

(c) wú wá **ná** wê « Il est celui-ci. » (d) wú wá **ná** bî « Il a attrapé ces poules. »

V. S.N.

P. C.

V. S.N.

P. C.

//il/être-acc./prép./dém.//

//il/est/prép./dém.//

Au terme de la description des caractéristiques morphosyntaxiques des démonstratifs déterminatifs neutres, il ressort des analyses qui précèdent que ce sont des unités lexicales. Ils attestent les mêmes caractéristiques distributionnelles et fonctionnelles que les noms en *nánèrgé*. A présent, nous examinons les caractéristiques sémantico-référentielles des démonstratifs déterminatifs neutres dans les paragraphes qui suivent.

4. Analyse sémantico-référentielle des démonstratifs déterminatifs neutres

L'analyse sémantico-référentielle des démonstratifs déterminatifs neutres comprend le palier sémiotique, le palier sémantique et le palier pragmatique, A. KÉITA (2012). Nous décrivons successivement les démonstratifs déterminatifs neutres selon les paliers sus-cités.

4.1 Palier sémiotique

Le palier sémiotique comprend la valeur expressive, la valeur incitative, la valeur référentielle et la valeur générique. Parmi ces valeurs, c'est la valeur référentielle que les démonstratifs déterminatifs neutres expriment, en désignant le délocutif.

(14) :

(a) wá **gé** sígé kó « Il a coupé cet arbre. » (b) wá **jé** sígé kó « Il a coupé ces arbres. »

S.N. V.

C.O.D P.

S.N. V.

C.O.D P.

//il/dém./arbre-sg./couper-acc.//

//il/dém./arbre-pl./couper-acc.//

4.2 Palier sémantique

Le palier sémantique décrit la personne, le nombre, la classe, le genre, l'emphase et l'emploi. La personne peut être celle de l'élocutif, de l'allocutif ou du délocutif. Les

démonstratifs déterminatifs neutres expriment la personne. Ils renvoient à la personne de qui l'on parle ; il s'agit du délocutif.

(15) :

wá wé síkáně cò « Il a attrapé cette chèvre. »
 S.N. V.
 C.O.D P.

//il/dém./chèvre-sg./attraper-acc.//

Le nombre du pronom personnel peut être singulier, pluriel ou duel. Les démonstratifs déterminatifs neutres expriment le nombre ; les formes du singulier (gé, wé, lé), leurs équivalents du pluriel (jé, bí, jí) et les innombrables (dé, bé).

(16) :

(a) wá lé tórñě kǒ « Il a coupé ce gombo. » (b) wá bé mèbé wō « Il a versé cette farine. »

<u>S.N.</u> <u>V.</u> C.O.D P. //il/dém./gombo-sg./couper-acc.//	<u>S.N.</u> <u>V.</u> C.O.D P. //il/dém./farine-sg./verser-acc.//
---	--

(b) wá jí tǒrgí kǒ « Il a coupé ces gombos. »

S.N. V.
C.O.D P.

//il/dém./gombo-pl./couper-acc.//

La classe renvoie aux humains et aux non humains. Les démonstratifs déterminatifs neutres expriment indistinctement les classes des humains et des non humains. Toutefois, étant une langue à classes, il y a une relation entre le suffixe de classe porté par la base nominale et le démonstratif déterminatifs neutres. En effet, en *náněrgé*, une classe est un suffixe qu'un ensemble de bases nominales peut porter. Les démonstratifs déterminatifs neutres déterminent les nominaux en fonction de l'accord de classe⁴.

démonstratifs déterminatifs neutres	nominaux avec le suffixe de classes
-------------------------------------	-------------------------------------

gé	→	-ge/-gε, -ʔe
jé	→	-je
wé	→	-ɲě
bí	→	-bi/-li
lé	→	-ně
jí	→	-gi/-ʔi
dé	→	-re/-rε
bé	→	-be

Les suffixes de classe en *náněrgé*

Le genre peut être masculin, féminin ou neutre. Les démonstratifs déterminatifs neutres déterminent les nominaux sans distinction de ce genre. Toutefois, le genre en *náněrgé* désigne un couple de suffixe de classe dont l'un réfère au singulier et l'autre au pluriel. Les innombrables sont des genres unitaires ; ils n'ont pas d'équivalents pluriels. Par

⁴ Le classement des suffixes de classe adopté est arbitraire.

(21) :

(a) **dé** kídiré kû ! « Ramasse ces gravillons ! » (b) **dé** síré wí ! « Regarde ces arbres ! »

»

V.
P.

//dém./gravillon-pl./ramasser-inacc.//

V.
P.

//dém./arbres-pl./regarder-inacc.//

Conclusion

L'objet de cette étude a été de déterminer les caractéristiques morphosyntaxiques et sémantico-référentielles des démonstratifs déterminatifs neutres du *nánèrgé*. Cette langue atteste huit (08) démonstratifs déterminatifs neutres. Ces démonstratifs sont tous monosyllabiques et porteurs d'un ton de base haut. Ils attestent la structure syllabique CV. Les démonstratifs déterminatifs neutres peuvent être scindés en trois types : les déterminants singuliers (*gé*, *wé* et *lé*), leurs équivalents pluriels (*jé*, *bí* et *fi*) et les innombrables (*dé* et *bé*). Les démonstratifs déterminatifs neutres peuvent être préposés, postposés ou préposés et postposés à la fois aux nominaux qu'ils accompagnent. Par ailleurs, ils sont aptes à assumer les fonctions syntaxiques non prédicatives de sujet, d'objet et de circonstant avec ou sans les nominaux qu'ils accompagnent. Ils sont employés une seule fois en situation de communication. Cependant, leur emploi n'est pas obligatoire, si le locuteur a la certitude que le référent concerné est déjà identifié par l'interlocuteur. Dans ce cas, le locuteur peut utiliser les démonstratifs déterminatifs emphatiques pour les substituer. Les démonstratifs déterminatifs neutres sont autonomes et aptes à fonctionner comme des déictiques en situation de communication. En plus de cela, les déterminants *gé* et *jé* sont aptes à assumer la fonction augmentative ; les déterminants *lé* et *fi* sont aptes à assumer la fonction dimunitive et le déterminant *dé* est apte à attribuer aux référents la valeur innombrable. Les démonstratifs déterminatifs neutres désignent indistinctement les référents masculin et féminin. La présente étude des démonstratifs déterminatifs neutres est à compléter par la description morphosyntaxique et sémantico-référentielle des démonstratifs déterminatifs emphatiques.

Bibliographie

- DAO Aboubacari, 2024, *Description morphosyntaxique et sémantico-référentielle des marqueurs de la deixis personnelle en nánèrgé*, Thèse de Doctorat unique en Linguistique, Laboratoire de Recherche et de Formation en Sciences du Langage (LAREFOS), École Doctorale/Lettres, Sciences Humaines et Communication (ED-LESHCO), Université Joseph Ki-Zerbo, 493 p.
- KÉITA Alou, 1994, « De l'expression du démonstratif en jula » - in *Sciences et techniques, s'écrie : sciences sociales et humaines, vol 21 (1)*, CNRST, Ouagadougou, pp. 25-40.
- KÉITA Alou, 2012, « Esquisse d'un plan de description sémantico-référentielle des pronoms personnels des langues nationales » - in *National Development Through Language Education*, [KUUPOLE (D. Domwin) et KAMBOU (K. Moses), eds], Ghana, Presses universitaires du Ghana, pp. 186-199.
- KERBRAT-ORECCIONI Cathérine, 1980, « L'énonciation de la subjectivité » dans *Le langage*, (2^e éd. 1997), Paris, Armand Colin, 290 p.
- HOUIS Maurice, 1977, « Plan de description systématique des langues négro-africaines », dans *Afrique et Langage* no 7, Paris, Les Presses de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, pp. 5-65.

ANALYSE SEMANTIQUE DES CONSTRUCTIONS LOCATIVES STATIQUES EN KOYAGA, LANGUE MANDE DE COTE D'IVOIRE

Fréjuss Yafessou KOUAME

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

kfrejuss@yahoo.fr

&

Yassine Juliette KAMAGATE

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

yassinekamagate7@gmail.com

Résumé : Cette étude analyse non seulement les items verbaux, mais aussi les marqueurs lexicaux de localisation employés par les locuteurs koyaga dans leurs constructions locatives pour exprimer les relations spatiales statiques. Elle se centre plus particulièrement sur les micropropriétés dérivées du contenu des adpositions qui, conjointement reliées aux diverses catégories aspectuelles des verbes, établissent la structure syntaxique et la manière dont les langues du monde conceptualisent l'information spatiale. À partir de la théorie de la localisation statique développée par D. Wilkins et S. Levinson (1998), nous observerons comment les constituants de la construction locative de base interagissent entre eux pour décrire et interpréter une scène de localisation spatiale.

Mots-clés : Constituants lexicaux, aspect sémantique, constructions locatives statique, relation topologique, le Koyaga

SEMANTIC ANALYSIS OF STATIC LOCATIVE CONSTRUCTIONS IN KOYAGA, MANDE LANGUAGE OF IVORY COAST

Abstract: This study analyses not only verbal items, but also the lexical markers used by koyaga speakers in their constructions to express static spatial relations. It focuses more particularly on the micro-properties derived from the content of the adpositions which, together linked to the various aspect categories of verbs, establish the syntactic structure and how world languages conceptualize spatial information. Based on the theory of static localization developed by D. Wilkins and S. Levinson (1998), we will observe how the basic locative construction components interact with each other to describe and interpret a spatial locational scene.

Keywords : Lexical constituents, semantic aspect, Static locative constructions, Topological relation, Koyaga

Introduction

Une grande partie des langues V¹ traduisent un événement de localisation à partir de concepts schématiques et sémantiquement simples ou en utilisant un verbe existentiel (être, se trouver) dans leurs différentes constructions. En effet, les langues qui disposent d'une grande variété de verbes (verbes résultatif, verbes actifs, des verbes de posture et de positions) pour encoder la relation spatiale statique, préfèrent la conceptualiser à travers une

¹Talmy établit un procédé typologique qui explique et type les langues du monde en deux groupes. Langues V et les langues S. Il affirme que les langues V sont des langues qui encodent l'évènement spatial dans le verbe principal.

stratégie employant une copule simple. (A. Kopecka, 2004, F. Ameka & S. Levinson, 2007 etc.). Toutefois, et selon N. Ellis (2003, p. 69), la codification formelle et grammaticale et même sémantique de ces unités lexicales dépendent de l'expérience, de la conceptualisation et de la catégorisation que fait le locuteur du monde. Même si cette façon de définir l'évènement de localisation à partir de verbe neutre n'apporte aucun détail supplémentaire sur les propriétés intrinsèques de la cible², une grande attention a été accordée aux constructions du type '*la tasse est sur la table*' dans lesquelles le verbe localise la cible et la préposition quant à elle, établit tout simplement la relation topologique entre la cible et le site³. Cependant, quand il s'agit de donner la position adoptée par la cible, l'état de la question à ce propos indique que peu d'études ont été consacrées à l'emploi des verbes de postures et des adpositions projectives dans les constructions locatives. Les langues africaines et plus particulièrement les langues ivoiriennes ne sont pas en marge de cette insuffisance scientifique observée. Hormis quelques travaux⁴ qui abordent ce type d'emploi dans les constructions, ce sujet est relativement peu traité dans le domaine de la linguistique descriptive. Etant donné que la sémantique de la localisation se situe, selon nous, bien au-delà d'une analyse superficielle d'une classe particulière, la présente réflexion, part de l'observation selon laquelle, dans certaines constructions, des adpositions apparaissent conjointement avec un ou plusieurs verbes de localisation dans la phrase pour construire le sens d'une scène locative statique. C'est la raison pour laquelle, notre intention vise, tout d'abord, une analyse sémantique des énoncés locatifs statiques en Koyaga en réponse à la question où est X ? Nous cumulons à cet objectif, la volonté de contribuer aux investigations typologiques sur l'expression de la localisation dans les langues africaines.

La méthode sur laquelle nous nous appuyons pour l'analyse des données se base sur un matériel linguistique composé de 71 stimuli visuels (images) du modèle Topological Relation Picture Series tel que proposé par M. Bowerman et E. Pederson, (1992, pp. 53-56). Pour aboutir à un résultat probant, tout d'abord, nous avons fait appel à plusieurs techniques et outils de collectes de données. En effet, à travers un échantillon d'échange avec des locuteurs koyaga, il a été dégagé un nombre non négligeable de verbes locatifs et d'adpositions dans les constructions en réponse à la question de savoir *où est x ?* Un tel choix est justifié par le fait que ces images ont une grande capacité à mettre en exergue tous types de constructions décrivant une scène de localisation statique. La démarche convoquée prend comme point de départ la théorie de la localisation élaborée par (D. Wilkins & S. Levinson 1998, 2001). Cette théorie, qui s'appuie sur la typologie des constructions locatives de base, traite de la nature sémantique des prédicats locatifs en référence à une situation

² Les écrits des années 80 sur l'expression de l'évènement spatial s'accordent à découper l'expression de la localisation statique en trois composants, sous différents concepts : *figure* et *ground* (Talmy, 2000) ; *trajector* et *landmark* (Langacker, 1986) ; *cible* et *site* (Vandeloise, 1986). Pour cette analyse nous emploierons les deux concepts fondamentaux (cible et site) de Vandeloise (1986 :p.33). Selon lui, la cible est l'objet le plus important de la scène spatiale. Placée en fonction d'un autre objet, c'est l'entité qui est la plus dépendante dont la position est une information nouvelle.

³ Quant au site, il est considéré comme l'objet de référence, le point de repère par rapport auquel on situe la cible. L'information sur sa position est ancienne, il est généralement massif et immobile.

⁴ (F. Ameka & S. Levinson, 2007, S. Levinson, 2003, A. Kopecka, 2004, C. Grinevald, 2006 etc.) Tous ces travaux, avec chacun son orientation (théorie, langues), avaient un objectif commun, celui d'identifier la richesse sémantique de la construction verbale. Grinevald(2006) a démontré qu'il existe un nombre incalculable de verbes de posture et de position dans les langues amérindiennes (Tzeltal, kwakwa, sikuan, le kuna) pour encoder la relation spatiale entre cible et site. Une interprétation plus claire et détaillée de la typologie des prédications a été proposée par Ameka & Levinson (2007) dans le but de voir comment les verbes de postures sont employés et par la même occasion, présenter les similitudes entre les langues de II (langues employant des verbes de postures dans la CLB). Quant à S. Levinson (2003), il propose une étude comparée de la sémantique des adpositions dans 9 langues non apparentées.

spatiale statique. Ensuite, dans le but de faciliter et rendre plus lisible les productions orales recueilli pendant la phase de collecte des données, les énoncés de langue négro-africaine (koyaga) citée tout le long de cette analyse sont proposées dans une transcription qui, relative aux consonnes et aux voyelles, est une transcription phonétique ample employant de façon systématique les symboles proposés par l'Alphabet Phonétique International (A.P.I.). Pour atteindre ces objectifs, nous débuterons par une approche conceptuelle et définitionnelle. Ensuite, nous reviendrons sur la notion de CLB (Construction Locative de base) en koyaga avant d'identifier les verbes de posture afin d'isoler des propriétés fonctionnelles propres à ces prédicats pour terminer sur la notion de relation topologique en faisant ressortir les fonctions jouées par les adpositions dans la sémantique de la localisation en koyaga.

1. Approche conceptuelle

1.1 *Constructions locatives*

Dans une scène de localisation, le locuteur koyaga peut éventuellement utiliser types deux de constructions : une qui est copulaire et une autre, avec un verbe de posture. À partir de ces différentes manières d'encoder l'information spatiale, l'on pourrait déterminer la stratégie locative (CLB) privilégiée par les locuteurs de cette langue. En effet, selon D. Wilkins et S. Levinson (1998), la construction locative de base est la phrase qui répond, d'un point de vue pragmatique, à la question « où est X ? ». Aussi, dans ce type de construction, la focalisation porte sur la localisation de la cible, la figure est topicalisée et pour terminer, la cible représente une information connue. Questionner des locuteurs sur la position des objets ou des personnes a révélé que les langues du monde varient considérablement tant au niveau de l'emploi du prédicat locatif comme au niveau de l'emploi des adpositions. Si certaines langues (français, l'espagnole etc.) utilisent des prédicats à tête vide, d'autres telles que le maya, le kuna etc. emploient des verbes plus spécifiques (verbes de postures, de positions et dispositionnels) pour traduire la réalité spatiale statique. Il faut aussi souligner qu'il existe des constructions proches sémantiquement de la CLB, mais celles-ci ne répondent pas exactement à la portée pragmatique visée par la CLB. C'est notamment le cas des énoncés présentatifs et des énoncés qui mettent l'accent sur la localisation du site et non celui de la cible. En outre, sur le plan sémantique nous avons un autre type d'énoncé qui, certes est porteur de sémantique locative, mais aussi, il répond à la visée pragmatique de la CLB, mais se distingue de celle-ci du point de vue de la nature de l'information qu'il transmet. C'est le cas des énoncés ayant un verbe locatif qui traduit une sémantique spatiale dynamique.

1.2 *Sémantique*

La sémantique est « une discipline scientifique qui étudie la signification conventionnelle attachée aux formes et expressions des langues naturelles ». J. Jazet (2013, p. 3). Cette définition met en évidence le caractère scientifique de la sémantique et son objet d'étude. Très concrètement, cette discipline étudie les unités sémantiques, les relations sémantiques et les changements sémantiques. Une unité sémantique est un ensemble de sèmes (ou traits sémantiques) qui permettent de distinguer un mot d'un autre. Cependant, la description d'une situation linguistique comme c'est le cas dans notre analyse, nécessite la prise en compte des unités non seulement morphologiques, psychologiques, mais aussi de l'aspect culturel. À cet effet, le cadre linguistique adoptée est celui de la sémantique cognitive qui trouve elle-même racine dans la linguistique cognitive. Cette approche perçoit

le signifié linguistique comme une manifestation des représentations mentaux qu'a le locuteur de la réalité. M. Fortis (2023, p. 1).

2. Constructions locatives de base en koyaga

À partir des interprétations faites des données recueillies auprès des locuteurs koyaga, nous nous sommes rendu compte que cette langue présente une structure morphologique postpositionnelle traduite par la syntaxe suivante : [nom – prédicat non verbal à valeur situative- nom - postposition]. Non seulement, dans sa construction spatiale, la cible est encodée dans un pôle nominal, suivie d'un prédicat locatif à valeur situative, mais encore, elle dépend d'une postposition porteuse de sémantique (proximité, inclusion ou de surface) qui établit la nature de relation topologique entre elle et le site. Quant au site, il est lui aussi emballé dans un nominal et forme, avec la postposition, le syntagme postpositionnel. Ainsi, l'ordre des constituants en koyaga place la cible en début de phrase et les noyaux (verbes et syntagme postpositionnel) en de fin phrase. [Cible – prédicat locatif – complément postpositionnel]. Cette section traite les autres tendances typologiques des verbes locatifs en koyaga.

2.1 Le prédicat non verbal en koyaga

Si l'analyse des CLB en koyaga nous a permis non seulement d'identifier la copule ou le prédicat systématiquement employé et d'autres prédicats sur le plan sémantique et pragmatique, elle nous a également permis de les classer. Quoique n'offrant aucune information spécifique sur la position de la cible et encore moins sur la manière dont celle-ci est située par rapport au site, le koyaga préfère employer le prédicat non verbal à valeur situative *wè* ('être' en français) dans sa CLB :

	CIBLE	VLOC	SITE	POST
	↓	↓	↓	↓
(1)	fáni Pagne	wè être	tábjè table	ká sur.

La nappe est sur la table.

	CILBE	VLOC	SITE	POST
(2)	jrôkó Chaine	wè être	{ m̀s̀ó ká } { femme cou }	m̀ sur.

La chaine est sur le cou de la femme.

	CIBLE	VLOC	SITE	POST
	↓	↓	↓	↓
(3)	jrî flábrúlú Arbre feuille PL	wè être	èglízi église	kúmà au-dessus

Les feuilles sont sur le toit de l'église.

À travers ces illustrations, nous constatons que le prédicat à valeur situative 'wè' en koyaga localise la cible sans pour autant prêter attention à sa posture, à son orientation et encore moins à ses caractères dimensionnels. Les postpositions quant à elles, toutes porteuses de sémantique de surface (1, 2, 3), se contentent d'établir la nature de la relation

topologique entre la cible et le site. Bien qu'elles soient la plus rependue en koyaga, cette langue emploie d'autres verbes pour rendre compte des actions menées par la cible. Toutefois, il faut signifier que dans la phrase (1), le 'ká' est une postposition, noyau d'un syntagme adpositionnel tandis que dans l'exemple (2), l'item ká a la valeur d'un nom se référant à une partie du corps humain, susceptible de recevoir des marques du pluriel. Quant à l'exemple (3), kúma, en plus s'assumer la fonction de postposition composée.

2.2 Les verbes résultatifs et actifs dans les constructions locatives en koyaga

Cette série de verbes, 'dɛ̀ni wé' (accrocher), 'sríni wé' (attacher) 'mrĩ̀ ni' (entourer), 'nrɔ̀ni wè' (coller) etc. est classée dans la catégorie des verbes résultatifs et actifs sur le plan sémantique dans la mesure où elle exprime l'action exercée par la cible. Dans le cas présent, nous pouvons constater qu'il y a plusieurs formes consécutives qu'on ne peut pas assimiler des verbes uniques. Ces ensembles sont composés par des lexèmes verbaux (dɛ̀, srí, mrĩ̀, 'nrɔ̀), d'un participe résultatif (dɛ̀ni, 'sríni, mrĩ̀ ni, 'nrɔ̀ni) et du prédicat non verbal à valeur situative

(wé).

	CIBLE	VLOC (RESULT/ACTIF)	SITE	POST
(4)	fɛ̀dó	nrɔ̀ni wè	tábjè	júkwò
	Chose	coller être	table	en dessous

Le chewing gum est collé sous la table.

(5)	tàlé	dɛ̀ni wé	pláfɔ̀	má
	Araignée	accrocher être	plafond	sur

L'araignée est accrochée au plafond.

En somme, on pourrait bien limiter notre recherche à l'analyse de l'emploi de prédicat non verbal à valeur situative, des verbes résultatifs et actifs dans la structure syntaxique de la phrase locative en koyaga. Mais, en nous basant sur le postulat émis par F. Ameka & S. Levinson, 2007, p. 854, qui stipule que toutes les langues du monde possèdent des verbes locatifs qui correspondent à des postures humaines. Ceci dit, il serait donc intéressant d'identifier ces verbes en koyaga afin de voir s'ils présentent des caractéristiques sémantiques qui permettraient d'avoir plus d'information sur la position de la cible dans un espace donné.

3. Les verbes de postures

Verbes décrivant la manière dont un objet ou un être humain est positionné par rapport à l'objet auquel il se rapporte, les verbes de postures sont généralement employés dans les constructions locatives pour nuancer les propriétés intrinsèques de la figure, ou encore, indiquer la position que celle-ci adopte dans une posture donnée. Si nous partons de l'hypothèse selon laquelle toutes les langues du monde⁵ varient au moment de conceptualiser, catégoriser et de traduire l'événement spatiale de localisation, nous postulons que cela est dû au fait que, bien que disposant des mêmes catégories d'éléments lexicaux, elles les emploieraient différemment dans leurs constructions locatives. Cette

⁵ Les travaux de Talmy (1975, 1985, 2000a, 2000b) et de Wilkins & Levinson (1998, 2001) sur un large éventail de langue ont permis d'avancer l'hypothèse selon laquelle il existe une grande variation translinguistique dans l'expression des relations spatiales dans la plus part des langues du monde. Grâce à cette hypothèse, et au stimulus visuel proposé par Pederson & Bowerman (1992), ils ont pu établir une typologie des langues du monde : type 0, type I, type II, type III.

hypothèse vient corroborer alors le fait que certaines langues (français, baoulé, espagnol, anglais etc.) préfèrent encoder une idée de localisation à partir d'un verbe neutre, d'autres, notamment le suédois, le polonais et les langues maya emploient des verbes de postures pour rendre plus explicite l'information de localisation. (L. Talmy, 2000, A. Kopecka, 2004, C. Grinevald, 2006 etc.). Qu'il s'agisse d'une cible animée ou non, les verbes de postures et de positions viennent apporter plus d'information sur les propriétés intrinsèques de la cible (sa posture, son extension orientationnelle et dimensionnelle, sa nature, etc.). Dans cette section, il sera donc question dans un premier temps, d'identifier les verbes de postures dans CLB des locuteurs koyaga et en second lieu, d'observer leurs différents emplois dans la structure locative de la phrase afin de voir s'ils présentent d'éventuelles caractéristiques qu'on analyserait par la suite.

3.1 Les verbes de postures en koyaga

Nos recherches sur les verbes de postures dans la langue koyaga nous ont permis de nous rendre compte que malgré le nombre peu considérable de verbes de postures, le koyaga fait recours, à un moment donné, à des verbes des verbes spécifiant la position adoptée par la cible dans ses CLB. Contrairement à la copule locatif neutre 'wé' (être), ceux-ci sont porteurs de sémantiques dimensionnelles et orientationnelles. En d'autres termes, ils offrent des informations relatives aux propriétés intrinsèques de la cible localisée par rapport au site. À travers l'échantillon d'échanges basé sur les images extraites du corpus TRPS proposées par Bowerman & Pederson (1992) avec des locuteurs koyaga, nous avons identifié un certain nombre de verbes de posture dans cette langue. Cependant, n'empêche qu'il y ait d'autres verbes que nous ne prendrons pas en compte dans la présente analyse, nous avons centré notre analyse sur les trois verbes systématiquement employés par les locuteurs dans leurs CLB. Les verbes de postures **syîni wè** (être assis), **lóni wé** (être debout) et **lánì wè** (être couché) correspondent à la portée de cette analyse. Comme nous le verrons à travers le tableau (1), ils établissent une relation entre la cible et le site tout en mettant l'accent sur les caractéristiques de la cible.

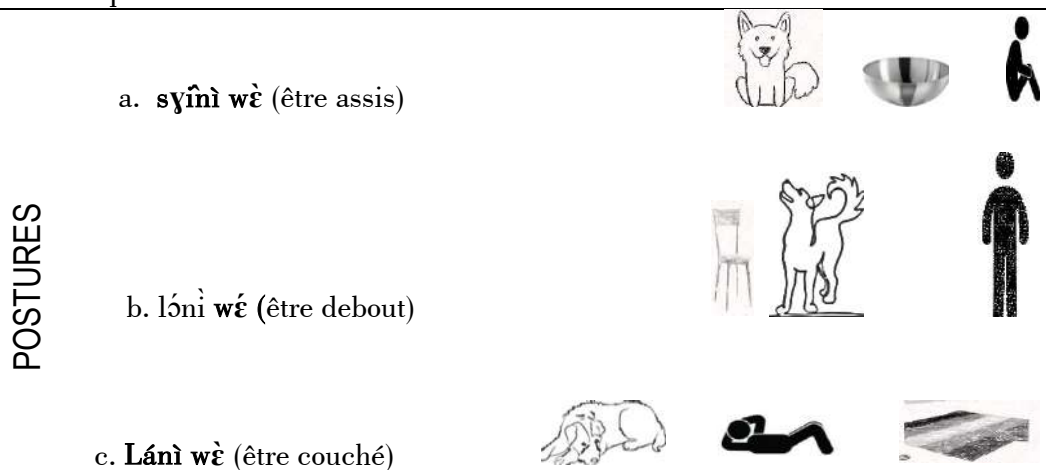


Figure n°1 : emplois des prédicats locatifs de postures en koyaga

Le tableau ci-dessus fait l'esquisse des verbes de postures employés pour encoder l'information de localisation d'une série d'objets (ronds, long, plat)⁶ d'êtres animés. Dans le paragraphe qui suit, nous identifions les propriétés sous-adjacentes des verbes de postures dans la CL en koyaga. Il s'agira en clair d'expliquer la figure n°1 en donnant les sémantiques contenues dans chaque verbe de posture illustré dans la figure ci-dessus.

3.2 Propriétés sous-jacentes des verbes de posture en koyaga

Nous avons abordé les caractéristiques des verbes de posture en koyaga à travers un tableau récapitulatif des éléments pris en compte lors de la localisation d'un objet ou d'une personne au travers d'un verbe de posture.

V. POSTURES EN KOYAGA	
V. LOCATIFS	PROPRIETES SEMANTIQUES
syîni wè (être assis)	+ être animé, objets, animaux + extension verticale ou horizontale + contact avec le site ± habilité musculaire
lóni wé (être debout)	+ être animé, objets, animaux + extension verticale + contact avec le site ± habilité musculaire + position canonique
Láni wè (être couché)	+ être animé, animaux, objets + extension horizontale + contact avec site ± habilité musculaire

Tableau n°I : Propriétés sémantiques contenues dans les verbes de posture syîni wè (être assis), lóni wé (être debout) et lání wè (être couché) en koyaga.

Le verbe *syîni wè* (être assis) en koyaga se réfère à des êtres humains et à des animaux avec une habilité musculaire, localisés de manière verticale tout en ayant un contact avec le site (objet référent). Aussi, il prend en compte d'une part des objets en forme de sphère (bols, des calebasses, des tasse, etc.) n'ayant aucune habilité musculaire, placé verticalement en contact avec le site. Et, d'autre part, les objets plats (des assiettes plates etc.) qui ont une extension verticale et un contact avec le site. Intégrant à la fois des humains et des animaux ayant une position verticale et une habilité musculaire, le verbe *lóni wé* (être debout), quant à lui, se réfère à la position canonique ou habituelle qu'occupent ces êtres animés en contact avec le site. En ce qui concerne les objets, ceux-ci doivent obligatoirement présenter des caractéristiques humaines. Les objets présent dans la figure n°1 (table, chaise, une échelle etc.) sont considérés en koyaga comme des objets ayant des pieds⁷ et ils doivent être dans une position verticale tout en ayant un contact avec le site. Pour finir, le verbe *Láni wè* (être couché) a une extension plus grande car l'être humain, l'animal ou encore l'objet ne se trouvent pas dans ce contexte, dans une position canonique. Le koyaga, pour localiser un être humain ou un animal placé horizontalement par rapport au site (objet par rapport auquel

⁶ Cette série d'image se réfère aux objets de la figure n°1 relative aux différents emplois des verbes de postures en koyaga.

⁷ Il s'agit d'une personnification des éléments cités dans la figure n°1.

est localisée la cible), emploie ce verbe dans le but de mettre en évidence l'idée de repos ou de mort. Par ailleurs, le verbe *Láni wè* (être couché) encode les scènes dans lesquelles les objets de matières souples (nappe de table, draps, tissus etc.) sont placés de façon horizontale en rapport avec le site. En conclusion, quoique peu nombreux, les verbes locatifs de posture en koyaga incarnent chacun différents principes qui, jouent un rôle plus ou moins significatif dans les différents types de configurations dans lesquelles ils sont employés. Il faut aussi attirer l'attention sur le fait que les relations de localisation s'expriment essentiellement au travers des verbes (copule neutre, verbes locatifs, des verbes de postures etc.) et d'une adpositions. Les adpositions peuvent être employées de plusieurs manières, cependant, pour le cas présent, c'est leur utilisation topologique ou spatiale qui retiendra notre attention. La dernière ligne de notre recherche va consister à présenter un aperçu de postpositions en koyaga en les regroupant par catégorie pour ensuite en proposer une représentation schématique en koyaga.

4. Relations topologiques

La cible partage avec le site une relation topologique qui peut être soit de proximité, soit de contenance ou de surface. À ce propos, vu qu'il existe deux types d'éléments adpositionnels (un type basé sur l'évolution des verbes et l'autre type basé sur le nom), en fonction de la typologie des langues, les deux types peuvent fonctionner comme des prépositions ou des postpositions. (F. Ameka, 1995, p. 146). Le koyaga contrairement à certaines langues (espagnol, Anglais, Français...) utilise une postposition pour encoder la relation topologique entre la cible et le site. Comme nous l'avons signifié dans le paragraphe précédent, les postpositions peuvent être utilisées de plusieurs façon avec des objectifs différents. Nous dans cette analyse, nous nous intéresserons de façon spécifique à son utilisation topologique. C'est à dire, la relation que la cible partage avec le site ; celle de porteur/porté ou d'inclusion.

4.1 Postpositions dans la CLB en koyaga

Tout comme le baoulé, l'Ewé, le locuteur koyaga emploie des postpositions pour encoder la relation cible/site. Ces postpositions sont des unités lexicales nominales avec une fonction grammaticale en koyaga. À en croire l'examen sur les propriétés sémantiques des postpositions (D. Westermann, 1930), on peut séparer celles du koyaga en deux catégories. La première catégorie appelée postpositions topologiques (simples, NLI) renverrait aux postpositions exprimant la relation de contact ou d'inclusion à l'intérieure du site. Quant à la seconde, elle fait référence à la portion d'espace extérieure au lieu de référence du site. Ce sont les postpositions projectives. (A. Borillo, 1998, p. 82).

POSTP TOP	GLOSES	POSTP PROJES	GLOSES
kà	} SUR	krɔ̀nɔ̀	dedans
mà		cɛ̀lɔ̀	au milieu
sànɔ̀	au-dessus	kùnɔ̀	en haut
kwɔ̀nɔ̀	à l'intérieure	kwɔ̀	} à côté
dáfe	au bord	kjɛ̀fɛ̀	
nà	dans ou sur	ɟ́kwɔ̀	en dessous
		sàmà	en haut/sur
		ɸwɔ̀mà	derrière

Tableau n°II : liste exhaustive des postpositions de localisation en Koyaga

À partir de cette liste exhaustive des postpositions locatives en koyaga, on peut clairement voir que cette langue possède un vaste champ de postpositions, toutes porteuses d'information spatiale. En effet, les postpositions en koyaga sont souvent obtenues à travers la juxtaposition d'un nom et d'un morphème à valeur locative ou d'un nom et d'une adposition créant ainsi des postpositions de nature complexe. C'est le cas des postpositions telles que sáwǎ̀, kwǎ̀nǎ̀, dáfè et toutes les postpositions projectives. De plus, nous avons constaté lors de l'examen sur les constructions locatives que, en fonction de la nature de la cible (humain, objet, animal), le locuteur koyaga emploie une postposition qui, selon lui, indique directement la nature de la cible à son interlocuteur. Pour corroborer cette affirmation, nous faisons recours au morphème ná̀ combiné avec le nominal se référant à un site, le morphème ná̀ à valeur locative rend compte d'une relation que A. Borillo (1998, p.34) qualifie d'égocentrique⁸, c'est-à-dire, elle vient mettre en rapport la cible et une partie du corps humain qui dans ce cas fait office de site.

- (6) sáwrá wè mùsò sé́ na
Chaussure être femme pied sur

Les chaussures sont dans les pieds de la femme.

- (7) jrǎ́kó wè mùsò ká ná̀
Chaine être femme cou sur

La chaine est sur le cou de la femme.

En outre, on a une autre postposition qui met en exergue la dimension verticale par attachement. La postposition má encode la relation topologique de tous les objets localisés de façon suspendus ou accrochés par rapport à son site.

- (8) tǎlǎfón dǎ̀nǎ̀ wè daná̀ má̀
Téléphone accrocher /être mur sur

Le téléphone est accroché au mur.

- (9) délé dǎ̀nǎ̀ wè délédǎ̀vǎ̀ má̀
Habit pendre portemanteau sur

L'habit pend sur le portemanteau.

En définitive, nous pouvons dire que les postpositions en koyaga offrent des informations sur la nature de cible. Quant à la sémantique contenue dans les autres postpositions en koyaga, nous les traiterons de façon schématique dans la section qui suit.

4.2. Représentation schématique des postpositions (de surface, proximité et d'inclusion) dans la CL koyaga

Les postpositions sont importantes dans la structure morphologique d'un énoncé spatial en ce sens qu'elles établissent comment la cible est localisée par rapport au site. Si certaines comme les inclusives (kwǎ̀nǎ̀ « à l'intérieur », krǎ̀nǎ̀ "dedans ou dans") et de surfaces (kúnǎ̀ "en haut", ká "sur", júkwò "sous, en dessous) restent invariables, l'emploi de

⁸ A. Borillo (1998, p. 34) postule que la polarisation par ego peut prendre forme. Cependant, dans notre cas, l'ego se désigne explicitement comme le site. Dans les exemples (6&7), les parties humaines : cou et pieds sont considérés comme site.

celles exprimant la proximité, l'éloignement dépendent de la position du locuteur par rapport à l'objet qu'il localise. La figure n°2 nous fait l'esquisse d'une postposition simple et d'une postposition complexe, composée d'un nom *sá* – ciel et d'un morphème *nɔ̄*. Ces postpositions sont porteuses de sémantique de contact entre la cible et le site.



Figure n°2 : représentation de l'idée de surface en koyaga

La figure n°3 représente les postpositions exprimant une idée de contenance, de contenu/contenant. La postposition *krɔ̄nɔ̄* est composée du nom *krɔ̄* – ventre et du morphème *nɔ̄*. Quant à la postposition *célò*, elle présente la même forme que la première. 'cé' est un nom 'milieu' et le 'lò' un verbe référentiel. C'est un morphème dérivatif préfixé permettant de former des verbes dérivés. Pour former la postposition 'célò' dérivée du verbe *lò*, le koyaga ajoute un préfixe à valeur nominal au verbe 'lò'.

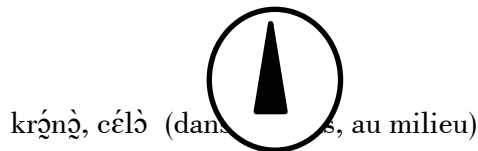


Figure n°3 : schéma représentatif décrivant l'inclusion en koyaga

La figure n°4 illustre quelques postpositions orientationnelles en koyaga. La postposition *nāmā* (devant) est une postposition complexe composée du nom 'nā' – œil et de la postposition *mā*. *Júkwò* (en-dessous, sous) est obtenue par combinaison du nom 'jú' – postérieur et de la postposition 'kwò' – sous. Et enfin la postposition 'fwómá' (derrière) est composée elle aussi d'un nom 'fwó' – dos, et de la postposition 'má'.

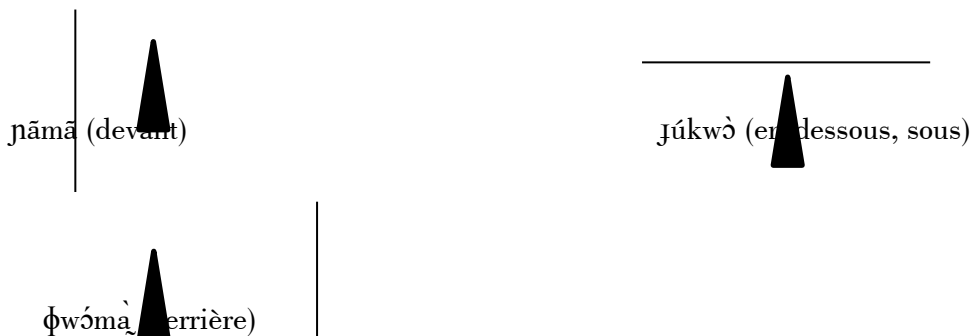


Figure n°4 : schéma représentatif des axes orientationnels en koyaga

Dans la figure n°4, la postposition 'dáfè' (près de) combine le nom 'dá' – bouche et la postposition 'fè' intraduisible en français, elle peut introduire une idée de possession, proximité entre le sujet et l'objet qui est localisé. Formé d'un du 'kjè' – côte (partie du corps humain) et de la postposition *fé*, la postposition 'kjèfé' (à côté de) exprime une tout comme 'dáfè' introduit une idée de proximité en Koyaga.

dáfè (près de  / kjè ( à côté de)

Figure n°4 : schéma représentatif de l'idée de proximité en koyaga

Enfin, retenons que la localisation d'un objet (cible) par rapport à un site à travers certaines postpositions projectives en koyaga nécessite la présence d'un observateur qui prend en compte sa propre position dans l'espace et encode à partir de la place qu'il occupe dans l'espace cette réalité. Dans ce cas, l'objet localisé peut se trouver devant ou derrière l'observateur.

Conclusion

L'objet de la réflexion menée était une analyse sémantique des constructions locatives statiques en koyaga, langue vernaculaire de Côte d'Ivoire. L'examen de ces constructions locatives de base a permis de dégager l'unité verbale employée systématiquement par le locuteur koyaga quand il s'agit de rendre compte de l'évènement de localisation. Aussi, ces constructions locatives emploient des verbes résultatifs et actifs pour exprimer l'action menée par la cible. De plus, à partir des échantillons de données (images), nous nous sommes rendu compte que le locuteur koyaga, à des occasions, emploie des verbes qui mettent en relief la position de l'objet à localiser. Nous les avons observés dans la phrase locative et ensuite, interprétés. Ces verbes sont dits de posture et ils se différencient du prédicat locatif neutre wè (être) dans la mesure où ils tiennent compte des caractéristiques dimensionnelles et orientationnelles de l'objets (forme, nature, verticalité etc.) avant de l'encoder. Par ailleurs, à travers cette analyse, nous pensons que la configuration d'un évènement de localisation va bien au-delà de la simple analyse du verbe. Les postpositions, toutes porteuses de sémantiques spatiales en koyaga, établissent, dans un premier temps, une relation topologique entre la cible et le site ; et dans un second temps, elles permettent de localiser la cible en tenant compte ses propriétés (animés, non animés) par rapport au site. De même, la représentation schématique des différentes postpositions employées en koyaga a permis de mettre en exergue les différences sémantiques (inclusion, surface, proximité etc.) qu'elles renferment.

Références bibliographiques

- AMEKA Felix, 1995, « The linguistic construction of space in Ewe », *Cognitive linguistics* 6-2/3, p. 139-181.
- AMEKA Felix et LEVINSON Stephen, 2007, « The typology and semantics of locative predicates: posturals, positionals and other beasts », *Linguistics*, 45-5/6, p. 847-871.
- BORILLO Andrée, 1993, *L'espace et son expression en français*, Paris, Ophrys.
- BOWERMAN Melissa & PEDERSON Eric, 1992, « Topological Relations Picture Series », (S Levinson, Eds), Max Planck institute for psycholinguistics, Nijmegen, p. 53-56.
- ELLIS Nick, 2003, « Constructions, Chunking, and Connectionism: The Emergence of Second Language Structure », in: Doughty, C. J. & Long, M. H. (éds.), *the handbook of second language acquisition*, Oxford: Blackwell publishing, p. 63-103.
- FORTIS Jean-Michel, 2023, « Sémantique cognitive », Presses Universitaires de Rennes, p.163-186.

- GRINEVALD, Colette, 2006, « The expression of static location in a typological perspective », In: Hickmann, M. & Robert, S. (éds.), *Space in Languages. Linguistic Systems and Cognitive Categories*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 29-58.
- HELLERSTEDT Maria, 2013, « L'utilisation et l'acquisition des verbes de position en suédois L1 et L2 », Thèse de doctorat, France, Université Paris-Sorbonne.
- JAYEZ Jean, 2013, Introduction à la sémantique, <http://www.youscribe.com>, consulté le 13/12/2023
- KOPECKA Anetta, 2004, « Etude typologique de l'expression de l'espace : localisation et déplacement en français et en polonais », Thèse de Doctorat, Université de Lyon 2.
- LEVINSON Stephen et MEIRA Sérgia, 2003, « Natural concept in the space tipological domain-adpositional meanings in crosslinguistic perspective: exercise in semantic typology », *Language*, 79 (3), p. 485-516.
- LEVINSON Stephen, 2006, « The language of space in Yéî Dnye », In: *Levinson, S. C. & Wilkins, D. P. (éds.). Grammars of Space: Cognitive Explorations*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 157-205.
- SLOBIN Dan, 2000, « Verbalized events: A dynamic approach to linguistic relativity and determinism », In S. Niemeier & R. Dirven (eds.), *Evidence for linguistic relativity*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 107-138.
- TALMY Leonard, 2000, *Toward a Cognitive Semantics*, vol. 1 & 2, Cambridge MA, MIT Press.
- WESTERMANN Diedrich, 1930, *A study of the Ewe language*, Oxford, Oxford University Press.
- WILKINS David & LEVINSON Stephen, 1998, Annual Report 1998, Max Planck Institute für psycholinguistic
- WILKINS David & LEVINSON Stephen, 2001, Annual Report 1998, Max Planck Institute für Psycholinguistic.
- YING Luo, 2016, « Verbos de desplazamiento en español y en chino: un análisis subléxico de su significado y sus extensiones semánticas », Thèse de doctorat, Universidad Autónoma de Madrid.

LA DERIVATION NOMINALE ET VERBALE EN MARKA

Néhémi DAO

Laboratoire des sciences du langage,
Université Joseph Ki-Zerbo
ANTBA/SIL Burkina Faso
nehemied1@yahoo.fr

Résumé : Le marka est une langue mandingue de l'Est du sous-groupe mandé-nord de la famille Niger-Congo. Cet article s'intéresse à la dérivation nominale et verbale de cette langue. La dérivation est le mécanisme de création de mots dérivés. L'objectif de cet article est de décrire la dérivation en marka. Deux types de dérivations s'effectuent en marka : la dérivation affixale et celle non affixale. Le mot dérivé et le radical peuvent appartenir à la même valeur fonctionnelle. Ils peuvent aussi être de valeurs fonctionnelles différentes. Le premier cas correspond à la dérivation endocentrique. Le second cas renvoie à la dérivation exocentrique.

Mots clés : affixe, base, dérivatif, dérivation, langue marka.

NOMINAL AND VERBAL DERIVATION IN MARKA

Abstract: The Marka is an eastern Mandinka language of the Mande-Nord subgroup of the Niger-Congo family. This article focuses on the nominal and verbal derivation of this language. Derivation is the mechanism by which derived words are created. The aim of this article is to describe the derivation of Marka. Two types of derivation occur in Marka: affix derivation and non-affix derivation. The derived word and the stem may belong to the same functional value. They can also be of different functional values. The first case corresponds to endocentric derivation. The second case refers to derivation.

Keywords: affix, base, derivative, derivation, Marka language.

Introduction

Le marka est une langue mandingue de l'Est du sous-groupe mandé-nord de la famille Niger-Congo selon la classification généalogique des langues africaines effectuée par J. Greenberg (1966). Le peuple marka du Burkina Faso est localisé dans la partie nord-ouest. On rencontre surtout les Marka dans les provinces de la Kossi, du Mouhoun, des Balé, et dans quelques localités du Sourou, du Nayala et des Banwa. Ils sont entourés par les Samo à l'Est et au Nord-Est, les Bwaba et les Peuls à l'Ouest et au Sud, et les ethnies Gourounsi au Sud-Est. Selon N. Dao (2018) les locuteurs du marka sont estimés à trois cent quatre-vingt-dix mille (390 000) et selon les résultats définitifs du Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso (RGPH) 2019. La population résidente de 3 ans ou plus de la langue marka est estimée à 1,6% de la population burkinabé. Cet article s'intéresse à la dérivation en marka. Dans la description du marka, on relève des informations pas toujours exhaustives, relatives à la dérivation nominale et à celle verbale. L'objectif de cet article est de proposer une présentation assez détaillée des dérivatifs nominaux et verbaux du marka. Quelles sont les caractéristiques de la dérivation nominale et verbale du marka ? Telle est la question principale à laquelle répond ce travail. Notre

approche s'inspire des travaux de M. Houis (1967 et 1977) et de D. Creissels (1979). M. Houis (1967, p. VII) reconnaît que les dérivatifs :

se distinguent des modalités en ce sens qu'ils ne marquent pas une classe de constituant comme telle. Toutefois, quand ils sont limités à une classe, ils sont par là même un indice dont l'importance pour l'identité des constituants augmente dans la mesure où les modalités se trouvent, par le jeu des assimilations phoniques, altérées.

Cet auteur a sans doute privilégié l'aptitude des dérivatifs à être des indices pour identifier les constituants quand ils sont limités à une classe pour les inclure parmi les marqueurs. Il convient de distinguer les morphèmes dérivatifs des morphèmes majeurs car comme le dit D. Creissels (1979, p. 124) :

nous n'avons pas affaire là à un système fonctionnant sur l'axe paradigmatique : les dérivatifs ne « s'opposent » pas au sens où on pourrait en un point donné de l'énoncé faire commuter un dérivatif avec d'autres sans toucher au reste de la construction, ou du moins, c'est là, en ce qui concerne les dérivatifs, une situation tout à fait exceptionnelle.

Les dérivatifs sont des morphèmes qui entrent dans la formation des bases.

1. Méthodologie

Les données empiriques sur lesquelles est basée notre étude ont été recueillies lors d'une enquête de terrain. Pour ce faire, nous avons, au préalable, élaboré un questionnaire grammatical constitués de 1500 mots en français. Le questionnaire soumis à nos informateurs a été conçu à partir de deux sources : la première est la « Liste lexicale pour la dialectologie manding » qui a été élaborée par D. Creissels (s.d.) et revue par M. Diallo (s.d) ; la seconde source est le second volume de l'ouvrage *Enquête et description des langues à tradition orale II, Approche linguistique (Questionnaires grammaticaux et phrases)* de L. Bouquiaux et Thomas (1976). Ce questionnaire nous a permis de recueillir les traductions en marka de quatre cent vingt (420) mots simples et composés. Nous proposons le contenu du questionnaire aux informateurs en français pour sa traduction en marka. Le recueil des données a été effectué lors d'un entretien auprès de trois (03) locuteurs natifs de la langue vivant dans la commune de Safané : un informateur principal et deux informateurs secondaires. Le choix des informateurs a été conditionné par leur lieu de résidence et par leur maîtrise de la langue. La collecte des données s'est déroulée en trois grandes étapes, à savoir : l'élaboration du questionnaire, l'entretien avec des personnes ressources et la transcription des données. Les illustrations sont transcrites conformément aux principes de la notation phonétique sans être mises entre crochets pour ne pas alourdir exagérément notre présentation. La méthode d'analyse est grandement inspirée de D. Creissels (1979). Selon cet auteur : « La caractérisation d'un dérivatif doit se faire sur le double plan syntaxique et sémantique. Du point de vue syntaxique, il faut définir la nature syntaxique des formes (lexèmes ou bases) auxquelles ils sont aptes à s'adjoindre, ainsi que la nature syntaxique des formes obtenues après l'adjonction du dérivatif » (1979, p. 123). Prenant en compte cette recommandation, notre cheminement est le suivant : chaque dérivatif est caractérisé sur le plan sémantique : il s'agit ici de présenter le sens général du dérivatif, susceptible de résumer l'ensemble de ses applications particulières ; chaque dérivatif est ensuite caractérisé sur le plan syntaxique : il s'agit de déterminer la nature des bases auxquelles le

dérivatif peut s'adjoindre. Cette méthode d'analyse nous a permis d'obtenir les résultats ci-après.

2. Résultats

En marka, la dérivation sert à former principalement des mots lexicaux, précisément des noms et des verbes. En plus des mots lexicaux, elle sert à former les numéraux qui sont des mots grammaticaux de type nominal.

2.1. La dérivation nominale

La dérivation nominale désigne la formation des noms par dérivation. Elle consiste à adjoindre un dérivatif à une base en vue de former un nom. Les bases nominales dérivées du marka résultent d'une opération de dérivation suffixale et s'obtiennent à partir de bases nominales simples, verbo-nominales et de bases verbales. Le marka atteste vingt-trois (23) dérivatifs nominaux de structure cv et cvv portant tous un ton bas. Nous étudions d'abord les dérivatifs aptes à s'associer uniquement à une base nominale pour la formation d'une base nominale dérivée, ensuite les dérivatifs aptes à s'associer à une base nominale ou verbo-nominale pour la formation d'une base nominale dérivée et enfin les dérivatifs aptes à s'associer à une base verbale ou verbo-nominale pour la formation d'une base nominale dérivée.

-Dérivatifs aptes à s'associer à une unité lexicale nominale pour la formation d'une base nominale dérivée

Treize (13) dérivatifs sont aptes à s'associer uniquement à une unité lexicale nominale pour la formation d'une base nominale dérivée.

Le schéma général est : N + -DER → N-DER

-Les dérivatifs **-rèn**, **-nì** et **-dèn** : suffixes à valeur de diminutif

Les suffixes à valeur de diminutif sont des dérivatifs qui donnent un sens de petitesse aux bases nominales auxquelles ils sont suffixés. Ils sont au nombre de trois : -rèn, -nì et -dèn.

-rèn

só + **-rèn** → sórèn « poulain »
/cheval + DER/

bá + **-rèn** → bárèn « chevreau »
/chèvre + DER/

-nì

ʃìòn + **-nì** → ʃìònnì « tourtereau »
/touterelle + DER/

páran + **-nì** → páranì « petit seau »
/seau + DER/

-dèn

yì + **-dèn** → yìdèn « fruit »
/arbre + DER/

vùùn **-dèn** → vùùndèn « fruit du fromager »
/fromager + DER/

En effet, le suffixe à valeur de diminutif est issu du lexème dèn « enfant » et peut être réalisé -dèn, -rèn ou -nì. Seule la réalisation -nì exprime réellement la valeur précise de diminutif. M. Diallo (1988, pp. 132-135) explique le processus d'évolution de -dèn à -nì à travers le parler de Yankasso. En marka, le redoublement de la forme -dèn ~ -rèn est très fréquent dans les bases nominales simples. Ce redoublement est employé non pas pour désigner une extrême petitesse, mais plutôt le petit d'un animal ou d'un inanimé.

Exemples 1 :

N + -rèn + -dèn	→ N-rèn-dèn
sáá + -rèn + -dèn /mouton + DER + DER/	→ sáárèndèn « agneau »
péé + -rèn + -dèn /âne + DER + DER/	→ péérèndèn « ânon »
sò + -rèn -dèn /maison + DER + DER/	→ sòrèndèn « chambre »

Pour désigner l'extrême petitesse, le marka emploie généralement les trois suffixes à la fois, selon le schéma ci-après : **N + -rèn + -dèn + nì** → **N-rèn-dèn-nì**

Exemples 2 :

sáá + -rèn + -dèn + -nì /mouton + DER + DER + DER/	→ sáárèndènnì « petit agneau »
péé + -rèn + -dèn + nì /âne + DER + DER + nì/	→ péérèndènnì « petit ânon »
sò + -rèn -dèn + nì /maison + DER + DER + DER/	→ sòrèndènnì « petite chambre »

Par ailleurs, selon nos informateurs, l'utilisation du suffixe *-ren* véhicule souvent un sens péjoratif dans certains discours. Par exemple, la prise en compte du contexte d'emploi de *sáárèn* permettra de savoir s'il s'agit de « agneau » ou s'il s'agit d'une manière de mépriser le « mouton » d'une tierce personne. Cet emploi dépréciatif du dérivatif *-rèn* serait à l'origine du redoublement du suffixe du diminutif en marka. Le dérivatif à valeur de diminutif s'associe aussi bien à des bases nominales dérivées ou composées pour la formation de bases nominales dérivées.

Exemples 3 :

fìn + -mà + -nì /noir + DER + DER/	→ finmànì « petit noir »
pó + -tò + -rèn /folie + DER + DER/	→ pótòrèn « petit fou »
bón + dáá -rèn /banco + canari + DER/	→ bóndáárèn « petit canari en banco »

-Le dérivatif -bà

Le dérivatif *-bà* donne à la base nominale dérivée le sens de grandeur. Il a une valeur d'augmentatif et est très productif en marka. Il est apte à s'associer à des bases nominales simples, composées ou dérivées.

Exemples 4 :

yáá + -bà → yáábà « lion » /lion + DER/	sèè + -bà → sèèbà « Tabaski » /fête + DER/
sò + -bà → sòbà « grande maison » /maison + DER/	mò + -bà → mòbà « grande personne » /personne + DER/

Bases dérivées (N+DER+ -bà → N-DER-bà)

fìn + -màn + -bà → fìnmànà « trèfle » /noir + DER + DER/	dèè + -rì + -bà → dèèrìbà « supplication » /demander + DER + DER/
---	--

En MB est attestée une forme *bààkùn* :

Le suffixe ordinal **-nà** peut également s'associer à l'interrogatif **yúú** « *combien* », il en résulte la forme **yúúnà** qui signifie « *quel rang* ».

-Le dérivatif -rà

Lorsque le dérivatif **-rà** est suffixé à une base, il donne à celle-ci une valeur locative. En d'autres termes, c'est un suffixe qui permet de former des noms de lieux. Il a une variante **-nà** qui se réalise en contexte nasal. Il est apte à s'associer à des bases nominales simples ou à des bases composées pour donner des bases substantivales dérivées.

Exemples 9 : Bases simples : N + -rà/-nà → N-rà/-nà

dà + -rà → dàrà → dàà « *berge* »

//bouche + DER//

kòòn + -nà → kòònnà « *Est* »

//à l'est + DER//

Le dérivatif **-rà/-nà** apparaît souvent suffixé à des bases composées dont le terme médian est soit une postposition soit un nom relationnel.

Exemples 10 : N + POST + -rà/-nà → N-POST-rà/-nà

kún + bè -rà → kúnbèrà « *vers le haut* »

//tête + POST + DER//

dà + bè + -rà → dàbèrà « *bordure* »

//bouche + POST + DER//

N + N.rel + -rà/-nà → N-N.rel-rà/-nà

sò + kùòn + -nà → sòkùònnà « *à l'intérieur de la maison* »

//maison + N.rel + DER//

zú + kùòn + -nà → zùkùònnà « *à l'intérieur du village* »

//village + N.rel + DER//

-Le dérivatif -tà

Le dérivatif **-tà** intervient dans la formation d'expression nominale signifiant « *pour la somme de X francs* ». Sa valeur sémantique est l'expression de la quantité ou du prix. Il s'associe principalement à des bases nominales de type numéral et au pronom interrogatif **yúú** : « *combien* » (**yúútà** : « *pour combien* ») pour la formation de bases nominales dérivées. **-tà** est alors un dérivatif nominal.

Exemples 11 : Numéral + -tà

lùù + -tà → lùùtà « *pour 25 francs* »

/cinq + DER/

flá + -tà → flátà « *pour dix francs* »

/deux + DER/

Lorsque la base numérale est redoublée, cela signifie « *pour la somme de x francs l'unité* »

Exemples 12 : Numéral + Numéral -tà

lùù + lùù + -tà → lùùlùùtà « *pour 25 francs l'unité* »

/cinq + cinq + DER/

flá + flá + -tà → fláflátà « *pour dix francs l'unité* »

/deux + deux + DER/

-Le dérivatif -màn

Le dérivatif -màn, suffixé à une base signifie « *qui a l'aspect de* », « *qui est fait en* », ou « *qui est de tel genre* ». Il s'associe à des bases nominales simples et aussi à des bases nominales composées pour la formation des bases nominales dérivées.

Exemples 13 :

níé + -màn → níémàn « en fer »

//fer/ + /DER//

bón + -màn → bónmàn « en banco »

/banco/+ /DER/

mósó + -màn → mósómàn « type femelle »

/femme/ +/DER/

Lorsque **-màn** véhicule la valeur d'« *aspect* », il a une variante contextuelle [-làmàn] dans les bases nominales simples.

Exemples 14:

mó + -làmàn → mólámàn « sous l'aspect d'un être humain »

/personne + DER/

vièn + -làmàn → viènlàmàn « sous l'aspect d'un animal »

/animal + DER/

zìè + -làmàn → zìèlàmàn « sous l'aspect d'un fantôme »

/fantôme + DER/

-Le dérivatif -màn : à valeur de réciprocité

Ce dérivatif permet de construire des noms de personnes ayant entre elles une relation de réciprocité ou de rapport d'égalité. Il s'associe à des bases nominales simples ou composées pour fournir des bases nominales dérivées.

Exemples 15 :

tààn + -màn → tàànmàn « ami »

/ami + DER/

flán + -màn → flànmàn « coépouse »

/ami + DER/

pá + dèn + -màn → pádénmàn « frères ou sœurs de même père », « rivaux »

/père + enfant + DER/

Dans les bases dérivées simples, la différence entre le nom de départ et le nom dérivé apparaît uniquement dans l'emploi qui est fait des deux formes. La forme dérivée ne peut être utilisée que dans le cas où sont mentionnées dans la phrase les deux personnes en relation réciproque, soit par le coordinatif nì, soit par l'emploi d'un pronom personnel pluriel et du pronom réciproque nòn.

Exemples 16 : ì nì Pákò yè tàànmàún yè

« Paco et moi sommes amis »

//je/COOR/Paco/HAB/ami-DER-PL/POST//

tàànmàún y'áá nònw wùyè

« Les amis s'appellent »

//ami-DER-PL/HAB/se/PRC/appeler//

pàànmàún y'áá nònw kùò

« Les riches se suivent »

//riche-DER-PL/HAB/se/PRC/suivre//

-Le dérivatif -màn : *signifiant* « *qui est pourvu de* » ou « *qui contient* »

Ce dérivatif est le support de l'idée « *qui est pourvu de..., qui contient...* ». C'est un dérivatif nominal qui s'associe à des bases nominales simples ou composées pour former des bases dérivées nominales.

Exemples 17 :

sún + -màn → súnmàn /chenille + DER/	« qui contient des vers » ou « véreux »
tùù + -màn → tùùmàn /huile + DER/	« qui contient de l'huile »
zìò + -màn → zìòmàn /poche + DER/	« pourvu de poche »

-Le dérivatif -tàn : *signifiant* « *dépourvu de...* »

Le suffixe **-tàn** en tant que dérivatif intervient dans la formation de bases dérivées à sens privatif. Il est apte à s'associer à des bases nominales simples. Soit schématiquement : N-tàn → N.

Exemples 18 :

bòò-tàn → bòòtàn « manchot » /bras-DER/	jìì-tàn → jììtàn « édenté » /dent-DER/
jíí-tàn → jíítàn « sans espoir » /espoir-DER/	hàcì-tàn → hàcìtàn « étourdi » /esprit-DER/

-Dérivatifs aptes à s'associer à des lexèmes nominaux ou verbo-nominaux pour la formation de bases nominales dérivées

Les dérivatifs qui sont examinés ici, sont aptes à s'associer à des bases nominales mais aussi à des bases verbo-nominales. Il s'agit des dérivatifs bàà, tò et yàà.

Le schéma général est : N/VN + DER → N-DER

-Le dérivatif -bàà

Le dérivatif **-bàà** sert à former des noms d'agents habituels ou des noms d'agents occasionnels. La distinction entre agent habituel et agent occasionnel, apparaît par exemple dans l'opposition entre vìèndènbàà « berger » et dèènbàà « celui qui garde », ou encore entre les dérivés mínícébàà « buveur » et míbàà « celui qui boit ». La base dérivée est composée dans la formation d'agent habituel et simple dans la formation d'agent occasionnel.

-bàà : suffixe à valeur d'agent occasionnel

Le suffixe **-bàà** signifie ici « *celui qui fait l'action de...à un moment donné* ». Il est apte à s'associer à des bases verbales simples ou à des bases verbo-nominales simples pour la formation des bases nominales dérivées. Soit schématiquement :

V	+	-bàà	→	N	ou
VN	+	-bàà	→	N	

Exemples 19 :

fò + -bàà → fòbàà /dire + DER/	« celui qui dit »
kúó + -bàà → kúóbàà /laver + DER/	« celui qui lave »
ló + -bàà → lòbàà	« celui qui construit »

/construire + DER/

Bases verbo-nominales simples + -bàà

cíé + -bàà → cíé**bàà** « celui qui fait la bagarre »

/bagarre + DER/

séén + -bàà → séén**bàà** « celui qui cultive »

/culture + DER/

-bàà : suffixe à valeur d'agent habituel

Le dérivatif *-bàà* en tant que formateur de noms d'agent habituel signifie : « *celui qui...* ». Il s'associe généralement à des bases nominales ou verbo-nominales composées pour fournir des bases nominales dérivées. Soit schématiquement :

N + -bàà → N ou

VN + -bàà → N

Exemples 20 :

sò + ló + -bàà → sòlò**bàà** « maçon »

/maison + construire + DER/

pùòñ + kúó + -bàà → pùòñkùò**bàà** « blanchisseur »

/habit + laver + DER/

sún + kúási + -bàà → súnkúási**bàà** « femme en travail »

/chenille + frapper + DER/

cíé + cè + -bàà → cíécé**bàà** « combatif »

/bagarre + faire + DER/

séén + cè + -bàà → sééncé**bàà** « cultivateur »

/culture + faire + DER/

Le suffixe *-bàà* est aussi apte à s'associer à une base nominale composée dont le premier terme est une dérivation en *-rì* et le second est le verbe *cè* « faire ».

Exemples 21 : dérivation en -rì + cè + -bàà

sìbì + -rì + cè + -bàà → sìbìrìcè**bàà** « cuisinier »

/cuire + DER + faire + DER/

pèè + -rì + cè + -bàà → pèèrìcè**bàà** « devin »

/regarder + DER + faire + DER/

zàú + -rì + cè + -bàà → zàúrìcè**bàà** « commerçant »

/commercer + DER + faire + DER/

-Le dérivatif -tò

Le dérivatif *-tò* intervient dans la formation de nom de patient affecté par une sensation (faim, pitié), une maladie, ou tout autre type d'état considéré d'une manière ou d'une autre comme négatif. Il est apte à s'associer à des bases nominales, verbo-nominales simples et à des bases dérivées avec le dérivatif *-bàà* (agent).

Exemples 22 :

jìnà + -tò	→	jìnàtò	« démoniaque »
/génie + DER/			
pó + -tò	→	pótò	« folie »
/folie + DER/			
kùòn + -tò	→	kùòntò	« affamé »
/avoir faim + DER/			
nùò + -tò	→	nùòtò	« quelqu'un qui est sale »
/être sale + DER/			
bànà + -bàà + -tò	→	bànàbààtò	« malade »
/maladie + DER + DER/			

Le dérivatif -tò apparaît aussi suffixé à des bases nominales auxquelles il ajoute une « valeur péjorative ». Ces formes dérivées sont toujours précédées d'un pronom personnel.

Exemples 23 :

èé yítò	« toi en tant que griot »
/toi/griot-DER/	
èé cìèkòbàtò	« toi en tant qu'homme âgé »
/toi/homme-vieux-DER-DER/	
àà dènsèntò	« vous des enfants »
/vous/enfant-DER/	

-Le dérivatif -yàà

Le suffixe -yàà contribue à la formation des noms de notion abstraite. Il est apte à s'associer à des bases nominales (simples, dérivées et composées) et à des verbo-nominales pour fournir des bases nominales dérivées. Il n'a pas de variante car même en contexte nasal il ne se réalise pas -nyàà.

Exemples 24 :

méèkà + -yàà	→	méèkàyàà	« comportement marka »
/marka + DER/			
vúó + -yàà	→	vúóyàà	« comportement bwaba »
/bwaba + DER/			
tààn + -yàà	→	tàànyàà	« amitié »
/ami + DER/			
hòròn + -yàà	→	hòrònyàà	« honnêteté »
/honnête + DER/			
máú + -yàà	→	máúyàà	« honte »
/humilier + DER/			
kòò + -yàà	→	kòòyàà	« vieillesse »
/vieillir + DER/			

Base dérivée : N + DER + DER → N-DER-DER

hàcì + -tàn + -yàà	→	hàcitànyàà	« inintelligence »
/intelligence + DER + DER/			
wèè + -tàn + -yàà	→	wèètànyàà	« pauvreté financière »
/argent + DER + DER/			
dèdù + -kà + -yàà	→	dèdùkàyàà	« comportement dédougoulais »
/Dédougou + DER + DER/			

-Dérivatifs aptes à s'associer à des lexèmes verbaux ou verbo-nominaux pour la formation de bases nominales dérivées

Sept (07) dérivatifs sont aptes à s'associer à des lexèmes verbaux ou verbo-nominaux pour la formation de bases nominales dérivées. Il s'agit des dérivatifs -màn, -rì, -nàn, -bìì, -tà, -rèn et -tò.

-Le dérivatif -màn

Ce dérivatif s'associe à des lexèmes verbaux de sens qualificatif pour fournir des bases nominales dérivées signifiant « *qui a la qualité de...* ». Les bases auxquelles il s'associe sont des bases verbales simples. Soit schématiquement : V + -màn → N

Exemples 25 :

súún + -màn	→	súúmàn	« court »
/être court + DER/			
nàrù + -màn	→	nàrùmàn	« idiot »
/être idiot + DER/			
núó + -màn	→	núómàn	« facile »
/être facile + DER/			

-Le dérivatif -rì

Le dérivatif **-rì** est apte à s'associer à des lexèmes verbaux simples, dérivés ou composés pour la formation de bases nominales dérivées ayant une valeur d'action. C'est un dérivatif qui sert à former des noms d'action. Sa variante en contexte nasal est *-nì*. Soit schématiquement : V + -rì → N

Exemples 26 :

fúó + -rì	→	fúórì	« salutation »
/saluer + DER/			
cììn + -nì	→	cììnnì	« morsure »
/mordre-DER/			
ní + -nì	→	níìnì	« insulte »
/insulter-DER/			

-Le dérivatif -nàn

Le dérivatif *-nàn* s'associe à des bases verbales simples, dérivées ou composées pour la formation de bases nominales dérivées ayant une valeur instrumentale. C'est un dérivatif qui n'a pas de variante.

Soit schématiquement : V + -nàn → N

Exemples 27 :

Bases simples :	sí-nàn → sínàn	« siège »
/asseoir-DER/		
	ʃó-nàn → ʃónàn	« cadenas »
/boucler-DER/		
Bases dérivées :	mà-síí-nàn → másíínàn	« parure »
/DER-attacher-DER/		
	mà-núú-nàn → mánúúnàn	« qui sert à assouplir »
/DER-assouplir-DER/		

Bases composées : fièn-fiè-nàn → fiènfiènàn « éventail »
/vent-souffler-DER/
nàn-ziè-nàn → nànziènàn « qui rend la sauce bonne »
/sauce-rendre bon-DER/

-Le dérivatif -bì

Le suffixe -bì en tant que dérivatif intervient dans la formation des noms à sens privatif. Il est apte à s'associer à des bases verbales, verbo-nominales simples ou composées. Soit schématiquement : V ou VN + -bì → N

Exemples 28 :

Bases simples : bàn -bì → bànbì « éternel, infini »
/finir -DER/
yè -bì → yèbì « invisible »
/voir -DER/

Bases verbo-nominales : kàrán -bì → kàránbì « analphabète »
/enseigner -DER/
máú -bì → máúbì « effronté »
/avoir honte -DER/

Bases composées : sèèn-cè -bì → sèèncèbì « qui ne cultive pas »
/culture-faire-DER/
kò - lòn -bì → kòlònbì « ignorant, ingrat »
/chose -connaître-DER/
mò - zàsì -bì → mòzàsìbì « sans respect pour quelqu'un »
/personne - considérer - DER/

-Le dérivatif -tà

Le dérivatif -tà en tant que suffixe est le support de l'idée « *destiner à ...* ». Il s'associe à une base verbale simple ou à un verbo-nominale pour obtenir une base nominale dérivée exprimant la potentialité.

Exemples :

Bases simples 29 : fié-tà → fiétà « à vendre » sán-tà → sántà « à acheter »
/vendre-DER/ /acheter-DER/

Bases verbo-nominales : séén -tà → sééntà « endroit cultivable »
kàrán -tà → kàràntà « à lire »

-Le dérivatif -rèn

Le dérivatif -rèn est un suffixe qui sert à former des participes résultatifs utilisés comme substantifs. Sa variante est -nìn en contexte nasal. Il est apte à s'associer à des bases verbales simples, dérivées ou composées pour former des bases nominales.

Soit schématiquement : V / VN + -rèn → P.R.

Exemples : Bases simples :

là -rèn → làrèn « qui est couché » yáá -rèn → yáárèn « sec »
/coucher-DER/ /sécher-DER/

ʃùòn-nìn → ʃùònìn « qui est frais »
/être frais -DER/

Bases verbo-nominales : nùòn -nìn → nùònnìn « qui est sale »
/être sale -DER/
bànà-nìn → bànànìn « qui est malade »
/être malade -DER/

- Bases dérivées :** gùri -yèè -rèn → gùyèrèn « qui est lourd »
/être lourd -DER-DER/
cién -yèè -nìn → ciénjèrèn « qui est en bonne santé »
/être en bonne santé -DER-DER/
- Bases composées :** jìè -bábá -rèn → jìébábárèn « arachide cuite »
/arachide-cuire-DER/
zìè -jòn -nìn → zìèjòn « eau fraîche »
/eau - être frais -DER/

-Le dérivatif -tò

-tò en tant que dérivatif support d'une valeur de simultanéité, s'associe exclusivement à des bases verbales simples ou composées pour la formation des participes présents utilisés comme substantifs. Soit schématiquement : V + -tò → Participe présent.

Exemples 30 : Bases simples :

bùè -tò → bùètò « en courant » wì -tò → wìtò « se levant »
/courir -DER/ /se lever -DER/

Bases composées :

vú + cè + -tò → vúcètò « en chiant » zìè + mí + -tò → zìèmìtò « en buvant »
/excrément/faire-DER/ /eau/boire-DER/
sèèn + cè + -tò → sèèncètò « en cultivant » kàrà + cè + -tò → kàràncètò « en lisant »
/culture/faire-DER/ /lecture/faire-DER/

Nous présentons dans le tableau ci-après les dérivatifs nominaux du marka. Dans ce tableau, nous donnons le sens général du dérivatif, la base de départ et la base dérivée.

Tableau récapitulatif des dérivatifs du marka

Dérivatif	Sens général	Base de départ	Base dérivée
-rèn	Diminutif	Substantif simple	Substantif dérivé
-dèn	Diminutif	Substantif simple ou dérivé	Substantif dérivé
-nì	Diminutif	Substantif simple ou dérivé	Substantif dérivé
-bà	Augmentatif	Substantif simple ou dérivé	Substantif dérivé
-kà	Gentilés	Substantif simple	Substantif dérivé
-nà	Ordinal	Substantif simple ou complexe	Substantif dérivé
-rà	Locatif	Substantif simple ou composé	Substantif dérivé
-tà	Quantité/prix	Substantif simple ou composé	Substantif dérivé
-màn	Matière/type/aspect	Substantif simple ou composé	Substantif dérivé
-làmàn	Aspect de	Substantif simple	Substantif dérivé
-màn	réciprocité	Substantif simple	Substantif dérivé
-màn	Pourvu de	Substantif simple ou composé	Substantif dérivé
-tàn	Dépourvu de	Substantif simple	Substantif dérivé
-bàà	Agent	Verbe simple, verbo-nominal ou nom	Substantif dérivé
-tò	Affecté par	Nom ou verbo-nominale	Substantif dérivé
-yàà	Notion abstraite	Nom ou verbo-nominal	Substantif dérivé
-màn	Qualité de	Verbe qualificatif	Substantif dérivé
-rì	Formation de nom d'action	Verbe simple ou composé	Substantif dérivé
-nàn	instrumental	verbe	Substantif dérivé
-tà	Destination	Verbe ou verbo-nom	Substantif dérivé
-rèn	Résultatif	Verbe	Substantif dérivé
-tò	Simultanéité	Verbe	Substantif dérivé
-bì	Dépourvu de	Verbe ou verbo-nom	Substantif dérivé

2.2. La dérivation verbale

Il s'agit de la formation des verbes par dérivation. Il existe deux types de dérivations verbales en marka : la dérivation verbale affixale et la dérivation verbale non affixale. Celle non affixale se fait par réduplication.

-La dérivation verbale affixale

La distribution des dérivatifs dans les verbes dérivés permet de distinguer deux types de dérivations verbales affixales : la dérivation verbale par préfixation et la dérivation verbale par suffixation.

► La dérivation verbale par préfixation

La dérivation verbale par préfixation consiste à préfixer un dérivatif à une base verbale pour former une base verbale dérivée. Nous avons relevé trois (3) dérivatifs en marka qui s'associent toujours à des verbes de processus pour former des verbes de processus dérivés. Il s'agit des dérivatifs là, má et só.

-Le préfixe là- « expression de la valeur factitive »

Le dérivatif là- porte un ton bas. Lorsqu'il est préfixé à une base verbale, il lui donne une valeur factitive. Le factitif est une forme verbale qui indique que le sujet fait faire ou laisse faire l'action par un autre agent que lui-même. Il est exprimé par le verbe « faire » employé comme semi-auxiliaire. Le dérivatif là- est apte à s'associer à des bases verbales simples pour former des bases verbales dérivées. Il n'a pas de variante contextuelle.

Exemples 31 :

là-blà	→ làblà « faire vider »	là-wùì	→ làwùì « faire exprès »
//DER-poser//	//DER-lever//		
là-kùì	→ làkùì « faire vérifier »	là- lò	→ làlò « faire arrêter »
//DER-être claire//	//DER - arrêter//		

-Le préfixe má- « expression de la valeur intensive »

Le dérivatif má- porte toujours un ton haut. Lorsqu'il est préfixé à une base verbale, il donne à cette base un sens intensif ou performatif. C'est un dérivatif formateur de verbe à valeur intensive. Il s'associe à des bases verbales simples pour fournir des bases verbales dérivées. Soit schématiquement : **má-V** → V.

Exemples 32 :

má-bò	→ mábò « éloigner »	má-là	→ málà « courber »
//DER-sortir//		//DER-coucher//	
má-mùìn	→ má mùìn « faire souffrir »	má-mlá	→ mámlá « fiancer »
//DER-faire mal//		//DER-attraper//	
má- síí	→ másíí « parer »	má-dón	→ mádón « approcher »
//DER-attacher//		//DER-entrer//	

-Le préfixe só- : « expression de la valeur locative »

Le dérivatif só- porte toujours un ton haut. Lorsqu'il est préfixé à une base verbale, il donne à cette base un sens locatif. En d'autres termes, la base verbale dérivée formée à partir de só- exprime la localisation dans l'espace, dans le lieu où se déroule l'action.

Il s'associe à des bases verbales simples pour fournir des bases verbales dérivées.

Soit schématiquement : **só-V** → V.

Exemples 33 :

só-bò	→	sóbò « peigner »	só- dón	→	sódón « ressemer »
//DER + sortir//			//DER + semer//		
só- tén	→	sótén « diviser »	só- tìè	→	sótìè « faire vite »
//DER + briser//			//DER + couper//		
só- mlá	→	sómlá « patienter »	só- + ñièn	→	sóñièn « gaspiller »
//DER + attraper//			//DER + gâter//		
só- blá	→	sóblá « aïrer »	só- kèyì	→	sókèyì « oser »
//DER + poser//			//DER + casser//		

► La dérivation verbale par suffixation

Il existe en marka un seul dérivatif apte à s'associer à des verbo-nominaux et à des verbes statifs pour la formation de verbe de processus. Il s'agit du dérivatif **-yè**. Sa variante est **-jè** dans un environnement nasal.

Exemples 34 :

Verbo-nominaux :	máú -yè	→	máúyè	« humilier »
	//avoir honte-DER//			
	kòò - yè	→	kòòyè	« vieillir »
	//être âgé-DER//			
Verbes statifs :	cièn -yè	→	ciènyè	« guérir »
	//être en bonne santé -DER//			
	zàn-yè	→	zènyè	« grandir »
	//être grand -DER//			

2.2.2. La dérivation verbale non affixale

La dérivation non affixale est celle effectuée sans la mise en œuvre d'affixes. Le verbe dérivé et la base appartiennent à la même valeur fonctionnelle. La dérivation verbale en marka s'effectue par redoublement total. La différence de sens entre la base et le redoublé est toujours dans le sens d'une répétitivité ou d'une plus grande intensité.

Exemples 35 :

dí « apprendre »	+	dí « apprendre »	→	díídì	« apprendre progressivement »
mùòñ « faire des boules »	+	mùòñ « faire des boules »	→	mùòmùòñ	« faire des boules »
là « coucher »	+	là « coucher »	→	làlà	« faire coucher progressivement »
sèn « frapper »	+	sèn « frapper »	→	sènsèn	« frapper »
máá « toucher »	+	máá « toucher »	→	máámàà	« bouger »

Conclusion

Nous avons décrit la dérivation nominale et celle verbale dans ce travail. La caractéristique de la dérivation nominale du marka, est qu'elle est affixale. Vingt-trois (23) dérivatifs suffixés ont été répertoriés. Parmi ces dérivatifs suffixés, certains sont aptes à s'associer uniquement à une base nominale pour la formation d'une base substantivale dérivée, d'autres sont aptes à s'associer à une base nominale ou verbo-nominale pour la formation d'une base nominale dérivée et d'autres encore sont aptes à s'associer à une base verbale ou verbo-nominale pour la formation d'une base nominale dérivée. On distingue deux types de dérivation verbale en marka : la dérivation affixale et la dérivation non affixale. La

dérivation verbale affixale se caractérise par trois (3) dérivatifs préfixés et un (1) dérivatif suffixé. La dérivation verbale non affixale est celle faite par redoublement. L'objectif de ce travail, qui était de décrire la dérivation nominale et celle verbale du marka, est atteint. Toutefois, il reste que cette étude doit être complétée par une présentation systématique des morphèmes asyntaxiques du marka, dont les dérivatifs font partie.

Références bibliographiques

- BOUQUIAUX Luc et THOMAS Jacqueline Mauricette Christiane, 1976, Enquête et description des langues à tradition orale I : l'enquête de terrain et l'analyse grammaticale, Paris, SELAF, 258 p.
- BOUQUIAUX Luc et THOMAS Jacqueline Mauricette Christiane, 1987a, Enquête et description des langues à tradition orale II : approche linguistique (questionnaires grammaticaux et phrases), Paris, SELAF, 566 p.
- BOUQUIAUX Luc et THOMAS Jacqueline Mauricette Christiane, 1987b, Enquête et description des langues à tradition orale III : approche thématique (questionnaire technique et guides thématiques), Paris, SELAF, 950 p.
- Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso, Février 2022, 400p.
- CREISSELS Denis, 1979, Unités et Catégories grammaticales. Réflexion sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales, Grenoble, ELLUG, 209 p.
- CREISSELS Denis, 1995, Eléments de Syntaxe Générale, Paris, Presse Universitaire de France, 332p.
- CREISSELS Denis, 2006, Syntaxe générale, une introduction typologique : Catégories et constructions, Paris, Lavoisier, 412 p.
- CREISSELS Denis et SAMBOU Pierre, 2013, Le mandinka : phonologie, grammaire, textes. Paris, Karthala, 639 p.
- DAO Nébremy, 2018, Morphèmes syntaxiques et asyntaxiques du marka (parler de Pompoï), Mémoire de master, Département de linguistique, Ouagadougou, Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO, 302 p.
- DUBOIS, Jean et al., 2002, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 516 p.
- DIALLO Mohamadou, 1988, Eléments de systématique et de dialectologie du marka kan (Burkina Faso), Thèse de Doctorat (nouveau régime), Volume I-IV, Université Grenoble III, 857 p.
- DUMESTRE Gérard, 2011, « A propos des adverbes du Bambara ou l'art d'accommoder les restes ». Mandenkan n°47, p.3-11.
- GREENBERG John, 1966, the languages of Africa, Bloomington, Indiana University, Mouton and Co. The Hague, 180 p.
- HOUIS Maurice, 1967, Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro africaines (suivi de réflexion sur le langage en Afrique Noire) + Index terminologique I+ Index des langues XXIX + Suggestions pour une bibliographie, Paris, Les Presses de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 309 p.
- HOUIS Maurice, 1974, « La description des langues négro-africaines : 1. La description d'une langue », Afrique et langage n°1, p.12-20.
- HOUIS Maurice, 1977, « Plan de description systématique des langues négro-africaines », Afrique et Langage n°7, p.5-65.

ANALYSE SYNTAXIQUE ET PRAGMATIQUE DES PRONOMS PERSONNELS DU LYELE

Ayassan BAD

Laboratoire de Linguistique (Laboling),
Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

ayassanbado3@gmail.com

&

Adama TRAORÉ

École Supérieure de Journalisme et
des Sciences de communication, Mali

adamatraorefb@gmail.com

Résumé : Les pronoms personnels du lyèlé sont exploités selon la situation de communication qui prévaut. Le pronom personnel est ainsi donc un outil grammatical qui se substitue au nom tout en adoptant la valeur sémantico-référentielle de ce dernier. En fonction du rôle et de la place qu'un pronom personnel peut jouer et occuper dans la langue lyèlé, une classification grammaticale et pragmatique s'opère. Pour ce faire, nous pouvons avoir : les pronoms personnels sujets, les pronoms personnels objets directs, les pronoms personnels objets indirects, les pronoms personnels adverbiaux et les pronoms personnels compléments de l'adjectif. Sur le volet pragmatique, nous avons : les pronoms personnels à usage courant, les pronoms emphatiques et les pronoms personnels génériques. La problématique de l'étude repose sur la question principale suivante : quelle est la valeur pragmatique des pronoms personnels dans la langue lyèlé ? L'objectif général de cette étude est le suivant : connaître l'apport pragmatique dans la compréhension de l'usage des pronoms personnels à la langue lyèlé. Pour l'atteinte de cet objectif, nous avons décidé de suivre la description sémantico-référentielle des langues nationales proposée par KÉITA (2012).

Mots-clés : syntaxe, pronom, pragmatique, Lyèlé.

SYNTACTIC AND PRAGMATIC ANALYSIS OF LYELE PERSONAL PRONOUNS

Abstract: The personal pronouns of lyèlé are used according to the prevailing communication situation. The personal pronoun is therefore a grammatical tool which replaces the noun while adopting the semantic-referential value of the latter. Depending on the role and the place that a personal pronoun can play and occupy in the lyèlé language, a grammatical and semantic classification takes place. To do this, we have: subject personal pronouns, direct object personal pronouns, indirect object personal pronouns, adverbial personal pronouns and personal pronouns completing the adjective. On the semantic side, we have: personal pronouns in common use, emphatic personal pronouns and generic personal pronouns. The problem of the study is based on the following main question: what is the pragmatic value of personal pronouns in the lyèlé language? The general objective of this study is the following: know the pragmatic contribution in understanding the use of personal pronouns to the Lyèlé language. To achieve our objective, we decided to follow authors like KEITA A. (2012) on the semantic-referential description of personal pronouns in national languages.

Keywords: syntax, pronoun, pragmatic, lyèlé.

Introduction

Le présent article porte sur l'étude pragmatique des pronoms personnels du lyèlé. Il s'agit pour nous de faire une analyse pragmatique de ces pronoms en passant l'analyse des fonctions syntaxiques. Le lyèlé est une langue gur dont la construction syntaxique et sémantique répond aux mêmes normes que les autres langues du même groupe. Un pronom personnel est un sémantème dont l'usage enrichit une langue. En Llèlé, l'étude des pronoms permet de les identifier, de les classer et de maîtriser leur contexte d'usage. La problématique majeure de cette étude est la suivante : quelle est la valeur pragmatique des pronoms personnels dans la langue lyèlé ? Cette question principale pousse à des questions spécifiques : quelles fonctions les pronoms personnels occupent-ils dans la langue lyèlé ? Quelles sont les fonctions pragmatiques qu'occupent les pronoms personnels dans la langue lyèlé ? L'objectif principal de cette étude est de connaître l'apport pragmatique dans la compréhension de l'usage des pronoms personnels à la langue lyèlé. Cet objectif général génère les objectifs spécifiques suivants : regrouper les pronoms personnels selon leurs fonctions ; dégager leur valeur référentielle.

1. Cadre théorique et méthodologique

Cette étude sur les pronoms personnels nous a conduit vers la description sémantico-référentielle proposée par KÉITA (2012). Cette méthode de description nous permettra de bien comprendre le volet sémantico-référentiel d'une part et d'ouvrir une autre porte sur les fonctions syntaxiques et pragmatiques des pronoms personnels du Lyèlé. L'élaboration de notre corpus d'analyse nous a guidé vers des enquêtes de terrain. Nous avons ainsi donc procédé à des enregistrements que nous avons par la suite transcrits. Pour cet enregistrement, nous nous sommes rendu dans le village de Pouni-Nord du 20 au 30 septembre 2023. Nous avons consulté des personnes maîtrisant bien la langue lyèlé. L'analyse de nos données a suscité des fouilles documentaires.

2. Présentation du corpus

Notre corpus comporte trois groupes de pronoms personnels :

- ✓ Les pronoms personnels sujets : *à, n, n', né, á, ò.*
- ✓ Les pronoms personnels compléments : *mà, ra, mǎ, wa, gɔ, ra.*
- ✓ Les pronoms personnels neutres : *à myé, myé, n' myé, ne myé, á myé, ò myé.*
- ✓ Les pronoms personnels réfléchis : *dwã, shínè.*

3. Définition de la pronominalisation

La pronominalisation est un processus issu des discours où il n'est pas possible de répéter des substantifs donnés (Gross, 1968). Elle s'entend ici donc comme une simple procédure de transformation syntaxique. Elle est la reprise d'un nom, d'un groupe nominal, d'un groupe prépositionnel ou toute autre structure possible par un pronom. (KWAME-AYI-ADZIMAH, 2010) La pronominalisation est une manipulation syntaxique de remplacement qui consiste à remplacer un mot ou un groupe de mots par un pronom pour mieux analyser la phrase. Pour ELUERD (2017 ; p. 97), le pronom ne nomme pas son référent immédiat mais la morphosyntaxe donne les indications qui permettent son identification. Les pronoms personnels sont utilisés pour faire référence à une entité définie dans le discours. Pour Creissels (2006 ; p.81),

Le propre des pronoms personnels est de référer à une entité en fonction de son rôle dans la situation d'énonciation, c'est-à-dire en la caractérisant

principalement sinon exclusivement selon la distinction entre l'individu qui parle (1^{re} personne), celui à qui il s'adresse (2^e personne) et ce dont il lui parle (3^e personne).

4. Description syntaxique des pronoms personnels du lyèlé

Pour ELUERD (2017 ; p. 99), du point de vue sémantique, seul l'énoncé et son acte d'énonciation peuvent permettre de déterminer la valeur sémantico-référentielle des pronoms personnels. (KEITA, 2012) En Lyèlé, l'étude pragmatique des pronoms personnels permet de connaître des informations transmises à travers leur catégorisation et leur emploi. Le Lyèlé est une langue riche qui offre à ses locuteurs une aisance expressive. En nous focalisant sur la classification des pronoms faite par KÉITA (2012) selon leur analyse sémantico-référentielle, nous pouvons faire la classification des pronoms personnels du Lyèlé en suivant leur fonction syntaxique. De ce fait, nous avons : les pronoms personnels sujets, les pronoms personnels compléments d'objet, les pronoms personnels compléments de l'adjectif, et les pronoms personnels adverbiaux.

4.1. Pronoms personnels sujets

En Lyèlé, il existe six pronoms personnels sujets courants à savoir : *à, n, n', né, á, ò*. Chaque pronom personnel est susceptible de remplacer un groupe nominal précis comme cela se présente en français. Cependant, chacun de ces pronoms possède un dimunitif et un augmentatif péjoratifs. Pour CREISSELS (1979 ; p. 67), « *le sujet est le terme de l'énoncé dont la présence nécessaire constitue la grammaticalisation de la relation du prédicat à un argument.* ». Il est à noter qu'il n'existe pas de pronoms couplés comme cela se présente le plus souvent en français avec « il/elle » ou « ils/elles ». Sur le plan pragmatique, les pronoms personnels sujets sont des pronoms couramment employés dans les échanges personnels excepté les pronoms « nous » et « il » qui peuvent s'inviter dans les échanges scientifiques. Les Gurunsi sont de nature des locuteurs directs dans leurs prises de parole, donc ils aiment s'approprier les qualités et les actions. Ils utilisent ainsi les pronoms personnels sujets sans tenir compte du statut de leurs interlocuteurs. Nous pouvons voir cela dans les énoncés suivants où la particularité de chaque pronom est démontrée.

- (1) *à* *tó* *jè* « je suis venu(e) à la maison »
 // je/ venir/ maison ou domicile//
N *tó* *jè* « tu es venu(e) à la maison »
 // tu/ venir/ maison ou domicile//
n' *tó* *jè* « il/elle est venu(e) à la maison »
 // il ou elle/ venir/ maison ou domicile//
né *tó* *jè* « nous sommes venu(e)s à la maison »
 // nous/ venir/ maison ou domicile//
á *tó* *jè* « vous êtes venu(e)s à la maison »
 // vous/ venir/ maison ou domicile//
ò *tó* *jè* (ils/ elles sont venu(e)s à la maison »
 // ils ou elles/ venir/ maison ou domicile//

Les pronoms personnels sujets du Lyèlé sont pour la plupart monosyllabiques excepté le pronom nous « né ». Ce sont également des pronoms construits autour de trois (3) lettres « a, n, o » qui changent de ton pour changer de signifiés.

4.2. Pronoms personnels objet direct

Un pronom personnel est complément d'objet direct, lorsqu'il peut remplacer un groupe nominal complément d'objet direct. Les pronoms personnels compléments d'objet direct font partie des pronoms personnels de formes conjointes (ELUERD, 2017). C'est un pronom qui se place syntaxiquement après le verbe et qui constitue pour ce dernier un morphème lié.

(2) a nà nyè nē « je bois de l'eau » //je/ inac + boire/ eau + marque du singulier// né jó gùlò // nous/ manger + acc/ tô + marque du singulier// ná nə mā ñ byĩ « la mère frappe son enfant » //mère + déf/inac + frapper/son/ enfant + sing// ná nə mā ñ bya « la mère frappe ses enfants » //mère + déf/inac + frapper/ses/ enfant + plur// les// válna ya nɔ nḽ wa « le cultivateur avait vu le bœuf » // cultivateur + déf/ acc + voir/ bœuf + déf//	a nà nyè- mà « je la bois » // je/ inac + boire - la // né jó- ra // nous / manger + acc + en// ná nə mā mḽ « la mère le/la frappe » // mère + déf/ inac + frapper + le// ná nə mā wa « la mère les frappe » // mère + déf/ inac + frapper + les// válna ya nɔ ra « le cultivateur l'avait vu » // cultivateur + déf/ acc + voir + le// válna ya nɔ ra « le cultivateur les avait vus » // cultivateur + déf/ acc + voir + les//
--	---

Dans ce corpus, nous remarquons que le pronom personnel complément d'objet direct change de forme en fonction de la nature de l'objet, c'est-à-dire l'espèce désignée. Si l'objet désigne un humain, le pronom personnel approprié est « mḽ ». S'il désigne un animal, il devient « gɔ » ou « ɔ ». S'il désigne de la nourriture solide, il devient « ra ». Mais s'il désigne de la nourriture sous forme de liquide comme l'eau, le lait, même la sauce, le pronom dévient « mà ». En lyèlé, le pronom personnel peut exprimer le nombre et la valeur, c'est-à-dire le mélioratif ou le péjoratif. À la différence du français, le pronom personnel complément d'objet direct dans la langue lyèlé n'exprime pas le genre.

(3) à byě òkó wá // je /appeler/ fille+ la //	} à byě mḽ
à byě byí wá // je / appeler/garçon + le//	

4.3. Pronoms personnels objet indirect

Comme le dit Creissels D. (1979 ; p. 67), « l'objet est un terme de l'énoncé référant à un participant dont le type de participation est étroitement dépendant du sens lexical du prédicat verbal. » Les pronoms personnels à fonction objet indirect du Lyèlé sont les mêmes que ceux à fonction directe. Tous les verbes transitifs du Lyèlé sont directs. Par exemple, nous avons :

(4) n' pɔ nɛ « il m'a donné » //il ou elle/ donner/me// n' pɔ mḽ « il t'a donné » n' pɔ mḽ « il lui a donné » n' pɔ nébyě « il nous a donné » //il ou elle/ donner/nous// n' pɔ nəwa « il nous a donné » n' pɔ àbyé « il vous a donné » //il ou elle/ donner/vous//

n̄ pɔ àwa « il vous a donné »

//il ou elle/ donner/vous//

n̄ pɔ wa « il leur a donné »

n̄ pɔ byè « il leur a donné »

Phonologiquement, les pronoms personnels compléments d'objets indirects sont monosyllabiques sauf les pronoms « nous » et « vous » qui sont dissyllabiques « nébyě ou n̄wa, àbyé ou àwa ». Certains verbes lyèlé comme byè « appeler », z̄m « parler » et zhè « soulever », etc. exprimant l'idée d'« envoyer à l'endroit de quelqu'un », entraîne l'emploi de la préposition « ce » qui signifie « vers ».

(5) tá b̄lól ce m̄ « joue vers lui le ballon »

// jouer + inac +/ ballon + sing/ vers/ lui//

à j̄ò cyéélé à ce wa « j'ai chassé les poulets vers eux ».

// je/poulet + plur/ je/ vers/ eux//

ò zhè ò j̄ě ò ce nébyě « ils ont soulevé leurs mains vers nous »

//ils/elles/ soulever + acc/ leurs/ mains/ ils/elles/ vers/ nous//

4.4. Pronoms adverbiaux

Dans la langue lyèlé, il n'existe pas de pronoms personnels « en » et « y ». Ceux qui peuvent se traduire par « en » et « y », sont des pronoms adverbiaux. Tout comme en français, le circonstant est un procédé d'expansion d'une phrase. Le circonstant en Lyèlé peut se placer en fin ou en début de phrase. Si les pronoms personnels remplacent des syntagmes nominaux circonstanciels, ils sont appelés pronoms adverbiaux. En Lyèlé, les pronoms personnels à fonction circonstancielle sont au nombre de trois avec quelques variations phonétiques : *ya ou ḡà, ḡò et rà* « y, en ». L'utilisation de ces pronoms personnels constitue en quelque sorte une mise en évidence d'un lieu que l'on a déjà fréquenté ou l'on veut fréquenter.

(6) yaara, à la ḡà. « le maché là, j'y vais »

// marché + déictique/ je/ aller +inac/ y//

lwísíra, né shíra « les funeraillès là, nous en revenons »

//funeraillès + déictique/nous/revénir+acc, inac/en//

Ils peuvent également être utilisés pour évoquer un lieu d'où l'on vient. En plus de ces pronoms adverbiaux, il existe un pronom personnel générique qui peut être à la fois utilisé pour remplacer les pronoms « y » ou « en ». Rappelons que selon KÉITA (2012 ; p.190), « Un pronom a une valeur générique lorsqu'il renvoie à l'impersonnel dont l'équivalent en français est « on ». En Lyèlé, le pronom « ḡà » ou « ḡǒ », est utilisé pour remplacer n'importe quel circonstant, d'où sa valeur impersonnelle. Dans les exemples suivants, nous avons :

(7) né la ya « nous allons au marché »

// nous/ aller + inac/ marché + sing//

ò shí j̄ò « ils viennent de Réo »

// ils/venir + inac/lieu//

né la ḡà « nous y allons »

//nous /aller + inac/ y//

ò shí ḡǒ « ils en viennent »

//ils/ venir + inac/ lieu//

Si le pronom adverbial est utilisé sans précision sur le lieu, il sera difficile pour l'interlocuteur de déterminer le lieu dont il est question dans l'énoncé. Par exemple, si un lyèléphone dit :

(8) á tó ḡà « vous y êtes venus »

//je/venir/là-bas//

Il se pose ici le problème de précision sur le lieu. Vous êtes venus où précisément ? Donc, l'usage de ces pronoms recommande que l'on évoque d'abord le lieu, avant de le pronominaliser.

4.5. Pronoms personnels compléments de l'adjectif

Le Lyèlé a développé un système de pronominalisation pour remplacer un syntagme nominal complétant le sens d'un adjectif qualificatif. Ce système a été élaboré à partir des pronoms personnels sujets auxquels l'on ajoute le sémantème « yiló ». Ainsi, nous avons : à yilá, n̄ yilá, n̄́ yilá, né yilá, á yilá, ò yilá.

(9) à yilá, n̄ yilá, n̄́ yilá, né yilá, á yilá, ò yilá, rə yilá.

à wù nyě **n̄́ yilá** « Je suis fier de toi »

//Je/ ventre + sing/fier/toi + prép//

né wu zhìlì á yilá « Nous sommes tristes de vous »

//Nous/ ventre + sing/vous + prép//

n̄ so n cìnə rə yilá « Il en est satisfait »

//il/ être fier/ en//

5. Analyse pragmatique des pronoms personnels

L'analyse pragmatique des pronoms personnels permet de déterminer leurs emplois particuliers et les effets qu'ils produisent sur le locuteur c'est-à-dire leur valeur incitative. Pour KÉITA (2012 ; p.189), « *On y prend en compte l'énoncé et son acte d'énonciation pour déterminer la valeur sémantico-référentielle des pronoms personnels* ». Chez les Lyèla, il existe une catégorisation pronominal dans le cadre des échanges inter-locuteurs et de la communication de façon pratique. En effet, les pronoms personnels sont utilisés selon le statut social de l'interlocuteur ou selon liens qui existent entre les différents inter-locuteurs. Pour ce faire, on peut les regrouper comme suit : les pronoms personnels à usage courant, les pronoms personnels emphatiques et les pronoms personnels génériques.

5.1. Les pronoms personnels à usage courant

Les pronoms personnels à usage courant sont des pronoms dont l'usage ne laisse aucun prétexte. Ce sont également des pronoms personnels employés selon les normes grammaticales de la langue lyèlé c'est-à-dire des pronoms personnels utilisés pour aider des verbes à exprimer des actions ou à décrire. Ainsi, ils sont utilisés pour remplacer des syntagmes nominaux selon leurs fonctions. Au niveau pragmatique, ils s'utilisent entre copains, camarades et membres de famille. À ce niveau également, les pronoms personnels à usage courant sont utilisés pour supprimer les barrières entre locuteurs et interlocuteurs. Ils rapprochent les individus en installant entre eux une simple familiarité. Parmi eux, il existe des pronoms personnels à valeur expressive, c'est-à-dire des pronoms personnels élocutifs qui sont utilisés pour désigner les premières personnelles.

(10)

(11) **né só dwǎ** « Nous nous aimons »

//nous/ aimer / nous//

Lorsque le pronom personnel du Lyèlé accompagne un verbe pronominal exprimant la réciprocité, sa forme réfléchie est « *dwǎ* » pour les pronoms personnels pluriels. Cependant, si le verbe pronominal exprime le sens réfléchi, sa forme réfléchie est « *shínè* ». Quant aux pronoms personnels singuliers, leurs formes réfléchies se présentent comme suit :

à shínè « me »

n̄ shínè « te »

n̄́ shínè « se »

Le pronom à usage courant « **á** » peut avoir une autre explication sémantique celle de l'expression de politesse. Les Lyèla font également usage du vouvoiement pour désigner les

personnes étrangères. Le vouvoiement entre vieux et jeunes de même famille ou du même clan n'est pas obligatoire dans le but de renforcer plus les liens de parenté. C'est un pronom personnel qui avec celui de *n̄* (toi) forme le groupe de pronoms personnels à valeur conative ou incitative encore appelés des pronoms personnels allocutifs selon KÉITA (op.cit., p.191)

- (12) *á* *jó* *kùjúw ?* « Avez-vous mangé ? » (Pour interroger un étranger)
 //vous/manger /nourriture//

5.2. Les pronoms personnels emphatiques

Les pronoms personnels emphatiques correspondent aux pronoms personnels isolés des langues comme l'arabe, l'araméen, français ou l'hébreux. En Lyèlé, ces pronoms personnels permettent d'insister sur un individu, un animal ou une chose. Selon TUINA (2016 ; p. 79), un pronom personnel emphatique véhicule une mise en relief, c'est-à-dire qu'il désigne son référent en insistant sur sa participation effective à l'accomplissement du procès signifié par le verbe. Les pronoms personnels emphatiques du Lyèlé sont toujours isolés peu importe la distribution syntaxique. Ces pronoms sont toujours composés.

- (12) à *myé* « moi »
 n̄ *myé* « toi »
 n̄ *myé* « lui »
 ne *myé* « nous »
 á *myé* « vous »
 ò *myé* « eux »

Le « *myé* » est une particule qui s'ajoute au pronom personnel pour exprimer sa neutralité. Cette particule pronominale permet au Lyèlé de s'équiper des procédés de mise en phase tels que le présentatif, l'emploi de quant à. Cela donne les constructions suivantes :

- à *myé* à *mà* *mò* « c'est moi qui l'ai frappé »
 //moi+prés / je /frapper /le/
 à *myé* *yilò* à *jé* *té*
 // moi /quant à/ je/ s'asseoir/terre//
 Nyì à *myé* à *jé* *té* « voici moi qui suis assis »
 // voici ou c'est /moi / je/ s'asseoir/terre//

5.3. Les pronoms personnels génériques ou indéfinis

Les pronoms génériques selon TUINA (2016 ; p. 81), sont des pronoms qui renvoient à l'impersonnel et dont l'équivalent est le pronom « on ». « *Lorsqu'un pronom est employé dans sa valeur générique, on parle du glissement générique* » selon KÉITA (2012 ; p.190). En Lyèlé, il existe un pronom dont l'emploi relève du générique. Contrairement en français, le pronom générique du Lyèlé ne se traduit pas par le pronom indéfini « on », mais par le pronom « ils ». C'est un pronom utilisé lorsque l'auteur d'un propos est oublié ou inconnu. Son emploi confère à la société le statut de l'auteur du propos lorsque celui-ci présente une énorme gravité ou une importance capitale. Ce pronom générique est « *ò* ».

- (13) *ò* *wò* *duà* *tə* *tà* *nyč* *ya* « ils ont dit qu'il ne pleuvra pas »
 // ils / dire /pluie / ne/futur/pleuvoir/pas//

Le pronom « *ò* » suit toujours le verbe *wò* « dire ». Lorsque ce pronom accompagne tout autre verbe, il perd son caractère indéfini.

- (14) *O* *ma* *nè* « ils m'ont frappé »
 //ils /frapper/moi//

Dans cet énoncé, les auteurs de l'acte sont connus. Je connais ceux qui m'ont frappé. Nonobstant, quand je dis : *ò wò*, je sais pertinemment qu'il est difficile de connaître ceux

qui ont parlé ou les auteurs de ce propos. En définitive, ce pronom est avec les pronoms *n'*, *á*, les pronoms personnels à valeur référentielle. Ainsi, sur le plan sémantique, ils sont appelés par KÉITA (2012 ; p. 192) des pronoms personnels délocutifs.

Conclusion

L'étude des pronoms personnels est aussi importante dans l'étude de la langue lyèlé. La pronominalisation en Lyèlé est un système qui permet à une langue de montrer sa flexibilité dans son articulation. Cette étude a été menée à partir de la question principale suivante : quelle est la valeur pragmatique des pronoms personnels dans la langue lyèlé ? Cette question principale a poussé à des questions spécifiques : quelles fonctions les pronoms personnels occupent-ils dans la langue lyèlé ? Quelles sont leurs fonctions dans la langue lyèlé ? L'objectif principal de cette étude a été de connaître l'apport pragmatique dans la compréhension de l'usage des pronoms personnels à la langue lyèlé. Cet objectif général a généré des objectifs spécifiques suivants : regrouper les pronoms personnels selon leurs fonctions ; dégager leur valeur référentielle. Les résultats atteints ont permis de montrer que les pronoms personnels lyèla occupent les fonctions suivantes : sujet, objet, adverbial, complément de l'adjectif. En plus de ces fonctions grammaticales, les pronoms personnels peuvent se classer en fonction de leur usage pragmatique : pronoms à usage courant, pronoms emphatiques et pronoms génériques. Cependant, quels sont les types de déterminants que l'on rencontre dans la langue lyèlé ?

Références bibliographiques

- BICABA Roland, 2013, *Éléments de morphosyntaxe et de sémio-syntaxe du bwamu (parler de Ouakara)*, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou ;
- CREISSELS Denis, 2006, *Syntaxe générale une introduction typologique 1 catégories et constructions*, (sine loco) ;
- DIALLO Asséta, 2008, *Description morphosyntaxique et sémantico-référentielle des pronoms personnels du fulfuldé*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou ;
- DUBOIS Jean et al., 1994, *Dictionnaire de linguistique des sciences du langage*, Paris, Larousse ;
- KÉITA Alou, 2012, *Esquisse d'un plan de description sémantico-référentielle des pronoms personnels des langues nationales*, dans national Development Through Language Education, Kuupole, Presses Universitaires du Ghana ;
- SIMON Camille, 2016, *Morphosyntaxe et sémantique grammaticale du Salar et du Tibétain de l'Ambo*, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 ;
- TUINA Hannani Nadège, 2016, *Description morphosyntaxique et sémantico-référentielle des pronoms personnels du bwamu (parler de Yaho)*, mémoire de master, Université de Ouagadougou ;

ÉTUDE COMPARATIVE DU LEXIQUE DES DIALECTES DU BUAMU : CAS DES PARLERS DE BOMBOROKUY ET DE KOUMBIA

Margueritte-Marie TRAORE

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

traoremarguerittemarie@gmail.com

Résumé : « Le buamu est un continuum linguistique qui s'étend depuis les environs de la région du Sud-ouest du Burkina Faso jusqu'au nord-ouest du pays et se prolonge dans le Sud-est du Mali », R. Bicaba (2020, p.8). C'est une langue qui a connu un certain nombre de descriptions qui ont mentionnés l'existence de variantes dialectales. Certains chercheurs tels G. Manessy (1961, p.10), font mention de 18 dialectes. L'objectif visé dans cet article est de montrer les traits communs et les traits particuliers des parlers de Bomborokuy et de Koumbia. La recherche s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique. Pour C. Baylon (2002, p.35), la sociolinguistique s'est donnée primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales ; aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel. Pour S.E. Sawadogo et S. Lenglengue (2019, p. 3), « elle s'intéresse à la relation entre les phénomènes sociaux et ceux linguistiques pour une meilleure appréhension de l'acte langagier ». Les mots collectés et qui constituent notre corpus sont des mots usuels dans les deux localités. Ces mots, au nombre de cent (100), sont analysés et comparés afin de dégager les ressemblances et les dissemblances. L'analyse et la comparaison sont faites sur les plans phonique et lexical.

Mots clés : intercompréhension, dialecte, langue buamu, lexique, sociolinguistique.

COMPARATIVE STUDY OF THE LEXICON OF BUAMU DIALECTS: BOMBOROKUY AND KOUMBIA DIALECTS

Abstract: Comparative study of the lexicon of the dialects of Bomborokuy and Koumbia « Buamu is a linguistics continuum that extends from the surroundings of the southwest region of Burkina Faso to the northwest of the country and extends into the southeast of Mali », R. Bicaba (2020, p.8). It is a language which has known a certain number of descriptions which have mentioned the existence of dialectal variations. Some researchers such as G.Manessy (1961, p.10), mentions 18 dialects. The objective of this article is to show the common features and particular features between the dialects of Bomborokuy and Koumbia. The reasearch enrolls in the context of sociolinguistics. For C. Baylon (2002, p.35), the sociolinguistics has originally given itself to describe the different varieties that coexist within a linguistic community by relating them to social structures; today, it encompasses practically everything that is studying language in its sociocultural context. For S.E. Sawadogo and S. Lenglengue (2019, p.305), « She is interested in the relationship between social and linguistic phenomena for a better apprehension of the language act. ». The words collected and that constitute our corpus are usual words in the two localities. There words, a hundred in number, are analyzed and compared in order to identify resemblances and dissemblance. Analysis and comparison are made on the sound and lexical levels.

Keywords: intercomprehension, dialect, Buamu language, lexicon, sociolinguistics.

Introduction

« La langue n'est jamais un système uniforme, elle varie en fonction du lieu géographique (dialecte), du milieu (sociolecte) et des individus (idiolecte) », M.Z. Somé (2017, p.12). Le buamu est une langue fortement dialectalisée sur son aire géographique. Pour cela, le présent travail est une étude comparative des dialectes de cette langue (parlers de Bomborokuy et de Koumbia), en vue de déterminer leurs points communs et leurs points spécifiques. Ainsi, dans cet article, nous allons montrer à partir de la comparaison des mots les différences et les ressemblances des parlers de ces deux localités. Ces différentes observations nous permettent d'infirmer ou d'affirmer que les locuteurs de ces dialectes peuvent se comprendre. Nous posons de ce fait les hypothèses suivantes : les parlers de Bomborokuy et de Koumbia comportent des différences linguistiques sur les plans phonétique et lexical ; les dialectes de Bomborokuy et de Koumbia ont des ressemblances lexicales ; les parlers de Bomborokuy et de Koumbia ont des systèmes pronominaux différents ; il existe une intercompréhension entre les locuteurs de ces deux parlers du buamu. La présente étude s'applique sur un corpus de cent (100) mots que nous avons collectés. Certains sont extraits dans le mémoire de master de M-M. Traore (2022) et les autres, des mots usuels dans les deux localités.

1. Méthodologie

Pour mener à bien notre travail, nous avons procédé à une pré-enquête qui nous a permis de rencontrer des personnes ressources sur le terrain. À l'issue de cette pré-enquête, nous avons retenu le buamu de Bomborokuy dans la province de la kossi et celui de Koumbia dans la province du Tuy. Pour ce faire nous avons soumis dans ces deux localités, un questionnaire lexical de cent (100) mots aux informateurs pour des traductions en buamu. Les données recueillies ont été examinées en utilisant une approche comparative (comparaison lexicale et comparaison des pronoms -sujets). Après cela, nous exposons les résultats suivis de la discussion et enfin la conclusion.

2. Données dialectologiques du buamu

2.1. Inventaire des sons

Les données exploitées nous ont permis d'inventorier les sons consonantiques et vocaliques dans les parlers de Bomborokuy et de Koumbia. Ces différents sons sont représentés respectivement dans les tableaux ci-dessous.

Tableau I : Tableau des sons consonantiques

	Bilabial	Labio-dental	Apico-alvéolaire	Dorso-palatal	Dorso-vélaire	Labio-vélaire	Glotal
Bomborokuy	p, b, β, m	f, v	t, d, s, z, n, l, r	c, ɲ, j	ʔ	w	h
Koumbia	p, b, β, m	f, v	t, d, s, z, n, l, r	c, ɲ, j	k	w	h

Tableau II : Tableau des sons vocaliques

	Antérieures	Centrale	Postérieures
Bomborokuy	i, e, ε	a	u, o, ɔ
Koumbia	i, e, ε	a	u, o, ɔ

2.2. Différences linguistiques des parlers de Bomborokuy et de Koumbia

En analysant le corpus, nous avons pu identifier certaines différences linguistiques. Ces différences sont d'ordre phonétiques et lexicales.

-Différences phonétiques

Selon A. Dio (2020, p.7) : « *Il y a différence phonétique entre deux parlers lorsque les sons utilisés pour désigner un même objet ou être ne sont pas identiques* ». Les différences phonétiques n'empêchent pas la compréhension mutuelle entre les dialectes du buamu, cependant, elles conduisent à des degrés de faiblesses entre les différents locuteurs. Le tableau ci-dessous présente ces différences phonétiques.

Tableau III : Tableau des différences phonétiques

Parler de Bomborokuy	Parler de Koumbia	Traduction
Mīān	Mān	Père
Hírō	Húrō	Sœur
Zē	Dē	Pied
Tīn	Kōsīn	Cœur
núhú	nú	Tête
Dērē	Dēwī	Langue
Nān'ópúhú	Nānkópú	Genou
Mū'ānì	Múkānì	Nez
nīē	nēnī	Bouche
bōnì	bōrì	Chien
fūērē	fūōrī	Cou
sānhú	tūānhú	Peau
cānī	cānì	Sang
fōrú má	fōrībí	Sueur
nínzā	níndō	Oiseau
jámú	jáwú	Sel
dìdí rē	dùdúó	Nuage
bèdà	bèdùò	Semence
pīnhú	pīn	Lune
pīpōrō	pīnpīrì	Vent
nūmū	nūn	Eau
hūrō	hūrì	Corde
hūrì	hírì	Fumée
dānhú	dān	Feu
jízā	jí	Calebasse
tē	tā	Viande
jènī	jèrē	Nom
wānhú	wān	Route
nīnrē	nīn	Racine
bīrē	bīā	Fruit
wīzōrē	wīzōnbī	Jour
tīnānhú	sīnānhú	Nuit
wīsōnì	wīsōnì	Midi
dà'éré	jàkéré	Un
bìòpū	bèpū	Deux
sē	sjē	Laver
pōnì	pōrì	Blanc
mūhú	mūīn	Rouge
bēnì	bērē	Gros
ínrē	kínī	Vieux
		Nouveau

fīnrē zēēní	fīn zēní	Sauce
----------------	-------------	-------

-Différences lexicales

Pour B. Yanogo (2022, p.114) : « *Il y a différence lexicale quand, pour deux dialectes, il n'y a aucune ressemblance entre deux formes comparées* ». Ici, il s'agit des mots qui sont propres à chaque parler. Les exemples sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau IV : Tableau des différences lexicales

Parler de Bomborokuy	Parler de Koumbia	Traduction
Wéré	bùṛṛìn	Tout
Hájézā	jàdàbà	Enfant
Tīmī	kúnkú	Terre
Nicōrō	nùpūē	Personne
Tārí	lòkó	Ventre
ṛānbózā	ṛīnbī	Dent
ṛān'ānhú	ṛūn	Oreille
jèrè	jì	Œil
há	hé	Serpent
sābīrē	sīn	Foie
tārirē	sābīā	Intestin
wèrè	wéwé	Jambe
cā	cī	Poisson
fūānrē	fīn	Œuf
hèbīrà	hānmānè	Sable
wē	wáí	Ciel
wīsōnì	wírí	Soleil
ṛānhūrē	sānkūē	Caillou
vīnmū	vīānrē	Arbre
mānhīrē	pīnānbī	Etoile
būnì	dānbīdō	Bâton
tērō	dānkūā	Ecorce
sānmū	sānsā	Odeur
wōhú	dūēnì	Porte
ōhú	sōnbí	Mur
zīn	dūnì	Maison
vīōhó	būē	Pluie
hīnbí	pūnpūn	Matin
túmūnì	dūín	Soir
zīā	dō	Aujourd'hui
hīnhū	ṛúhú	Hier
nā	dē	Donner
ṛínsjō	júkósjō	Vert
cīṛān	dùā	Petit
dūē	zēlī	Cette année
bēnì	dānbī	Bois

2.3 Ressemblances lexicales

Les ressemblances lexicales peuvent être définies comme étant des mots identiques que l'on retrouve dans les deux parlers et qui ont les mêmes significations. La ressemblance des mots des parlers de Bomborokuy et de Koumbia explique l'affinité existante entre ces dits parlers. Les illustrations sont présentées dans le tableau suivant.

Tableau V : Tableau des ressemblances lexicales

Parler de Bomborokuy	Parler de Koumbia	Sens
Nān	Nān	Mère
Jārō	Jārō	Frère
Nīān	Nīān	Oncle
Bá	Bá	Mari
Bánī	Bánī	Homme
Hānī	Hānī	Femme
Mání	Mání	Dos
Ní	Ní	Main
Hānmù	Hānmù	Don
Jōrō	Jōrō	Demain
Dì	Dì	Semer
Và	Và	Cultiver
Dí	Dí	Manger
Sjō	Sjō	Chanter
Mī	Mī	Voir
Bírí	Bírí	Noir

2.4. Les pronoms personnels

Dans cet article, nous nous sommes intéressés uniquement aux pronoms personnels sujets afin de mieux appréhender leurs particularités. L'analyse des pronoms de ces parlers montre aussi, à l'exception du pronom « je », des différences linguistiques. Ces pronoms sont notés dans le tableau ci-après.

Tableau VI : Tableau des pronoms personnels

Pronoms	Parler de Bomborokuy	Parler de Koumbia
Je	i	i
Tu	fó	wò
Il/ elle	ò	ò
Nous	wà	kà
Vous	mì	ò/ò
Ils/elles	bà	bà

3. Discussion des résultats

Sur un total de 100 mots comparés, nous avons relevé seulement 38 mots qui ont une différence lexicale totale. Nous avons également relevé des différences phonétiques et des ressemblances lexicales. L'analyse des données nous a permis de confirmer les hypothèses suivantes : la comparaison lexicale a montré que les parlers de Bomborokuy et de Koumbia comportent des différences phonétiques et lexicales. Ces différences affaiblissent le degré d'intercompréhension entre les locuteurs de ces parlers. La comparaison a également relevé des ressemblances lexicales qui montrent l'affinité existante entre ces deux parlers du buamu. Les pronoms personnels des parlers de Bomborokuy et de Koumbia présentent aussi des différences phonétiques qui se réalisent par la variation des consonnes initiales (fó/wò ; wà/kà ; bà/ ò). Ils présentent des différences lexicales au niveau des pronoms de la troisième personne du singulier et de la deuxième personne du pluriel (ò/ò ; mì/ ò/ò). Nous déduisons que les pronoms personnels des parlers de Bomborokuy et de Koumbia à l'exception de (i/i), présentent des différences qui affaiblissent l'intercompréhension entre ses locuteurs. En effet, les différences phonétiques ne rompent pas l'intercompréhension entre les locuteurs mais ralentissent cette intercompréhension. Les 17 mots identiques relevés témoignent l'affinité existante entre ces parlers. La variation phonétique et cette

ressemblance totale, font que l'intercompréhension entre les locuteurs des parlers de Bomborokuy et de Koumbia est assez-bonne. Le degré d'intercompréhension entre ces dits parlers a aussi fait l'objet des travaux de recherche de P. Malgoubri (2016). Dans ces interprétations il ressort que les locuteurs des parlers de Bomborokuy et de Koumbia peuvent communiquer et se comprendre jusqu'à 57,05%.

Conclusion

Au terme de notre travail de recherche, nous retenons que les locuteurs des parlers de Bomborokuy et de Koumbia bien qu'ils parlent tous le buamu, rencontrent parfois des différences linguistiques qui réduisent le degré d'intercompréhension entre eux. Ces différences linguistiques sont d'ordre phonétiques et lexicales. L'interprétation des données a aussi relevée des ressemblances lexicales qui démontrent l'affinité qui existe entre les deux parlers du buamu. Ainsi, nous pouvons affirmer que toutes nos hypothèses de départ ont reçu des éléments de réponses qui les confirment.

Références bibliographiques

- BAYLON Christian, 2002, *sociolinguistique, société, langue et discours*, 2^e édition, Paris, Nathan, 304p.
- BICABA Roland, 2020, *phonologie et morphosyntaxe du buamu (parler de Ouakara)*, Université de waga I Pr Joseph KI-ZERBO, UFR /LAC département de linguistique thèse de doctorat unique en science du langage ,399p.
- DIO Adama, *le san de nord (gôË) : variation dialectale et intercompréhension*, Université Joseph KI-ZERBO, Ecole Doctorale des Lettres ; Sciences Humaines et Communication, thèse de doctorat unique en dialectologie/dialectométrie, 334p.
- MALGOUBRI Pierre, 2016, « les dialectes buamu et choix d'un dialecte de référence », cahier du CERLESHS, tome XXXI n°51 pp .69-94.
- MANESSY Gabriel, 1961, *le buamu et ses dialectes*, Université de Dakar, publication de la section de langue et littérature faculté des lettres et sciences humaines n°9, pp122-126.
- SAWADOGO Sobzanga Edouard, LENGLENGUE Saïdou, 2019, « analyse lexicale du discours argotique du football dans les pays francophones », Burkina Faso, Editions Francophones Universitaires d'Afrique, pp. 303-320.
- SOMÉ Z. Maxime, 2017, « le Bɔfɔ ɔ r : langue ou dialecte du Dagara ? » Université Alassane OUATTARA, Revue scientifique de littérature, Langues et sciences Humaines n°26, 37 p.
- TRAORE Margueritte-Marie, 2022, *description comparative des pronoms des parlers de Bomborokuy et de Bagassi*, Université Norbert ZONGO, département de linguistique, mémoire de master, 83p.
- YANOOGO Bibata, 2022, *esquisse dialectologique et dialectométrique du gulmancema*, Université Joseph KI-ZERBO, Ecole Doctorale des Lettres, Sciences Humaines et Communication, thèse de doctorat unique en sciences du langage, 254 p

DEUXIÈME PARTIE : LANGUES CULTURES ET SOCIÉTÉ

LES NOMS TRADITIONNELS AFRICAINS DANS UN MONDE DU DONNER ET DU RECEVOIR : REGARD CONTROVERSE SUR L'AVENIR DES NOMS LOBI DU BURKINA FASO

Seydou YOUL

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

syoul5358@gmail.com

Résumé : Notre travail porte sur l'avenir des noms propres de personnes (prénoms) en pays lobi. Pour avoir les résultats escomptés, nous avons mené une enquête au cours de laquelle nous avons soumis un questionnaire à deux (02) groupes de Lobi. Il s'agit des Lobi paysans et des Lobi fonctionnaires. Cet article est une étude sociolinguistique du contact de langues et de cultures. Elle nous a permis d'avoir les points de vue de chaque groupe d'acteurs sur l'avenir des noms lobi du Burkina Faso. Des points de vue qui nous ont aussi permis de faire des recommandations.

Mots-clés : Avenir, Lobi, Noms traditionnels, regard controversé.

AFRICAN TRADITIONAL NAMES IN A GIVING AND RECEIVING WORLD: CONTROVERSIAL VIEW ABOUT THE FUTURE OF LOBI NAMES IN BURKINA FASO

Abstract: Our study is about the future of the Lobi proper personal names. To get the expected results, we conducted an inquiry in which a questionnaire has been addressed to two (02) groups of Lobi people. There are Lobi peasants and functionaries. This article is a sociolinguistic study of cultures and languages contact. It has allowed us to get informations about the view-points of each actor group on the future of the Lobi names in Burkina Faso. Some view-points which also permitted us to make proposals of recommendations.

Keywords: Future, Lobi, Traditional names, Controversial view.

Introduction

L'étude des noms propres de personnes ou anthroponymie a connu un engouement notoire de la part des chercheurs africains ces dix dernières années. À titre illustratif, l'on peut citer Simbananiyé Léandre (2005), N'Goran-Poamé Léa Marie Laurence (2006), Tshiala Lay (2011), Yao Yao Léopold (2012), Agbessime Komla Enyuiamedi (2014), Irié Bi Tié Benjamin (2016), Sib Sié Justin (2017), Youl Seydou (2020), Houndonougbo Pierrette Affia (2021), Kodio Aldiouma, Yalcouyé Kindié et Dianka Balla (2021), Youl Seydou (2023), Ouédraogo Youssoufou, Nacoulma Boukaré et Ouédraogo Sayouba (2024), etc. Chaque chercheur, en fonction des constats de terrain de son pays en matière de recherche anthroponymique, tente de faire progresser la recherche en apportant sa touche personnelle. Au Burkina Faso, plusieurs communautés ethnolinguistiques cohabitent et le système anthroponymique de chaque communauté diffère l'une de l'autre. Au même moment, chaque système anthroponymique se retrouve dans un monde ouvert au changement et où il est de plus en plus difficile de conserver son patrimoine anthroponymique que d'emprunter à l'autre. Et ce n'est donc pas une surprise que les noms lobi du Burkina Faso soient confrontés à cette réalité. Cela s'explique par le fait qu'aujourd'hui, nous sommes dans un monde de plus en plus porté vers le modernisme. Une posture due aux différentes mutations que

connaissent nos sociétés actuelles. Le Burkina Faso, notre pays, et particulièrement la société lobi, n'est pas restée intacte face à ces mutations et à la coexistence ethnolinguistique et culturelle. Dans ce contexte, l'avenir des noms lobi semble prendre un coup et mérite un temps de réflexion. D'où les questions de recherche suivantes : Quel regard les Lobi du Burkina Faso ont-ils de l'avenir de leurs noms ? Ces noms (prénoms) lobi survivront-ils encore longtemps dans ce contexte de coexistence ethnolinguistique et culturelle ? Pour ce faire, nous avons formulé deux hypothèses. La première est que les Lobi ont un regard controversé sur l'avenir de leurs noms. Il en ressort que certains Lobi sont pessimistes et émettent des inquiétudes pendant que d'autres sont optimistes. La deuxième est que le système anthroponymique lobi semble survivre aux aléas du contact de langues et de cultures. Notre article vise à analyser et à s'imprégner du regard qu'ont les Lobi paysans et les Lobi fonctionnaires sur l'avenir de leurs noms dans le contexte multilingue et multiculturel. L'article vise également à faire des recommandations pour une sauvegarde réussie des noms lobi en particulier et des noms traditionnels africains en général. Notre travail suivra l'ordre de réflexion suivant : d'abord, nous allons rappeler l'approche théorique et méthodologique que nous avons adoptée. Ensuite, nous ferons une brève présentation du peuple lobi et de sa langue. Enfin, nous analyserons les points de vue des acteurs lobi enquêtés. La discussion suivie de recommandations viendra clore le travail.

1. Approche théorique et méthodologique

1.1. Approche théorique

Notre travail s'inscrit dans le domaine de l'onomastique et s'inspire de l'approche portant sur la sociolinguistique du contact de langues et de cultures. C'est donc une étude socio-anthroponymique qui s'inscrit dans la même perspective que le travail de Napon Abou (1999) sur les conséquences du contact entre la culture nuna et celle occidentale en lien avec les prénoms traditionnels comme faits de langues et de cultures. En effet, les noms de personnes font partie du patrimoine culturel d'un peuple. Pourtant, au contact d'autres cultures, chaque système anthroponymique va subir une mutation. De ce fait, cette mutation du système anthroponymique lobi semble saisissante face à la coexistence ethnolinguistique et c'est ce que nous voulons mettre en exergue dans le présent article.

1.2. Approche méthodologique

La méthodologie désigne l'ensemble des méthodes et techniques appropriées à mettre en œuvre pour la réalisation d'une activité donnée. Les données de cette étude sont issues des résultats de nos recherches doctorales. C'est une thèse que nous avons élaborée et soutenue le 28 juillet 2023 sous le thème « Etude des anthroponymes individuels et collectifs chez les Lobi » Pour ce faire, nous avons de prime abord fait une recension des écrits et/ou ouvrages relatifs à l'anthroponymie de façon générale. Cette recension nous a également renseigné sur un certain nombre de chercheurs ayant travaillé dans le domaine non seulement au Burkina Faso mais aussi hors du pays. Ensuite, nous avons adressé un questionnaire à des informateurs lobi constitués en majorité de paysans et de fonctionnaires. En réalité, ces informateurs ont été identifiés grâce à ce que nous qualifions de méthode de la sélection par renseignement. C'est donc une sorte d'échantillonnage par choix raisonné des acteurs enquêtés. Ces acteurs, il faut le préciser, répondent à notre critère de « personnes ressources » qui est que ces personnes doivent être bien imprégnées et plongées dans les racines de la société lobi et dotées d'une certaine sagesse à partager leur savoir sur la culture lobi. Toutefois, nos personnes ressources n'ont en réalité été identifiées qu'à l'issue d'une

préenquête. C'est ainsi que chaque groupe d'acteurs enquêtés s'est exprimé et nous avons analysé leurs propos et fait des recommandations dans la présente étude. Mais que peut-on retenir du peuple lobi et de sa langue ? Telle est la question à laquelle nous tenterons de répondre dans la deuxième partie de notre travail.

2. Présentation du peuple lobi et de sa langue

Les Lobi constituent un peuple d'Afrique de l'Ouest présent au Sud-Ouest du Burkina Faso notamment dans les communes telles que Tiankoura, Nioronioro, Gaoua, Bouroum-Bouroum, Bousséra, Djigouè, Gbomblora, Kampti, Loropéni, Nako, Périgban et Midebdo. L'on retrouve également le peuple lobi au Nord-Ouest du Ghana et au Nord-Est de la Côte d'Ivoire, essentiellement dans la région de Bouna, proche du Burkina et du Ghana sur la rive droite de la Volta noire. Au Burkina Faso, le peuple lobi est allié aux peuples Sénoufo, Goin, Turka, Karaboro, Dogocè, Toussian et par extension tous les peuples de la région des Cascades, de la province du Kéné Dougou, de la commune de Péni, de Toussiana, etc. Un des faits marquant la culture lobi est le *ƙɔrɔ* [ʃɔrɔ] qui est célébré tous les sept ans sur les rives de la Volta noire. La dernière édition de l'initiation date de Mai-Juin-Juillet 2020 et la prochaine est prévue pour 2027. Selon M. Fané (1990, p. 24), « Le *ƙɔrɔ* répété chaque sept ans retrace les événements de leurs exodes quand ils ont quitté le Ghana pour leur implantation présente au Burkina Faso et ailleurs, ainsi que les difficultés de la traversée du fleuve, comme si ce passage du fleuve devait être l'événement historique à ne pas oublier ». Les Lobi parlent la langue lobiri. Selon la classification linguistique détaillée de Greenberg Joseph (H. Bernd et N. Derek, 2000, p. 15), la langue lobiri [dɔ̀bìrì] est rangée dans le sous-groupe Gur du groupe Niger-Congo. C'est une composante de la grande famille Congo-Kordofanienne. Au Burkina Faso, le lobiri est parlé dans des zones géographiques différentes. Cependant, des recherches approfondies n'ont pas véritablement encore démontré sa dialectisation dans le Sud-Ouest du Burkina Faso précisément dans la province de la Bougouriba, du Nounbiel et du Poni. Même le terme approprié pour nommer ces différentes variétés du lobiri reste à préciser car un choix doit être fait entre les concepts de parler, de variante ou encore de dialecte. Mais déjà pour certains, il existe au moins deux (02) dialectes du lobiri. Sur le sujet, M. Père (1982, p. 241) affirmait que « les Lobi eux-mêmes se distinguent d'après la partie du pays que leurs ancêtres respectifs occupèrent : *gɔ̀gɔ̀dara*, habitant la "montagne" et *Pabulodara*, habitant "la plaine sablonneuse" et leur parler comporte des différences ». Le guide orthographique du lobiri va plus loin en précisant qu'« il existe deux variantes : la variante de la plaine (*pabulodara*) et la variante des collines (*gɔ̀gɔ̀dara*). La variante de la plaine comporte deux parlers : le 'mɪ ɣɪwɔɔ', le 'mɪ gboo'. La variante des collines comporte également deux parlers : le 'cola' et le *gɔ̀gɔ̀ɔn*. ». Le lobiri est également une langue à ton et la variation en terme de parler est donc certaine. Mais tel n'est pas l'objet de la présente étude. Il ressort de cette brève présentation que les Lobi sont présents dans trois (03) pays de l'Afrique de l'Ouest dont le Burkina Faso. C'est pourquoi dans le point suivant l'accent sera mis sur le regard que les Lobi du Burkina Faso ont de l'avenir de leurs noms dans un monde du donner et du recevoir. Mais avant, un bref aperçu de l'univers anthroponymique lobi s'avère pertinent.

3. Regard controversé sur l'avenir des noms lobi

3.1. *Bref aperçu sur les noms lobi*

Chez les Lobi tout comme chez beaucoup d'autres peuples du Burkina Faso, une distinction est faite entre noms collectifs et noms individuels. Les noms collectifs sont également appelés noms de famille ou patronymes. En pays lobi, l'on dénombre vingt-trois (23) noms de famille. Selon S. Youl (2020, p. 28), « il s'agit de Da/Dah, Dibloni, Layé, Djourbiel/Diourbiel, Hien, Kansié, Oussé, Kambiré, Kambou, Doly, Gongo, Kimpé, Lanta, Midjour/Midiour, Momo, Noufé, Poda, Tioyé/Tiolé, Palé, Diolompo, Sib, Some et Youl » Tous ces noms ne sont que des ramifications de quatre noms considérés au départ comme « principaux ». Il s'agit de « Da, Hien, Kambiré/Kambou et Palé » (S. Youl, 2020, p. 30). En ce qui concerne les noms individuels, ils sont repartis en prénoms, surnoms et pseudonymes. Mais parlant du regard controversé sur l'avenir des noms lobi, les débats tournent plus autour des prénoms. Les prénoms sont de plusieurs ordres et S. Youl (2023, p. 303) les classe en quatre (04) parties à savoir « Les prénoms considérés comme provisoires, les prénoms dits authentiques, les prénoms d'emprunt ou influencés et enfin les prénoms lobi relevant du sacré. ». Les prénoms dits authentiques font ici référence aux noms d'initiation en pays lobi.

3.2. *Analyse des points de vue des acteurs lobi enquêtés*

Avant d'analyser les différents points de vue, notons que les locuteurs lobi interrogés sur la question au cours de l'enquête terrain sont divisés sur la question de l'avenir des noms lobi. Nous avons d'un côté le point de vue des « Lobi Paysans » et de l'autre côté, celui des « Lobi Fonctionnaires ». Sur ce point précis, nous avons limité l'enquête aux deux groupes de personnes pour la simple raison que ces deux groupes constituent la majorité de nos informateurs. Pour ce faire, sur les trente-six (36) personnes ressources, nous avons interrogé dix (10) personnes considérées comme plus avisées dans chaque groupe en guise d'échantillon et c'est sur la base de leurs points de vue que cette partie a été rédigée.

Le point de vue des « Lobi paysans »

À ce niveau, il n'y a pas eu assez de polémique sur la question. En effet, 80 % des informateurs paysans interrogés sur la question pensent qu'il n'y a point à s'inquiéter de l'avenir des noms lobi. Pour eux, la société lobi, sa culture y compris, existe toujours et continuera à exister. De ce fait, si la société existe, sa culture sera pérennisée. Or le système anthroponymique faisant partie de la culture lobi, cela sera transmis de génération en génération comme les premiers Lobi l'ont fait des origines à nos jours. Toutefois et toujours du côté des paysans, 20 % ont émis des réserves sur la confiance accordée en la survivance des anthroponymes lobi. La réserve est que ceux qui ont changé de religion en l'occurrence la religion chrétienne n'accepteront jamais attribuer les noms de fétiche à leurs enfants ainsi qu'à leur descendance. Ces derniers ne participent plus également à l'initiation. Pour cette frange des paysans, il est difficile d'affirmer avec certitude que les noms lobi résisteront aux temps. Seul l'avenir nous situera. Si pour la quasi-totalité des informateurs paysans interrogés, la survivance des noms lobi est une évidence malgré le poids et la pression silencieuse des noms étrangers, qu'en pensent nos informateurs fonctionnaires interrogés sur la question ?

-Le point de vue des « Lobi fonctionnaires »

Selon nos informateurs fonctionnaires, la phagocytose anthroponymique lobi est une triste réalité. De l'analyse des points de vue des fonctionnaires sur l'avenir des noms lobi, trois (03) cas de figures se présentent à la question : Pensez-vous que les noms (prénoms) lobi survivront encore longtemps face aux noms étrangers ? et pourquoi ?

- Cas 1 : Ceux qui répondent NON : Les pessimistes

À ce niveau, 20 % de nos informateurs restent pessimistes sur la question. Le discours qu'ils tiennent sur l'avenir des noms lobi est sans ambages. Les noms lobi ne survivront plus longtemps face aux noms étrangers. En effet, cette frange de nos informateurs pointe du doigt l'adoption et l'influence des religions dites révélées mais surtout celle chrétienne. Ces religions, disent-ils, ont amené beaucoup de populations lobi à abandonner les prénoms lobi au profit des prénoms étrangers. Par ailleurs, ces derniers affirment que les noms lobi ne survivront plus longtemps pour la simple raison que le nom lobi, le vrai, rime avec initiation. Pourtant, de nos jours, nombreux sont les Lobi ayant changé de vie religieuse et qui ne pratiquent plus l'initiation lobi (le ȝɔɔ). À la longue, tout le monde sera chrétien et seul Dieu se chargera de l'avenir de nos noms, ont-ils poursuivi avec un pincement au cœur. Dans la même veine d'idées, ils affirment avec regret que même les simples noms d'ordre de naissance lobi sont parfois négligés par des Lobi devenus chrétiens. Ils ne pensent qu'à prendre un nom chrétien après le baptême au détriment des noms lobi. Un des informateurs ira plus loin en affirmant qu'aujourd'hui, le fait même que les Lobi prennent le nom de famille du père et non celui de la mère comme dans l'ancien temps risque de causer du tort aux anthroponymes lobi. Dans le temps avec le matriarcat, des frères et sœurs du même cààr (clan ou espèce) se reconnaissaient facilement, a-t-il ajouté. Si des Lobi sont pessimistes sur la question de l'avenir de leurs anthroponymes, ce n'est heureusement pas l'unanimité chez d'autres. La preuve, les 80 % des Lobi fonctionnaires se disent optimistes. Parmi ces optimistes, il y a certains qui disent OUI avec certitude et il y a d'autres qui disent OUI, certes, mais qui émettent des réserves tout de même.

- Cas 2 : Ceux qui répondent OUI avec certitude

Ils sont les plus nombreux : 70 %. Leur discours est tout autre, catégorique et plein de confiance et d'espoir. Pour ces derniers, les noms lobi survivront encore longtemps et même plus longtemps face aux noms étrangers. Ils soutiennent leur discours par trois arguments jugés convaincants : Primo, la majorité des Lobi pratiquent toujours l'animisme. De ce fait, la disparition des noms lobi n'est pas pour demain dans la mesure où les habitudes culturelles lobi sont toujours en vigueur au sein de cette société. Parmi ces habitudes culturelles, figure en bonne place l'initiation qui continue toujours son petit bonhomme de chemin. Une initiation à l'issue de laquelle de milliers de Lobi venus d'horizons divers et même de la Côte d'Ivoire se voient attribuer de nouveaux noms considérés comme authentiques et inaliénables. Sondithé SOM, journaliste en langue lobiri à la RTB-Gaoua fait partie de cette frange des fonctionnaires Lobi qui affirment avec certitude et conviction que les noms lobi ne disparaîtront point. « On croyait, affirme ce dernier, qu'après l'initiation de 2013, la tradition lobi avait pris un coup. Mais à l'édition de 2020 et au regard de la forte mobilisation autour de ce grand mouvement culturel, nous sommes désormais convaincus que la fin de la tradition lobi n'est pas pour demain. Aussi, avec la situation sécuritaire, nombreux sont les Lobi qui sont en train de revenir à la tradition. »

Secundo, les anthroponymes font partie intégrante de la culture d'un peuple. Mieux, ils constituent l'identité même de ce peuple et le cas lobi n'est pas en reste. C'est pourquoi, malgré les brassages ethniques et l'influence des religions, les gens en l'occurrence les Lobi arrivent à faire la part entre croyance (foi) et tradition (qui est l'âme de l'individu). À cet effet, les Lobi, dans un souci d'éviter l'acculturation, travaillent à la préservation et à la pérennisation de leur culture. Dans ce même ordre d'idées, un Lobi sans le prénom Sié, Sansan, Ollo, etc. (si c'est un garçon) et Yéri, Oho, Ini, etc. (si c'est une fille) est difficilement identifiable ; d'où le retour à la source. Et de nos jours, avec l'esprit panafricain qui prend de l'ampleur, les africains en général et les Lobi en particulier sont fiers de porter des noms traditionnels africains.

Enfin, l'autre fait qui reconforte nos informateurs dans leur position est que de nos jours, l'on constate que dans l'attribution des noms, les gens associent toujours le *kùlâ-ìrì* (noms étrangers ou noms d'emprunt) aux prénoms lobi. Ainsi, l'on a par exemple : Sié, Sansan, ...(garçon) ou Yéri, Oho, ...(fille) + *kùlâ-ìrì*. Certes, les noms étrangers continueront à occuper une place de choix dans la vie du Lobi mais les noms purement lobi survivront toujours.

-Cas 3 : Enfin, ceux qui répondent OUI, mais avec réserve.

Sur ce dernier cas, nous avons 10 % des informateurs qui sont de cet avis. D'abord, la certitude selon laquelle les noms lobi survivront est que le Lobi est avant tout un homme qui est attaché à ses racines, à sa culture et partant à sa dignité. C'est pourquoi, malgré les religions dites révélées, ce n'est pas partout que les Lobi ont des noms chrétiens. Ils sont donc nombreux les Lobi qui, malgré le changement de religion, travaillent toujours à attribuer des noms en langue (injustement qualifiés de noms botaniques) à leurs enfants. Ils n'ont plus besoin que ce soit uniquement au cérémonial du *ƒòrò* que des noms en langue soient donnés. Notre informateur prend l'exemple du nom en langue lobiri *Bèrahámì* qui signifie « Garde pour moi ou protection de Dieu ». Ce nom qu'il a attribué à une de ses filles permettra à cette dernière, une fois grandie, de savoir de quelle ethnie, de quelle culture voire de quelle communauté elle est issue. Même si elle est née ou elle a grandi loin du terroir lobi, le fait de s'interroger un jour sur le sens de son nom, la conduirait à ses origines. À cet effet, à partir de ce nom, elle arriverait à la conclusion selon laquelle elle est Lobi. Elle vient d'un père ou d'une mère Lobi originaire de Gaoua (fief des Lobi) et précisément de tel village. Notre informateur continue en disant qu'il a aussi sa sœur chrétienne qui a donné le nom en langue *Kpésèñé* « Sois sage ! » à son fils. Ils sont donc nombreux les Lobi qui font ainsi. De ce fait, l'argument de la survivance des noms lobi est plus que convaincant. L'autre idée abondant dans le même sens de la certitude de cette survivance est qu'en plus des prénoms en langue constatés çà et là, les prénoms ordinaires ou noms d'ordre de naissance tels que Sié, Sansan, Yéri, Oho, etc. sont toujours aimés par la plupart des Lobi même par ceux qui ont changé de bord religieux ou qui ont opté pour le mariage exogamique. Parmi eux figurent bon nombre d'hommes de Dieu ainsi que leur famille.

Enfin, sur la question de la réserve émise, elle réside dans le fait que l'élément phare de la tradition voire de la culture lobi c'est l'initiation au *ƒòrò*. Une initiation à l'issue de laquelle, faut-il le rappeler, des gens reçoivent de nouveaux noms. Malheureusement, cette initiation n'est pas du tout du goût des Lobi chrétiens qui estiment que son fondement et sa résultante sont contraires aux principes bibliques. En conséquence, les chrétiens se voient retirer du mode d'attribution des noms lobi qui consistent à passer d'abord par l'initiation et ne se sentent plus concernés par celle-ci. Or, si chaque année la religion chrétienne ne fait

que gagner du terrain dans la société lobi, cela contribuera, sans doute, à ce que les noms issus de l'initiation et considérés comme authentiques disparaissent. Partant de ce constat, retenons que si l'on devrait compter uniquement sur l'initiation pour préserver les prénoms lobi, l'on pourrait dire que ceux-ci pourraient disparaître d'un moment à l'autre. Si une culture n'est jamais statique, même si cela est difficilement acceptable, cela suppose qu'elle doit, à un moment donné, savoir s'adapter aux réalités du moment.

4. Discussion et quelques recommandations

Ce qui précède est le résumé de l'analyse du discours de nos deux groupes d'informateurs sur la question de l'avenir des noms lobi. Nous pouvons d'un point de vue personnel et au regard du contenu de leur discours dire que par espérance, l'on peut affirmer que les noms lobi survivront malgré la pression extérieure. Toutefois, nous faisons trois (03) constats majeurs de leur discours : Le premier constat est que le fait de soutenir que les noms lobi survivront ou ne survivront pas n'est pas une question de fonctionnaires ou de lettrés ou encore de non lettrés car dans leur discours, les idées se recourent parfois. Si d'un côté nous avons les optimistes qui pensent que les noms lobi survivront malgré la pression extérieure, d'autres pensent plutôt le contraire et prédisent leur phagocytose : Il s'agit des pessimistes qui assistent avec impuissance à la mort d'une partie de leur identité, d'une partie de leur personnalité. L'autre constat est qu'au-delà du pays lobi, c'est l'ensemble des communautés du Burkina et même de l'Afrique qui sont interpellées à prendre conscience de l'envahissement progressif de nos noms par ceux étrangers. Toutefois, la religion chrétienne est plus pointée du doigt. Le dernier constat est un ensemble de questions. Ainsi, au regard de ce qui vient d'être dit sur l'envahissement de nos noms par d'autres et même de leur éventuelle disparition, sommes-nous tenté de nous demander pourquoi cet état de fait ? Comment en sommes-nous arriver à ce stade ? N'est-il pas temps, s'il en était possible d'adapter nos traditions, nos cultures afin d'être en phase avec les réalités du moment surtout quand on sait qu'une culture n'est jamais statique ? N'est-il pas temps également de savoir profiter de nos différences complémentaires pour un mieux vivre ensemble, pour une meilleure cohabitation de nos anthroponymes ? C'est donc un appel à la gestion des identités différentes qui cadre bien avec le principe fondateur de la Francophonie selon lequel « Tu es différent de moi, tu m'enrichis ». Malheureusement, à cette question, certains hommes de culture et garants de la tradition lobi diront que la tradition ne se change pas, ne se modifie pas, ne se rectifie pas. La tradition c'est la tradition (S. Youl, 2023, p. 232). « Qui pourrait la remettre en cause ? La tradition étant sacrée ! », s'interroge également R. Kaniama (2020 :23). Cependant, il n'en demeure pas moins que des recommandations soient faites. C'est pourquoi nous pensons que les locuteurs lobi ont une grande part de responsabilité dans le devenir de leurs anthroponymes et de la transmission de leur signification à leurs enfants en particulier et aux générations futures en général.

De ce fait, ils doivent toujours associer les prénoms lobi aux noms étrangers tout en exigeant cela surtout à l'occasion de la délivrance de la copie intégrale d'acte de naissance. C'est un document de base pour l'établissement de l'extrait d'acte de naissance des enfants. Ce document se donne soit au Centre de Santé et de Promotion Sociale (C.S.P.S.) soit dans un hôpital où l'enfant est né. Nos autorités à travers celles en charge de l'établissement des actes de naissance seront alors chargées de faire respecter ce principe à tout parent Lobi désirant établir un acte de naissance pour son enfant. L'ordre de nomination sera le suivant : Nom de famille lobi + Prénom lobi (+tout autre nom) et ce principe devrait être valable pour les autres communautés du Burkina Faso.

L'autre recommandation est que nous sommes aujourd'hui dans un monde en plein essor et mutation. Les noms de religions dites révélées tendent à prendre le dessus sur nos noms. La mutation a fini par s'imposer à la société lobi. Elle, qui jadis, était réputée être « une société repliée sur elle-même » pour emprunter le terme à Aimé Césaire. D'où l'appel aux parents à continuer à attribuer les prénoms aux enfants même si par moment on est marié à une femme ou à un homme qui n'est pas de l'ethnie lobi et aussi en cas de changement de religion. Par exemple, des Sawadogo Sié Junior, des Ouédraogo Sansan Charles, des Kambou Sié Sidiki, des Diallo Ini etc...il en existe aujourd'hui.

Enfin, nos autorités doivent également travailler à mettre fin aux abréviations de nos noms traditionnels africains qualifiés injustement de « botaniques » au détriment des noms étrangers. Cela se constate beaucoup dans nos administrations et surtout dans nos établissements scolaires et même universitaires. Ce qui contribue d'une manière ou d'une autre à la mort silencieuse de nos anthroponymes individuels africains. Mais souvent, la faute est en partie due aux porteurs de noms eux-mêmes qui ont parfois peur de se faire ridiculiser parce que le nom supposé « botanique » n'a pas une résonance assez intéressante. D'où les multiples abréviations constatées çà et là. « Qui n'a pas peur de se faire ridiculiser au travers de son nom ou de son prénom ? », se demande L. Tshiala (2011, p.19). « En général, poursuit-il, les bambins ne sont pas tendres entre eux. ». Si le porteur du nom abrège son nom, que ferait alors celui qui est en face quand on sait, il faut le reconnaître, qu'il y a des noms formés de plusieurs lettres et parfois difficiles à prononcer surtout quand celui qui doit le faire n'est pas locuteur de la langue dans laquelle le nom est transcrit. Ces genres de prénoms sont légion en pays moaga, dagara, birifor et même lobi.

Conclusion

Nous sommes au terme de cette réflexion qui a porté sur l'avenir des noms lobi dans un contexte de coexistence ethnolinguistique et culturelle. Pour mener à bien cette étude, nous avons d'abord présenté l'approche théorique et méthodologique adoptée. Ensuite, nous avons procédé à une brève présentation du peuple lobi, de sa langue et de son univers anthroponymique. C'est après cela que nous avons exposé les différents points de vue de nos deux groupes d'acteurs Lobi enquêtés. Il s'agit des « Lobi paysans » et des « Lobi fonctionnaires ». Dans l'un comme dans l'autre groupe de Lobi enquêtés, il ressort de leur discours que même s'il y a encore de l'espoir sur la survivance des noms lobi, il y a tout de même des inquiétudes à se faire. C'est pourquoi au terme de la présente étude, nous avons estimé utile de faire des recommandations. Lesquelles recommandations s'adressent prioritairement à la communauté lobi car étant la plus concernée par l'avenir et la conservation de son patrimoine anthroponymique. Ces recommandations s'adressent également en partie aux autorités politiques qui doivent travailler à trouver une solution durable en ce qui concerne l'abréviation de nos noms qualifiés injustement de « botaniques ». En effet, dans la plupart de nos administrations, s'il y a un nom à abrégé parmi les différents noms que portent une personne, c'est bien le nom traditionnel qui est toujours abrégé. Le constat est également le même dans nos établissements scolaires et universitaires et nous pensons qu'en toute sincérité, cela doit cesser pour le bonheur de nos noms traditionnels africains.

Références bibliographiques

AGBESSIME Komla Enyuamedji, 2014, « Les diverses formes de détermination dans les liens de parenté chez les Ewé du Togo et du Ghana à travers les anthroponymes »,

- European Scientific Journal, June 2014, edition vol. 10, N° 17, <https://eujournal.org>, p. 449- 458, (23.09.2021).
- BERND Heine et DEREK Nurse, 2000, *African languages. An introduction*, Cambridge, University press.
- FANE Mimina, 1990, *Etudes de quelques noms Joro en pays Lobi*, Mémoire de maîtrise, département de linguistique, Institut Supérieur des Langues, des Lettres et des Arts, Université de Ouagadougou.
- GREENBERG Joseph, 1963, *The Languages of Africa*, La Haye, Mouton.
- HOUNDONUGBO Pierrette Affia, 2021, « Le nom comme source d'ordre et de désordre chez l'individu en milieu maxi du Bénin ». *European Journal of Sciences Studies*, Volume 7, Issue 1, www.oapub.org/soc, p. 111-132, (14.03.2024).
- IRIE Bi Tié Benjamin, 2016, « Le système des anthroponymes gouro, langue Mandé-Sud de Côte-d'Ivoire : de l'expression des valeurs culturelles intrinsèques à l'intrusion de la diversité linguistique », Université Alassane Ouattara, *Revue du CAMES, Littératures, Langues et Linguistique*, Numéro 4, 1^{er} Semestre 2016, <https://fr.m.wikipedia.org>, p. 137- 150, (07.09.2021).
- KANIAMA Ricardo, 2020, *La chèvre de ma mère. Le secret de la prospérité financière* (2nd éd.)
- KODIO Aldiouma, YALCOUYE Kindié et DIANKA Balla, 2021, « Analyse morphologique et sémantique des anthroponymes dogon et khassonké : cas des prénoms théophores de deux peuples autochtones du Mali ». *Djiboul, Revue scientifique des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, N°002, Vol.5 – Décembre 2021, <http://djiboul.org>, p. 210 – 223, (20.03.2024).
- MENAPLN, (sd), *Guide de transcription orthographique du lobiri*.
- NAPON Abou, 1999, « La question de l'identité linguistique à travers des faits de cultures : l'exemple des prénoms traditionnels chez les Nuna ». *Revue CAMES Série B. Vol.01*, 1999. Semestriel du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur. *Sciences sociales et humaines*, p.7-11.
- N'GORAN-POAME Léa Marie Laurence, 2006, « de l'essence au sens des anthroponymes du baoulé », in *Revue du CAMES- Nouvelle série B, Vol. 007, N° 2- 2006* (2^e Semestre), p. 197- 207, *Littératures, Langues et Linguistique*, n° 4, 1^{er} Semestre 2016, <http://greenstone.lecames.org>, (23.09.2021).
- OUEDRAOGO Youssoufou, NACOULMA Boukaré et OUEDRAOGO Sayouba, 2024, « Anthroponymie individuelle théophore et genre chez les Moose en milieu scolaire au Burkina Faso ». *Akofena, Revue Scientifique des sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication, Varia n°12, Vol.7 – Juin 2024*, p. 351 – 358.
- PERE Madeleine, 1982, *Les deux bouches. Les sociétés du rameau lobi entre la tradition et le changement*, Tome1 (villages et traditions), Université de Panthéon, Sorbonne Paris I, Thèse pour le doctorat ès Lettres et Sciences Humaines.
- SIB Sié Justin, 2017, « Analyse morphosémantique des prénoms lobiri, langue Gur de Côte-d'Ivoire », *studu de gramatică contrastivă*, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Cocody, <http://stududegramaticacontrastivo>, p. 59-70, (23.09.2021).
- SIMBANANIYE Léandre, 2005, « Les noms de personnes au Burundi : un support du lien social ». *Anthropologie et Sociétés*, 29 (1), <https://www.erudit.org>, p. 167-181, (16.08.2021).
- TSHIALA Lay, 2011, *La dynamique des anthroponymes chez les Ding de la République Démocratique du Congo (1885- 1960)*. Thèse de doctorat, Institut d'ethnologie,

- Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Neuchâtel, <https://www.congoforum.be>, (16.08.2021).
- YAO Yao Léopold, 2012, « Anthroponymie et santé infantile en Afrique : Exemple des communautés ethniques de la Côte-d'Ivoire », in *European Scientific Journal*, ESJ, December edition, Vol. 8, N° 29, 2012, <https://doi.org/10.19044/esj.2012.V8n29p%>, p. 49- 63, (23.09.2021).
- YOUL Seydou, 2020, *Les noms de famille chez les Lobi*, Mémoire de Master, département de linguistique, Unité de Formation et de Recherche en Lettres, Arts et Communication, Université Joseph KI-ZERBO.
- YOUL Seydou, 2023, *Etude des anthroponymes individuels et collectifs chez les Lobi*, Thèse de doctorat unique en Linguistique, département de linguistique, Unité de Formation et de Recherche en Lettres, Arts et Communication, Université Joseph KI-ZERBO.
- YOUL Seydou, 2023, « Problématique de la survivance des anthroponymes individuels africains : cas des prénoms Lobi ». *Djiboul, Revue scientifique des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, N° 005, Vol. 2 – Juillet 2023, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso, p. 288- 299.

LES FONCTIONS DES MODES VESTIMENTAIRES DAGARA : CLÉS ET CODES

Ouédan Jean-Noël TAGNABOU

Institution d'attache : Université Norbert ZONGO

Laboratoire : LABOLING

ouedanjean@gmail.com

Résumé : D'un rôle utilitaire, protégeant le corps humain des intempéries et autres agressions extérieures tout en lui permettant de se mouvoir aisément, le vêtement remplit bien de fonctions, allant de celle a priori matérielle vers des fonctions immatérielles. Mieux, le vêtement est le gage de l'identité culturelle. Il ponctue ainsi les événements de tous les segments de la vie sociale, politique et spirituelle. L'art vestimentaire est donc le reflet de chaque groupe ethnolinguistique. Dans le présent article, nous nous intéressons à l'art vestimentaire dagara bien connu pour l'élégance et l'attrait qui lui sont attachés à travers le sujet : les fonctions des modes vestimentaires dagara : clés et codes ». Il s'agit plus particulièrement dans cette étude de répondre à la question de savoir comment choisir convenablement son habillement dans le contexte socioculturel dagara selon les événements ou les cérémonies. En d'autres termes, l'étude vise à décoder le message qui se tient derrière chaque type d'habillement dans cette société traditionnelle particulière. Nous avons entrepris au cours de cette étude une analyse documentaire avant d'entamer une enquête d'opinion qui a mobilisé quinze personnes ressources, notamment les chefs coutumiers, les anciens, les couturiers traditionnels et les hommes de culture, spécialistes du pays dagara. Il ressort de la présente étude que le pays Dagara a codifié l'usage du vêtement traditionnel selon les événements et la fonction assignée à chaque type d'habillement.

Mots clés : clés et codes, modes vestimentaires, société dagara.

THE FUNCTIONS OF DAGARA CLOTHING STYLES: KEYS AND CODES

Abstract: From a utilitarian role, protecting the human body of the bad weather and other aggression while allowing it to move easily, the garment fulfils many functions, ranging from the one to priori to functions. Better, the garment is the pledge of cultural identity. It thus punctuates the events of all segments of social, political and spiritual life. The art of dress therefore a reflection of each ethnolinguistic group. In this article, we are interested in Dagara's dress Dagara well known for the elegance and attraction that are recognized, through the subject: "the functions of the dress modes Dagara: keys and codes». This is more particularity in this statement of displaying the question of how to properly choose its clothing in the sociocultural context Dagara according to events or ceremonies? In other words, the study aims to decode the message that stands behind each type of clothing in the traditional Dagara society. During this study, we undertook a literature review before starting an investigation that mobilized fifteen people with resources, including customary leaders, the ancients, the tradesal couturiers, and the men of special crops of the county Dagara. This study shows that the Dagara country has codified the use of traditionnel clothing according to the events and the function assigned to each type of clothing.

Keywords: key and codes, dress modes, Dagara society.

Introduction

Les vêtements sont des termes collectifs utilisés pour décrire les différents types de matériaux portés sur le corps. Depuis le début de l'humanité, le vêtement a joué un rôle fondamental, évoluant du port de simples feuilles à des peaux d'animaux, intégrant par la suite une diversité de matières avec des expressions complexes de culture et d'identité. Justement, de tous les temps dans les sociétés humaines, les vêtements servent non seulement à protéger des agressions extérieures, mais aussi à symboliser le statut social et l'appartenance à une communauté. En Afrique, cette tradition est particulièrement riche, avec des textiles et des motifs qui portent des significations profondes. De ce qui précède on peut arguer que l'histoire du vêtement et celui de l'humanité semblent se confondre. En effet, l'histoire générale de l'humanité révèle que tous les peuples ont leur part d'histoire en matière du vêtir. Dans cette perspective DENIZEAU (2011) affirme :

le vêtement est une production culturelle. Dès lors, il semble ne pouvoir s'appréhender qu'en regard d'un univers de représentations qui en prescrirait les usages. Mais au-delà de cette diversité vertigineuse d'attributs vestimentaires et de significations culturelles, que signifie se vêtir ? le vêtement joue un rôle bien entendu de protection contre l'environnement, mais bien plus, il constitue un moyen privilégié de communication des valeurs, du statut social, du rôle, bref de l'identité de son porteur. (DENIZEAU, 2011 :21).

Selon les anthropologues, il n'existe aucune information sur la date à laquelle les humains ont commencé à porter des vêtements. Cependant, certains documents indiquent que les humains ont commencé à porter des vêtements il y a environ un million d'années. Plusieurs chercheurs et auteurs ont abordé l'histoire des vêtements et de l'habillement humain. Parmi ceux-ci figurent Elizabeth Wayland Barber (1991) qui explore l'évolution des textiles et leur importance dans les sociétés anciennes, à travers son livre "Prehistoric Textiles : The Beginning of Cloth-Making in the Neolithic" (1991), Johannes W. D. van der Meer (2010) qui discute des aspects évolutifs et culturels des vêtements dans son livre "The Evolution of Clothing" (2010). Du débat entre chercheurs ou hommes de science, il se dégage trois fonctions essentielles attachées à l'habillement, notamment la pudeur, la protection et l'ornementation. Comme déjà dit plus haut, le vêtement nous préserve des agressions extérieures. « Les premiers soldats romains qui ont jeté sur leurs épaules une couverture de laine pour se protéger de la pluie accomplissaient un acte de pure protection » (R. BARTHES, P.434). De plus, le vêtement remplit une fonction éthique en établissant les limites entre l'intime et l'extérieur définissant pour ainsi dire les valeurs sociales en matière de la tenue vestimentaire. Enfin, le vêtement est aussi un outil d'expression de la beauté et de l'élégance. Il convient de préciser en sus que le modèle du vêtement évolue en fonction du temps et des circonstances. C'est même cette évolution qui s'inscrit dans une logique de mode. À ce sujet BARANGER (2019) soutient :

La mode fait en effet partie de ces expressions culturelles de notre société qui forment un patrimoine commun à toute une génération et servent de base solide à la construction

individuelle. La mode fait du vêtement un outil de mesure sociale non négligeable et donne à lire de nombreux aspects de notre société. Elle transcrit et reflète les événements marqueurs de notre temps jusqu'à ceux marquant l'Histoire (BARANGER, 2019 :1).

Le présent article dont le titre porte sur : « les fonctions des modes vestimentaires dagara : clés et codes » ambitionne de décoder les différents aspects de la société dagara à travers le vêtement. En rappel, ce peuple se trouve principalement dans la région de l'Afrique de l'Ouest, notamment au Burkina Faso et au Ghana. Les Dagara sont connus pour leur riche patrimoine culturel, incluant des pratiques musicales, artistiques et vestimentaires distinctives. De ce fait, les modes vestimentaires sont de véritables enjeux culturel, social et spirituel pour cette étude. L'étude est orientée sur la question de savoir comment choisir convenablement son habillement dans le contexte socioculturel dagara selon sa place ou son rôle dans ladite société. Il s'agit de l'aborder en trois questions spécifiques dont la teneur est formulée comme suit : quelle est l'importance de l'habillement au pays dagara ? Les modes vestimentaires dagara s'organisent-ils selon le genre ? Quels sont le symbolisme et la signification véhiculés par ces vêtements traditionnels ? À travers l'ensemble de ces questions, nous déduisons les objectifs de recherche suivants : Comprendre les modalités de choix judicieux de son habillement en contexte socioculturel Dagara selon sa place ou son rôle dans ladite société. Nous déclinons cet objectif général en trois objectifs spécifiques qui sont comme suit : Situer l'importance de l'habillement au pays dagara ; Mettre en exergue les modes vestimentaires dagara selon le genre ; Éclaircir le symbolisme et la signification véhiculés par les vêtements traditionnels dagara.

Au regard de ces objectifs de recherche, s'affichent les hypothèses de recherche suivantes : le choix judicieux de l'habillement en contexte socioculturel dagara repose sur des modalités strictes selon la place ou le rôle de la personne dans ladite société. Au titre des hypothèses spécifiques déclinées de cette principale, nous avons : l'habillement au pays dagara revêt d'une importance capitale ; les modes vestimentaires en pays dagara s'organisent selon le genre ; les vêtements traditionnels dagara véhiculent un certain symbolisme et une certaine signification.

1.Méthodologie

Ayant adopté une approche mixte de recherche, les aspects méthodologiques du présent article abordent le terrain de l'étude, le public cible, les techniques et les outils de collecte des données. Aussi, le terrain de l'étude se situe en région dagara, creuset de la culture y relative, où les vêtements traditionnels qui portent le reflet de ladite culture révèlent avec une relative connaissance de la question dans un rapport tradition et modernité mieux ressentie et mieux cernée. De même, le public-cible a concerné quinze (15) personnes, toutes de la communautés dagara. La plupart des personnes constituant ce public-cible sont des chefs coutumiers, des intellectuels, des fonctionnaires retraités, des hommes de culture membres du monde associatif actifs dans le domaine de la promotion de la culture dagara, mais aussi des personnes ordinaires. Enfin, les techniques de l'entretien, de l'analyse documentaire et de l'observation ont constitué le menu de cette recherche. Les

outils de collecte de données ont été essentiellement le guide d'entretien, l'observation et l'étude documentaire à l'image des techniques.

2. Analyse des données de l'enquête

Après le recouvrement, il s'est agi de procéder au dépouillement des outils d'enquête et de faire la synthèse des réponses aux questions posées avant de procéder à l'analyse des résultats ainsi obtenus. Cette analyse a pris en compte les axes suivants : l'importance de l'habillement au pays dagara ; symbolisme et signification des vêtements en pays dagara ; genre et vêtements en pays dagara ; conservation des traditions et perspectives. Les résultats sont donc présentés dans cet ordre par axe. Mais avant, il convient de préciser que les personnes concernées par cette enquête ont l'âge compris entre cinquante (50) et soixante-douze (72) ans. Toutes choses qui rassurent de leur expérience et de leur connaissance de la culture dagara y compris, bien entendu de l'art vestimentaire dudit peuple.

2.1. De l'importance de l'habillement en pays dagara

Pour aborder l'importance de l'habillement en pays dagara, il sied de commencer par établir le lien avec les effets et la culture dagara. À ce titre, 100% des interviewés ont sans détour exprimé l'intimité de leur relation avec les effets et la culture dagara, vu qu'ils sont de naissance Dagara et ont été nourris dans ladite culture dès leur bas âge. Ils sont donc familiarisés à l'art vestimentaire dagara. Aussi, affirment-ils, pour l'essentiel, qu'ils sont dagara de pur sang. De ce fait, consommateurs ou utilisateurs du vêtement dagara, ils le perçoivent comme le sens de leur appartenance, leur héritage en tant que membres de cette communauté ethnolinguistique.

Quant à la place des vêtements traditionnels dans la culture dagara, elle est vraiment importante dans la mesure où cette importance se situe essentiellement à trois niveaux: vêtements de rites, de funérailles et de manifestations populaires. De ce fait, on peut arguer que toutes les tenues vestimentaires ne se portent pas à toutes les circonstances de la vie chez les dagara. À ce sujet, un des interviewés soutient ceci: « Malgré la vulgarisation et l'adoption par le gouvernement du port du Faso Dan Fani (FDF) fait de cotonnade, les modes vestimentaires dagara qu'on reconnaît à première vue constituent un reflet évident des valeurs et traditions dagara ».



N°1: des vêtements associés à des rituels ou des événements spécifiques



N°2 : Vêtements de fête ou de manifestations populaires

2.2. Du symbolisme et signification

Le mode vestimentaire dagara est riche en symbolisme et varie selon les occasions, les genres. Les motifs tissés peuvent représenter des éléments de l'environnement, comme les plantes, les animaux ou des symboles cosmiques. Le boubou dagara est avant tout un instrument de la dignité de l'homme et le symbole de sa fonction humaine. C'est la raison

pour laquelle aucun cadavre en pays dagara ne doit être exposé nu quel que soit son rang social. C'est aussi un signe de reconnaissance sociale et une expression de la personnalité. Les motifs et couleurs peuvent varier selon les villages et chaque motif a une signification symbolique. En effet, les motifs traditionnels peuvent indiquer l'origine géographique ou l'appartenance à un sous-groupe spécifique. La tenue est accompagnée de parures qui aident à identifier l'appartenance d'une personne à un groupe spécifique. Certains motifs sont uniques à des familles ou clans. Mais la broderie dagara est plus ou moins standard avec pour invariant la croix dagara devant et derrière. Les couleurs des boubous véhiculent aussi des messages. Par exemple le blanc peut véhiculer la pureté, mais impropre pour habiller un cadavre. Cependant, il est utilisé pour habiller les cadavres inconnus, esclaves. Le rouge représente la vie, la passion et peut être utilisé dans des cérémonies rituelles ou guerrières, alors que le noir est associé à la sagesse et à la maturité spirituelle.

2.3. Du genre et vêtements en pays dagara

Les codes vestimentaires Dagara varient selon le genre. Par exemple, les vêtements pour les hommes et les femmes ont des styles, des couleurs et des motifs distincts. Mais de plus en plus on rencontre des femmes qui portent la coupe masculine. Cependant, les hommes ne portent pas de coupe féminine. Ainsi, les vêtements masculins comme féminins mettent en valeur l'identité de genre faisant ressortir les différences et les fonctions des uns et des autres dans la société. À vue d'œil, on sait qu'un vêtement est destiné à un homme ou à une femme. Les coupes ont évolué avec les couturiers. Autrefois, il existait tout au plus deux ou trois coupes d'habits avec des dessins peu variés essentiellement destinés aux hommes et une coupe en culotte. Les femmes se contentant seulement du pagne et de la jupe. Avec l'évolution les couturiers ont diversifié les coupes, les modèles tant pour les hommes que pour les femmes, ces dernières ont vu leurs modèles diversifiés avec des modèles d'habits. Car, on constate beaucoup de changements dans la mode, notamment au niveau du nombre de la coupe qui a été diversifiée par les couturiers avec une certaine modernisation. On assiste à une diversification des modèles d'habits par l'ajout des pantalons et de costumes européens, des chemises manches courtes ou manches longues ou mixées.

2.4. De la conservation des traditions et des perspectives.

Il est préférable que les fondamentaux soient maintenus pour perpétuer l'image des ancêtres au risque de perdre les représentations. Mais de nos jours, les boubous ne sont plus cousus aux mesures anciennes ni aux formes, mais parfois beaucoup plus réduits. On remarque également la variation des broderies au contact des cultures et de la modernité, car le tissu dagara sert désormais à faire des tuniques qui n'existaient pas autrefois chez eux. Plus que tout autre élément de la culture dagara, les modes vestimentaires dagara intéressent bien les jeunes. Seulement, ceux-ci n'aiment pas l'ensemble boubou-pantalon-chapeau. Les jeunes justement s'identifient aux nouveaux modes vestimentaires d'émanation dagara. Les couturiers et stylistes s'inspirent pour créer des designs, des modèles qui vont avec leur temps. Toutefois les personnes âgées prennent plaisir à porter les anciens modèles. Les Journées de l'Art Vestimentaire Dagara (JAVEST) organisées autrefois à Dano donnaient l'occasion de faire la promotion des vêtements traditionnels. Les différentes expositions et

ventes organisées par les ressortissants du Sud-Ouest servent en partie à la promotion des vêtements traditionnels. Le SIAO, les défilés de modes ou de toute manifestation nationale ou régionale de nature à promouvoir le FDF contribuent à la promotion des vêtements traditionnels dagara. Toutefois, une synergie d'actions de la part des associations de développement peut davantage faciliter la promotion des vêtements dagara. À cet effet, elles devront se pencher sur l'examen des prix aussi bien des pagnes que des frais de couture qui constituent un frein pour certaines personnes d'accéder à la consommation des vêtements dagara ; sur la conquête des autres ethnies et de l'extérieur (diaspora dagara et missions commerciales du gouvernement). Tout cela requiert une certaine solidarité également à promouvoir. Or en la matière, les Dagara ne sont pas tellement friands.

3. Discussion des résultats

La présente discussion des résultats aborde successivement les éléments en lien avec l'importance de l'habillement au pays Dagara, le symbolisme et signification des vêtements en pays Dagara et le genre et vêtement en pays Dagara assortis de perspectives en termes de conservation des traditions, gage de la mémoire collective des peuples dagara.

3.1. L'importance de l'habillement en pays dagara

En rappel, les interviewés ont soutenu, pour l'essentiel, que les vêtements traditionnels dagara occupent une place de choix dans leur culture. Aussi, insistent-ils sur leur importance à trois niveaux: vêtements de rites, de funérailles et de manifestations populaires. À ce titre, il sied de préciser que de tous les temps, l'habillement joue un rôle fondamental dans de nombreuses cultures et sociétés à travers le monde. Dans ce sens, le vêtement est un facteur de l'identité culturelle pour tous les peuples et non pour les Dagara seulement. Ce faisant, d'une société à une autre, ils définissent les nomes et usages de ce qui relève du vestimentaire. On peut dans ce sens affirmer que le vêtement symbolise la communication non verbale qui véhicule des messages sur le statut social, l'âge, le genre et même les opinions politiques. De ce fait, les choix vestimentaires servent aussi d'outils de communication, au-delà de leurs fonctions de protection contre les éléments (froid, chaleur, pluie). L'importance du vêtement s'inscrit également dans la mode et le textile, contribuant significativement à jeter les bases de l'économie moderne sous forme d'industries. En effet, « La fabrication des vêtements et des chaussures sur une base mécanique et industrielle prend de l'ampleur à la fin du 19^e siècle. La venue de la machine à coudre dans les maisons révolutionne l'art vestimentaire en permettant à la femme au foyer de réduire énormément le temps de confection des vêtements » (J-M FALLU, 2016, P.9). De grands noms comme Calvin Klein et Alexander McQueen sont des innovations qui proviennent de ces premiers commencements de l'art vestimentaire dit traditionnel. Ainsi, les acquis en lien avec le vêtement dagara peuvent servir de base d'innovations pour promouvoir l'industrie textile dans nos pays en voie de développement, surtout que nous disposons d'une importante production cotonnière à écoulement mitigé. En résumé, l'habillement est un aspect multidimensionnel de la vie humaine qui influence et est influencé par divers facteurs sociaux, culturels, économiques et environnementaux. Par conséquent son importance n'est

plus à démontrer. Cette importance se justifie aujourd'hui dans son histoire, d'autant plus qu'elle permet de jeter les bases de son économie en matière de l'industrie du textile. En effet, c'est de l'endogène qu'il convient de partir pour bâtir le présent en termes de programme de développement.

3.2. Le symbolisme et la signification des vêtements en pays dagara

Le mode vestimentaire dagara est riche en symbolisme et varie selon les occasions, les genres. Les motifs tissés peuvent représenter des éléments de l'environnement, comme les plantes, les animaux ou des symboles cosmiques. Tels sont, entre autres, les avis qui viennent des personnes interviewées. En règle générale, l'art vestimentaire, en tant qu'expression culturelle et individuelle, revêt une multitude de symbolismes et de significations.

D'abord, les vêtements peuvent refléter l'héritage culturel d'un individu, signalant son origine ethnique, sa religion ou ses traditions. Dans certaines cultures les vêtements de chef dans leur appareil marquent une différence profonde d'avec les vêtements des autres membres de la communauté. C'est le symbole de la chefferie ou de la royauté. Les couleurs des vêtements dans toutes les sociétés du monde véhiculent des messages. À l'image des rituels dagara, l'église consacre une conception spirituelle du vêtement lorsqu'elle crée les vêtements liturgiques au sujet desquels Jean-Claude Crivelli (1996) s'exprime en ces termes : « Le vêtement liturgique ne doit pas être pensé en dehors de l'action liturgique, mais pour elle. C'est un vêtement qui a une fonction, un but précis. Un but autre que celui de couvrir le corps, de le préserver du froid et du chaud, de parer celui qui le porte ». Dès lors, on peut comprendre pourquoi le rouge représente la vie, la passion et peut être utilisé dans des cérémonies rituelles ou guerrières, alors que le noir est associé à la sagesse et à la maturité spirituelle chez les dagara. C'est le lieu de préciser que la société dagara dispose d'une organisation politique acéphale. Par conséquent, elle ne connaît pas de pouvoir central. Les effets de vêtements en lien avec la consécration du pouvoir traditionnel sont moins perceptibles que dans les sociétés dont l'organisation de la chefferie est fortement centralisée comme chez les Mosse. En effet, le pouvoir du Mooro Naaba est absolu, entier, illimité et ressemble au soleil qui descend sur la terre.

3.3. Le genre et les vêtements en pays dagara

Les codes vestimentaires Dagara, à l'instar des autres peuples, varient selon le genre. Cette démarcation entre les vêtements d'homme et de femme est d'origine biblique. En effet, : « une femme ne portera pas un costume masculin, et un homme ne mettra pas un vêtement de femme ; quiconque agit ainsi est en abomination à Yahvé ton Dieu » (Bible in Deutéronome, 22-5). Si à l'origine le pagne et le foulard servaient de démarcation de genre dans le domaine vestimentaire d'une manière générale, aujourd'hui les designers et couturiers ont introduit beaucoup d'innovations à tel point qu'il existe de costume et bien d'autres tuniques pour femme. Mais il sied de retenir que les valeurs sont dynamiques et que de tous les temps et au contact de l'expérience tirée de l'histoire, les valeurs s'ajustent et se redéfinissent. Le port du pantalon qui est resté pendant longtemps un vêtement d'homme est désormais intégré dans le circuit de la consommation homme-femme, mais avec des

différences qui consacrent chaque type de vêtement selon le genre. Cela est surtout dicté par la nouvelle génération des activités socioprofessionnelles ainsi que les conditions et les moyens de déplacement dans nos villes.

Conclusion

Au terme de cette étude, il sied de retenir que les modes vestimentaires dagara ne se limitent pas seulement à une simple question d'apparence, mais elles sont profondément enracinées dans un système complexe de codes sociaux, culturels et symboliques. Mieux, chaque vêtement, chaque accessoire porte en lui un message codé qui traduit l'appartenance à un groupe, à une classe sociale, ou encore à un statut individuel. Les modes vestimentaires dagara jouent ainsi un rôle essentiel dans la définition de l'identité personnelle et collective, dans l'expression des croyances et des valeurs spirituelles, ainsi que dans la gestion des relations interpersonnelles au sein de la communauté. L'adoption de certains styles, les couleurs et les motifs portés à des moments spécifiques illustrent des pratiques ancestrales qui perdurent et qui continuent de tisser le lien entre tradition et modernité. Il est donc essentiel de comprendre les multiples fonctions de la mode vestimentaire dagara comme un langage riche et pluriel, où chaque détail reflète une vision du monde unique, codifiée et respectée au sein de cette société. Les modes vestimentaires dagara offrent l'opportunité au pays de partir de cet héritage culturel pour bâtir une chaîne de valeurs capable de mettre en place des industries textiles mais aussi de contribuer à l'organisation et à l'élaboration d'une vision du monde qui suscite l'adhésion et le sentiment d'appartenance du peuple dagara.

Bibliographie

- A. QUEMIN & C. LEVY (2011), Pour une sociologie de la mode et du vêtement, Sociologie et sociétés, Les Presses de l'Université de Montréal.
- H. KAHINDO SIHINGIRWA (2022), La mode vestimentaire du port des Jeans déchirés, « Incidences sur les jeunes en ville de Butembo », IOSR Journal Of Humanities And Social Science (IOSR-JHSS).
- J-C, CRIVELLI (1996), Les vêtements liturgiques de l'Eglise, revue Célébrer n°269 p 4-7. Maison Dieu
- L.DENIZEAU (2011), le nu et le vêtu, Lumière et Vie n°292, octobre-décembre 2011, P.21-30
- M.BARANGER (2019), VÊTU.E. S : la mode dans la société observée à travers le prisme du genre, HAL Open science,
- N. E. PODA (1994), Mariage et « prix de la fiancée » chez les Dagara, journal des africanistes Persée.
- N. VILLACA, (2008), mode et identité dans le contemporain, Dossier société n°102 2008/4, technoscience, arts et mode, São Paulo, Estação das Letras.
- J-M, FALLU, (2016), La tradition vestimentaire. Magazine Gaspésie, 53(1), P.11.
- O. BURGELIN (1996), Barthes et le vêtement, Persée.
- R. BARTHES, (1957), histoire et sociologie du vêtement, Anomalie, Economie, Sociétés, Civilisations, Persée, P.430-441

[Https:// peuplesautochtones.com](https://peuplesautochtones.com), consulté le 07/02/2025

Images de vêtements de fête ou de manifestation populaire dagara.bing.com.

LE DEFI DE LA GENERALISATION DE LA FORMULE HARMONISEE DE L'EDUCATION BILINGUE AU BURKINA FASO

Margueritte Marie SAWADOGO P.

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

margueritesawadogo2@gmail.com

&

Soutongnoma Romaine NADEMBEGA

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

romaine.sanyan@yahoo.com

Résumé : Au Burkina Faso, l'enseignement bilingue fait son cheval de bataille et des résultats fort appréciables ont été acquis ces dix dernières années. Dans la mise en œuvre de celui-ci, les acteurs ont recourus à plusieurs formules et approches qui ont été expérimentées. Au regard des résultats engrangés suite à l'expérimentation de l'éducation bilingue depuis 1994, les autorités du pays ont fait de l'utilisation des langues nationales dans le système éducatif une option. Ce qui a conduit à des rencontres de haut niveau à savoir, la rencontre sur l'éducation bilingue tenue du 8 au 10 mai 2003 qui a recommandé sa généralisation progressive. L'objectif de cette recherche est de faire un recensement des activités à mener pour réussir ce défi de la généralisation de la formule harmonisée dans les écoles bilingues au Burkina Faso. Notre étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique et plus précisément de la sociolinguistique scolaire et de la politique linguistique. Nous formulons l'hypothèse selon laquelle des stratégies doivent être développées pour accompagner l'implémentation de la formule harmonisée. Nous optons pour une approche mixte. Des résultats de l'enquête, les différents acteurs affirment que la prise en compte de la formule harmonisée de l'éducation bilingue dans les écoles concernées nécessite un travail préalable à savoir la sensibilisation des acteurs, la formation et l'élaboration des documents d'accompagnement de la mise en œuvre de la formule harmonisée.

Mots-clés : formule harmonisée, politique linguistique éducative, sociolinguistique, l'éducation bilingue.

THE CHALLENGE OF ROLLING OUT HARMONIZED BILINGUAL EDUCATION IN BURKINA FASO

Abstract: In Burkina Faso, bilingual education is a key issue and very significant results have been achieved over the past ten years. In the implementation of this project, the actors have used several formulas and approaches that have been tested. In view of the results obtained following the experimentation of bilingual education since 1994, the country's authorities have made use of national languages in the education system a national option. This led to high-level meetings, namely the national meeting on bilingual education held from 8 to 10 May 2003, which recommended its gradual generalization. The objective of this research is to make an inventory of the activities to be carried out to succeed in this challenge of generalizing the harmonized formula in bilingual schools in Burkina Faso. Our study is part of the framework of sociolinguistics and more specifically of school sociolinguistics and educational language policy. We formulate the hypothesis that strategies must be developed to accompany the implementation of the harmonized formula. We opt for a mixed approach. From the results of the survey, the various actors say that taking into account the harmonized formula of bilingual education in the schools concerned requires preliminary work.

Keywords: harmonized formula, educational language policy, sociolinguistics, bilingual education.

Introduction

La loi 013/2007/AN du 30 juillet 2007 portant loi d'orientation de l'éducation en son article n°13 stipule que le système éducatif ambitionne de former des citoyens responsables, producteurs et créatifs. La réalisation de ces finalités passe inévitablement par une éducation de qualité adaptée aux réalités socioculturelles du pays ; c'est-à-dire qui permet aux apprenants de disposer des bases solides. En effet, l'école classique héritée de la colonisation, de par son caractère théorique, abstrait et déconnecté du contexte socioéconomique, peine à former des hommes d'un tel profil. C'est pour cela que l'option de l'éducation bilingue a été faite et plusieurs formules et approches d'éducation bilingue ont été expérimentées. Les résultats fort appréciables ont été engrangés. Mais sa généralisation pose problème du fait de la multiplicité des formules et approches. Il s'est alors posé la nécessité d'harmoniser les différentes formules afin d'obtenir une formule unique de l'éducation bilingue au Burkina Faso. Six regroupements ont été opérés pour obtenir la formule harmonisée dont la validation a été faite le 10 août 2023. Elle a été adoptée par arrêté n°2024-025/MENAPLN/SG/DG-AEF du 08 février 2024 portant adoption d'une formule harmonisée de l'Éducation bi-plurilingue formelle du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues nationales, dénommée « Cadre de Référence de l'Éducation bi-plurilingue au Burkina Faso, Cycle primaire ».

Depuis l'accession du Burkina Faso à l'indépendance, les autorités politiques ont inscrit l'éducation au centre des axes stratégiques du développement. En vue de rendre cette éducation plus performante, il a été impérieux d'introduire la langue et la culture locale en tant que véhicule et vecteur d'enseignement. D'où la mise en œuvre effective de l'éducation bilingue dans notre pays. Cette option répond aux aspirations profondes de nos populations en quête d'une émancipation réelle et d'un essor économique certain. Après des expériences d'alphabétisation dans les langues nationales et en français entre les années 1961 et 1967 dans le non formel, une nouvelle expérience a été tentée au niveau des écoles primaires. Cette dernière a été expérimentée entre 1979 et 1984 à la faveur d'une « Réforme de l'éducation de l'école communautaire pour le développement ». Cette réforme a été interrompue par le Conseil National de la Révolution (CNR) à la fin de l'année scolaire 1983-1984, sans évaluation et la question du bilinguisme dans le système éducatif formel n'a ainsi pas connu une évolution.

À partir de 1994, de nouvelles formules ont été introduites dans l'éducation bilingue avec des résultats fort appréciables. Au regard de la diversité des pratiques, les premières autorités ont adopté une formule dite harmonisée de l'éducation bilingue en 2023 et sa mise en œuvre est prévue commencer en 2024. Il est donc évident que des mesures doivent être prises au niveau institutionnel pour réussir ce challenge. Raison pour laquelle nous comptons situer les responsabilités pour une application réussie de la formule harmonisée.

2. Problématique

Le système éducatif formel burkinabè met en œuvre depuis 1994 plusieurs formules et approches d'éducation bi-plurilingue. Ce type d'éducation répond au souci d'améliorer la qualité des enseignements-apprentissages en les rendant plus pertinents et plus efficaces, en phase avec les besoins socioculturels et économiques du pays tel que décliné dans la loi d'orientation de l'éducation du 30 juillet 2007. Il vient donc corriger les insuffisances du système classique jugé inadapté, inefficace et trop coûteux, mises en exergue par les États Généraux de septembre 1994 et les assises nationales sur l'éducation de 2002. En ce qui concerne notamment les États Généraux, ils font observer que « *le rendement interne du*

« système est très faible... car on note un faible taux de promotion et de forts taux de redoublements, d'abandons, d'exclusion aux différents niveaux du cycle ». À la suite d'évaluations et d'études ayant conclu que l'éducation bi-plurilingue reste une alternative pertinente, efficiente, crédible et porteuse d'espoir, le Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationale (MENA-PLN) a opté dès 2007 pour sa généralisation progressive et maîtrisée. Mais, vingt-deux (22) ans après, force est de reconnaître qu'il y a une progression peu significative du nombre d'écoles bi-plurilingues qui est passé de 99 à 276 écoles primaires bi-plurilingues. Selon une étude réalisée par le MENAPLN en 2017, la lourdeur de l'expansion du système bilingue est liée à l'existence de deux formules (Tin-Tua et SOLIDAR SUISSE) qui entrave considérablement sa mise à l'échelle. En effet, cela crée un certain nombre de difficultés de pilotage en lien avec la formation des acteurs, le suivi-appui pédagogique et le matériel didactique. C'est pourquoi, plusieurs instances, notamment l'atelier de réflexion sur le bilinguisme tenu à Tenkodogo, du 28 février au 03 mars 2006, l'atelier de validation de la stratégie nationale de la mobilisation sociale tenue en juin 2015, l'atelier de validation de la stratégie de généralisation de l'éducation bilingue en décembre 2017 et le Groupe thématique qualité (GTQ), ont recommandé l'élaboration et la mise en œuvre d'une formule harmonisée de l'éducation bi-plurilingue. Cette dernière qui constitue désormais le référentiel en matière d'éducation bi-plurilingue devrait prendre en compte aussi bien les innovations développées par SOLIDAR SUISSE et TIN-TUA, ainsi que d'autres approches telles que celles promues par ELAN et EdM. Pour la conduite de cette recherche, des hypothèses ont été émises. L'hypothèse générale s'intitule de la manière suivante : les défis de la généralisation de la formule harmonisée sont d'ordre pédagogique et didactique, administratif et institutionnel. Les hypothèses secondaires sont ainsi formulées : la mise en œuvre de la formule harmonisée exige une bonne volonté politique ; les défis d'ordre pédagogique, didactique et administratif doivent être relevés pour une mise en œuvre efficace de la formule harmonisée. Toute recherche doit viser un objectif. Pour cette recherche, les objectifs sont ainsi formulés. De façon générale cette étude entend analyser les défis d'ordre institutionnel, administratif, pédagogique et didactique de la mise en œuvre de la formule harmonisée de l'éducation bilingue au Burkina Faso. De cet objectif général découlent des objectifs spécifiques. D'une manière spécifique l'étude vise à : Identifier les conditions pour la mise en œuvre de la formule harmonisée ; formuler des suggestions pour une généralisation réussie de la formule harmonisée.

2. Cadre conceptuel

La formule harmonisée est une formule qui est décrite à partir d'un ensemble de repères communs aux formules et approches en vigueur au Burkina Faso. Ainsi, il était nécessaire d'harmoniser ces théories et pratiques pour tirer profit des expériences réussies au bénéfice du système éducatif burkinabè. Cette harmonisation de l'éducation bilingue s'inscrit dans le cadre de la réforme globale du système éducatif du Burkina Faso. Pour ce faire, ses fondements sont convergents avec ceux édictés dans le Cadre d'Orientation Curriculaire. Elle s'inscrit dans une démarche éclectique prenant en compte les points positifs des autres approches existantes telles la Pédagogie par Objectif (PPO), l'Approche par les compétences (APC), la pédagogie du texte (PDT) et, les expériences réussies d'éducation bi-plurilingue au Burkina Faso (Formules SOLIDAR SUISSE, TIN TUA), l'approche Ecole et Langues nationales en Afrique (ELAN) et Enfant du Monde (EDM). S'agissant de l'éducation bilingue, elle désignait à l'origine l'utilisation de deux langues

comme supports d'enseignement. Elle comprenait l'apprentissage de deux langues comme matières, mais ne s'y limitait pas. Selon HAMERS et BLANC dans "Bilinguisme et Bilinguisme" (1983 p.301), par éducation bilingue, nous entendons tout système d'enseignement dans lequel à un moment variable et pendant un temps et dans des proportions variables, simultanément ou consécutivement, l'instruction est donnée dans au moins deux langues, dont l'une est normalement la première langue de l'élève. Une telle définition met l'accent sur l'utilisation de deux langues comme moyens ou instruments de l'apprentissage et de l'enseignement, même si l'élève acquiert en même temps une compétence dans la seconde langue.

3. Cadre théorique et méthodologique de la recherche

3.1. Cadre théorique

La recherche s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique scolaire et de la politique linguistique. S'agissant de la sociolinguistique scolaire, C. MARCELLESI (1985), affirme que la sociolinguistique scolaire réfléchit sur l'échec et les difficultés que rencontre l'enfant à l'école et qui sont imputables à la langue d'enseignement. Pour y parvenir, elle évalue le langage de l'enfant pour relever les difficultés langagières qu'il rencontre, recherche les causes des difficultés en vue d'identifier celles liées à la langue (maternelle ou seconde) ; identifie les responsabilités des enseignants dans l'apprentissage de la langue à l'école. Pour ce qui concerne cette étude, il s'agit d'identifier les défis à relever pour une mise en œuvre réussie de la formule harmonisée dans les écoles bilingues au Burkina Faso.

Concernant la politique linguistique, il convient de noter selon J. FISHMAN (1968) qu'il est vraiment difficile de faire une distinction entre le terme « politique linguistique » de celui de la « planification linguistique ». Selon J. DUBOIS et al. (2007 p. 369), la politique linguistique est « l'ensemble des mesures et de projets ou de stratégies ayant pour but de régler le statut et la forme d'une ou de plusieurs langues », et la planification linguistique est « l'ensemble des mesures ordonnées prises par un Etat pour la normalisation d'une langue ou de son emploi. La planification linguistique peut être à elle toute seule la politique linguistique ou en former seulement une des parties » (J. DUBOIS et al. 2007 p 367). Pour J.L.CALVET, (1996), la « Politique linguistique » est la « détermination des grands choix en matière de relations entre langues et sociétés » et sa « mise en pratique » est la « planification linguistique ». La planification linguistique peut consister à agir sur une langue (orthographe, lexicque, formes dialectales ...), tout comme elle peut consister à agir sur plusieurs langues (choix de la langue nationale, organisation du plurilinguisme, répartition fonctionnelle...).

3.2. Le cadre méthodologique

La population cible de l'étude comprend les enseignants des écoles bilingues, les directeurs d'écoles et les encadreurs pédagogiques. Les enseignants sont ceux chargés de la mise en œuvre de la formule harmonisée dans les classes. Ils sont en contact direct avec les élèves dans les différentes activités pédagogiques menées. Leurs opinions, pratiques et attitudes à l'égard de cette formule harmonisée sont essentielles. Les directeurs d'écoles sont les encadreurs de proximité et garant de la mise en œuvre de cette formule dans les salles de classe. Leurs avis et opinions sur les activités à mener ainsi que le matériel pédagogique et didactique nécessaire sont importants. Les encadreurs pédagogiques ont la lourde responsabilité de former, de suivre, d'accompagner et de guider les enseignants par leurs conseils et suggestions pour la mise en œuvre de la formule harmonisée. Leur point de vue

permet d'identifier réellement les difficultés que pourraient rencontrer les enseignants et proposer des solutions pour y pallier.

Pour chaque population ciblée, nous avons interviewé 20 acteurs. Le récapitulatif de l'échantillon de l'enquête se présente comme suit :

Tableau 1 : tableau échantillon de l'étude

N°	Population cible	Échantillon
01	Enseignants des écoles bilingues	20
02	Directeurs d'école bilingue	20
03	Encadreurs pédagogiques	20
Total		60

Source : prévision pour enquête de terrain

Le tableau présente les différents acteurs qui interviennent dans l'étude. Il faut noter que nous avons retenu vingt enseignants des écoles bilingues, dont 10 au Plateau central dans la Circonscription d'éducation de base de Loumbila et 10 au niveau de la province du Nahouri. Il en est de même pour ce qui concerne les directeurs d'écoles et les encadreurs pédagogiques. La prise en compte de ces deux provinces avec les différents acteurs permet de disposer des informations variées sur le sujet. La collecte des données a été faite à l'aide d'entretiens oraux et de réponses aux questionnaires. Comme instruments, nous avons utilisé un guide d'entretien et un questionnaire qui comporte des questions variées sur le sujet. Chaque acteur de l'éducation interviewé ou enquêté nous a fourni un certain nombre d'informations utiles pour le traitement du sujet d'étude. Le questionnaire est adressé aux enseignants et aux directeurs des écoles bilingues. Quant au guide d'entretien, nous l'avons adressé aux encadreurs pédagogiques. L'étude a été réalisée dans les provinces de l'Oubritenga et du Nahouri, provinces dans lesquelles, le moore et le kastm sont les langues nationales concernées qui côtoient le français dans les écoles bilingues. L'approche méthodologique adoptée dans le cadre de cette étude est de type mixte combinant la démarche qualitative à la démarche quantitative. Ce qui a permis d'obtenir des données variées à analyser pour l'étude.

2.2. Présentation sociolinguistique de zone d'étude

L'étude a été menée dans les provinces de l'Oubritenga et du Nahouri. Au niveau de la province de l'Oubritenga, les écoles bilingues de la CEB de Loumbila ont été concernées. Pour ce qui est de la province du Nahouri, les écoles bilingues des circonscriptions d'éducation de base de Pô, et de Tiébéle ont été enquêtées. Ces provinces constituent le foyer de plusieurs groupes ethniques vivant en parfaite harmonie, chacun selon sa propre culture, ses traditions et sa langue. Au niveau de la région du Plateau-Central, les langues couramment parlées sont selon la Monographie de la région du plateau Central (2019) le moore (93,3 %). Il est suivi du fulfulde (4,9 %) et du bissa (1,2 %). Le nombre élevé des locuteurs du moore dans la région s'explique par le fait que le plateau Central et le Plateau mossi sont pratiquement les mêmes entités. Le moore et le dioula occupent respectivement la première et la deuxième place au niveau national en termes de langues parlées. Les autres langues regroupant plus de trente langues nationales sont parlées par 0,5 % de la population de la région. Pour la région du Centre-Sud, selon la Monographie (2019), les langues les plus parlées sont le mooré (64,5%) dans la zone de Manga, Kombissiri. Le kasséna/kassem (12,7%), le bissa (8,8%), le nankana (6,4%) et le peulh (5,9%) dans la zone de Pô.

3. Présentation des résultats

3.1. Description des formules d'éducation bilingue utilisée dans les classes de 1^{ère} à la 5^e année

À travers cette question, nous avons souhaité que les enseignants s'expriment sur les formules utilisées dans leurs classes et en faire une petite description. Pour ceux du Plateau Central, il s'agit de la formule MENA/SOLIDAR SUISSE qui est utilisée. Selon ces derniers, c'est une formule additive qui utilise la langue nationale avec une introduction progressive du français. Ils affirment que cette formule consacre pour l'enseignement des langues nationales et le français, les proportions suivantes selon le tableau ci-après.

Tableau 2 : proportion des langues dans l'enseignement bilingue

Année d'étude	Langue nationale	Français
1 ^{re} année	90%	10%
2 ^e année	80%	20%
3 ^e année	50%	50%
4 ^e année	20%	80%
5 ^e année	10%	90%

Source : données de l'enquête

À travers ce tableau, l'on perçoit aisément que les langues nationales occupent plus de la majorité du temps les premières et deuxièmes années. À partir de la troisième année la moitié du temps et de la quatrième à la cinquième année, le français prend progressivement le dessus. Selon toujours les acteurs enquêtés, il y a également l'approche ELAN pour la didactique de la lecture et de l'écriture ainsi que des mathématiques. Pour cette approche, huit (8) écoles de la Circonscription d'Éducation de Base (CEB) de Loumbila sont concernées. Ils affirment que c'est une approche qui consiste à entrer par les champs de compétences en lecture et en écriture. Elle met l'accent sur la maîtrise du code alphabétique des deux langues et l'utilisation des techniques du transfert. Les directeurs d'écoles ainsi que les encadreurs pédagogiques partagent les mêmes avis. Ils soulignent que ces approches utilisées donnent des résultats satisfaisants.

Quant aux acteurs de la Région du Centre-sud, la seule formule utilisée est celle prônée par MENA/SOLIDAR SUISSE qui est utilisée avec dernièrement l'Approche pédagogique intégratrice (API), une approche centrée sur l'apprenant. L'API se fonde sur le principe de l'éclectisme didactique, c'est-à-dire qu'elle se nourrit des avantages des approches et procédés cités plus haut et de toute autre approche probante dans les sciences de l'éducation. Les encadreurs ont affirmé à 100% que l'enseignement bilingue rencontre des difficultés dans la province du Nahouri. Selon eux, les différentes formules expérimentées n'ont pas été implémentées dans le Nahouri à l'exception de la seule formule MENA/SOLIDAR SUISSE. Les enseignants n'ont pas connu les approches comme ELAN, et EDM ce qui fait que leurs pratiques n'ont pas connu d'évolution.

3.2. Des difficultés rencontrées dans la mise en œuvre de ces formules

Tous les enquêtés ont affirmé que les difficultés rencontrées sont d'ordre pédagogique, didactique et administrative. Sur le plan pédagogique, les enquêtés ont souligné que ces formules utilisent des démarches qui sont souvent longues et dévoreuses de temps. Au niveau par exemple de la formule MENA/SOLIDAR SUISSE, la lecture en

première et deuxième année, comporte sept étapes et il est difficile de respecter le temps imparti qui est de 30 mn par séance.

Sur le plan administratif, les enseignants et les directeurs d'écoles estiment que le temps alloué à leur formation est insuffisant. La formation dure 21 jours et ne permet pas de maîtriser la langue nationale. En effet, l'enseignement en langue nationale ne se limite pas à la transcription et à la didactique. Il y a l'aspect fonctionnement de la langue qui doit être pris en compte. En effet, la formation doit permettre de maîtriser ce fonctionnement afin de pouvoir faire des comparaisons des langues, distinguer les similitudes et les différences pour une exploitation judicieuse. Cette formation doit permettre aux enseignants de communiquer clairement et efficacement à l'oral et à l'écrit dans les deux langues, de gérer le transfert par la comparaison des deux systèmes linguistiques en identifiant les ressemblances et les différences aux niveaux phonologique, morphologique, syntaxique et lexical et de mettre en œuvre un enseignement/apprentissage en L1 et L2 selon les principes d'une didactique du bilinguisme. Selon un enseignant enquêté, le volet transfert constitue une difficulté non pas des moindres en ce sens que la formation organisée ne met pas l'accent sur ce volet. Elle se limite aux visionnages des séances vidéos, affirment ceux du Centre sud. Les encadreurs pédagogiques surtout ceux du Centre-Sud affirment ne pas être concernés par les différentes formations, toute chose qui limite leur action d'encadrement et de suivi appui-conseil des enseignants. La non disponibilité des manuels et des livrets guides n'est pas de nature à faciliter le travail des enseignants et des élèves.

3.2. La connaissance de la formule harmonisée

Le tableau n°3 présente les réponses des acteurs sur la connaissance de la formule harmonisée.

Les acteurs	Réponses		
	OUI	NON	Total
Enseignants des écoles bilingues de Loumbila	10	00	10
Enseignants des écoles bilingues du Nahouri	00	10	10
Directeurs des écoles bilingues	10	10	20
Encadreurs pédagogiques	15	05	20
Total	35	25	60

Source : données de l'enquête

Il était nécessaire que les acteurs s'expriment sur cette question. Pour le personnel éducatif de la région du Plateau-Central, il existe une formule harmonisée qui a pris en compte les activités développées par ELAN en lecture-écriture et en mathématique et qui a considéré les avantages de l'approche SOLIDAR et les autres approches pour en faire une approche commune. Ces derniers pensent que cette nouvelle trouvaille permettra une uniformité des pratiques et cela facilitera la collaboration entre les enseignants. Pour les encadreurs de la Circonscription de Loumbila, cette approche contribue à assurer une égalité des chances et cela par l'application des mêmes critères et approches à tous les apprenants. Elle facilite la synergie entre les encadreurs pédagogiques. Toujours selon les encadreurs pédagogiques, cette formule améliorera nécessairement le suivi-accompagnement des enseignants en ce sens que les outils et méthodologies sont uniformisés pour un encadrement structuré et efficace. Pour les enseignants du Centre-sud, particulièrement ceux des écoles bilingues de la province du Nahouri, ils n'ont pas connaissance de l'adoption d'une formule

harmonisée. Ces acteurs ne connaissent même pas les activités développées par ELAN, EDM. La seule approche connue par ces acteurs reste la formule MENA/SOLIDAR SUISSE. Cette méconnaissance traduit la disparité qui existe quant à la gestion des activités de formation des enseignants des écoles bilingues.

3.3. Les défis de la généralisation de la formule harmonisée

La généralisation de la formule harmonisée de l'éducation bilingue passe par plusieurs défis essentiellement en matière de formation des enseignants et de la disponibilité des ressources pour sa mise en œuvre.

-Pour les enseignants des écoles bilingues

Pour les enseignants des écoles bilingues et les directeurs d'écoles, la généralisation de la formule harmonisée ne peut être une réalité sans la prise en compte d'un certain nombre de paramètres. Il s'agit de : La sensibilisation des acteurs sur l'importance de l'éducation bilingue afin d'éviter les résistances de certains acteurs qui perçoivent l'éducation bilingue comme une éducation au rabais. Elle doit toucher sans nul doute toute la communauté éducative c'est-à-dire les parents, les élèves, les enseignants, les partenaires de l'éducation ; La formation des enseignants à la maîtrise des langues nationales utilisées dans l'enseignement pour pouvoir assurer la transition fluide vers l'utilisation de cette formule et une adaptation de ceux-ci aux nouvelles méthodologies ; La formation conséquente des enseignants des écoles bilingues afin qu'ils s'approprient cette formule, ses fondements, ses principes, la conduite des activités développées et l'élaboration des fiches pour l'enseignement-apprentissage des différentes disciplines ; La dotation en quantité suffisante de tous les documents et matériel pédagogiques pour faciliter la mise en œuvre de cette formule ; Le développement et l'harmonisation des supports pédagogiques adaptés à l'enseignement des langues nationales ; La-gestion efficace de la transition entre les deux langues pour éviter qu'une ne prenne le dessus sur l'autre ; un encadrement pédagogique efficace pour accompagner et guider tous ceux qui seront confrontés à des difficultés dans la mise en œuvre de la formule harmonisée.

-Pour les encadreurs pédagogiques

Pour la généralisation de la formule harmonisée de l'éducation bilingue, les encadreurs pédagogiques soulignent dans un premier temps la volonté politique. Pour ces derniers, plusieurs sont les innovations pertinentes qui n'ont pas connu un avenir prometteur au Burkina Faso et cela est dû à un manque de volonté politique de poursuivre la mise en œuvre des innovations entamées et même celles entamées ne connaissent pas toujours un aboutissement. Souvent les changements institutionnels sont les principaux facteurs qui entravent l'évolution et la poursuite de certaines innovations. En plus, le volet formation continue constitue un levier important à prendre en compte. En effet, le temps qui lui est alloué doit être conséquent afin que les acteurs maîtrisent convenablement les différentes approches développées. Un autre aspect non moins négligeable est le volet manuel, guides et outils d'accompagnement. Un autre aspect évoqué par les encadreurs pédagogiques est l'implémentation de cette formule harmonisée dans la formation initiale des enseignants. Cette étape est une occasion en or pour outiller les futurs enseignants afin qu'une fois sur le terrain, ils puissent mettre en œuvre la formule dans leur classe en attendant les occasions de formation continue pour se perfectionner.

3.4. Discussion

Les acteurs enquêtés se sont exprimés sur la formule harmonisée de l'éducation bilingue et les défis de sa mise en œuvre. Quant à la description des formules utilisées, il convient de noter que ces formules ont fait leurs preuves et suite à plusieurs évaluations les résultats ont été concluantes selon l'Évaluation des Acquis Scolaires (2016), Direction du Continuum éducatif Multilingue (2015), MENAPLN/DGESS-DSEC (2020). Cependant quatre années plus tard, l'on constate au niveau de Loumbila que les résultats ont régressé et le collège multilingue fermée. Cela se traduit par le manque d'engagement et de volonté de la part de certains enseignants. La formule ou l'approche vaut ce que vaut l'enseignant. Une approche quelle que soit son efficacité, si sa mise en œuvre n'est pas efficace, il va de soi qu'elle ne donne pas les résultats attendus. Il convient de faire une sélection des enseignants qui enseigneront dans les écoles bilingues à partir du recrutement, et les former conséquemment pour qu'une fois sur le terrain, ils puissent booster l'éducation bilingue. La prise en compte du transfert constitue un gain dans l'apprentissage en ce sens qu'on ne refait pas dans une langue ce qu'on a déjà travaillé dans l'autre ou du moins on y passe beaucoup moins de temps : la notion de chronologie, un schéma narratif, par exemple, est déjà intériorisée par l'élève dans la première langue ; leur acquisition peut donc être reformulée en langue seconde. Pour faciliter les transferts, il faut exploiter les acquis en L1, reformuler ce que l'élève ou l'enseignant dit, éviter la traduction qui doit être le dernier recours. Avant de traduire, il faut essayer les reformulations en L2, les explications, les images, les mimes, les objets réels, les expressions du visage, du corps ou encore les exemples concrets et cela passe par une bonne formation des acteurs. De la mise en œuvre de la formule harmonisée, les défis sont énormes. Les acteurs ont souligné également la volonté politique. La généralisation d'une telle innovation ne peut se faire sans une réelle implication des autorités politiques. Leur accompagnement donnerait un coup de pouce aux acteurs de mise en œuvre, aux formateurs et encadreurs pédagogiques.

Conclusion

Le Burkina Faso a opté pour un modèle de bilinguisme dit additif qui est déjà prôné et mis en œuvre par les différentes approches et formules. Dans ce modèle harmonisé, la langue nationale maîtrisée par l'apprenant et le français coexistent tout au long du cursus primaire et servent à la fois de matière et de médium d'enseignement. Le transfert qui demeure un point névralgique dans la réussite des enseignements/apprentissages bi-plurilingues a été largement développé dans ce modèle harmonisé pour faciliter une bonne communication et une assimilation des contenus d'apprentissage. La réussite de sa généralisation exige l'implication de tous les acteurs et une bonne volonté politique. De ce fait l'accent doit être mis sur la sensibilisation des acteurs, la formation et surtout la mise à disposition de documents, manuels, guides et outils d'accompagnement pouvant faciliter la réussite de cette généralisation.

Bibliographie

- CALVET, Jean, Louis. (1996). « *Mondialisation, langues et politiques linguistiques* ».
- FISHMAN, Joshua. (1968). « *Reading in the sociology of language* »
- DUBOIS, Jean. et al. (2007). « *Linguistique et sciences du Langage* ».
- HAMERS, Josiane. et BLANC, Michel. (1983). « *Bilingualité et Bilinguisme* »
- Institut national de la statistique et de la démographie (2022). Résultats du cinquième recensement général de la population et de l'habitation. P 182

http://cns.bf/IMG/pdf/monographie_du_centre-sud_5e_rgph.pdf

Loi 013-2007/AN du 30 juillet 2007 portant loi d'orientation de l'éducation.

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues nationales. (2022). Cadre d'orientation du curriculum de l'éducation nationale.

MARCELLESI, Colette. (1985). « *Un champ théorique de référence : la linguistique sociale* » In : Repères pour la rénovation de l'enseignement du français.

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues nationales. (2022). Cadre de référence de l'éducation bi-plurilingue au Burkina Faso cycle primaire : la formule harmonisée de l'éducation bilingue.

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues nationales. (2021-2030). Politique linguistique du Burkina Faso

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues nationales. (2022). Cadre d'orientation du curriculum de l'éducation nationale.

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues nationales. (2016). Évaluation des acquis scolaires.

SAWADOGO, Awa. (2020). Politique linguistique et encadrement des enfants. Revue RAFEC Dépôt légal N° 12658 du 02-12-2020, 4e trimestre Bibliothèque Nationale du Bénin

TROISIÈME PARTIE : LANGUES, DISCOURS ET LITTÉRATURE

ANALYSE DES AXIOLOGIQUES AU PRISME DE LA VIOLENCE VERBALE ET DE LA CONCILIATION DANS *DEVOIR DE CUISSAGE* D'HADIZA SANOUSSI

Datoussinmaneba Xavier BELEMTUGRI

Centre universitaire de Dori, Burkina Faso

belemxa@yahoo.fr

Résumé : Cet article vise à montrer que les mots du discours sont source de conflits. Les conflits verbaux proviennent essentiellement des mots chargés négativement. Ils sont puisés dans le vocabulaire dépréciatif et dans la catégorie des termes dits axiologiques négatifs. Le but de leur usage étant de combattre psychologiquement l'adversaire et de provoquer sa mort symbolique. Cependant, si un conflit verbal éclate, il y a possibilité d'apaiser la tension, de ressouder les liens, de rapprocher les protagonistes. Cela est possible à travers le discours réparateur. Lequel discours exploite les termes mélioratifs issus des axiologiques positifs. Pour ce faire, l'étude s'est adossée sur les théories de la violence verbale et de la linguistique énonciative.

Mots clés : axiologiques, effets perlocutoires, violence verbale, discours réparateur, linguistique énonciative.

ANALYSIS OF AXIOLOGIES THROUGH THE PRISM OF VERBAL VIOLENCE AND CONCILIATION IN HADIZA SANOUSSI'S *DEVOIR DE CUISSAGE*

Abstract: This article aims to show that the words of speech are a source of conflict. Verbal conflicts function like armed conflicts. Verbal conflicts mainly come from negatively charged word. They are drawn from the depreciative vocabulary and from the category of so-called negative axiological terms. The aim of their use being to psychologically combat the adversary and bring about his symbolic death. However, if a verbal conflict breaks out, there is the possibility of easing the tension, of strengthening ties, of bringing the protagonists closer together. This is possible through restorative discourse. Which discourse exploits the ameliorative terms derived from positive axiologies. To do this, the study relied on theories of verbal violence and enunciative linguistics.

Keys-words: axiological, perlocutionary effects, verbal violence, reparative discourse, enunciative linguistics

Introduction

La violence verbale est un phénomène aux multiples facettes. Elle tire sa source de plusieurs niveaux dont l'émotionnel, le psychologique, le para verbal, le verbal, etc. Des études en linguistique énonciative ont permis de situer les origines du problème en ce qui concerne la survenue de la violence verbale dans les interactions quotidiennes. Entre autres sources de déclenchement de la violence verbale, figurent en bonne place le non-respect des lois régissant la production du discours, les actes de langage directs comme la menace,

l'injure, la provocation, et l'usage des axiologiques. Les axiologiques, étant les termes appréciatifs et dévalorisants que le « sujet discoureur » utilise à l'égard de son co-énonciateur dans le cadre du contrat communicationnel, comporte de multiples enjeux. À cet égard, C. Kerbrat-Orecchioni (2014, p. 92) note que « les axiologiques, flatteurs ou injurieux, font donc figure de détonateurs illocutoires à effets immédiats et parfois violents. C'est pourquoi, ils sont maniés avec d'infinies précautions ». Du reste, c'est le souci de cerner le fonctionnement des axiologiques dans les interactions verbales, à travers une œuvre de fiction, que s'inscrit cette réflexion dont le thème se formule comme suit : « Analyse des axiologiques au prisme de la violence verbale et de la conciliation dans *Devoir de cuissage* d'Hadiza Sanoussi ». Nous avons choisi de mener la réflexion sur le roman *Devoir de cuissage* d'Hadiza Sanoussi car l'œuvre met en scène des personnages qui s'illustrent dans les conflits langagiers. Cette réflexion s'inscrit dans la suite d'une série d'études que nous menons sur la thématique de la violence verbale (Belentougri, 2019). Pour ce faire, notre question principale se formule comme suit : les axiologiques n'induisent-elles pas des effets sur le destinataire ?

Deux interrogations secondaires se greffent à cette interrogation principale. Quelle est la catégorie d'axiologiques induisant à la violence verbale dans le roman ? ; Laquelle est source d'apaisement dans le roman *Devoir de cuissage* ? Cette série d'interrogations nous amène à la formulation d'une hypothèse principale et de deux hypothèses secondaires. Au titre de l'hypothèse principale, nous notons que les axiologiques ont des visées perlocutoires sur le destinataire en ce sens qu'ils l'astreignent à une certaine réaction. La première hypothèse secondaire stipule que les axiologiques négatifs sont ceux induisant à la violence verbale dans l'œuvre. La deuxième hypothèse secondaire soutient que les axiologiques de type flatteur ou positif ont un certain pouvoir « antalgique » en ce sens qu'elles influencent positivement le co-énonciateur et l'amènent à adopter des attitudes conciliantes et pacifiques. Ils permettent de construire un discours réparateur. Ce sont des adoucisseurs.

À travers cette étude, il est visé un objectif général et deux objectifs spécifiques. L'objectif général est de répertorier la typologie des axiologiques présents dans l'œuvre en déterminant leur classe grammaticale. Le premier objectif spécifique est d'analyser la catégorie d'axiologiques provoquant les conflits verbaux. Le second entend examiner le lien entre axiologiques flatteurs et situation apaisante. Les principaux outils d'analyse qui sont convoqués dans l'examen du corpus sont ceux relatifs à l'énonciation de C. Kerbrat-Orecchioni (2014) et de C. Moïse et al. (2015). La démarche quant à elle consistera à lire le corpus et à répertorier l'ensemble des conflits à caractère verbal et également les situations d'appel au calme. Ensuite, au niveau de l'étape de la manipulation, nous relèverons l'ensemble des axiologiques présents dans l'œuvre, les analyserons et les classerons selon qu'ils provoquent des conflits ou qu'ils en appellent au calme. Le texte d'étude est constitué du roman *Devoir de cuissage* d'Hadiza Sanoussi. À l'état civil, l'auteure est connue sous le nom d'Halizata Sana. Elle est une romancière de nationalité burkinabé, née le 29 avril 1968 à Botou, province de la Tapoa à l'est du Burkina Faso. Elle a à son actif sept romans écrits et publiés aussi bien à l'international qu'au pays. Elle détient présentement la première place au féminin pour ses publications romanesques. Géographe de formation, elle a

enseigné pendant plusieurs années dans les lycées et collèges au Burkina avant d'occuper des postes de responsabilité au niveau du Ministère des enseignement secondaire, supérieur et de la recherche scientifique (M.E.S.S.R.S.) de son pays. *Devoir de cuissage* qui fait l'objet de notre analyse a connu deux éditions. La première provient des éditions JEL à Paris en 2005 et compte 142 pages. La deuxième édition est issue d'Harmattan Burkina en 2009 et comporte 133 pages. Le roman est divisé en quatorze chapitres présentant l'évolution de l'héroïne Adama Sagna à la quête d'une vie meilleure et éprouvant des difficultés à s'intégrer au sein de sa communauté à cause de son tempérament belliqueux légendaire.

1. Valeur pragmatique des axiologiques dans le discours

C. Kerbrat-Orecchioni (2014, p. 83) part du constat que pour dénommer un individu *x*, on peut dire : « C'est un imbécile. / C'est un génie ». Les deux substantifs « imbécile, génie » cumulent deux types d'information indissociables : ils font à la fois une description du dénoté et un jugement évaluatif, d'appréciations et de dépréciations, portées sur le dénoté par le sujet d'énonciation. Les axiologiques sont ces éléments qui, dans la langue, font un jugement de valeur et permettent au sujet énonciateur de prendre position par rapport au dénoté évoqué. Il convient de noter que toutes les parties du discours comportent ces axiologiques mais elles sont plus repérables parmi les substantifs et les adjectifs. Leur usage vise essentiellement des effets perlocutoires sur le destinataire du message comme le note C. Kerbrat-Orecchioni (2014, p. 92) : « Les axiologiques, flatteurs ou injurieux, font donc figure de détonateurs illocutoires à effets immédiats et parfois violents. » Ainsi, les axiologiques négatifs sont puisés dans le vocabulaire dépréciatif, injurieux et leur usage répond en général au mécanisme de Stimulus → Réponse plaçant ainsi le co-énonciateur dans une posture où il est astreint de répondre car se sentant rabaissé, humilié.

L'injure, qui dans son essence, est connotée négativement, « est un acte de langage interlocutif ; elle porte une force émotionnelle, voire pulsionnelle, et vise l'autre dans la volonté de le rabaïsser et de le nier. Elle joue un rôle éminemment perlocutoire » soulignent C. Moïse et al. (2015, p. 86). Mais pour que l'insulte fonctionne pleinement, il faut que l'interlocuteur la perçoive comme telle, qu'elle le touche, le déstabilise et non le conforte dans ses croyances. Il y a injure lorsque la cible la perçoit comme telle car il y a des situations où l'injure est utilisée comme un jeu et non comme une offense. Par exemple entre amis et copains, l'injure fonctionne comme une marque de familiarité et de plaisanterie. À contrario, les axiologiques flatteurs sont connotés positivement et visent à valoriser le co-énonciateur en vue d'obtenir de lui une réaction positive. Sous cet angle de vue, C. Kerbrat-Orecchioni (2014, p. 92) fait remarquer que « les discours à fonction apologétique, comme le discours publicitaire dont la visée pragmatique consiste à rendre, pour mieux le vendre, le produit plus alléchant, exploiteront massivement l'existence en langue des termes mélioratifs ». Au regard de ce qui précède, nous notons que le choix des axiologiques, positifs comme négatifs dans le discours, n'est pas sans conséquence dans les interactions langagières si nous nous référons à notre corpus. Le point suivant sera consacré à la présentation, à l'analyse et à l'interprétation des discours à caractère dépréciatif dans le roman *Devoir de cuissage*.

2. Présentation et interprétation des discours à caractère dépréciatif dans *Devoir de cuissage* d'Hadiza Sanoussi

L'œuvre *Devoir de cuissage* s'illustre à travers la récurrence des conflits à caractère verbal. Près d'une quinzaine de conflits de ce genre y sont recensés. Nous entendons dans cette partie de notre étude nous focaliser sur les conflits dont l'origine réside dans l'usage des termes axiologiques connotés négativement. Pour les besoins de l'analyse, nous nous focaliserons sur trois de ce type de conflit.

2.1. Présentation et interprétation du conflit verbal 1 impliquant la narratrice et la sage-femme

Le premier conflit verbal oppose la narratrice à la sage-femme. Le discours ayant occasionné le conflit sera présenté suivi de son analyse et de son interprétation.

-Présentation du discours conflictuel 1

-Adama Sagna !

-Présente !

Je pénétrai dans la salle.

-Déshabillez-vous et montez sur la table. Je vais vous examiner.

-Vous avez honte ? ironisa la dame. Dans ce cas, je sors. Lorsque vous aurez fini, vous me faites signe. Dans tous les cas je verrai votre nudité. Alors, autant agir vite. Vous n'êtes pas la seule !

Cette femme ne me plaît pas. Il faut qu'elle disparaisse de ma vue. Je m'exécutai, pour qu'on en finisse. À la fin, l'examinatrice me demanda :

-Êtes-vous mariée ?

J'acquiesçai.

-Avez-vous un acte de mariage ?

-Non. Nous nous sommes mariés selon la coutume.

-Vous savez que ce type de mariage n'est pas reconnu par la loi ?

-Non, balbutiai-je.

-Ah ! Vous auriez dû vous informer avant de vous engager. Que fait votre mari ?

-Il est commerçant.

-Commerçant ? répéta mon interlocutrice, ahurie. Vous êtes mariée à un commerçant ?

L'entrée du médecin-chef interrompit notre dialogue. Heureusement, car je commençais à étouffer de colère. Pourquoi insistait-elle sur la profession de mon mari avec autant de dédain ? Si son patron n'était pas entré à temps, je lui aurais assené une paire de baffes.

-Quelles sont les conclusions ? interrogea ce dernier.

Il me fit penser à mon père. Il dégageait une sérénité à même de calmer un buffle déchainé.

-Positives, répondit la sage-femme. Elle prétend qu'elle est mariée à un commerçant. Les mêmes prétextes. Ahurissante, la vitesse à laquelle nos mœurs se dégradent. Nos filles sont toutes prêtes à écartier les cuisses pour quelques billets de banque...

Ma chaussure décoiffa la pimbêche et son foulard alla se nicher dans un coin de la salle de consultation. L'étonnement lui coupa la parole. Le médecin se dirigea vers moi, conciliant. » (p.27-28)

-Interprétation du discours conflictuel 1

La survenue de ce conflit fait suite à l'usage de la sage-femme, dans ses propos, d'un certain nombre de termes jugés dévalorisants par la narratrice. Il y a en premier lieu le terme « commerçant » dont l'évocation par la sage-femme semble surprendre la patiente, Adama Sagna. L'attitude de la sage-femme montre qu'elle est surprise d'apprendre que sa patiente est mariée à un commerçant. Le terme « commerçant » en lui-même n'est pas connoté négativement. Cependant, l'usage qu'en fait la sage-femme le revêt d'une charge négative. L'emphase avec laquelle elle répète le terme « commerçant » insinue qu'elle en fait une interprétation négative qui pourrait se résumer ainsi : comment une jeune fille en classe de 3^e peut-elle se marier à un commerçant ? La réponse est toute évidente : c'est à cause de l'argent. Cette « resémentation » du terme commerçant est une façon implicite de considérer sa patiente comme une fille « frivole ». Du reste, rien ne prouve qu'elle est effectivement mariée au commerçant d'autant plus qu'elle n'a pas de papier justificatif. Adama Sagna a compris l'interprétation que la sage-femme fait de la fonction de son mari et cette attitude la déplaît. Et pour preuve, « je commençais à étouffer de colère. Pourquoi insistait-elle sur la profession de mon mari avec autant de dédain ? Si son patron n'était pas entré à temps, je lui aurais assené une paire de baffes ».

La seconde raison ayant conduit à ce conflit réside dans l'usage des termes « mêmes prétextes », « nos mœurs se dégradent » par la sage-femme. Lesquels termes sont connotés négativement. Selon elle, la « supposée » fonction du mari de sa patiente n'est qu'une excuse pour Adama Sagna de justifier la grossesse qu'elle porte. Et toutes les filles « non sérieuses » évoquent les mêmes raisons dans pareille situation. Ce sont de tels comportements qui expliqueraient la déliquescence des valeurs morales. Au fond, la sage-femme doute de la paternité de la grossesse de sa patiente. À ce stade, le conflit est en état de latence.

Enfin, l'élément déclencheur du conflit fut cette intervention, perçue de trop par la patiente, Adama Sagna : « Nos filles sont toutes prêtes à écarter les cuisses pour quelques billets de banque... » L'expression « écarter les cuisses pour quelques billets de banque » n'est qu'une périphrase du terme « se prostituer ». Cette périphrase est une évaluation axiologique négative d'Adama Sagna. Ainsi dit, elle voit sa dignité bafouée, sa face positive dévalorisée. Sa réaction ne se fit pas attendre : « Ma chaussure décoiffa la pimbêche et son foulard alla se nicher dans un coin de la salle de consultation. L'étonnement lui coupa la parole. » Après analyse de ce premier conflit, il ressort qu'il fait suite à l'usage par la sage-femme d'un certain nombre de termes dépréciatifs à l'égard de sa patiente. La réaction qui en a suivi permet de mesurer l'intensité de la blessure morale causée par l'usage des axiologiques négatifs de la sage-femme sur sa patiente. Le conflit suivant oppose la narratrice à son époux, Issa.

2.2. Présentation et interprétation du conflit verbal 2 impliquant Issa et la narratrice

Le second conflit verbal oppose la narratrice à Issa, son époux. Il sera d'abord fait la présentation du discours conflictuel avant son analyse et son interprétation.

-Présentation du discours conflictuel 2

Pendant qu'il prenait son déjeuner, je lui posai la question qui me brûlait les lèvres : -Alors, c'est que tu es sotté et naïve. Pourquoi penses-tu que mes lèvres sont si rouges ? A cause de la cigarette ? Eh bien, détrompe-toi. C'est le whisky additionné de coca cola qui les a brûlés. Tu n'en reviens pas hein ? Demande alors aux autres. Ils te renseigneront mieux. J'ai toujours bu, je bois et je boirai. Avant de te courtoiser, je buvais et ce n'est pas parce que je t'ai épousée que je vais arrêter de prendre l'alcool. Si j'ai perdu la raison hier, c'est parce que je n'ai pas su m'arrêter au signal. Et puis... je ne pouvais pas continuer à te cacher cela toute la vie ! Il fallait bien que tu le saches un jour ! Maintenant, si tu n'as rien d'intéressant à me dire, laisse-moi passer. J'ai d'autres chats à fouetter. En se levant, il renversa la tasse de café. Je ne reconnaissais plus mon mari. Je cherchai une réponse à la hauteur de l'affront qu'il venait de m'infliger. Ma lèvre inférieure saignait. Je regardai autour de moi. Je me saisis de la tasse qu'il venait de renverser... Le projectile que j'en fis l'atteignit au front, juste au moment où, sur le pas de la porte, il s'était retourné pour me lancer un dernier regard de défi. Il porta la main au front, incrédule. (p.45)

-Interprétation du discours conflictuel 2

La veille nuit, Issa, le mari d'Adama Sagna, rentra tardivement, tout imbibé d'alcool. Le lendemain matin, pendant le petit déjeuner, la narratrice voulut comprendre l'attitude de son mari la veille. Ce dernier n'entendit pas les choses de cette manière comme l'atteste cet énoncé : « Alors, c'est que tu es sotté et naïve. » Cette entrée en matière du mari révèle ses intentions belliqueuses envers sa femme. L'appréciation découlant de cet énoncé situe la femme sur l'axe de la polarité négative en termes de jugement évaluatif. Les termes qualificatifs « sotté » et « naïve » sont intrinsèquement négatifs et proviennent à cet égard du vocabulaire de l'injure. À ce propos, C. Kerbrat-Orecchioni (2014, p. 88) relève que « les termes péjoratifs sont tous disposés à fonctionner comme des injures, et que les injures relèvent de la pragmatique du langage ». Or, selon l'analyse de D. Maingueneau, (1990, p. 111), il ressort que « sauf situation particulière, l'écrasement d'autrui se retourne contre l'énonciateur ». Il ne peut en être autrement car la narratrice qui s'attendait à une explication de son mari sur son inconduite de la veille ne pouvait imaginer qu'elle serait humiliée et ridiculisée. Elle se retrouve dans une situation de frustration et de colère : frustration car le mari ne lui a pas apporté les explications auxquelles elle s'attendait ; colère en ce sens qu'elle s'est vue dévalorisée, humiliée. La conjugaison de ces deux émotions négatives va susciter en elle un sentiment de révolte à la hauteur de la blessure ressentie. L'option verbale pour elle est exclue car elle ne saurait exprimer ce qu'elle ressent d'où le recours à la violence physique : « Le projectile que j'en fis l'atteignit au front, juste au moment où, sur le pas de la porte, il s'était retourné pour me lancer un dernier regard de défi. Il porta la main au front, incrédule. » Nous retenons à la fin de l'analyse de ce conflit qu'il s'est produit suite à l'usage de l'époux d'axiologiques négatifs à connotation injurieuse à l'égard de son épouse. La répartie de cette dernière ne s'est pas faite attendre. Le conflit suivant oppose la narratrice à Myriam, la maîtresse de son conjoint.

2.3. Présentation et interprétation du conflit verbal 3 impliquant Myriam et la narratrice

Le troisième cas de conflit verbal oppose la narratrice à Myriam, la maîtresse de son mari. Après la phase de présentation du discours conflictuel, nous passerons à son analyse et interprétation.

-Présentation du discours conflictuel 3

Elle alla droit au but :

-Madame, je suis venue vous demander de laisser mon mari tranquille.

Bien qu'elle s'adressât à moi, je refusais d'y croire. Je me mordis la lèvre. C'est vrai qu'elle ne me connaissait pas. Ce tic l'aurait alertée de ce qui allait suivre. Irène me fit signe des yeux. Il fallait à tout prix limiter les dégâts. Ma rivale poursuivait :

-J'ai beaucoup réfléchi avant d'entreprendre cette démarche. Comprenez-moi. J'ai des difficultés pour enfanter. Il se trouve que le médecin nous a prescrit une périodicité de rapports pour maximiser mes chances. Depuis que mon mari sort avec vous, il n'arrive pas à assumer son rôle.

-Peut-on savoir à qui vous vous adressez, madame ? M'étonnai-je.

-A qui d'autre que vous ? C'est bien vous Mama ?

-Oui, bien sûr ! C'est moi Adama Sagna alias Mama.

Tout en parlant, je nouais mon pagne, prête pour la casse. Les clins d'œil d'Irène risquaient de n'y rien changer. Pourtant, elle n'avait pas dit quelque chose de particulièrement offensant. (...) Elle continuait :

-Je sais que vous sortez avec mon mari depuis bientôt un an et je vous demande d'arrêter.

-Je peux savoir qui vous êtes ?

-Je suis la femme de votre amant. A moins que vous en ayez plusieurs.

Là mes hésitations quant à la conduite à tenir s'estompèrent sur-le-champ. Je repoussai la fille qui me limait les ongles. D'un bond, je fus sur elle. Le temps que l'assistance comprenne ce qui se passait, je soulevais ma rivale et la jetais dehors comme un caillou.

-Je ne sais pas qui est votre mari, mais sachez que je me fiche que vous ayez des enfants ou pas. Est-ce ma faute si vous êtes stérile ? Si vous saviez vous occuper de lui, il ne vous aurait certainement pas laissée à la maison pour courir.

Je la regardai avec tout le mépris dont j'étais capable et conclus :

-Il devrait être givré ou on a dû lui fermer les yeux au moment où il vous courtisait. A moins que vous l'ayez envouté, espèce de sorcière !

(...) Les sanglots de ma rivale me ramenèrent sur terre. Elle me traita de tous les maux, prédit la vengeance du Ciel sur moi et échoua dans sa voiture. (p.105-107)

-Interprétation du discours conflictuel 3

En examinant ce dialogue entre Myriam et la narratrice, nous notons deux faits remarquables. Dans un premier temps, Myriam parle à l'assistance, assistance dans laquelle se trouve la narratrice, « de laisser son mari tranquille ». À ce niveau, personne n'est indexée directement mais la narratrice sait que c'est d'elle qu'il s'agit. Elle veut réagir mais elle ne trouve rien « d'offensant » dans les propos de Myriam qui puissent justifier une réaction. À la suite de ses propos, Myriam va nommément indexer la narratrice. Ainsi ce propos de Myriam fut l'élément déclencheur du conflit : « Je suis la femme de votre amant. À moins que vous en ayez plusieurs. » Ce propos qui mit la narratrice dans tous ses états mérite que l'on s'y attarde. En effet, le substantif « amant » relève de la catégorie des évaluatifs négatifs.

Dans le langage courant, l'amant est le partenaire sexuel d'une personne mariée. Socialement, il est celui ou celle qui trompe son conjoint et il est jugé négativement par l'opinion, toute chose qui fait que le terme se classe parmi les axiologiques négatifs. Cependant, dans le propos, le terme « amant » ne désigne pas directement la narratrice. Myriam l'emploie pour faire référence à son mari, Nestor. Mais en filigrane, le propos, dans sa dimension présupposée, condamne la narratrice en ce sens qu'elle sait que Nestor est marié légalement et malgré tout, elle entretient des relations coupables avec lui. La narratrice est donc en partie, sinon responsable de l'inconduite sexuelle de son mari Nestor. Déjà, la narratrice ressent les effets de l'offense. Or, selon C. Moïse et al. (2014, p. 82), « la provocation peut être à l'origine mais aussi être l'accélérateur d'une montée en tension de la violence verbale pouvant conduire à une violence physique ».

On assiste alors à l'amorce de la violence verbale dans les propos de Myriam. Cette violence verbale sera fulgurante quand Myriam ajouta ceci : « (...) à moins que vous en ayez plusieurs ». Non satisfaite de désigner la narratrice comme étant sa rivale, elle poussa le bouchon trop loin en la considérant comme « une femme passe-partout ». L'injure a atteint bien sa cible. La narratrice ne pouvait demeurer impassible face à cette attaque publique et directe : « Là mes hésitations quant à la conduite à tenir s'estompèrent sur-le-champ. Je repoussai la fille qui me limait les ongles. D'un bond, je fus sur elle. Le temps que l'assistance comprenne ce qui se passait, je soulevais ma rivale et la jetais dehors comme un caillou. » Ce passage indique que la distance entre violence verbale et violence physique est très minime dans les conflits. La violence physique n'est que le corollaire de la violence verbale comme le soulignent C. Moïse et al. (2015, p. 13) « Par-delà la violence verbale, l'ultime recours pour se faire entendre pourra être la violence physique sous la forme de passages à l'acte, souvent annoncés dans les montées en tension par une parole menaçante et ou des gestes (« si tu continues, ça va mal se passer »). »

Par ailleurs, la narratrice joint son acte de violence physique à une violence verbale à l'égard de celle qui l'a provoquée. Dans ses propos accablants, l'on peut relever des termes comme « stérile », « envouté », « givré », « espèce de sorcière » qui sont caractéristiques du discours polémique à en croire C. Kerbrat-Orechioni (2014, p. 88) : « Les discours polémiques se caractérisent par le fait que visant à disqualifier une « cible », ils mobilisent à cet effet nombre d'axiologiques négatifs, ou « vitupérants ». La guerre verbale, à cet égard, mobilise les armes du discours, c'est-à-dire, les mots et expressions les plus choquants, en vue de détruire complètement la cible. C'est une guerre psychologique dont la finalité est la mort symbolique de l'adversaire. Cependant, X. Belemtougri (2022, p. 442) relève que, « contrairement à la guerre réelle et aux affrontements physiques, les guerres verbales et les affrontements discursifs n'entraînent pas mort d'homme. La guerre reste symbolique même si le K.-O. verbal disqualifie non seulement un discours, mais aussi une personne et son identité ».

3-Présentation et interprétation des discours réparateurs dans *Devoir de cuissage*

Dans cette partie de notre analyse, nous comptons nous focaliser sur un seul discours à caractère réparateur dans l'œuvre. Ce discours a été tenu par le médecin-chef après la dispute entre la narratrice et la sage-femme.

3.1. Présentation du discours réparateur impliquant le médecin-chef et la narratrice

Calmez-vous, ma fille. Dans votre situation actuelle, toute émotion est nocive. Allez, asseyez-vous là, nous allons vous expliquer ce qui se passe... Calmez-vous, madame ; maîtrisez vos émotions. Venez vous asseoir, nous allons discuter tranquillement. Pourquoi vous êtes-vous précipitée pour vous marier ? Vous auriez dû attendre un ou deux ans. Vous êtes jeune et belle. Vous avez toute la vie devant vous. Vous savez, il n'est jamais trop tard pour se marier. Si vous avez un métier, vous trouverez facilement quelqu'un pour vous épouser. J'ai toujours dit à ma fille, qui a votre âge, que le travail est le premier mari de la femme qui aspire à la liberté. (p.28)

3.2. Interprétation du discours réparateur

Suite à la dispute entre la sage-femme et la narratrice ayant dégénéré à une violence physique, le médecin-chef prit la décision d'apaiser la tension en s'adressant à la narratrice. Nous pouvons remarquer dans son intervention des propos d'apaisement « calmez-vous », « venez vous asseoir », « vous êtes jeune et belle ». En outre, l'usage du déictique « ma », déterminant le nom « fille », désignant explicitement la narratrice, crée une certaine intimité entre le médecin-chef et sa patiente. En effet, ce dernier ne la traite pas en tant que « patiente », mais en tant que « sa fille ». Il crée de ce fait une relation asymétrique de père à fille, relation dans laquelle il est tout à fait naturel que le premier conseille le second. Tout au long de son propos, nous pouvons remarquer qu'il joue effectivement le rôle d'un « père » conseillant « sa fille ». Du reste, nous relevons dans le propos deux axiologiques positifs ayant certainement contribué à calmer les émotions de la narratrice. Il s'agit des termes « jeune » et « belle ». L'usage de ces termes mélioratifs vise à valoriser la face positive, l'image de la narratrice. Considéré ainsi, D. Maingueneau (1990, p. 113) note que « ménager la face positive et le territoire d'autrui est une préoccupation fondamentale des interlocuteurs. Les multiples formules de politesse visent à faire reconnaître au destinataire l'intention que l'on a de le ménager ». Le ménagement dont le médecin-chef a fait preuve à travers les termes apaisants et « flatteurs » a produit un effet « antalgique » sur la narratrice comme nous pouvons le constater à travers cet aveu : « J'enviais cet homme (le médecin-chef) pour sa maîtrise de soi. Mon antithèse. Le bref contact que j'ai eu avec lui me fit réaliser l'avantage qu'il y a à dominer ses nerfs. Et je décidai de suivre son exemple. » (p.30). En outre, nous pouvons relever dans ce contexte discursif deux faits antinomiques majeurs. D'une part, la narratrice fut blessée dans son amour propre par la sage-femme quand celle-ci l'accabla de termes dépréciatifs. La violence physique qui suivit montra tout le ressenti de la victime face à l'offense. D'autre part, le médecin-chef put calmer et bénéficier de la collaboration de la narratrice parce qu'il l'a ménagée positivement. Son discours répara le préjudice moral subi par Adama Sagna.

4-Tableau synthétique des effets perlocutoires des axiologiques dans *Devoir de cuissage*

Comme relevé tout au long de l'analyse, nous constatons que les axiologiques induisent effectivement à des comportements spécifiques au niveau du destinataire de ces termes dépréciatifs ou appréciatifs. Ce tableau permet d'avoir dans un premier temps un aperçu général de ces axiologiques analysés dans le corpus, dans un second temps, de déterminer leur catégorie grammaticale et dans un dernier temps les effets qu'ils induisent chez le destinataire. Le tableau est représenté à deux niveaux. Au premier niveau sont analysés les axiologiques négatifs et au second les axiologiques positifs.

Tableau 1 : présentation synthétique des effets perlocutoires des axiologiques négatifs dans *Devoir de cuissage*

Conflit verbal	Axiologiques utilisés	Classe grammaticale	Effets induits
N° 1 opposant la sage-femme à la narratrice	- commerçant (mot resémantisé) - les mêmes prétextes - nos mœurs se dégradent - écarter les cuisses pour quelques billets de banque	- substantif - groupe nominal - phrase verbale - groupe infinitif	Violence verbale et physique orchestrée par la narratrice sur la sage-femme.
N° 2 opposant Issa à la narratrice	- sottise - naïve	- adj. qualificatif - adj. qualificatif	Violence physique orchestrée par la narratrice sur Issa.
N° 3 opposant Myriam à la narratrice	- femme de ton amant - vous en avez plusieurs - stérile - espèce de sorcière	- groupe nominal - phrase verbale - adj. qualificatif - groupe nominal	Violence physique et verbale orchestrée par la narratrice sur Myriam

Dans ce premier tableau, il apparaît que les termes axiologiques utilisés relèvent de la classe grammaticale des substantifs et groupes nominaux, des phrases verbales, des groupes infinitifs et des adjectifs qualificatifs. Il y a cependant la prédominance parmi ces axiologiques des substantifs et des adjectifs qualificatifs. Ces termes dépréciatifs dans leur ensemble ont tous induit à la même réaction chez le destinataire : violence physique orchestrée par le destinataire sur l'émetteur. Dans le premier et le troisième cas, la violence physique est accompagnée d'une violence verbale. À l'analyse, les axiologiques négatifs sont donc des déclencheurs potentiels de conflit. Au niveau de ce second tableau, nous allons représenter les axiologiques positifs dans leur fonctionnement discursif au niveau du corpus.

Tableau synthétique 2 : Présentation des effets perlocutoires des axiologiques positifs dans *Devoir de cuissage*

Discours réparateur	Axiologiques utilisés	Classe grammaticale	Effets induits
Entre le médecin-chef et la narratrice	- ma fille - jeune - belle	-groupe nominal - adj. qualificatif - adj. Qualificatif	-mise en confiance de la narratrice dans l'idée de rapprochement père /fille ; -valorisation de la face positive de la narratrice ; -naissance d'un sentiment de sécurité chez la narratrice et maîtrise de ses émotions ; -collaboration de la narratrice.

Ce second tableau présente les axiologiques positifs dans leur fonctionnement discursif. Ils ont été relevés dans une situation de médiation assurée par le médecin-chef. Parmi les trois axiologiques analysés, le premier appartient à la classe grammaticale des substantifs et les deux autres relèvent de celle des adjectifs qualificatifs. En termes d'effets induits sur le destinataire, nous notons dans un premier temps que ces mots adoucissants du médecin-chef ont créé une confiance entre lui et la narratrice en ce sens que s'est instaurée une relation de père / fille. Ensuite, ces axiologiques ont valorisé la face positive de la narratrice et lui ont révélé qu'elle a de l'importance, ce qui développa en elle un sentiment de sécurité et de maîtrise de soi. Alors, en dernier ressort, elle était disposée à collaborer avec son interlocuteur.

Conclusion

En guise de conclusion, rappelons que la réflexion a porté sur le thème « Analyse des axiologiques au prisme de la violence verbale et de la conciliation dans *Devoir de cuissage* d'Hadiza Sanoussi ». Elle nous a permis d'analyser le fonctionnement des axiologiques dans cette œuvre de fiction. Au terme de l'étude, il ressort que les axiologiques sont des termes puisés d'une part dans le vocabulaire dépréciatif, injurieux, et d'autre part dans le vocabulaire mélioratif, adoucissant. La classe grammaticale de ces termes est diversifiée avec cependant une prédominance des substantifs et des adjectifs qualificatifs. Les résultats issus de l'analyse nous permettent de dire que les axiologiques ont un rôle perlocutoire dans le discours. D'une part les axiologiques négatifs induisent à une réaction physique et ou verbale fulgurante chez le destinataire du message. Ils sont des déclencheurs de conflit. Tout comme dans une guerre réelle où les protagonistes se combattent avec des armes, les sujets discoureurs du conflit verbal usent des armes langagières en vue de combattre psychologiquement l'adversaire. Ces armes langagières se puisent principalement dans la catégorie des axiologiques dits négatifs. L'objectif étant de provoquer la mort symbolique de l'adversaire. À l'opposé, les axiologiques positifs ou flatteurs, créent chez le destinataire un sentiment de sécurité et de confiance en soi. Ils fonctionnent comme une

substance antalgique qui soulage le tort causé par les mots. Ils sont utilisés pour réparer les préjudices moraux provoqués par les mots blessants.

Bibliographie

- AUSTIN John Langshaw, 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris, éditions du Seuil.
- BELEMTOUGRI Datoussinmaneba Xavier, 2022, « Le clash comme expression de la suprématie dans les chansons de D.J. Arafat et de Debordo Leekunfa » in *Revue Wiiré, Langues, Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales*, pp. 423-444
- GOFFMAN Ervin, 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, éditions de Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2014, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU Dominique, 1990, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas.
- MAINGUENEAU Dominique, 2009, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, éditions du Seuil, 2^e édition.
- MOÏSE Claudine, MEUNIER Emmanuel, ROMAIN Christina, 2015, *Violence verbale dans l'espace de travail, analyses et solutions*, Paris, éditions Breal.
- SANOUSI Hadiza, 2013, *Devoir de cuissage*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

L'ESPECE ANIMALE DANS LE NOUEMENT DE L'INTRIGUE ROMANESQUE DE AHMADOU KOUROUMA : *LES SOLEILS DES INDEPENDANCES, ALLAH N'EST PAS OBLIGE, EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES*

Ernest BASSANE

Université Norbert ZONGO / Koudougou

ernestbassane@yahoo.fr

Résumé : Ahmadou Kourouma se distingue dans le domaine du roman africain à la fois par son style, qui rompt avec les normes scripturales établies, et par son exceptionnel esprit créatif. Le dénominateur commun de ses trois romans utilisés dans cette étude est un renouvellement de la diégèse narrative, avec la construction d'un espace de choix dans le monde où les bêtes deviennent les figures de proue, semblant substituer leur animalité à l'humanité des personnages. Ces considérations reconfigurent les modes de compréhension de l'écriture de Kourouma, dans la mesure où, en définitive, le personnage n'est qu'un humain animalisé, alors qu'il s'agissait d'un animal humanisé. Ainsi, cette complicité vitale qu'entretiennent les deux espèces dans le récit kouroumaen nous autorise à poser la question générale suivante : quel rôle joue l'animal dans la construction du roman kouroumaen ? Cette question générale se déplit dans l'hypothèse générale qui stipule que l'animal participe de la construction de l'intrigue du roman chez Kourouma. De ce fait, le couronnement de cette étude poursuit l'objectif général qui est d'examiner l'importance de l'animal dans la narration chez Kourouma. Au demeurant, l'examen de cette réflexion nous impose la Poétique et Esthétique magiques d'Issou GO comme filet analytique.

Mots-clés : narration-personnage-style-espace-culture.

THE ANIMAL SPECIES IN THE KNOT OF AHMADOU'S ROMANTIC PLOT KOUROUMA: *THE SUNS OF INDEPENDANCES, ALLAH IS NOT OBLIGED, WHILE WAITING FOR THE VOTE OF WILD BEASTS*

Abstract: Ahmadou Kourouma stands out in the field of African novels both for his style, which breaks with established scriptural norms, and for his exceptional creative spirit. The common denominator of his three novels used in this study is a renewal of the narrative diegesis, with the construction of a space of choice in the world where beasts become the figureheads, seemingly substituting their animality for the humanity of the characters. These considerations reconfigure the ways in which we understand Kourouma's writing, in the sense that, in the final analysis, the character is nothing more than an animalised human, whereas what was really intended was a humanised animal. Thus, this vital complicity between the two species in the kouroumaen story authorizes us to ask the following general question: what role does the animal play in the construction of the kouroumaen novel. This general question unfolds in the general hypothesis which states that the animal participate in the construction of the plot of the novel in Kourouma. Therefore, the browning achievement of this study purchase the general objective which is to examine the importance of the animal in kourouma's narration. Moreover, the examination of this reflexion imposes on us the magical Poetics and Aesthetic of Issu Go us an analitical net.

Keywords: narration-character-style-space-culture.

Introduction

Les romanciers africains francophones se sont investis dans une entreprise essentialiste depuis l'accession des États à leurs indépendances. De fait, la plupart des écrivains s'évertuent de rendre la mémoire ancestrale au moyen d'un mythe souvent personnel. Le roman africain n'admet pas une dichotomie entre le visible et l'invisible, l'esprit et la matière, pour reprendre V. Ouattara (2020, p. 118). Les auteurs s'approprient des intertextes socio-culturels, marque d'une spiritualité et Ahmadou Kourouma, prolifique et prolifique écrivain ivoirien puise aussi dans les vestiges malinkés pour dire son être, l'être de la communauté africaine. Ainsi, dans ses récits, il ne cesse d'évoquer la place de l'espèce animale dans la vie des hommes et particulièrement les hommes politiques et les notables. Le bestiaire ou la totémisation reste un indice majeur dans la configuration de la personnalité africaine. D'où la légitimité du présent sujet : « L'espèce animale dans le nouement de l'intrigue romanesque de Ahmadou Kourouma : *Les soleils des indépendances*, *Allah n'est pas obligé* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* ». Cette analyse est menée sous l'éclairage de la théorie de la "Poétique et Esthétique magiques". De ce fait, l'analyse du sujet soulève la question générale suivante : quel rôle joue l'animal dans la construction du roman kouroumaen ? De cette question générale, dérivent deux questions spécifiques : quelle est la nature des animaux convoqués dans les récits de Kourouma ? Quel est le rapport de ces personnages animaux avec l'espèce humaine ? Ainsi, ces interrogations nous conduisent à la formulation des hypothèses dont la principale stipule que l'animal participe de la construction de l'intrigue du roman chez Kourouma. Cette hypothèse générale se décline en deux hypothèses spécifiques dont la première admet que les animaux convoqués se caractérisent par leur nuisibilité et la seconde renforce l'idée que les animaux se montrent comme des incarnations des personnages qu'ils représentent. Du reste, l'aboutissement de cette réflexion poursuit des objectifs dont l'objectif général consiste à examiner l'importance de l'animal dans la narration chez Kourouma. Aussi il s'éclate en deux objectifs spécifiques qui sont de montrer d'une part, que les animaux choisis sont caractérisés par leur nature dangereuse et d'établir les similitudes des actions humaines avec les brutalités animales d'autre part.

1. Aspects théoriques

Poétique et Esthétique magiques est une théorie d'approche du texte littéraire forgée par Issou GO au Burkina Faso dans les années 2014. Inspirée de la thèse de doctorat intitulée « Typologie et caractéristiques du roman magique africain » du même auteur, la théorie tire ses fondements d'une part des considérations euro-centristes et de la narratologie d'autre part. S'il est reproché aux critiques africains le culte d'une application mécanique des théories occidentales (sociocritique, critique thématique, psychocritique, ethnocritique, pragmatique, énonciation...) aux œuvres littéraires africaines, il reste à souligner que ces derniers ont pris conscience et ont décidé désormais d'explorer leurs productions à partir des théories critiques des auteurs africains. Ainsi, Bernard Zadi Zahourou, Mahamadou Kane, Georges N'gal, Louis Millogo, Issou Go et Mahamadou Lamine Ouédraogo pour ne citer que ceux-là ont constitué les figures de proue de théories d'approches des textes littéraires africains. Mais notre regard herméneutique, pour des raisons épistémiques va

s'intéresser à Issou GO et sa théorie. Cependant, quelles sont les différentes étapes de cette approche des récits magiques africains ?

1.1 Les étapes de la théorie de la Poétique et Esthétique magiques.

Vouloir s'intéresser aux étapes d'une théorie, c'est aussi appréhender ou s'imprégner de sa marque définitionnelle. Ainsi, I. GO estime que la poétique et esthétique magiques est « *un nouvel exercice de critique littéraire qui permet de cerner la spécificité des structures du récit magique* ». Elle se propose d'analyser les structures des récits magiques à partir d'une immanence textuelle. Selon Lamoussa Tiaho (2016, p. 50), la poétique et esthétique magiques désigne « *un instrument d'analyse des textes littéraires. Elle est opératoire sur les récits de magie dont foisonne la littérature africaine* ». De ce fait, la poétique et esthétique magiques se décline en trois principales étapes.

-La magie des maléfices ou le code scientifique africain

Cette forme de magie est utilisée lorsqu'on constate un manque de respect en public, la course pour le pouvoir, le vol d'un héritage et la jalousie. Il s'agit là de la sorcellerie en contexte africain. C'est la remarque faite par M. A. El-Hadj (2017, p. 78) qui, se référant à Lutte Destin Matoumona, jeune fidèle de l'Église catholique, affirme que « *la sorcellerie est bien vivante en Afrique, avec de terrifiants résultats, et la plupart des chrétiens redoutent encore les sorciers* ». Aussi appelée par Issou GO « *la magie des sortilèges ou des maléfices* », le code scientifique africain se manifeste dans des lieux magiques, par la magie de l'empoisonnement, la contradiction du destin et le recours à l'ordalie.

-La magie de la transgression d'un interdit ou le code pénal africain

Cette forme de magie s'applique à ceux qui s'adonnent à la profanation de la nature, à la désunion, à la désinformation et au déséquilibre de l'ordre social. En effet, le monde est régi par des normes sociales que nul ne peut s'octroyer le droit de manipuler pour des intérêts inavoués soit-il. C'est pourquoi, juridiquement, on dit que nul n'est au-dessus de la loi. Mais certains curieux ou profanes de la société s'exposent aux lourdes conséquences ce code pénal au nom d'un libéralisme béat. Selon I. GO (2014, p. 22), « *c'est pour pallier ces inconvénients qu'on crée souvent des règles et des lois pour gérer le comportement de l'individu vis-à-vis de son environnement écologique et social.* » De ce fait, le code pénal poursuit la protection sociale et environnementale, la sauvegarde des valeurs africaines et la force de l'esthétique dans la transgression.

-La magie du pacte diabolique ou le code moral africain

C'est la dernière forme de magie proposée dans la théorie. Ainsi, I. Go (2014, p. 23) constate que « *la magie du pacte diabolique est le chemin du mal qu'on prend quand on est guidé par le diable* ». De nos jours, les jeunes s'adonnent au gain facile et rêvent des lendemains meilleurs. Cet état d'esprit conduit bon nombre d'entre eux à contredire ou à forcer leur destin en signant le fameux pacte avec le diable. Alors, ils montent à échelon de façon exponentielle à travers une magie de l'action de la réparation (Ma) et finissent très mal ce qui est symbolisé par la magie de dégradation (Md). Pour comprendre cette forme de magie, on a recours à la magie du commerce, à la magie de la politique, et à l'expression

d'une littérature diabolique et des signes auguraux. Cependant la présente réflexion va s'intéresser à la magie des maléfices ou le code scientifique africain car il s'agit d'un personnage qui souffre d'un mal issu d'une origine inconnue qui va bénéficier du pouvoir ésotérique des marabouts et féticheurs afin d'obtenir une magie de solution.

2. De la totémisation du pouvoir

En Afrique, le pouvoir, qu'il soit politique, traditionnel, culturel, royal ou mystique est généralement l'œuvre ou le don d'une espèce animale. C'est l'une des origines du totem et de la réincarnation.

2.1. *L'animal comme le siège de la puissance surnaturelle humaine*

En Afrique, la vie est généralement une réincarnation, une figuration faunesque qui participent de la vitalité du cycle de vie. En effet, le visible et l'invisible, la nature et l'homme, la faune et l'homme, la flore et la faune se côtoient en dépit des discordances d'ordre naturelles qui se manifestent souvent. Ce n'est pas en vain que V. Ouattara (2020, p. 55) établit ce lien de contiguïté entre l'homme et le cosmos : « En Afrique noire, la route comme les lieux arides, la brousse, le fleuve, la rivière sont des espaces habités par des génies. Ils sont sollicités par des sujets pour résoudre des problèmes de vie, guérir psychologiquement les blessures à eux infligés par les représentants de la société de référence et /ou de l'au-delà ». Cela dit, on constate que l'Africain est caractérisé par une spiritualité qui n'admet pas de dichotomie entre les différentes créatures de Dieu. Assurément, c'est ce rapport congénital, féodal et diégétique que « le mangeur de la langue française à la sauce africaine », Ahmadou Kourouma évoque à travers la totémisation de la personnalité virile. Le pouvoir de quelque nature qu'il soit en Afrique relève de la fonction animalière et à G. Durant (1969 :71) de fonder la genèse de la mémoire africaine sur cette conviction : « De toutes les images, ce sont les images animales qui sont les plus fréquentes et les plus communes. On peut dire que rien ne nous est plus familier, dès l'enfance, que. Les représentations animales ». En cela qu'en Afrique, terre de la tradition orale par excellence, les fables, les proverbes, les contes, les légendes, les mythes, généralement à bases totémiques et étiologiques attestent le service que l'espèce animale rend à l'homme. Cet état de fait brouille sans nul doute les frontières entre animaux et humains et partant celles entre littérature et idéologie.

Les animaux ne sont pas que sources de dégustations, ils sont bien plus le compagnon fidèle de l'homme, sa garde rapprochée et son médium d'existence. Ainsi, dans *Les soleils des indépendances*, il ne s'agit pas d'une indépendance des animaux mais bien plus de leur servitude vis-à-vis de leur maître, l'homme. De ce fait, se ressourçant du totémisme malinké, le narrateur ne cesse d'évoquer « molosse », « chien chasseur », « cynocéphales », « margouillats », « vautours », « punaises », « oiseaux sauvages », dans cinq intertitres sur onze. Cette récurrence des animaux témoigne de la fonction mystique dont ces êtres disposent pour protéger le pouvoir royal de Fama Doumbouya. Lui qui s'identifie à la panthère doit s'investir courageusement à l'image de la force et de la rage que possède cet animal féroce pour assurer la survie de la royauté Doumbouya. Ce pouvoir mystique est un véritable garant pour intimider « les charognards du pouvoir » telle l'hyène pour s'imposer au-delà des frontières tel le vautour qui, en état de trépas, répugne toujours les hyènes. Dans une perspective traditionnelle, le panégyrique Doumbouya est iconolâtre et au narrateur de

rappeler l'arbre tutélaire du patronyme : « Fama Doumbouya ! vrai Doumbouya, père Doumbouya, mère Doumbouya, dernier et légitime descendant des princes Doumbouya du Horodougou, totem panthère, était un « vautour ». Un prince Doumbouya ! totem panthère faisait bande avec les hyènes. Ah ! les soleils des indépendances ! » (p. 11). En Afrique, le rapport homme/animal est marqué par une complicité absolue si bien qu'ils se prêtent des traits distinctifs et une certaine télépathie, convention qui participe de la gouvernance de leurs vies. Dans la même logique, A. H. BA (1974 :390) reconnaissait le pouvoir de l'animal dans la conduite humaine lorsqu'il rappelait que « le double de la personne, en effet, est censé habiter son Tana ou animal sacré, et c'est pourquoi il lui est interdit de le tuer. Par voie de conséquences occultes, les pires choses doivent lui advenir ». Cela traduit la dimension mystique de la relation entre l'homme et l'animal qui sont appelés à vivre en symbiose, en harmonie absolue car la vie d'un homme sans la présence animalière est une hostilité qui peut compromettre son existence. La panthère est le symbole de la vitalité et de l'endurance de tout digne Doumbouya. Même pendant les cérémonies funéraires ou festives, le rappel du nom Doumbouya impose le respect et la crainte. Assurément, c'est lors d'une telle rencontre d'envergure, une cérémonie des chasseurs, que le sora faisait les louanges du dictateur Koyaga :

Ah ! maitre chasseur Koyaga. Vous êtes de la race des bien nés que l'épervier pond et que le corbeau couve. Vous êtes de la race de ceux qui fendent la grande brousse le matin, de ceux qui sont toujours trempé par là. Votre mère experte dans la géomancie a pour confident, maitre et ami un marabout qui n'eut ni père ni mère et qui possède un Coran multicientenaire. Pas de jour qui ne se lève et ne se couche sans qu'elle expose pour vous et à votre nom, vous son unique fils, de chauds sacrifices. Le destin n'a jamais surpris ceux qui en permanence sont dans les sacrifices sanglants. Le malheur les évite. Sur leur chemin, ce ne sont pas sur les cailloux de la déveine qu'ils butent mais sur ceux de l'avantageuse chance, poursuit le répondeur Tiécoura. (p. 35)

Alors, Tiécoura, cet homme extraordinaire dont le savoir mystique est d'une source héritière est décrit comme suit :

Les cheveux tressés, chargés d'amulettes, hantés par une nuée de mouches. Des boucles d'oreilles de cuivre, le cou collé à l'épaule par des carcans de sortilèges comme chez un chien chasseur, de cynocéphales [...]. Il trainait, l'harmattan et l'hivernage, le fumet des égorgements et des brûlis, il ruminait le silence des mystères et le secret de mystère, et le secret des peines. (p. 39)

Ainsi, Ahmadou KOUROUMA présente Tiécoura et Koyaga comme des féticheurs médecins en service, toujours prêts pour apporter assistance aux personnes en danger de mort. En effet, le sang des animaux versé sur les autels, leurs queues incrustées dans leurs bouches et leurs peaux d'amulettes ou de carcans de sortilèges, une sorte de « boîte à pharmacie » qu'ils portent en cas de danger. Tout comme le sang du Christ, le sang des animaux versé éloigne du chasseur et de sa communauté des calamités et des catastrophes naturelles telles que la sécheresse, la famine, les guerres, les épidémies et autres dangers qui peuvent menacés l'existence de la vie humaine.

2.2. La brousse comme lieu sacré du pacte diabolique et biotope du pouvoir magique

Dans les récits magiques africains, Issou Go considère comme lieux magiques ou lieux de peritextes, ces espaces cosmogoniques composés des êtres visibles et des êtres invisibles, des êtres animés et inanimés, des vivants et des non vivants. Il s'agit des lieux caractérisés par une atmosphère de grande peur et de monastère. Ainsi, dans les récits de Kourouma, les animaux et la brousse sont des entités cosmiques par lesquelles les chasseurs, les hommes d'affaire et les hommes politiques mesurent leurs puissances et leurs tactiques. Puisque la brousse constitue le biotope de l'espèce animale, il va sans dire que les hommes aux grandes ambitions s'attèlent avec cet univers aussi pour mieux bénéficier de sa bienséance. Comme le rappelle le répondeur de Tiécoura, à la moindre rencontre avec Koyaga, l'inconnu pensait déjà à la mort puisqu' :

Il y avait après les montagnes, dans un vallon et au bord d'une rivière une panthère solitaire. Une panthère qui ne vivait que de la chair humaine, ajoute le répondeur. Ses yeux avaient les lueurs des phares des camions dans les nuits. Ses crocs claquaient comme l'entrechoquement des branches du fromager dans l'orage. Sa langue léchait ses barbiches comme la flamme des incendies de brousse brûle et nettoie le sol. Depuis des lustres, tous les chasseurs adoraient des fétiches, exposaient des sacrifices sanglants pour ne pas la rencontrer sur leur chemin. Ceux qui par malchance la croisaient dans la grande brousse sans pitié s'éloignaient à pas feutrés, la bouche du canon du fusil de traite tournée vers le sol. Ils récitaient des paroles sacramentelles et usaient de leurs meilleurs avatars pour échapper au puissant flair du monstre, ajoute Tiécoura. La panthère ne craignait plus les hommes, ne les évitait plus et, par orgueil ne se protégeait plus avec aucun des nombreux sortilèges qu'elle pouvait utiliser contre les chasseurs. Boum ! Le coup de Koyaga partit et la panthère s'affala. Le monstre gorgé de sang humain venait de passer de vie à trépas. Pour annihiler, éteindre tous ses puissants nyamas de monstre, Koyaga tranchât sa queue et l'enfonça dans sa gueule. [...]. Il y avait aussi, à la lisière d'une forêt après les montagnes, un buffle noir solitaire, le plus âgé des buffles de l'univers. Entre ses cornes nichaient des colonies d'hirondelles et de gendarmes. Au-dessus de la bête planaient sans cesse des centaines d'éperviers et autres oiseaux de proie [...]. Les chasseurs, avant de pénétrer dans la brousse, tuaient des sacrifices de poulets blancs pour ne pas le rencontrer sur leur chemin. Les populations, dès qu'elles flairaient sa présence, se tenaient [...]. Koyaga, encerclé par un haut incendie de brousse, ne dut sa survie qu'au sortilège qui lui permit de se liquéfier, se transformer en un torrent qui étouffait les flammes (p. 35-36).

À la lumière de cette épreuve et de ce duel mystiques, la montagne, la brousse, et les forêts sont des lieux par excellence des pratiques magiques. Elles sont hostiles à la vie humaine et forcent par leurs caractères sombres et monastiques la peur et la crainte. C'est pourquoi I. Go (2014, p. 35) considère ces lieux de rencontre mystiques comme des lieux magiques dont la réputation se caractérise par des crimes odieux. Du reste, Koyaga, président dictateur et chasseur féticheur ne pouvait que manipuler les institutions étatiques à sa guise. Puisqu'il est initié à la métamorphose et à toutes les formes de sortilèges dès sa tendre enfance auprès de sa mère Nadjouma qui possédait une double vue et vie.

3. Le roman kouroumaen au carrefour littéraire et de biodiversité

Ahmadou Kourouma est un écrivain qui se démarque par son style littéraire et le recours incessant aux composantes de la nature. Alors, quelle est la valeur littéraire qui se déploie dans ses récits ?

3.1. Les caractéristiques littéraires dans le roman de *Kourouma*

Dans la critique littéraire africaine, on constate de plus en plus une littérature investie de la parole artistique traditionnelle. Selon A. Gandonou (2002), la littérature africaine de langue française est désormais assez bien connue par les rapports qui l'unissent à la tradition orale africaine, à la parole poétique des griots, conteurs et aux maîtres d'initiations. Ainsi le roman africain francophone est empreint des textes oraux, signe d'une rupture des écrivains du terroir avec une littérature classique. Le roman ne devient plus l'aventure d'une écriture mais l'écriture d'une aventure, une sorte d'armature de l'identité africaine. Ainsi, la magie des maléfices ou le code scientifique se déploie dans les romans de Kourouma à travers un discours axiologique. À ce titre, Ahmadou Kourouma, brouilleur de la langue française use de ses « bâtardeuses » pour marquer le rapport qui lie l'espèce animale à l'homme. Une sorte de métaphore ou de comparaison est faite aux animaux tels que la panthère, le buffle et le vautour pour mettre en évidence la rudesse, l'intrépide force et la crainte de certains hommes de pouvoir dont le magistère reste hostile aux agresseurs et aux assoiffés. Dans *Les soleils des indépendances*, *En entendant le vote des bêtes sauvages*, l'ancrage de la force maléfique de certains personnages est exprimé par l'antipathie que les populations ont vis-à-vis de certains animaux totémiques. De ce fait, pour avertir les ennemis de Koyaga de sa colère dévastatrice, le répondeur de Tiécoura fait en guise d'ironie arrimée de quelques faits réels les louanges du désormais président de la République :

Ah ! maître chasseur Koyaga. Vous êtes de la race des bien nés que l'épervier pond et que le corbeau couve. Vous êtes de la race de ceux qui fendent la grande brousse le matin, de ceux qui sont toujours trempé par là. Votre mère experte dans la géomancie a pour confident, maître et ami un marabout qui n'eut ni père ni mère et qui possède un Coran multisentenaire. Pas de jour qui ne se lève et ne se couche sans qu'elle expose pour vous et à votre nom, vous son unique fils, de chauds sacrifices. (p. 35).

Tout compte fait, c'est Koyaga qui s'en tire à bon compte. Les sorciers et autres friands du pouvoir ne peuvent rien contre le fils de la sorcière Nadjouma qui a triomphé contre la panthère, le buffle, des animaux féroces dont l'apparition subite faisait envoler les âmes de certains chasseurs. C'est Koyaga et Balla qui sont parvenus à percer le mystère de ces animaux pour se hisser au rang des chasseurs redoutables. Alors, dans une perspective critique, nous procédons par un tableau de discours axiologique pour mettre en valeur les voix axiologique, ironique, valorisante et dévalorisante du roman d'Ahmadou Kourouma.

Tableau du discours axiologique dans *Les soleils des indépendances*

Discours	Voix axiologique	Voix ironique	Voix valorisante	Voix dévalorisante
Lui Fama, né dans l'or, le manger, l'honneur et les femmes ! éduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres, et coucher sa favorite parmi cent épouses ! Qu'était-il devenu ? Un charognard. p. 12	+	+	-	+
Le prince du Horodougou, le dernier légitime Doumbouya, s'ajoute à nous ! quelque peu tard. Yeux et sourires narquois se levèrent. Que voulez-vous ; un prince presque mendiant, c'est grotesque sous les soleils. p. 13	+	+	-	+
Des bagues pour un lépreux. p. 24	+	+	-	+
Fama, Fama disait-elle, réfléchis, regarde-toi. Te sens-tu capable d'en chevaucher deux [deux femmes], avec moi, c'est difficile que tirer l'eau d'une montagne. p. 90	+	+		+
Fama fut salué par tout Bendia, en honorer, révééré comme un président à vie de la république, du parti unique, du gouvernement. p. 95	-	+	+	-
Avec les pas souples de son totem panthère...p.103.	-	-	+	-
Toute la journée, il [Fama] devenait intraitable comme un âne nouvellement circoncis. p. 127	+	+	-	+
[Fama] actionnant des mâchoires de fauves. p. 16	+	-	-	+
[Fama] avait bondit comme un danseur... p. 16	-	+	-	-
[Fama] l'analphabète comme la queue d'un âne. p. 24	+	+		+
Fama est une hyène édentée. p. 17	+	+		+
Fama aurait comme le petit rat de marigot creusé le trou pour le serpent avaleur de rats. p. 24	+	+		+
[Fama] grognait comme un verrat, barrait comme un tronc d'arbre. p. 33	+	+		+
[Fama] un vaurien comme une crotte, vide la nuit comme le jour. p. 35	+	+		+

Tableau de discours axiologique dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*

Discours	Voix axiologique	Voix ironique	Voix valorisante	Voix dévalorisante
Votre nom : Koyaga ! votre totem : faucon ! vous êtes soldat et président. Vous resterez le président et le plus grand général de la République du Golfe tant qu'Allah ne reprendra pas le souffle qui vous anime. Vous êtes chasseur ! Vous resterez avec Ramsès II et Soundiata, l'un des trois plus grands chasseurs de l'humanité. p. 4	+	-	+	-
Président, général et dictateur Koyaga, nous chanterons et danserons votre donsomana en cinq veillées. Nous dirons la vérité. La vérité sur votre dictature. La vérité sur vos parents, vos collaborateurs. Toute la vérité sur vos saloperies, vos conneries ; nous dénoncerons vos mensonges, vos nombreux crimes et assassinats... p. 4	+	+		+
Tchao, votre père, lutta dans toutes les montagnes, derrière tous les fortins, des saisons et saisons sans qu'une fois un autre lutteur parvint à mettre sa nuque au sol. Manquant d'égal dans les montagnes, il descendit dans les plaines, défia les peulhs, les mossis, les malinkés... Chez aucune race de cette terre africaine, il ne rencontra non plus de challenger. p. 6	+		+	-
La transgression de Tchao combla les vœux des colonisateurs, confirmant leurs observations et les amena à prendre des décisions capitales. p. 7	+	+		+
A neuf ans, les lointaines brousses et montagnes retentirent des cris de détresse des bêtes qui passaient de la vie au néant, les animaux virent leurs rangs s'éclaircir irrémédiablement ; nombreux parmi eux devinrent orphelins. p. 12	+	+		+
Les combats de Koyaga avec ses collègues l'amusèrent jusqu'à ce matin d'harmattan où deux camarades le provoquèrent alors que la nostalgie des montagnes tenaillait le fils de l'homme et de la femme nus. p. 13	+	+		+
Les hommes de la race de votre fils ne peuvent pas être toujours justes et				

humains ; alors que ni la pierre aérolithique, ni le Coran ne tolèrent l'iniquité et la férocité. p. 30.	+	+		+
Ah ! Tiécoura, le premier matin que Koyaga se leva pour aller engager le combat contre le caïman sacré, il n'arriva pas loin. Le saurien sacré homicide et sorcier lui avait brouiller le chemin. [...] Koyaga n'attend pas que la bête achève son discours prétentieux pour la viser et décharger son arme[...] le monstre toute la demi-journée se bat contre la mort dans les flots. p. 37	+	-	+	-
L'homme au totem caïman rejeta la pessimisme interprétation du développement décida de forcer le destin. p. 94	+	-	+	-

Tableau de discours axiologique dans *Allah n'est pas obligé*

Discours	Voix axiologique	Voix ironique	Voix valorisante	Voix dévalorisante
Le petit, un vrai kaid, un vrai bout d'homme, juste au tournant, juste et juste. p. 3	+	+		+
Quand ce fut le tour de Yacouba, il ne se laissa pas faire. Il gueula fort : « moi féticheur, moi grigriman, grigriman.. » les enfants soldats le bousculèrent et l'obligèrent à se déshabiller. p. 4	+	+	-	+
Les femmes subissaient des exercices de désenvoutement. Les séances de désenvoutement se faisait en tête à tête avec le colonel papa le bon pendant de longues heures. On disait que pendant ces séances le colonel papa le bon se mettait nu et les femmes aussi. p. 34	+	+	-	+
Le voilà bon président, bon teint respectable et respecté. Le premier acte concret qu'il plaça fut tout de suite en tant que président de limoger le général Toma. p. 49	+	-	+	-
L'assaut des chasseurs traditionnels et professionnels a coûté la vie à six enfants soldat. Je m'impose le devoir de dire l'oraison funèbre d'un parmi les six. p. 87	+	+	-	+

3.2. *L'animal totémique comme source de la biodiversité chez Kourouma*

Dans ses récits, Ahmadou Kourouma effleure la sensibilité du profane à travers un recours abusif aux animaux. Considéré comme le double nuisible et pacifique de l'homme par Alain Mabanckou (2006, p.19), l'animal est une partie de l'homme, puisqu'il est lui-même au sens philosophique un animal politique. Ainsi, dans *Les soleils des indépendances*, le vautour, la panthère et l'hyène sont des totems que tout digne malinké à l'instar de Fama se devrait de protéger afin de vitaliser le renouvellement générationnel de cette lignée généalogique. Partant de cette inspiration totémique, Kourouma appelle à la sauvegarde de certaines espèces animales en voie de disparition. C'est aussi une sorte de chronique que l'auteur fait dans *Allah n'est pas obligé* en rappelant la nécessité de protéger la faune par des crimes magiques dissuasifs au risque de voir certaines espèces animales telles : le buffle noir, la panthère que Tiécoura a sauvagement abattus mais aussi l'épervier et le corbeau qui ont assuré la vie de légendaire chasseur. En dépit, de sa nuisibilité, l'animal est une de quiétude sociale et culturelle, il donne droit de cité à l'écosystème à travers ses vertus et participe de la vitalité économique, sociale, et alimentaire de l'homme.

Conclusion

Ahmadou Kourouma est un écrivain africain de l'espace francophone qui, par son style particulier et l'invention d'un mythe personnel a osé transgresser le modèle occidental pour dire l'africanité sous des soleils des indépendances où Allah n'est pas obligé de s'apitoyer sur le sort tragique des éternels assistés. Puisqu'au lendemain des indépendances, un espoir éphémère sinon mort-né, les États africains se sont vite retrouvés face à la néo-colonisation avec des dictateurs déguisés en révolutionnaires. Ainsi, un pouvoir à vie était leur sacrée devise même si les hommes refusaient de les voter, il fallait attendre le vote des bêtes sauvages comme le larguait éperdument le président dictateur Koyaga. Si le pouvoir traditionnel et politique ont constitué le fil socio-grammatique d'Ahmadou Kourouma, c'est compte tenu de la réincarnation de certains caractères animaux dans la vie de certains hommes d'État et de majesté. Tour à tour, Ahmadou Kourouma a dépeint la cosmogonie féodale et politique de certaines sociétés africaines dont les autorités règnent avec le pouvoir mystique de certains animaux totémiques. Dans une perspective diachronique, le célèbre écrivain ivoirien semble par devoir identitaire suivre les pas de Nazi Boni qui ne cesse de décrire la force du bwamu dans *Crépuscules des temps anciens* à travers namuni, l'hyène.

Bibliographie

- ALY EL HADJ Mahamat, (2017). *L'occultisme dans l'étrange destin de Wangrin d'Amadou Hampâté BA*, Paris, Harmattan.
- BA Amadou Hampâté. (1974). *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, Seuil.
- BONI Nazi. (1962, *Crépuscule des temps anciens*, Paris, Présence Africaine.
- DURANT Gilbert. (1969). *Les Structures anthropologique de l'imaginaire*, Paris, Bordas.
- GANDONOU Albert, (2002). *Le Roman ouest-africain de langue française : étude de la langue et du style*, Paris, Karthala.
- GO Issou. (2014). *Poétique et Esthétique Magiques*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.
- KOUROUMA Ahmadou. (1968). *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
- KOUROUMA Ahmadou. (1998). *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.

- KOUROUMA Ahmadou. (2000). Allah n'est pas obligé, Paris, Seuil.
- MABANCKOU Alain. (2006). Mémoires de porc-épic, Paris, Seuil.
- OUATTARA Vincent. (2020). Ethnologie et littérature : symbolisme du cola dans la littérature, Ouagadougou, Sankofa et Gurli.
- TIHAO Lamoussa. (2016). « Récit et écriture magiques dans On a giflé la montagne ! de Yamba Eli OUEDRAOGO », Cahier du cerleshs Tome XXXI N°51, p. 45-68, Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO.

LES FIGURES DE STYLE DANS LES DISCOURS DE LA PARENTE ET DE L'ALLIANCE A PLAISANTERIE

Gérard YAOGO

Université Virtuelle du Burkina Faso

gerardyaol603@gmail.com

Résumé : La parenté et l'alliance à plaisanterie sont une pratique multiséculaire, présente dans les sociétés burkinabè, africaines et même mondiales. Elle sert à apaiser les tensions sociales entre individus, entre familles et même entre des communautés entières. Elle est très importante, de ce point de vue, dans la construction d'un climat social saint, dans la quête de la paix tant menacée dans le monde et particulièrement au Burkina Faso depuis près d'une décennie. Cette pratique est un ciment fort au pays des hommes intègres depuis des temps immémoriaux. Les communautés actuelles se doivent de la valoriser, de la préserver pour la léguer aux générations futures, au vu de son importance. C'est une valeur en pleine disparition dans les centres urbains mais encore ancrée et vivante dans les centres ruraux où vivent généralement plusieurs garants de nos traditions et de nos cultures. L'on ne peut s'empêcher de se poser la question de savoir comment se pratique ce jeu social ? Nous partons de l'hypothèse selon laquelle la parenté et l'alliance à plaisanterie se pratiquent via un discours qui met en relief certaines figures de style. Cet article se donne pour objectif d'analyser alors les figures de style mises à contribution dans la pratique de la parenté et de l'alliance à plaisanterie.

Mots-clés : parenté à plaisanterie ; alliance à plaisanterie ; figures de style ; Burkina Faso

FIGURES OF SPEECH IN THE DISCOURSE OF JOKING KINSHIP AND ALLIANCE

Abstract: Kinship and joking alliance are a centuries-old practice, present in Burkinabe, African and even global societies. It serves to ease social tensions between individuals, between families and even between entire communities. It is very important, from this point of view, in the construction of a holy social climate, in the quest for peace which has been so threatened in the world and particularly in Burkina Faso for almost a decade. This practice has been a strong glue in the land of honest men since time immemorial. Current communities must value it, preserve it to pass it on to future generations, given its importance. It is a value that is disappearing in urban centers but still anchored and alive in rural centers where several guarantors of our traditions and cultures generally live. We cannot help but ask ourselves the question of how this social game is played? We start from the hypothesis according to which kinship and joking alliance are practiced via a discourse which highlights certain figures of speech. This article aims to analyze the figures of speech used in the practice of kinship and joking alliance.

Keywords: joking kinship; joke alliance; figures of speech; Burkina Faso

Introduction

Au pays des hommes intègres, la paix, la concorde, le vivre ensemble et la cohésion sociale étaient les valeurs les mieux partagées depuis des siècles. Les populations menaient une vie paisible dans un eldorado, le Burkina Faso, légué par leurs ancêtres. Dans ce pays de melting-pot, il est une valeur culturelle permettant de garder le bon climat entre les individus, les ethnies, les communautés et même les villages. Cette même valeur culturelle est à même d'apaiser les tensions qui viendraient à naître entre individus, les peuples, les ethnies et même entre des communautés entières. Il s'agit de la parenté et de l'alliance à plaisanterie. C'est un véritable trésor qu'il ne faut perdre sous aucun prétexte, car constituant un véritable ciment dans la construction d'un vivre ensemble harmonieux. Dans cet article, il sera question de la pratique de la parenté et de l'alliance à plaisanterie au Burkina Faso. Il convient de se poser la question de savoir comment se pratique la parenté ou l'alliance à plaisanterie ? Nous partons du postulat selon lequel la pratique de la parenté et l'alliance se fait par le biais d'un discours mettant en lumière une certaine catégorie de figures de style. Rappelons que dans ce jeu social, l'objectif recherché est de rabaisser, vilipender, humilier ou fustiger son parent ou son allié à plaisanterie dans une bonne ambiance. Nous nous assignons comme objectif, dans ce travail de recherche, d'analyser les figures de style récurrentes dans le discours de la parenté et de l'alliance à plaisanterie. Quelles sont les figures de styles qui se prêtent le mieux à ce jeu social ? Pour y arriver, nous analyserons quelques textes musicaux traitant de la parenté ou de l'alliance à plaisanterie. Dans un premier temps, nous aurons le cadre théorique et méthodologique, dans un deuxième temps, nous aborderons la justification du thème et la présentation du corpus et dans un dernier temps, nous procéderons à l'analyse des figures de style et à la discussion des résultats obtenus. Une conclusion viendra mettre un terme à ce travail.

1. Cadre théorique et méthodologique

Pour bien mener cette réflexion, il est indispensable de baliser le terrain à travers un cadre théorique et une approche méthodologique conséquente. Primo, nous nous intéressons au cadre théorique et secundo, au cadre méthodologique de la recherche.

1.1 Cadre théorique et conceptuel

Ce travail de recherche s'inscrit dans le cadre théorique de la stylistique. Il convient alors de présenter les théories relatives à cette discipline d'une part et d'autre part, éclairer la lanterne des uns et des autres sur quelques concepts clés du présent sujet de recherche en vue de permettre à chacun de saisir la quintessence du travail mené. Pour mener ce travail, nous nous sommes appuyé sur des travaux antérieurs d'autres chercheurs (ouvrages, articles, mémoires et thèses) dans le même champ disciplinaire. Ainsi, les ouvrages de BACKRY (2000) sur les figures de style et de HARDY (1969) sur la théorie et méthode stylistique de RIFFATERRE nous ont servi de socle dans le cadre de ce travail. Nous ne saurions marginaliser les travaux scientifiques de SISSAO (2004) portant sur l'alliance à plaisanterie, de TRAORE (2004 et 2009) et de ZOUNGRANA (2018) qui ont porté sur la stylistique dans toutes ses facettes. Ces travaux nous ont été d'un apport considérable dans la réalisation de ce présent travail qui s'inscrit dans le champ de la stylistique. Nous avons choisi de travailler sous l'angle de la stylistique d'une manière générale et particulièrement en s'inspirant de deux tendances ou courants stylistiques à savoir la stylistique de la langue et de la stylistique littéraire au regard des textes composant le corpus. Étant donné que nous

analyserons des textes musicaux, il est indispensable de combiner les deux théories relatives à l'oral et à l'écrit. Avant d'entamer le volet méthodologique, il convient de lever l'équivoque sur certains termes majeurs.

-La parenté/alliance à plaisanterie

La parenté à plaisanterie est un jeu social permettant aux parents et alliés à plaisanterie de s'investir, de se lancer des pics dans une atmosphère pacifique et ambiante. Elle constitue une voie royale vers l'altérité, vers l'interculturalité. En tant que pratique sociale, la parenté à plaisanterie permet de cultiver et de maintenir la paix, la cohésion sociale, le vivre-ensemble, de rendre le monde meilleur. Elle est une pratique culturelle qui se pratique entre des castes, des clans, des familles, belles familles, villages ou des groupes ethniques. L'alliance à plaisanterie se fait spécifiquement entre ethnies, entre castes. Au Burkina Faso, ce jeu social se pratique entre les Samo et les Mossé, les Bissa et les Gourounsis, les Bobo et les Dafing, les Bobo et les Peul, les Peul et les Yarsé, les Gourmatché et les Yadse, les Bissa et les Yadse, les Zaosé et les Yana. Notons bien que la liste est non-exhaustive. Cette pratique culturelle peut même se faire entre certains villages. Nous pouvons citer entre autres Manga et Saponé, Tenkodogo et Kaya, Zorgho et Koupela, Tema Bokin et Boulsa, Yako et Nanoro, Ouargaye et Diabo. Ce jeu social se pratique même entre époux et petites sœurs, nièces de l'épouse, entre épouse et les beaux-frères/belles sœurs et entre les neveux et les épouses des oncles maternels. L'on peut aisément remarquer que cette pratique culturelle a une dimension nationale au vu des entités qu'elle peut toucher. Qu'en est-il de la notion de stylistique qui se veut un concept indispensable dans cette étude ?

-La stylistique

Elle peut être définie comme étant la discipline qui étudie les procédés littéraires, les modes d'écritures ou de rédaction mis en œuvre par un écrivain dans son œuvre. Elle est aussi perçue comme les traits ou les marques d'expression propres à une langue donnée. Le terme pourrait désigner tout ce qui est relatif au style, aux différentes manières de s'exprimer. Nous en avons deux grandes tendances notamment la stylistique de la langue et la stylistique littéraire.

-La stylistique de la langue

La stylistique de la langue, aussi appelée stylistique des moyens d'expression est définie comme étant l'ensemble des marques variables propres à une langue donnée par opposition aux traits obligatoires qu'impose la structure linguistique d'une manière générale. Ce courant stylistique eut comme fondateur BALLY Charles qui eut comme successeurs Jean MAROUZEAU, Marcel CRESSOT et Laurence JAMES. Cette stylistique ne prend pas en compte les textes littéraires mais se focalise plutôt sur ce qui est orale. Cette stylistique se veut la plus ancienne car existe depuis les années 1905. C. BALLY (1905 : 7) qui est de cette tendance stylistique la définit comme suit :

La stylistique étudie les moyens d'expression dont dispose une langue,
 les procédés généraux employés par elle pour rendre la parole,
 les phénomènes du monde extérieur aussi bien que les idées,
 les sentiments et en général tous les mouvements de notre vie intérieure.

-La stylistique littéraire

La stylistique littéraire est définie, par opposition à la stylistique de la langue, comme une stylistique des idiosyncrasies individuelles partant du principe que le style est avant tout un fait individuel. En un mot, le style est toujours une affaire d'individu et non une affaire collective. Cela va dans le même sens que la conception expressive de la littérature qui voit en la création littéraire un fait individuel et particulier et ce, depuis le romantisme. Selon MORIER Henri, il existerait un lien étroit entre le psyché /l'âme de l'auteur et son style. Ce courant stylistique a eu pour principaux adeptes/défenseurs SPITZER Leo, RIFFATERRE Michel, GENETTE Gérard entre autres. Pour Leo SPITZER, le style est perçu comme une création personnelle et individuelle s'opposant donc à ce qu'il convient d'être appelé normes collectives. Là, nous sommes absolument dans la stylistique de l'écart. RIFFATERRE lui, se fonde sur la notion de surcodage en parlant de stylistique. C'est d'ailleurs la pierre angulaire de sa théorie. Il met le lecteur au centre de sa théorie car c'est lui qui détectera les endroits où il y a effets stylistiques c'est-à-dire là où il y a surcodage. Du reste, son rôle sera de les décoder. RIFFATERRE appelle éléments imprévisibles les différentes charges stylistiques enfouies dans le texte que le lecteur doit obligatoirement repérer et décoder. Ces éléments imprévisibles à même de créer des effets de style sont considérés par RIFFATERRE comme des procédés stylistiques « dont le rôle est exclusivement de mettre en relief et d'intensifier. » Pour GENETTE Gérard, la stylistique littéraire se relève plus comme une esthétique attentionnelle plutôt qu'intentionnelle si l'on part du postulat selon lequel les charges esthétiques sont repérées par le lecteur et quel que soit le degré de littérarité ou d'esthétique supposé d'un texte, si le lecteur n'a pas eu une attention raffinée, le texte perdra sa valeur. Comment mener à bon port ce travail de réflexion ? Dans les lignes à suivre, nous proposons la méthodologie adoptée pour ce travail.

1.2 Cadre méthodologique

Pour ce qui est de la méthodologie, il s'est agi dans un premier temps de réfléchir sur le choix du sujet et la nature du corpus, dans un deuxième temps d'opérer un choix sur les discours abordant la question de la parenté ou de l'alliance à plaisanterie. Une fois ce travail fait, il a fallu que nous transcrivions les textes de l'oral à l'écrit étant donné qu'il s'agit de textes musicaux, donc de textes oraux a priori. Étant donné que certaines chansons ont été exécutées en langues locales, nous avons été dans l'obligation de les transcrire en français pour les besoins de la cause. Nous sommes allés directement à la transcription littéraire puisque c'est celle qui nous intéresse dans le cadre de ce travail. Les textes ainsi obtenus ont été analysés sous l'angle de la stylistique selon l'orientation du sujet c'est -à-dire en mettant l'accent sur les figures de style les plus récurrentes dans un discours de parenté ou d'alliance à plaisanterie. Pourquoi avoir choisi un tel sujet ? Quel enjeu à mener un tel travail ?

2. Justification du thème et constitution du corpus

Nous nous attèlerons à justifier le choix du sujet d'une part et de l'autre à constituer le corpus d'étude qui fera l'objet de notre analyse tout au long du travail que nous avons à mener.

2.1 Justification du choix du sujet

En rappel, le sujet de notre travail porte sur l'analyse des figures de style dans le discours de la parenté ou l'alliance à plaisanterie. Le choix de ce sujet est parti d'un constat que nous avons fait de la pratique de la parenté ou de l'alliance à plaisanterie dans les sociétés burkinabè. Cette pratique culturelle étant très répandue, très à la mode surtout en ces temps où sa contribution est très indispensable dans la quête d'une nouvelle cohésion sociale mise en mal par les actes ignobles et indignes, il nous a semblé important d'investiguer sur les moyens de sa pratique dans les différentes communautés du Burkina Faso. De l'observation que nous avons faite sur ce jeu social, il apparaît qu'il est quasiment difficile voire impossible de la pratiquer en dehors du discours et que le discours en question se construit autour d'une rhétorique particulière que nous cherchons à mettre en lumière dans le cadre du présent travail. C'est ainsi que nous avons choisi d'analyser les figures de style les plus usitées dans la pratique de la parenté ou de l'alliance à plaisanterie au Burkina Faso. Quel corpus faudrait-il pour mener une telle étude ?

2.2 Présentation des auteurs et du corpus d'étude

Comme précédemment mentionné, le corpus d'étude est constitué de textes musicaux respectivement de Yoni et d'Alex Le Grand que nous tenterons d'analyser dans la perspective de répertorier les figures de style mises en lumière. Et comme nous l'avons évoqué plus haut, certains textes ont été transcrits des langues d'expression locales vers la langue française. Tout d'abord, feuilletons le carnet de visite de Yoni et d'Alex Le Grand, auteurs des textes du corpus. Pour des raisons de volume, nous allons juste conserver le texte en français. L'intégralité du corpus va figurer dans la partie annexe qui se situe juste après la bibliographie.

-Présentation des auteurs

Les textes du corpus sont de deux artistes musiciens burkinabè que sont Yoni et Alex Le Grand.

Biographie de Yoni

De son vrai nom Yoni Abdou Dramane, Yoni est un artiste chanteur burkinabè. Formé au sein de la structure « la dernière trompette », influencé par Georges OUEDRAOGO, il apprend la guitare en 1998 puis intègre l'Orchestre National en 2000. Il a été la révélation de l'année en 2005 avec l'album "Song Taaba" dont le titre "Nonglom" a été un hit au pays des hommes intègres. Avec cet opus, il conquiert le cœur des mélomanes qui l'adoptèrent dès lors. Sa musique puise dans divers genres musicaux (reggae, zouk, soul, pop et rythmes du Burkina Faso). Yoni a été lauréat des Kundé 2008. Notons que Yoni a plusieurs cordes à son arc. Yoni s'est initié d'abord à la bande dessinée et à la calligraphie avant de se lancer dans la musique. Il est aussi un artiste peintre de renom et fait également dans la décoration et bien d'autres domaines artistiques. Il a une discographie très riche.

Biographie d'Alex Le Grand

Guesbeogo ZANGO à l'État civil, Alex Le Grand est un artiste musicien chanteur burkinabè. Avant d'embrasser officiellement la musique, il est d'abord professeur certifié des lycées et collèges en anglais. C'est un artiste chanteur burkinabè assez bien connu dans

la galaxie musicale du pays des hommes intègres. Nous l'avons retenu dans le cadre de ce travail étant donné qu'il fait la part belle à la parenté à plaisanterie.

-Constitution du corpus

Le corpus est constitué de deux textes respectivement de Yoni et d'Alex Le Grand. Tous les deux textes sont titrés "Rakiré" qui signifie « parenté ou alliance à plaisanterie ».

Le titre "Rakiré" de Yoni

1. Chers Gourmantchés, nous vous remercions infiniment
2. Vous qui êtes venus du Burkina Faso pour nous rendre visite à Ouahigouya
3. Seul Dieu saura vous récompenser
4. Ouahigouyalais, réjouissez-vous
5. Car je viendrai demain
6. Ouahigouyalais, veuillez acclamer pour moi
7. Car je viendrai demain
8. Qui es-tu ? D'où viens-tu pour vouloir régner sur nous ?
9. Qui es-tu ? D'où viens-tu pour vouloir régner sur nous ?
10. Quand on ignore, on se renseigne. Je suis un Gourmantché
11. Je suis le fils bien-aimé des Gourmantchés qui vient régner sur vous
12. N'eut été grâce à la parenté à plaisanterie, auriez-vous le privilège de m'avoir là-bas ?
13. Comme votre chef ?
14. Que nous sommes sauvés ! Nous voulons le riz de Kadhafi
15. Le riz et la viande
16. Que nous sommes sauvés ! Il n'y a pas de problème. Nous voulons le riz de Kadhafi
17. Nous sommes venus de Fada pour apporter secours aux Ouahigouyalais
18. Si le royaume de Ouahigouya est redoutable, c'est grâce aux Gourmantchés
19. Comment peux-tu aider quelqu'un à monter dans un arbre et en retour uriner sur toi ?
20. Nous sommes très tolérants
21. Si tu vas à Fada, tu peux remarquer un couteau sur un rocher. C'est l'œuvre de Yendabri
22. Arrivé(e) à Fada, tu peux remarquer des traces de sabots (de cheval) sur un baobab. C'est encore un exploit de Yendabri
23. N'eut été grâce à la parenté à plaisanterie, auriez-vous le privilège de m'avoir là-bas ?
24. Comme votre chef ?
25. Que nous sommes sauvés ! Il n'y a pas de problème. Nous voulons le riz de Kadhafi
26. Que nous sommes sauvés ! Il n'y a pas de problème. Nous voulons le riz de Kadhafi
27. Le riz et la viande
28. Voulez-vous un hôpital ? Non
29. Une école ? Non
30. Voulez-vous une moto ? Non
31. Que voulez-vous alors ?
32. Nous ne voulons que le riz de Kadhafi
33. Le riz et la viande
34. Voulez de l'électricité ? Non
35. Voulez-vous une cuillère ? Non
36. Voulez-vous une serpillière ? Non
37. Que voulez-vous à la fin ?
38. Nous ne voulons que le riz de Kadhafi
39. Le riz et la viande
40. Voulez-vous une ampoule ? Non
41. Des paires de chaussure ? Non
42. Voulez-vous de la choucroute ? Non

43. Que voulez-vous à la fin ?
44. Nous ne voulons que le riz de Kadhafi
45. Le riz et la viande

Le titre “Rakiré” d’Alex Le Grand

1. Les animaux sauvages s’étaient réunis dans le but de dévorer le plus laid d’entre eux
2. La hyène alla précipitamment ramener le phacochère
3. Lui disant de ne point s’éloigner, car ce jour était son grand jour
4. Le phacochère s’écria en disant qu’il avait un mot à dire
5. Qu’il aurait vu un humain encore plus laid que lui
6. Qu’il était aussi noir que le cobra avec un visage quasiment balafre
7. Il se fait appeler Gourmantché ; c’est vraiment le prototype de la laideur
8. Alors le roi lion ordonna de le conduire jusqu’à lui
9. Les animaux sauvages le trouvèrent sur son cheval armé de son carquois
10. Tout confiant car son sable lui avait dit qu’il était un ninja
11. Et le roi lion ordonna à nouveau de lui ramener cet homme laid
12. Pris de frayeur, l’ancêtre des Gourmantchés s’enfuit et monta dans un arbre avec son cheval
13. Et depuis là-haut, il pleurait si fort que le Roi des Yadse entendit ses cris
14. Le chef des Yadse vint par le vent et dispersa ses ravisseurs
15. Et lui demanda ensuite où était sa bravoure tant vantée ?
16. L’ancêtre des Gourmantchés cria en disant : depote lafia
17. En fait, l’homme laid s’était exprimé en mooré : fuir c’est sauver sa vie
18. Écoutez-moi bien les Gourmantchés
19. Nous sommes des gens de parole
20. Nous ne jurons que par la vérité ; nous la préférons à la nourriture
21. Nous ne sommes pas rancuniers, le plus fort est toujours tolérant
22. Chers Gourmantchés, écoutez-moi bien, nous allons vous bénir
23. Afin que l’eau de pluie draine tout le sable
24. Mettant ainsi les Gourmantchés au chômage
25. Sans sable, pas d’activité ! N’est-ce pas Alex Le Grand
26. L’ancêtre de Yoni s’écria : fuir c’est sauver sa vie
27. L’ancêtre de Yoni s’écria : fuir c’est sauver sa vie
28. L’ancêtre de Yonli s’écria : fuir c’est sauver sa vie
29. L’ancêtre de Lompo s’écria : fuir c’est sauver sa vie
30. L’ancêtre de Tindano s’écria : fuir c’est sauver sa vie
31. L’ancêtre de Tankoano s’écria : fuir c’est sauver sa vie
32. L’ancêtre de Manli s’écria : fuir c’est sauver sa vie
33. L’ancêtre de Ouali s’écria : fuir c’est sauver sa vie
34. L’ancêtre de Ouoba s’écria : fuir c’est sauver sa vie
35. L’ancêtre de Couldiati s’écria : fuir c’est sauver sa vie
36. L’ancêtre de Yoni s’écria : fuir c’est sauver sa vie

3. Analyse des figures de style et discussion

Nous allons primo répertorier et analyser les figures de style mises en lumière dans ces discours dédiés à la parenté et à l’alliance à plaisanterie et secundo, mener la discussion inhérente aux résultats obtenus. Quelles sont les figures de styles mises à contribution pour la pratique de la parenté et de l’alliance à plaisanterie dans ces deux discours textuels ?

3.1 Identification et analyse des figures de style

Dans ce premier point, nous recherchons les figures de styles les plus usitées dans la pratique de ce jeu social qu'est la parenté ou l'alliance à plaisanterie. Rappelons que la parenté et l'alliance à plaisanterie est un jeu social au cours duquel les parents ou alliés à plaisanterie se taquent, cherchent mutuellement à se tourner en dérision, cherchent à s'humilier, à se rabaisser dans une ambiance pacifique. Vu sous cet angle, toutes les figures de styles ne sont pas adaptées à remplir ces différentes fonctions. Nous allons à la recherche des figures de style qui auraient été utilisées par les auteurs de ces discours pour atteindre leur objectif à savoir se défier dans la bonne humeur. Il convient de noter que dans ces deux textes, il est question de plaisanterie entre Gourmantché¹ et Yadse², deux ethnies du Burkina Faso. Yoni (qui est de l'ethnie Gourmantché) est le premier à défier les Yadse Alex Le Grand (qui est de l'ethnie des Yade) vient donc donner une relique aux Gourmantchés. Quelles sont ces figures de style qui permettent de donner des coups sans laisser des séquelles de blessure ? Plusieurs figures de style sont mises à contribution dans le jeu de la parenté et de l'alliance à plaisanterie. Nous avons entre autres la lapalissade, l'hyperbole, la prétérition, l'antiphrase, la comparaison, la répétition.

-La lapalissade

C'est une figure de style qui sert à traduire une vérité très évidente. La lapalissade traduit une vérité tellement évidente qui ne mérite même pas d'être évoqué. Exemple : Une minute avant sa mort, il était encore vivant. Dans la pratique de la parenté et de l'alliance à plaisanterie, les deux auteurs ont eu recours à la lapalissade. Dans "Rakiré" de Yoni, cette figure perceptible dans les vers 1 à 3 et dans les vers 11 à 13 dont voici la teneur :

V1. Chers Gourmantchés, nous vous remercions infiniment

V2. Vous qui êtes venus du Burkina Faso pour nous rendre visite à Ouahigouya

V3. Seul Dieu saura vous récompenser

Du vers 1 au vers 3, les Yadse témoignent leur reconnaissance aux Gourmantchés qui ont effectué le déplacement depuis le Gulmu³ pour leur rendre une visite de courtoisie. Nous y voyons une lapalissade étant donné que cela est dans l'ordre normal des choses. Si l'on est sujet d'un bienfait quel qu'il soit, la réaction normale est de témoigner sa gratitude envers son bienfaiteur. C'est ce qui ressort de cet extrait (v1-3) du texte de Yoni. Les vers 11 à 13 dont voici la teneur font également une part belle à la lapalissade.

V11. Je suis le fils bien-aimé des Gourmantchés qui vient régner sur vous

V12. N'eut été grâce à la parenté à plaisanterie, auriez-vous le privilège de m'avoir là-bas ?

V13. Comme votre chef ?

Le prince Gourmantché rappelle aux Yadse qu'ils devaient s'estimer heureux de l'avoir pour chef. Il leur fait savoir que N'eut été grâce à l'alliance à plaisanterie multiséculaire établie entre les deux groupes ethniques que sont les Gourmantchés et les Yadse, cela n'aurait jamais été à l'ordre du jour. Nous y voyons de la lapalissade car c'est une évidence que sans ce lien de parenté et d'alliance à plaisanterie, un prince Gourmantché ne saurait rêver d'un trône au royaume des Yadse, au royaume de Naaba Kango⁴. Dans ces

¹ Groupe ethnique occupant la grande partie Est du Burkina Faso

² Groupe ethnique occupant la grande partie Nord du Burkina Faso

³ Puissant royaume, fief des Gourmantchés

⁴ Roi emblématique du royaume du Yatenga

deux extraits, la lapalissade, de notre point de vue reste évidente. À travers la lapalissade, les Gourmantchés fustigent, défient leurs alliés à plaisanterie que sont les Yadsé. Dans “Rakiré” d’Alex le Grand, cette figure n’est pas non moins utilisée. Elle se retrouve à plusieurs endroits du discours en ces termes notamment aux vers 17 ; 26-36 : « Fuir, c’est sauver sa vie ». La lapalissade s’affiche en gros plan ici du fait que devant le danger, la meilleure façon de se sauver, c’est fuir pour s’éloigner du danger. Pour y arriver, généralement, c’est la fuite quelle que soit la manière. À travers cette figure de style, Alex Le Grand donne une réplique à Yoni en montrant que les Gourmantchés qui se croyaient super puissant ou ninja étaient contraints de s’enfuir pour sauver sa peau en épousant la philosophie de la perdrix qui stipule que : « C’est quand on est en vie que l’on peut prétendre pondre ». Autrement dit, il faut être en vie pour nourrir des projets. Les Yadsé ont à leur tour humilié leurs alliés à plaisanterie que sont les Gourmantchés.

-L’hyperbole

L’hyperbole est une figure d’exagération. C’est une formulation gonflée dans laquelle l’expression utilisée va au-delà de la pensée. Il s’agit de l’amplification d’un fait lui donnant un caractère qui est loin du vrai. Exemple : « Je meurs de faim » juste pour dire que j’ai vraiment faim. Cette figure de style fut convoquée dans les deux textes du corpus puisqu’elle semble bien adaptée à ce contexte de défis et de taquineries. Chez Yoni, les vers 4 à 7 et 18 à 22 la mettent en relief. Examinons l’extrait en question :

- V4. Ouahigouyalais, réjouissez-vous
- V5. Car je viendrai demain
- V6. Ouahigouyalais, veuillez acclamez pour moi
- V7. Car je viendrai demain

Le prince Gourmantché ordonne aux Yadsé notamment les habitants de Ouahigouya de se réjouir, de lui réserver un tonnerre d’ovations, de lui faire la révérence pour le simple fait qu’il vienne leur rendre visite. En tant que chef des Yadsé, ces derniers se devaient de dérouler le tapis rouge pour leur Chef Gourmantché. Il y a de l’hyperbole dans cet extrait en ce que le prince Gourmantché se surestime dans ses propos, dans ses actes et ses intentions. Les honneurs devaient se faire de façon naturelle s’il les méritait et non sur des instructions voire des injonctions venant de lui-même. Les vers 18-22 que voici ci-dessous vantent les mérites, le grand pouvoir incommensurable des Gourmantchés.

- V18. Si Ouahigouya est redoutable, c’est grâce aux Gourmantchés
- V19. Comment tu peux aider quelqu’un à monter dans un arbre et qui, en retour Juge bon d’uriner sur toi ?
- V20. Nous sommes très tolérants
- V21. Si tu vas à Fada, tu peux remarquer un couteau sur un rocher. C’est

l’œuvre

de Yendabri

- V22. Arrivé(e) à Fada, il y a des traces de sabots de cheval. C’est encore un

exploit

De Yendabri

Yoni va plus loin pour laisser entendre que le royaume du Yatenga doit sa renommée et sa puissance au royaume du Gulmu, aux Gourmantchés. Il est évident qu’il y a hyperbole dans cet extrait étant donné que le prince Gourmantché tient des propos démesurés sur les

Yadse au nom de l'alliance à plaisanterie. À travers cette figure de style, Yoni magnifie les Gourmantchés et neutralise ses alliés à plaisanterie à savoir les Yadse.

Chez Alex Le Grand, l'hyperbole se perçoit aux vers 4-7 dans un premier temps :

V4. Le phacochère s'écria en disant qu'il avait un mot à dire

V5. Qu'il aurait vu un humain encore plus laid que lui

V6. Qu'il était aussi noir que le cobra avec un visage quasiment balafre

V7. Il se fait appeler Gourmantché ; c'est vraiment le prototype de la laideur

Dans cet extrait, le phacochère étant désigné comme l'animal le plus laid et qui devait être tué laissa entendre qu'il connaissait un humain plus laid que lui. Il fait son portrait physique au roi de la brousse pour avoir la vie sauve. Les termes « humain plus laid que lui, noir comme le cobra, prototype de laideur » sont hyperboliques. En effet, le phacochère est tellement laid qu'un humain ne saurait être plus laid que lui. À travers cet extrait, Alex le Grand dévalorise, déshumanise, animalise, humilie ses alliés à plaisanterie les Gourmantchés. Il les traite d'hommes très laids. Dans les vers 12-14, Alex le Grand laisse percevoir l'hyperbole à nouveau.

V12. Pris de frayeur, l'ancêtre des Gourmantchés s'enfuit et monta dans un arbre avec son cheval

V13. Et de là-haut, il pleurait si fort que ses cris tombèrent dans l'oreille du roi des Yadse

V14. Le chef des Yadse vint par le vent et dispersa ses ravisseurs

Dans cet extrait, il ressort que le Gourmantché, ayant appris sa mort imminente monta dans un arbre avec son cheval, se mit à crier jusqu'à alerter le Roi des Yadse qui vint via le vent pour le sauver. Il est avéré que les deux royaumes (Gulmu et Yatenga) sont très éloignés l'un de l'autre. Dire que les cris du Gourmantché parvinrent au Roi Yadéga est une hyperbole, voire un mensonge au vu de la distance séparant les deux localités. Celui qui prétendait être fort est devenu pleurnichard et une victime à secourir. À travers ce passage, Alex Le Grand aurait dépouillé les Yadse de leur amour propre, de leur estime de soi, de leur courage, de leur témérité, de leur dignité, de leur fierté légendaire.

-La prétérition

C'est une figure de style qui consiste à dire quelque chose de façon très subtile, l'on fait semblant de ne pas vouloir dire la chose mais on le dit tout de même. Elle est très utilisée en politique pour aborder des sujets très sensibles. Exemple : Il n'est pas important de rappeler que c'est votre ultime mandat à la tête de ce pays. Cette figure de style a été mise à contribution dans le vers dans le texte d'Alex Le Grand notamment aux 14-15 en ces termes :

V14. Le chef des Yadse vint par le vent et dispersa ses ravisseurs

V15. Et lui demanda ensuite où était sa bravoure tant vantée ?

Dans cet extrait, cette figure s'illustre eu égard à l'implicite qui est donnée à voir. Lorsque l'on dit que le Roi Yadéga est venu par le vent disperser les ravisseurs du Gourmantché, il fait allusion à la super puissance des Yadse et au faible pouvoir sinon au manque de pouvoir des Gourmantchés qui fuient et sont incapables de se défendre. En termes clairs, il laisse entendre que les Yadse sont plus forts que les Gourmantchés. Cela est confirmé par le vers 15 où le Yadéga⁵ demanda au Gourmantché où se cachait sa bravoure tant vantée.

⁵ Singulier du terme Yadse

-L'antiphrase

L'antiphrase est une figure de style consistant à traduire le contraire de sa pensée tout en laissant entendre l'inverse, généralement dans le but de se moquer, de se railler ou de tourner en dérision une personne. En la matière, les mots sont détournés de leur sens premier pour d'autres connotations. Exemple : Bravo Toto, tu as encore échoué à ton examen ! Dans le corpus, cette figure ne saurait être en reste puisque très adaptée à l'expression et à l'objet de la parenté et de l'alliance à plaisanterie. Chez Alex Le Grand, elle apparaît aux vers 22 à 25 en ces termes :

V22. Chers Gourmantchés, écoutez-moi bien, nous allons vous bénir

V23. Afin que l'eau de pluie draine tout le sable

V24. Mettant ainsi les Gourmantchés au chômage

V25. Sans sable, pas d'activité ! N'est-ce pas Alex Le Grand

Dans cet extrait, le mot « bénir » signifie maudire en ce sens que bénir une personne revient à lui vouloir du bien. Mais dans ce cas, le Yadéga prétend bénir son allié à plaisanterie dans le but de le voir chômer, de le voir inactif. En souhaitant la survenue d'une pluie diluvienne pour emporter le sable qui est reconnu comme le moyen de travail des Gourmantchés qui travaillent beaucoup dans la géomancie, c'est les maudire et non les bénir comme le fait savoir le Yadéga.

-La comparaison

Cette figure de style consiste à faire un rapprochement entre deux éléments ou deux groupes d'éléments à l'aide d'un outil grammatical de la comparaison. Exemple : C'est une idée limpide comme l'eau de source. Dans ce corpus, elle est par endroits perceptible. Dans le texte d'Alex Le Grand, cette figure s'est invitée de façon magistrale. Dans les vers ci-dessous, l'auteur l'aurait utilisée pour établir une comparaison entre le phacochère, le cobra et le Gourmantché. Pour nous en convaincre, examinons l'extrait en question que voici :

V5. Qu'il aurait vu un humain encore plus laid que lui

V6. Qu'il était aussi noir que le cobra avec un visage quasiment balafré

À cause de sa prétendue laideur physique, le Gourmantché est comparé au phacochère qui semble être l'animal le plus laid. Dans la fable d'Alex Le Grand, le phacochère a même attesté qu'il avait vu un humain plus laid que lui, le plus laid des animaux. Cet homme est comparé au cobra pour son teint noir. Si l'on connaît le degré de la noirceur du cobra, il n'est plus à démontrer que le Gourmantché était moins blanc que le charbon de bois. À travers cette figure, Alex Le Grand met en relief la laideur du Gourmantché son allié à plaisanterie.

-La métaphore

La métaphore est une figure de style qui consiste à établir une comparaison sans utiliser un terme grammatical de la comparaison. C'est une comparaison subtile et implicite. Exemple : cet enfant est un ange. Dans le texte d'Alex Le Grand, la métaphore fut convoquée au vers 10 en ces termes « (...) son sable lui avait dit qu'il était un ninja ». Cet extrait laisse voir un Gourmantché tout confiant devant ses ravisseurs. Il s'était confié à son sable qui ne cessait de lui répéter qu'il était un ninja c'est-à-dire un guerrier imbattable. Ce dernier a fini

par s'enfuir devant ses bourreaux. À travers cette métaphore, le Yadéga a voulu montrer à son allié à plaisanterie qu'il n'était rien d'autre qu'un lâche qui courbe l'échine devant son adversaire. Il se raille de son allié à plaisanterie du même coup.

-La répétition

La répétition est une figure de style permettant de reprendre un mot ou une expression à l'intérieur d'un vers ou d'une phrase à la différence de l'anaphore qui consiste à la reprise d'un mot ou d'une expression à une place fixe-généralement en début- dans une suite de vers. Dans les deux textes, cette figure est assez bien représentée. Dans le texte d'Alex Le Grand, la répétition intervient du vers 26 au vers 36 comme mentionné ci-dessous :

26. L'ancêtre de Yoni s'écria : fuir c'est sauver sa vie
27. L'ancêtre de Yoni s'écria : fuir c'est sauver sa vie
28. L'ancêtre de Yonli s'écria : fuir c'est sauver sa vie
29. L'ancêtre de Lompo s'écria : fuir c'est sauver sa vie
30. L'ancêtre de Tindano s'écria : fuir c'est sauver sa vie
31. L'ancêtre de Tankoano s'écria : fuir c'est sauver sa vie
32. L'ancêtre de Manli s'écria : fuir c'est sauver sa vie
33. L'ancêtre de Ouali s'écria : fuir c'est sauver sa vie
34. L'ancêtre de Ouoba s'écria : fuir c'est sauver sa vie
35. L'ancêtre de Couldiati s'écria : fuir c'est sauver sa vie
36. L'ancêtre de Yoni s'écria : fuir c'est sauver sa vie

Cet extrait met en relief la débâcle des Gourmantchés. Devant le danger, devant la mort, le Gourmantché a préféré prendre ses jambes au coup oubliant sa fierté, sa dignité, sa témérité tant vantée afin de sauver sa peau, parce qu'avant tout, il faut d'abord pour espérer. Les Yoni, Yonli, Lompo, Tindano, Tankoano, Ouali, Ouoba, Couldiati ont préféré s'enfuir au lieu de tenir tête à leur détracteur. C'est une preuve palpable de lâcheté que leurs alliés à plaisanterie ont su bien saisir pour se venger afin d'obtenir le match nul prôné par Daouda KONE⁶. Dans le texte de Yoni, la répétition a consisté à la reprise de ce slogan « Nous voulons le riz de Khadafi⁷ ; le riz et la viande » qui semble être propre au peuple Yadéga. Les Yadse sont réputés dans la consommation du riz. Dans la parenté ou l'alliance à plaisanterie, cette préférence alimentaire revient chaque fois sur la table. À travers ce slogan que Yoni fait reprendre ses interlocuteurs (représentant les Yadse), il les réduit à des bons à rien, à des gens sans avenir, sans ambition. Tout ce qu'ils savent bien faire, c'est consommer le riz. Donc le prince Gourmantché a touché le point faible des Yadse en évoquant cette préférence alimentaire.

⁶ Artiste musicien chanteur ivoirien surnommé le sentimental en raison de sa thématique privilégiée qui est l'amour. Match nul est le titre d'une de ses chansons qui parle de la trahison réciproque des partenaires d'un couple.

⁷ Président emblématique de la Libye ; arrivé au pouvoir par les armes, il a fini par se faire adopter par le peuple libyen par sa gouvernance vertueuse. Ce fut un panafricaniste exemplaire.

4. Discussion des résultats obtenus

La parenté et l'alliance à plaisanterie sont une pratique culturelle, un jeu social dont le but est de contribuer à la paix, au vivre ensemble harmonieux, à la cohésion sociale dans les différentes communautés. Elle est quasiment universelle et multiséculaire. Dans le contexte burkinabè, il est à souligner que c'est une pratique très vivante en raison de son étendue sur le territoire national. Un seul groupe ethnique peut avoir plusieurs parents et alliés à plaisanterie et cela est salubre en ce sens qu'elle apporte beaucoup à l'apaisement du climat social. Entre parent et allié à plaisanterie, même si un conflit, une mésentente venait à naître, ledit conflit n'aurait duré que le temps d'un feu de paille. Les garants des traditions feraient intervenir ce jeu social en vue d'apaiser les tensions. Entre parents et alliés à plaisanterie, le climat se doit d'être toujours sain. Yoni et Alex Le Grand auraient vulgarisé ce jeu social pour la jeune génération qui n'est pas toujours en phase avec certaines pratiques ancestrales. Les Gourmantchés ont défié les Yadse qui, à leur tour, leur ont apporté une réplique de taille. L'objectif était toujours de garder la bonne humeur. Leurs discours (textes) ont valorisé certaines figures de style adaptées à la pratique de ce jeu social. L'objectif du jeu étant de tourner en dérision son allié ou son parent à plaisanterie, de le rabaisser, de l'humilier, de le taquiner, toutes les figures de style ne sont donc pas éligibles. Cette analyse nous aura permis de découvrir qu'il est des figures de style, sommes-nous tenté de dire, propres à l'expression de la parenté et de l'alliance à plaisanterie. Ces figures de style sont entre autres la comparaison, la métaphore, l'ironie, l'hyperbole, la prétérition, la répétition, l'antiphrase, la lapalissade. Les deux auteurs s'en sont servi à bon escient pour atteindre leur objectif. Que peut-on retenir de l'analyse faite en guise de conclusion ?

Conclusion

En guise de conclusion, il est à retenir que la parenté et l'alliance à plaisanterie restent une pratique culturelle encore présente dans les sociétés du monde en général et en particulier au pays des hommes intègres où sa pratique est quotidienne. Pour être apte à ce jeu social, il est important de savoir manier sa langue pour tourner en dérision son parent et allié à plaisanterie dans la bonne ambiance. Il faudrait avoir une certaine rhétorique dans son discours, son parler pour réussir ce jeu. L'objectif de ce travail était d'analyser les figures de style récurrentes dans le discours de la parenté et de l'alliance à plaisanterie. L'analyse du corpus a permis de relever certaines figures de style qui semblent être adaptées au discours de la parenté et de l'alliance à plaisanterie au regard de leur impact sur le destinataire du discours en question. Il nous a donc été donné de constater que la comparaison, la métaphore, l'hyperbole, la prétérition, la répétition, la lapalissade, l'antiphrase sont les figures de style les plus récurrentes dans ces discours (textes) parce que plus adaptées à la pratique de ce jeu social qu'est la parenté ou l'alliance à plaisanterie. Nous avons retrouvé quasiment les mêmes figures de style dans les deux discours (textes) que nous avons analysés. Nous pouvons alors confirmer l'hypothèse de départ qui stipulait qu'il est des figures de style propres à l'expression de la parenté ou l'alliance à plaisanterie. Cette pratique culturelle reste un véritable trésor pour les peuples d'Afrique et du monde entier. La question légitime que l'on pourrait se poser est de savoir si la jeune génération sera à même de sauvegarder cette valeur pour les générations à venir ?

Références bibliographiques

- BACKRY Patrick, 2000, *Les figures de style*, Paris, L'harmattan.
- HARDY Alain, 1969, « Théorie et méthode stylistiques de M. Riffaterre », *Langue française*, La stylistique, 3, pp. 90-96
- MOLINIE Georges, 1995, « Stylistique et tradition rhétorique », *Hermès*, 1, 15, pp-119-128
- SISSAO Alain Joseph, 2004, « Ethnicité et culture : l'alliance à plaisanterie comme forme de culture ciment entre les ethnies au Burkina Faso », *Associations transnationales*, 4, pp.269-280
- TRAORE Sidiki, 2009, *Norme et écart dans le discours littéraire : cas de Patrick G. ILBOUDO, Les Vertiges du trône*, thèse de doctorat, Université de Ouagadougou, sous la direction de Louis MILLOGO et de Youssouf OUEDRAOGO, Université Joseph KI-ZERBO
- TRAORE Sidiki, 2004, *Analyse des erreurs syntaxiques dans les quotidiens : l'Observateur Paalga et le Pays*. Mémoire de D.E.A, Université Joseph KI-ZERBO
- ZOUNGRANA Maré, 2018, *Les procédés stylistiques et leurs fonctions dans le roman "Les deux maris" de Hadiza*. SANOUSSI, mémoire de master, lettres modernes, Université Joseph KI-ZERBO

L'HYBRIDATION DU FRANÇAIS PAR FATOU DIOME DANS *LES VEILLEURS DE SANGOMAR*

Aïssatou DIOUF

Laboratoire de Recherches sociolinguistiques et didactiques

Université Gaston Berger de Saint-Louis

dioufayol@gmail.com

Résumé : Fatou Diome est l'incarnation du métissage culturel tant chanté par le Président Poète Léopold Sédar Senghor. Entre l'appartenance seereer, l'ancrage dans la religion islamique et la résidence en terre française, elle évolue entre trois civilisations : sénégalaise, arabe et française. Son œuvre valide la thèse de la sociocritique qui stipule que : « le livre est le produit de l'histoire d'une société, ce n'est plus une œuvre d'art mais un produit déterminé ». Nous comprenons ainsi que le roman *Les veilleurs de Sangomar* puisse se démarquer par son style mais surtout par l'entrelacement des langues, reflet de la richesse linguistique Sénégalaise. En effet, des langues sénégalaises, celles occidentales et l'arabe s'y retrouvent ; les premières permettant au narrateur de toucher le moi du lectorat sénégalais et les dernières, d'assurer l'ouverture à l'international. La problématique soulevée par cette œuvre est l'aspect hybride du discours littéraire. L'objectif de cet article est d'analyser l'hybridation du français par Fatou Diome. D'où la question de savoir quel(s) rapport (s) entretient (nent) les différentes langues employées dans ce texte. Ainsi, l'hypothèse de l'assimilation linguistique, déjà observable dans l'univers multilingue de référence, n'est pas à écarter. Selon les objectifs de l'écrivaine, la diversité du lectorat et les questions abordées, il y a un passage d'une langue à une autre. Cette recherche aborde ainsi quelques considérations théoriques, le multilinguisme dans la narration et de l'analyse des procédés d'hybridation.

Mots-clés : discours, entrelacement, hybridation, multilingue, narration.

FATOU DIOME'S HYBRIDIZATION OF FRENCH IN *LES VEILLEURS DE SANGOMAR*

Abstract: Fatou Diome is the embodiment of the cultural métissage so extolled by President Poet Léopold Sédar Senghor. Between her Seereer origins, her roots in the Islamic religion and her residence on French soil, she evolves between three civilizations: Senegalese, Arab and French. Her work validates the sociocritical thesis that “the book is the product of the history of a society, no longer a work of art but a determined product”. So we understand that the novel *Les veilleurs de Sangomar* stands out not only for its style, but above all for its interweaving of languages, a reflection of Senegal's linguistic richness. Senegalese languages, Western languages and Arabic are all present, the former enabling the narrator to reach out to the ego of the Senegalese readership, the latter ensuring an international opening. The issue raised by this work is the hybrid aspect of literary discourse. The aim of this article is to analyze Fatou Diome's hybridization of French. Hence the question of what relationship(s) the different languages used in this text maintain. Thus, the hypothesis of linguistic assimilation, already observable in the multilingual universe of reference, cannot be ruled out. Depending on the writer's objectives, the diversity of the readership and the issues addressed, there is a shift from one language to another. This research addresses some theoretical considerations, multilingualism in narrative and the analysis of hybridization processes.

Keywords: discourse, interlacing, hybridization, multilingualism, narration.

Introduction

Le roman *Les Veilleurs de Sangomar* de Fatou Diome s'insère dans le courant de la littérature postcoloniale francophone qui soulève la problématique de l'hybridité du discours littéraire francophone d'Afrique. L'étude sociolinguistique que nous en faisons réactualise la question du traitement du français par l'écrivain négro-africain. En effet, la production littéraire de la romancière franco-sénégalaise constitue une mine à exploiter sur le plan sociolinguistique. L'écrivaine met en exergue la richesse culturelle et linguistique de son univers narratif caractérisé par le croisement des langues et des traditions en concordance avec le thème central de l'entre-deux, à la fois identitaire et culturel. Cet état de fait soulève la problématique du paradoxe d'un roman multilingue dont l'auteur est rattaché à une littérature monolingue (le français est la langue d'écriture de la littérature négro africaine francophone). Les romanciers de la période post-indépendance comme celle contemporaine s'efforcent à faire valoir dans l'écriture la reconnaissance de leur identité linguistique plurielle. L'objectif de cet article est donc d'analyser les procédés linguistiques et stylistiques utilisés par Fatou Diome pour hybrider le français dans le roman *les veilleurs de Sangomar*. D'où les questions de savoir : quel(s) rapport (s) entretient (nent) t les différentes langues, étrangères et locales employées dans ce texte ? Est-ce que chacune d'elles assume une fonction particulière ? Quelles sont les motivations de la pratique de l'hybridation linguistique chez Fatou Diome ? Ainsi, nous avançons l'hypothèse selon laquelle l'hybridation linguistique serait une volonté de refléter la pluralité identitaire et culturelle de ses personnages, de contribuer à enrichir le discours littéraire contemporain grâce à la réaffirmation de la présence des langues et cultures africaines dans le récit. Cette présence du multilinguisme et du multiculturalisme confère au récit un caractère authentique. Selon ses objectifs, la diversité du lectorat et les questions abordées, l'écrivaine passe aisément d'une langue à une autre, de telle sorte que son œuvre en devienne multilingue. L'étude sociolinguistique que nous faisons de son texte aborde quelques considérations théoriques, le multilinguisme dans le roman et les procédés d'hybridation linguistique.

1. Considérations théoriques

Le concept d'*hybridation*, tel que pensé par Christian Lagarde (2019), signifie l'association, a priori, inattendue, qui attire l'attention de manière ambivalente, entre surprise et admiration, d'une part, effroi et réprobation, de l'autre. L'hybridation apparaît au sens large, comme une pratique dynamique et transdisciplinaire. Dès lors, elle investit d'autres domaines dont la génétique, l'anthropologie et la culture. Dans notre approche, le contenu que nous lui donnons renvoie surtout à la naturalisation pour ne pas dire l'homogénéisation d'éléments rapprochés. Ce processus, souvent lié aux œuvres postcoloniales, met en lumière la coexistence, la fusion, entre différentes langues et cultures. C'est ce qui explique pourquoi nous nous intéressons particulièrement à l'hybridation culturelle et à celle linguistique dans le cadre de l'analyse du roman.

1.1 L'hybridation culturelle

Homi K. Bhabha est l'un des principaux théoriciens de l'hybridation culturelle, notamment dans le cadre des études postcoloniales. Son ouvrage *The Location of Culture* (2004) dans lequel il introduit le concept d'« entre-deux » est une référence majeure pour comprendre comment les cultures en contact créent des formes nouvelles et hybrides. Il qualifie l'hybridation culturelle de *Third Space* (troisième espace) c'est-à-dire un lieu symbolique où les cultures en interaction produisent des significations nouvelles. Ce *Third*

Space n'est pas qu'un simple mélange ou une fusion, c'est aussi un espace dynamique de négociation où les normes, les valeurs et les pratiques des cultures en présence se réinventent. Il révèle en quelque sorte que les cultures supposées fixes ou essentialistes sont en réalité fluides et en perpétuel renouvellement. Ces analyses de Bhabha ont des recoupements avec celles d'Edward Saïd dans *Orientalism* (1978) et *Culture and Imperialism* (1993). Dans ses deux ouvrages, Saïd démontre comment les cultures se rencontrent et s'influencent dans les contextes coloniaux et postcoloniaux, ce qui constitue un point clé pour comprendre l'hybridation culturelle. En effet, Saïd critique les visions essentialistes des identités nationales ou culturelles en rejetant l'idée d'une « pureté » culturelle. Selon lui, toutes les cultures sont, à des degrés variables, le produit d'influences multiples. Ses analyses de l'interaction entre cultures, notamment dans les contextes impérialistes et postcoloniaux offrent, entre autres possibilités, un cadre pour comprendre la production d'identités plurielles et d'œuvres littéraires hybrides. Les populations africaines reconfigurent les apports étrangers pour leur donner une signification locale, créant ainsi des formes culturelles hybrides. Nous pouvons illustrer ce fait avec le cas des pratiques religieuses islamiques ou chrétiennes en Afrique, qui sont souvent mélangées à des rituels et des croyances traditionnels. D'ailleurs, Fatou Diome s'est inspirée de ce phénomène en juxtaposant, dans *Les veilleurs de Sangomar*, des éléments des cultures africaines traditionnelles et des influences extérieures arabo-européennes, illustrant le vécu des personnages à la croisée de mondes différents. Ceci est surtout observable à travers les évocations du deuil et de l'identité.

Le récit met en scène les pratiques du veuvage en Islam. La veuve est initiée à la conduite dictée par l'Islam qui impose une période de viduité, un code vestimentaire neutre, des routines de prières et une obligation de réserve. Cependant, Coumba la veuve dialogue symboliquement avec les morts, dont Bouba son défunt mari, dans le secret de la nuit. Grâce aux croyances païennes seereer, les consultations avec les « Mamayiin » (anciens) sont possibles. Ainsi donc, la pratique de l'islam coexiste avec les croyances animistes du monde seereer. Ces deux tendances religieuses, animiste et musulmane, qui cohabitent illustrent le syncrétisme religieux déjà abordé par Ibrahima Seck (1976) dans *Jean le Fou*. Le syncrétisme religieux est, par ailleurs, une caractéristique de **l'identité** du négro-africain. L'écrivaine à travers ces éléments, explore dans une certaine mesure, la tension entre traditions et religion d'où les tensions identitaires vécues par les personnages. Cette tension, il est important de le préciser, n'est pas que d'ordre culturel, il est aussi d'ordre linguistique.

1.2 L'hybridation linguistique

L'hybridation linguistique est souvent corrélée aux environnements multiculturels. Elle résulte des situations de contacts entre langues et entre pratiques sociales distinctes, selon Françoise Gadet (2024). Elle est également appréhendée dans le contexte littéraire comme une sorte d'innovation et de diversification linguistique. D'ailleurs, en examinant la littérature négro-africaine d'expression française sous l'angle sociolinguistique, il ne fait aucun doute que, depuis toujours, elle constitue un champ de rencontre de langues en situation diglossique impliquant le français et les langues du terroir. Ce paramètre s'explique en partie par le fait que l'écrivain noir soit un métis culturel. Et, ce dernier, par allusion à la mimésis, imprime à son œuvre son identité linguistique et en fait aussi le reflet de son environnement. Et, en tant que représentation de la réalité sociale, l'œuvre littéraire devient, par analogie, un carrefour où se croisent une pluralité de langues et de cultures. L'écrivain négro-africain, partagé entre un lectorat composite et la « brigade » éditoriale, garant des

normes linguistiques dans le domaine littéraire, se trouve apprivoisé. Fatou Diome qui n'est pas du genre à se plier, refuse tout enfermement dans des ghettos littéraires ou tout conditionnement dans la conception de l'œuvre littéraire. C'est du moins ce que laisse croire ses propos suivants :

Naguère les éditeurs avaient pour mission d'accompagner une œuvre, mais certains se font désormais censeurs, donnent des directives et des leçons, mettent la main à la pâte pour plier le roman aux goûts du jour, oubliant que le métier d'écrire est une aventure solitaire, un engagement de soi, vital et nécessaire : on écrit parce qu'on ne pourrait vivre sans. (F. Diome, 2023)

Pour se libérer des règles éditoriales contraignantes et pour l'épanouissement de son génie, l'écrivain négro-africain devra donc souffler un vent révolutionnaire à l'image de Victor Hugo relativement aux règles classiques. C'est peut-être ce que le romancier ivoirien Ahmadou Kourouma a compris lorsqu'il innove en partie l'esthétique du roman négro-africain par le contournement du respect quasi religieux de la norme linguistique imposée, à travers *Les Soleils des Indépendances*. Pour lui et des auteurs tels que Sony Labou Tansi, Patrice Nganag, Calixthe Beyala, Tierno Monenembo... qui se sont opposés à tout usage classique du français même s'il laissait transparaître les multiples facettes des cultures africaines, l'hybridation linguistique est une réaction contre l'hégémonie de la langue française. C'est ainsi que nous déduisons que l'hybridation linguistique, a déjà fait l'objet d'études sous d'autres appellations : africanisation, tropicalisation, subversion linguistique, colonisation linguistique, appropriation linguistique, etc. Explicitement, elle est caractérisée par la mixtion linguistique qui permet aux écrivains négro-africains francophones d'utiliser un français populaire et dynamique tel qu'on peut l'entendre dans les rues. C'est dans ce contexte que la parole est souvent prise par des personnages non instruits comme Birahima, enfant déscolarisé dans *Allah n'est pas obligé* de Kourouma (2000), comme Faustin, un enfant de la rue dans *L'Ainé des orphelins* de Monenembo (2005) ou les petits vagabonds Martial et Chaidana dans *La vie et demie* de Tansi (1998). Leur français est métisse parce qu'enrichi de l'apport expressif des langues africaines apparaissant dans la langue d'écriture comme une perturbation de la forme. Lorsque celle-ci est largement partagée, elle glisse pour devenir une particularité locale, régionale ou nationale. Ce français métisse est un hybride dit français africanisé et qui doit sa substance grammaticale aussi bien au français qu'aux langues locales.

Ngal (1994) rapporte que Sony Labou Tansi a décrit le procédé d'hybridation comme l'art de créer un lexique tropicalisant. C'est ce qu'il justifie en déclarant que l'écriture de son livre lui demandait d'inventer un lexique, des noms capables par leur sonorité de rendre la situation tropicale. Une telle posture avoisine la technique d'Ahmadou Kourouma qui pense que le français serait comme une cote mal taillée pour exprimer la pensée africaine. Dans la plupart de ses romans, surtout *Les soleils des Indépendances*, il imprime au français le style malinké.

La malinkisation du français par Ahmadou Kourouma, sa tropicalisation par Sony Labou Tansi, sa camerounisation par Patrice Nganag ou sa colonisation par Calixthe Beyala, pour reprendre David Ngamassu (2006), sont toutes des notions apparentées à l'hybridation linguistique d'autant plus qu'ils relèvent d'un processus de dynamisation, d'enrichissement et d'illustration de la langue française. Ces écrivains africains, à l'image du locuteur africain, ne cachent pas la liberté qu'ils prennent vis-à-vis de la langue française pour la remodeler

et la soumettre aux besoins du message qu'ils veulent transmettre. Ils se sont tout simplement et sciemment approprié le français, pour en faire un hybride. C'est une « mélangue »¹ qui, dans la production littéraire négro-africaine, a une fonction stratégique. Non seulement elle ne se garde pas de concurrencer le français hérité de la colonisation mais elle rapproche l'écrivain à son lectorat majoritairement constitué de locuteurs du français africanisé. L'hybridation linguistique est aussi révélatrice de l'identité socio-culturelle de l'écrivain noir et de sa communauté comme le souligne d'ailleurs Moussa Daff (2004 : 92). Il considère que beaucoup d'écrivains africains recourent à des faits de langue qui portent la marque d'une écriture forcément polyphonique car la langue d'origine de l'auteur est toujours présente dans le texte. Cette affirmation confirme l'idée de Rodolphe Sylvie Wamba et Gérard-Marie Noumssi (2011), selon laquelle la polyglossie se ramène au cadre sociolinguistique obligé de toute énonciation littéraire. Le concept d'hybridation linguistique implique alors une cohabitation linguistique pacifique née du respect de la diversité. Les réflexions d'Abdoulaye Sadjì sur les langues africaines et leur relation avec le français dans les contextes littéraires et postcoloniaux abondent, elles aussi, dans le même sens. Pour lui, l'hybridité linguistique doit se construire dans le respect et la valorisation des langues africaines, afin d'éviter une domination unilatérale du français. Cette recommandation d'Abdoulaye Sadjì a été bien prise en compte par Fatou Diome. En effet, elle a mis en œuvre une cohabitation linguistique dynamique entre le français et les langues sénégalaises dans son roman. En enrichissant la langue d'écriture, le français, par des passages en seereer, en wolof et même en arabe, elle crée un style qui reflète l'hybridité linguistique du Sénégal. Nous convenons alors avec ces africanistes cités que l'écriture négro-africaine, qui est quelque part la manifestation de la revendication d'une identité africaine dans la langue française, est de toute évidence linguistiquement hybride. Cette réalité justifie le recours à une multitude de langues dans le roman négro-africain.

2. Un roman multilingue

Le processus d'hybridation dans le roman de Fatou Diome serait accompagné d'une volonté manifeste d'exprimer son monde par le biais des langues parlées par les communautés représentées. Donc, c'est de toute évidence que le multilinguisme soit une caractéristique fondamentale du roman négro-africain, qui s'inscrit dans un contexte de diversité culturelle et linguistique propre aux sociétés africaines. Cette diversité linguistique influence directement la production littéraire d'autant plus que les auteurs négro-africains intègrent plusieurs langues pour refléter la complexité de leur réalité. Dans *Les veilleurs de Sangomar*, l'arabe, langue religieuse, et le français, langue coloniale, peuvent être perçus comme dominants, mais Fatou Diome valorise aussi les langues locales en leur accordant une place importante dans son œuvre. Sa philosophie de la conception littéraire explique leur croisement, dans l'intrigue, même si elles sont des langues n'ont point les mêmes statuts encore moins les mêmes fonctions dans l'écriture.

2.1 Les langues étrangères

Les langues étrangères convoquées dans ce roman sont le français, l'arabe, le latin et l'anglais. Mais les langues principales restent le français (la principale langue d'écriture), l'arabe (avec une présence importante motivée par l'évocation du thème du deuil). Le français, en vertu de sa position de langue officielle du Sénégal et de langue

¹ Mélangue de langues

seconde dans le système éducatif, fait partie du quotidien des Sénégalais. C'est ainsi qu'elle reste une langue de la communication officielle et de la littérature écrite. Cependant, le problème du statut de la langue française en tant que langue importée et imposée (à travers la constitution) et qui ne peut garder le même statut qu'en France resurgit. Car, dès qu'une langue étrangère tente d'exprimer une civilisation autre (sénégalaise), elle se révèle forcément insuffisante. Tel est le cas de la langue française qui ne peut exprimer adéquatement et suffisamment la culture sénégalaise. Même si elle a été, pour la première génération d'écrivains² noirs, l'outil le mieux placé pour porter au loin les voix africaines dans un contexte de lutte pour la restauration de la dignité et de la liberté du monde noir, nous soulignons qu'elle a toujours présenté des limites. Les masses sénégalaises, surtout des années pré-indépendances étaient pour la majorité des illettrées, ayant parfois appris le français sur le tas. Pour les lettrés, le niveau d'instruction était souvent minimal (c'est-à-dire ne dépassait généralement pas le cycle primaire). Des critiques ont déduit de cette situation la nécessité d'user autant que possible d'une langue vivante adaptée à la réalité culturelle locale ; une langue susceptible de réduire la distance psychologique entre l'écrivain noir et son lectorat naturel soulève une équation d'ordre sociolinguistique. Si d'aucuns pensent comme Boubacar Boris Diop qu'il faut écrire en langue locale, d'autres procèdent à l'hybridation du discours littéraire par leurs langues premières. Fatou Diome s'inscrit dans cette veine et met un peu des langues de son répertoire dont l'arabe. L'arabe, comme nous le savons, est la langue du sacré. Il est aussi présent dans le roman en tant que langue du Coran et de la religion musulmane, une langue qui joue un rôle central dans la vie spirituelle d'une grande partie des personnages. Contrairement aux autres langues étrangères et locales qui interfèrent dans le récit, l'arabe n'est pas une langue quotidienne, mais une langue sacrée liée à des moments de spiritualité et de dévotion. Ses occurrences sont remarquées à travers les prières, les bénédictions et les références au Coran, soulignant l'importance de l'islam dans la culture sénégalaise contemporaine. Que la romancière et la narratrice soient issues de culture où les populations ont une considération encore sacrée pour le texte coranique pourrait expliquer le recours à l'arabe dans le roman *Les veilleurs de Sangomar*. En effet, toutes les deux sont originaires de Niodior, l'île dont les populations sont caractérisées de « Tuubeen » (des convertis devenus fervents musulmans) à cause de la forte prégnance de la culture islamique dans leur village. Fatou Diome semble avoir une connaissance plus ou moins approfondie du Coran, ce qui lui permet de convoquer des versets coraniques. La langue arabe joue un rôle essentiel dans la dramatisation de son récit parce que, selon elle, c'est la langue de la terreur (« ici la peur parle arabe » p.80). Elle fait ici allusion à la peur de la faucheuse. Le constat, c'est que les récurrences de l'arabe sont souvent liées à l'évocation du deuil, thème central de l'œuvre. C'est l'exemple de : « la hawla wa la quwwata illah billah al'Ali al-Hakim : il n'est de préservation ni de force, si ce n'est par Allah ! » s'exclamait un homme qui d'ordinaire se revendiquait athée » ; « Le glas, partout sonnait le glas. La hawla ! De Yoff à Bakel, ce même râle de Podor à Kolda, le pays s'exclamait : La hawla ! ».p.80). Pour rappel, le Sénégal a été frappé par un évènement historique triste : le naufrage du bateau le *Joola* (qui assurait la navette entre la capitale Dakar et Ziguinchor, région sud) avec des centaines de passagers disparus, le jeudi 26 septembre 2002.

D'autres langues occidentales comme l'anglais (« [...] *God blesse-t-il ?* » ; « Anyway, Coumba, elle, ne distinguait plus *eat* de *beat* » p.90) et le latin (« In mémorian ! » p.76 ; «

2 Les écrivains noirs qui se sont inscrits dans la dynamique de la lutte pour la restauration des valeurs du monde noir et de sa libération de l'emprise coloniale. «

Alors la nostalgie murmure : « *Mater*, ma terre, ma douce mère » » p. 83 ; « Misere mei, Deus³ ! clamaient les yeux des passants » p.80), se sont aussi invitées au récit et ont joué un rôle primordial dans l'agencement expressif de l'écrivaine. Leurs occurrences, quoique moins importantes, s'expliquent par l'histoire linguistique de cette dernière en tant qu'ancienne étudiante de lettres modernes. En plus des langues étrangères, des langues sénégalaises contribuent, elles aussi, à l'originalité du roman *Les veilleurs de Sangomar*.

2.2. Les langues locales

Le français, principale langue du roman, utilisé comme moyen d'écriture et d'accès au lectorat international. En structurant le récit en qualité de langue de narration, il intègre des rythmes, des images et des expressions inspirés des langues locales. Parmi les langues locales employées dans le roman, nous énumérons le seereer, le wolof et même le joola. Fatou Diome donne une coloration locale à son œuvre par le recours aux langues du terroir. Pour elle, elles sont gage d'une création littéraire africaine originale. Après une lecture minutieuse du roman, nous avons remarqué un foisonnement d'énoncés seereer, wolof et même joola. En ce sens, nous déduisons qu'elle réussit à briser les barrières linguistiques sachant que le choix de la langue est extrêmement important si on veut ancrer le récit dans la réalité. Le seereer c'est la langue dans laquelle elle a baigné durant son enfance, le wolof est la langue véhiculaire nationale de son pays et le joola, la langue des cousins à plaisanterie de la communauté seereer. Ces langues sénégalaises permettent à Fatou Diome de communier avec une partie de son public, son peuple. C'est ce qui justifie qu'elles occupent une place prépondérante dans son discours littéraire. Le seereer, langue et culture d'un des groupes ethniques du Sénégal, occupe une place fondamentale dans le roman de Fatou Diome, notamment à travers les croyances et pratiques ancestrales liées au deuil, au spirituel et aux liens familiaux. C'est la langue de la tradition et des ancêtres de l'écrivaine. Son usage s'inscrit dans une atmosphère spirituelle liée au culte des ancêtres et aux croyances animistes seereer, notamment autour de la figure de Sangomar, lieu sacré pour ce peuple. Ces éléments renforcent l'importance de la mémoire et du lien avec les défunts. L'usage du seereer est également associé à des pratiques et des concepts liés au symbolisme culturel et qui sont impossibles à traduire directement en français. Le wolof, langue des interactions quotidiennes est largement parlé au Sénégal. Il apparaît dans le roman et y joue un rôle important dans l'ancrage du récit dans son contexte sénégalais. Le roman inclut des termes et phrases en wolof qui ne sont pas toujours traduits, mais qui s'insèrent naturellement dans le récit, marquant tantôt l'oralité tantôt l'identité sénégalaise. Par conséquent, le recours aux langues locales permet de préserver et de mettre en valeur les réalités culturelles locales et plonge le lecteur dans une ambiance linguistique authentique. Alors, le multilinguisme fait ainsi du roman *Les veilleurs de Sangomar* une œuvre originale à travers laquelle la romancière s'inscrit dans une nouveauté scripturaire qui rejette tout enfermement dans les canons esthétiques imposés. Elle se démarque des formes d'écritures traditionnelles du roman en appliquant divers procédés d'hybridation.

3. Les procédés d'hybridation

En général, l'hybridation se manifeste dans le roman par l'intégration ou la fossilisation d'autres langues dans le français, langue d'écriture. Les procédés les plus récurrents sont: l'intégration de termes locaux, la traduction implicite de réalités culturelles,

³ Signifie : Dieu, aie pitié de moi dans ta grande miséricorde !

les alternances de codes. Dans le roman de Fatou Diome, le processus d'hybridation du français s'opère à travers l'insertion d'intrants langagiers issus surtout de la société sénégalaise et de la civilisation arabo-islamique. S'étant inspirée de faits authentiques, de situations réelles, de pratiques coutumières, l'écrivaine truffe son discours d'abord d'emprunts et d'interférences relatifs à la tradition seereer puisque l'histoire est campée dans une contrée seereer :

Pendant des siècles, l'extrémité sud de la Petite-Côte sénégalaise, la pointe Sangomar, a été un important lieu de culte pour les Sérères, qui vénéraient Roog, c'est-à-dire Râ. Bout de terre inhabité en face de l'île de Niodior, Sangomar est considéré comme le lieu de rassemblement des djinns, mais aussi des Pangôls : les esprits des ancêtres ; des ancêtres si accueillants que tout le monde les appelle affectueusement Mâmayiin : les grands-parents. (P.11)

Empire des esprits, qui se promènent à Niodior aussi, dit-on, depuis les bois sacrés, Pétiala, Itoumbé, Ngonoli... [...]. Si vous entendez crier : ô Ndiadiâne ! [...]. Retirez-vous, fissa, fissa ! Les hyènes ne surgissent pas que de la bouche du conteur ; il y a aussi les Nakwé qui soutirent des âmes en imitant le chant du hibou [...]. (P.22)

Allusion est ici faite à la persistance de la religion animiste en milieu seereer à travers le lexique suivant : *Roog, Pangôls, Mâmayiin, Pétiala, Itoumbé, Ngonoli*. Les trois derniers termes sont intraduisibles en français. Le terme « Roog » qui désigne Dieu en seereer n'est pas traduit en français mais rapproché de Râ (dieu du soleil, divinité égyptienne). Pourtant, il apparaît également en arabe (*Allah*), en diola (*Atta-Emite*), en wolof (*Yallah*) en anglais (*God*), en latin (*Deus*) dans le même roman. Le terme seereer « *Ndiadiâne* » n'est pas non plus traduit en français parce que son synonyme n'y existe pas. Mais, le lecteur compatriote seereer comprend qu'il connote la présence de créature satanique et par conséquent présage le malheur tout comme « Nakwé ». Cependant, ce dernier est explicité par sa définition en français à la place du terme équivalent : « sorcières ». Malgré l'existence de son équivalent en français, la narratrice trouve le terme seereer plus expressif. Dès lors nous déduisons que le recours à l'emprunt est une volonté manifeste de seereerisation du discours littéraire et de subversion du français classique, pour exposer fidèlement des réalités socio-culturelles de son milieu d'origine (l'animisme en milieu seereer). En plus, il y a lieu de signaler que le wolof n'est pas laissé pour compte par l'écrivaine seereer. Langue identitaire du Sénégal, Fatou Diome a réalisé avec elle un sublime jeu oratoire. Nous pouvons le constater dans ce passage : « [...] le Thiéboudiène est meilleur à Mbour qu'à Saint-Louis [...]. Thiéboudiène de Mbour, *Saftédoy* [...]. Mais ailleurs, là-bas, à Sakanal, Thiéboudiène *Saftédang* [...]. (p.239). Les termes de la langue wolof relèvent du vocabulaire culinaire sauf Sakanal qui est une métaphore (économiser) mais aussi une ironie pour caricaturer une habitude saint-louisienne⁴. Concernant les occurrences du wolof, en plus de la pratique d'interférence, elles révèlent une assimilation linguistique réfléchie. Le français est wolofisé par l'insertion abondante de termes wolof et le wolof est francisé dans la transcription. Nous avons les exemples des termes « Thiéboudiène », « *Saftédoy* » et « *Saftédang* » dont les graphies correctes en wolof donnent respectivement, « ceebu jën » (riz au poisson gras) ; « saf te doy » (succulent et en quantité suffisante) ; « saf te dang » (succulent et en quantité insuffisante). Ces référents de la cuisine sénégalaise pouvaient tout de même faire l'objet de traduction

⁴ Attitude économiste : à Saint-Louis, le bol servi contient peu de riz et beaucoup de légumes, ce qui ne garantit pas la satiété.

approximative mais l'écrivaine ne semble pas être de cet avis. Le même procédé est opéré pour le champ lexical de l'accoutrement : « Dakar [...] dépareillant même ses élégantes ndobines ! [...] indifférentes à ses belles robes ndokettes comme à ses fiers ensembles Niéti-Abdou [...] Dakar reine de la coiffure, [...] éparpillant ses altières coiffes tagaals. » (p.86) Ces interférences du wolof : *ndobines*, *ndokettes*, *Niéti-Abdou* et tagaals s'incrustent bien dans l'énonciation française. Ces notions ainsi que celles de « thiakry », « ngalakh » et « thiouraye » (p. 240) constituent des marqueurs de l'identité culturelle sénégalaise.

À côté du seereer et du wolof, l'arabe intervient également comme une langue dominante qui travestit le discours français dans le roman. L'auteure-narratrice semble être très à l'aise dans la réalisation de l'intertextualité coranique qui se manifeste tantôt sous la forme d'interférence tantôt à travers l'alternance de codes et parfois la citation. Nous repérons ainsi une interférence positive dans l'énoncé : « Veuve musulmane, Coumba devait porter d'amples boubous blancs, elle les portait. *Bismillah* ! Au revoir jeans et jupes ! » (p.33). « *Bismillah* » qui est rapporté sans mention explicite du verbe introducteur, est une expression couramment employée par les musulmans pratiquants, dans la conversation et qui sont spécifiques à ou dans des contextes protocolaires. Dans la tradition musulmane, toute entreprise ou toute bonne action commence par « *Bismillah* ». La veuve Coumba le prononce ici pour enfiler la tenue du veuvage (« amples boubous blancs »). Dans sa logique d'explication de la pratique du veuvage : « Quatre mois et dix jours de veuvage religieux ! C'est la *Iddah*, lui avait-on dit. » (P.35), le mot arabe « *Iddah* » employé relève aussi d'une interférence lexicale. Pour les deux exemples d'interférences que nous venons de citer, nous ignorons l'existence de leurs synonymes en français. Cependant, tel n'est pas le cas pour les illustrations dans le passage suivant : « Certes *Al-Malik* Le Souverain, agence tout à sa guise ; *Al-Hakam* est *Al-Hakim*, L'Arbitre et Le Sage ; Il est aussi *Al-Jabbar*, Celui qui domine et contraint, alors, Ses créatures s'inclinent face à sa volonté ». (p.80). Les interférences dans ce passage que nous venons de citer se rapportent aux attributs de Dieu pourtant suivis de leurs traductions françaises. En plus du recours à l'emprunt et à l'interférence linguistique, Fatou Diome fait usage de l'alternance codique français-arabe. À travers cette remarque : « Même ceux qui ne priaient pas répétaient avec ferveur : « *Inna lillahi wa inna ilayhi raji'oun* : À Dieu nous sommes, à lui nous retournerons ! » (p.79). Nous constatons une alternance de langues de type intraphrastique rendue possible par l'usage du style direct. Les propos du narrateur forment l'énoncé en français et ceux rapportés en arabe sont ceux des personnages, traduits ensuite en français par le narrateur. La forte présence de l'arabe fait surtout l'originalité du roman puisque des études similaires précédentes se sont limitées à analyser la relation entre langue d'écriture et langue maternelle de l'écrivain. L'importance accordée à l'arabe pourrait donc s'expliquer par un désir d'impressionner les lecteurs musulmans ou simplement de convaincre de sa culture islamique en tant que femme moderne vivant en terre étrangère (en France) où l'islam n'enchantait pas trop.

Conclusion

L'hybridation linguistique est une réalité indiscutable dans *Les Veilleurs de Sangomar*. En effet, l'énonciation, dans ce roman, repose sur une diversité de langues locales et étrangères, parlées ou enseignées, qui cohabitent et se croisent pour offrir une représentation fidèle de la richesse culturelle et linguistique du Sénégal. Elles se trouvent dans une situation de complémentarité dans la mesure où il est assigné une fonction spécifique à chacune d'elles. Le français est le médium de l'écriture, le seereer exprime la

tradition et les croyances ancestrales, le wolof intervient dans les interactions sociales, l'arabe exprime la spiritualité. Leur usage dépend donc de la thématique abordée mais aussi des intentions de l'écrivaine. Fatou Diome nous a servi un français hybride qui est véritablement le parler du Sénégalais musulman, instruit et enraciné dans sa culture. Donc, l'hypothèse du travestissement délibéré de la langue d'écriture, le français, est bel et bien validée par notre analyse. L'hybridation linguistique reste l'expression d'une forme de liberté dans l'exercice d'écriture en langue française et elle demeure un puissant moyen de révélation de l'identité socio-culturelle du pays de la terranga, chez la romancière d'origine niadoroise. Par sa prise de position, elle invite le romancier africain à ne plus se contenter de raconter une histoire, mais elle lui propose également une réflexion sur le dialogue des cultures, la richesse de la diversité linguistique et l'importance de faire coexister ces différentes influences dans un même récit.

Bibliographie

- BHABHA, Homi K., 2004, *The Location of Culture*, Psychology Press.
- CAITUCOLI, Claude, 2007, *Synergies Afrique centrale et de l'Ouest* n2-
- DAFF, Moussa, Janvier 2004, « Vers une francophonie africaine de la copropriété et de la cogestion linguistique et littéraire », *GLOTTOPOPOL* – N° 3, pp 88-95.
- DIOME, Fatou, 2019, *Les veilleurs de Sangomar*, Éditions Albin Michel.
- DUMONT P., 1986, *L'Afrique noire peut-elle encore parler français ?*, Paris, L'Harmattan.
- GADET, Françoise, 2024, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys édition, coll. « l'essentiel français ».
- KANE, Dame, 2017/2018, « L'hybridation langagière dans le roman négro-africain francophone : entre subversion du français et réalisme littéraire », *Revue Roumaine d'Études Francophones* 9-10. Pp 121-131
- KOUROUMA, Ahmadou, 2000, *Allah n'est pas obligé*. Éditions du Seuil.
- LAGARDE, Christian. 2019). « Les hybrides linguistiques comme marqueurs d'identité ? », *Revue TDFLE*, (Hors-série n°8). https://doi.org/https://doi.org/10.34745/numerev_1357
- NGAL, Georges, 1994, *Création et rupture en littérature africaine*. Paris : L'harmattan.
- NGAMASSU, David, 2006, « Patrice Nganang, ou l'art d'écrire à la jointure des espaces langagiers : le français langue africaine dans *Temps de chien* et la *Joie de vivre* », *revista de estudios lingüísticos y literarios*.
- SAÏD, Edward, 1980, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, [Orientalism, 1978], traduction de Catherine Malamoud, Le Seuil.
- SAÏD, Edward, 1993, *Culture and Impérialism*, Vintage Books.
- TANSI, Sony Labou, 1998, *La vie et demie*, Points.
- SECK, Ibrahima, 1076, *Jean le fou*, Les nouvelles éditions africaines.
- WAMBA, Rodolphine Sylvie et NOUMSSI, Gérard-Marie, 2011, « Imaginaire linguistique et polyglossie dans le roman africain », *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires politiques et médiatiques en Afrique*. Presses Universitaires de Bordeaux, p. 241-262.

FONCTION SEMANTIQUE ET EXPRESSIVITE DES POINTS D'EXCLAMATION ET D'INTERROGATION DANS *BOUFFE MORTELLE* DE MAXIME Z. SOMÉ

Yassia MANDÉ

Centre universitaire de Banfora

yassmand@yahoo.fr

Résumé : *Bouffe mortelle* est un recueil de nouvelles dont la lecture laisse entrevoir l'emploi massif des différents signes de ponctuation dont le point d'exclamation et le point d'interrogation. Ces deux signes sont réputés être l'apanage d'autres genres littéraires tels que le théâtre où les différentes répliques impliquent très souvent des jeux de questions-réponses, d'exclamation, d'injonction, etc. Quelle peut alors être la valeur sémantique du point d'exclamation et du point d'interrogation dans un recueil de nouvelles constitué prioritairement de textes de type *monolingal* selon V. DAHLET (2004) ? Comment ces signes contribuent-ils au sens et comment cette expressivité se réalise-t-elle dans cette œuvre ? L'objectif de l'étude était donc de dégager la portée des points d'interrogation et d'exclamation dans la construction du sens dans l'œuvre de Maxime Z. SOMÉ afin d'en dégager les enjeux. L'analyse nous a alors permis de dégager les effets de sens et l'expressivité de ces deux signes de ponctuation en deux temps. Dans un premier temps, les fonctions de la ponctuation en général et des points d'exclamation et d'interrogation ont été interrogées à la lumière des travaux antérieurs en grammaire sur le sujet. Ces différentes analyses nous ont permis de conclure que la ponctuation en général et les points d'exclamation et d'interrogation véhiculent un important contenu sémantique dans les énoncés dans lesquels ils sont employés. Dans un second temps, nous avons indiqué comment ces deux signes de ponctuation ajoutent des éléments d'information qui se superposent au texte et complètent l'apport sémantique des mots et des phrases. L'analyse fait ainsi ressortir que les fonctions premières et évidentes de ces signes de ponctuation sont souvent détournées, leur accordant alors une expressivité plus accrue.

Mots-clés : ponctuation, point d'exclamation, point d'interrogation, expressivité.

SEMANTIC FUNCTION AND EXPRESSIVENESS OF EXCLAMATION AND QUESTION MARKS IN *BOUFFE MORTEL* BY MAXIME Z. SOMÉ

Abstract: *Bouffe mortelle* is a collection of short stories whose reading reveals the massive use of different punctuation marks including the exclamation mark and the question mark. These two signs are known to be the prerogative of other literary genres such as theater where the different lines very often involve games of questions and answers, exclamation, injunction, etc. What then can be the semantic value of the exclamation mark and the question mark in a collection of short stories primarily made up of monolingual texts according to V. DAHLET (2004)? How do these signs contribute to the meaning and how is this expressiveness achieved in this work? The objective of the study was therefore to identify the scope of question marks and exclamation marks in the construction of meaning in the work of Maxime Z. SOMÉ in order to identify the issues at stake. The analysis then allowed us to identify the effects of meaning and the expressiveness of these two punctuation marks in two stages. First, the functions of punctuation in general and of exclamation and question marks were questioned in light

of previous work in grammar on the subject. These different analyses allowed us to conclude that punctuation in general and exclamation and question marks convey significant semantic content in the statements in which they are used. Second, we indicated how these two punctuation marks add information elements that overlap the text and complete the semantic contribution of words and sentences. The analysis thus highlights that the primary and obvious functions of these punctuation marks are often diverted, thus granting them greater expressiveness.

Keywords: punctuation, exclamation mark, question mark, expressiveness

Introduction

La ponctuation, ensemble d'objets typographiques utilisés en tant que supports à la compréhension et à une lecture correcte, est un aspect incontournable de la rédaction. Elle rend plus lisible le texte écrit et constitue un support à la compréhension et à une lecture correcte, qu'elle soit silencieuse ou non, de textes manuscrits ou imprimés. Elle facilite également l'interprétation et la division du texte en phrases en lui conférant un rythme. Mais au-delà de l'écriture, la référence de la ponctuation à l'oral est également vivace. Ce clivage oral/écrit est au cœur du phénomène, comme le montrent des expressions de la langue parlée fréquemment employées par les locuteurs telles que « entre guillemets », « entre griffes », « point final », etc. On constate alors que la langue orale a ainsi recours à l'écrit pour pallier ses manques. La ponctuation est alors loin d'être un champ homogène, tant du point de vue de sa définition que des positions théoriques. À ce niveau, les points de vue varient souvent selon que l'on adopte celui de l'écrivain ou celui du grammairien, voire celui de l'éditeur, etc. Nous avons alors choisi à travers cette étude, d'analyse à partir des outils de la grammaire, les différents usages de la ponctuation employée dans l'œuvre *Bouffe mortelle* de Maxime Z. SOMÉ. Cette étude intitulée : « Fonction sémantique et expressivité des points d'exclamation et d'interrogation dans *Bouffe mortelle* de Maxime Z. SOMÉ » est partie du constat que l'emploi de ces deux signes de ponctuation dans l'œuvre est particulièrement remarquable : elle est abondante et très variée. Nous entendons par « valeur sémantique » l'effet de sens induit par les points d'interrogation et d'exclamation dans l'œuvre soumis à l'analyse. L'étude s'inscrit dans le cadre général de la linguistique énonciative et plus spécifiquement dans la ponctuation et la sémantique de l'énonciation. Développée et formalisée par V. DAHLET (2004), la ponctuation d'énonciation se manifeste beaucoup plus au niveau des textes littéraires. Pour mieux mener ce travail, nous nous inspirons alors de ces réflexions de V. DAHLET (2004) selon qui, la ponctuation de façon générale a deux fonctions majeures : une fonction séquentielle et une fonction énonciative. Pour elle, l'acte de ponctuation joue sur le croisement et l'hybridation discursive de ces deux fonctions, aussi bien en contexte « *monological* » que « *dialogal* ». Notre analyse s'intéresse donc à la fonction énonciative de la ponctuation afin d'en démontrer l'expressivité, c'est-à-dire, l'effet de sens induit par les points d'exclamation et d'interrogation dans l'œuvre. Selon E. Bordas (2017, p.11), l'expressivité c'est surtout « l'extériorisation langagière de la pensée ou émotivité intime du locuteur ». L'étude s'articule autour de la problématique suivante : Quel sens revêtent les points d'exclamation et d'interrogation dans les énoncés ? Comment ces deux signes participent-ils à la construction du sens dans l'œuvre ? Ainsi, l'objectif visé à travers cette étude est de dégager la portée des points d'interrogation et d'exclamation dans la

construction du sens dans l'œuvre de Maxime Z. SOMÉ. De façon spécifique, nous ferons (1) une analyse des principales fonctions de ces deux signes de ponctuation en nous référant à des analyses théoriques portant sur la ponctuation et (2) une analyse de leurs effets de sens dans *Bouffe mortelle* de Maxime Z. SOMÉ.

1. Considérations théoriques

1.1. Fonctions de la ponctuation dans la littérature

Les fonctions les plus connues de la ponctuation sont celles syntaxiques et prosodiques. En effet, la plupart des définitions classiques de la ponctuation ne mentionnent généralement que ces deux fonctions. Ainsi, selon R. Paul, la ponctuation est :

le système de signes servant à indiquer les divisions d'un texte écrit en phrases ou éléments de phrase, à noter certains rapports syntaxiques ou certaines nuances affectives de l'énoncé qui, dans le langage parlé, s'exprimeraient par des particularités du débit (notamment les pauses de l'accentuation ou de l'intonation).

C'est dans la même dynamique que A. Doppagne (2007, p.8) classe les signes de ponctuation en quatre catégories en ne considérant que leur valeur mélodique (une inflexion de la voix qui signifie que le message se coupe mais n'est pas terminé, que le message ou une partie du message prend fin, etc.) et leur rôle sur le plan grammatical : les signes paux (le point, la virgule, le point-virgule, le tiret, la pause); les signes mélodiques (le point d'interrogation, le point d'exclamation, les points de suspension, les deux points, le trait) ; les signes d'insertion (les parenthèses, les diverses sortes de crochets, les tirets, les guillemets, les virgules, les barres); les signes d'appel (le paragraphe, l'alinéa, l'appel de note, l'astérisque, le tiret, le point abrégatif, les points, les barres, les pieds de mouche et quelques autres). Selon cette analyse de A. Doppagne (2007), certains signes seraient plus particulièrement affectés à une « mission pausale », d'autres à une « mission mélodique ». D'autres sont prévus pour marquer, dans le discours, l'insertion de mots ou de passages plus ou moins longs. Il désigne ces signes par l'expression « signes d'insertion » (signes connus sous l'appellation « signes de décalage » chez d'autres théoriciens). La quatrième catégorie de signes est destinée à donner un avertissement quelconque au lecteur, c'est-à-dire, indiquer une abréviation, signaler le commencement d'une nouvelle partie, renvoyer à une note, donner des indications sur la nature d'un mot. A. Doppagne (2007) nomme ces signes « signes d'appel » car ils appellent effectivement l'attention du lecteur sur quelque particularité. Mais A. Doppagne (2007) ne mentionne aucun apport de ces signes d'appel sur la sémanticité de l'énoncé puisque :

Par *signes d'appel* nous entendons toutes les manifestations graphiques qui, en dehors du texte et des signes de ponctuation courants que nous avons examinés jusqu'ici, s'adressent au lecteur pour l'avertir ou l'informer de certains faits : division et subdivision du texte, renvoi à une note, signal quelconque. A. Doppagne (2007, p.76)

Mais en sus de ces deux principales fonctions (prosodique et grammaticale), les points d'interrogation et d'exclamation -tout comme les autres signes de ponctuation- ont également d'autres fonctions telles que la fonction sémantique car : « Bien ponctuer, c'est rendre son

texte plus clair et lui donner le maximum de chance d'être bien lu. », selon M. J. Berchoud (2004, p.470). Nous allons successivement dans la partie qui suit, présenter les fonctions sémantiques de la ponctuation en général et des points d'interrogation et d'exclamation en particulier.

-La fonction sémantique de la ponctuation

Dans leurs définitions, plusieurs auteurs attestent que la ponctuation a aussi une utilité de sens. Selon M. J. Berchoud (2004, p.472) : « [...] la ponctuation est liée au sens qu'elle contribue à exprimer ; c'est pourquoi elle est l'alliée de l'auteur comme du lecteur. » Tout en insistant sur les valeurs prosodique et syntaxique de la ponctuation, M. Riegel et al (2018, p.140) admettent que la ponctuation a une dimension sémantique : « La ponctuation est le système des signes graphiques qui contribuent à l'organisation d'un texte écrit en apportant des indications prosodiques, marquant des rapports syntaxiques ou véhiculant des informations sémantiques. » À un certain niveau et sans tenir compte de ce fait dans ses analyses, A. Doppagne (2007, p.7) précise davantage cette dimension de la ponctuation en affirmant que « [...] c'est la ponctuation qui apporte la lumière, permet la certitude et la précision du message. » Certaines analyses sont plus formelles en ce qui concerne cette troisième fonction de la ponctuation à savoir sa dimension sémantique. Tout en soulignant les dimensions prosodiques et syntaxiques, M. Riegel et al. (2018, p.145) estiment que « les signes de ponctuation ajoutent des éléments d'information qui se superposent au texte et complètent l'apport sémantique des mots et des phrases ». Implicitement, certains auteurs reconnaissent et mentionnent l'apport sémantique de la ponctuation dans les énoncés. C'est le cas de N. Catach (1994) lorsqu'elle fait usage de l'expression « information alphabétique » dont serait porteuse la ponctuation dans les phrases, les textes. N. Catach (1994) explique que la ponctuation est un système dont les différentes fonctions sont interdépendantes et porteuses de sens puisque le sens de la phrase est dépendant du choix de l'intonation/et ou de la place du signe de ponctuation à l'intérieur de la phrase. Elle souligne également le caractère polyfonctionnel de la ponctuation : un même élément peut avoir plusieurs fonctions, c'est pourquoi N. Catach (1994) parle finalement de « signes essentiellement séparateurs », « essentiellement pausaux » et « essentiellement sémantiques ». Bien avant, N. Catach (1980) évoquait la valeur idéographique des signes de ponctuation en tant que signes porteurs de sens. Ces différentes analyses et définitions nous permettent de conclure que la ponctuation en général et les points d'exclamation et d'interrogation véhiculent un important contenu sémantique dans les énoncés dans lesquels ils sont employés.

1.2. Les points d'interrogation et d'exclamation : définitions, emplois et fonctions

Le point d'interrogation et le point d'exclamation font partie de ce que A. Doppagne (2007) nomme « signes mélodiques » du fait de leur fonction intonative tandis que N. Catach (1994) les qualifie de « points de clôture » parce qu'ils sont employés pour clore la phrase et induisent les modalités interrogative et exclamative. Pour L.G. Védénina cité par J. P. Jaffré (1991, p.65), les signes de ponctuation se répartissent en trois domaines : la syntaxe constructive avec la virgule, le point-virgule et les deux points ; la syntaxe communicative avec les tirets, les guillemets et la mise en vedette typographique ; le répertoire sémantique avec le blanc, la majuscule, le point, les guillemets, le point d'interrogation et le point

d'exclamation. Les fonctions sémantiques du point d'interrogation et du point d'exclamation sont clairement établies par J. P. Jaffré lorsqu'il indique que :

Les signes de ponctuation fonctionnent comme des « phrasoïdes », c'est-à-dire « des sortes de phrases ». La relation directe qui s'établit entre le signifiant de ces signes et leur signifié leur confère le statut d' « idéogrammes phrastiques ». C'est le cas du point d'interrogation, du point d'exclamation et dans une certaine mesure des points de suspension, à l'exclusion de tous les autres. Jean-Pierre Jaffré (1991, p.68)

Le point d'interrogation et le point d'exclamation correspondent respectivement à une intonation interrogative et à une intonation exclamative.

-Le point d'exclamation

Le point d'exclamation exprime une émotion forte et il correspond généralement à une intonation particulière (descendante) de l'énoncé qu'il accompagne, que celui-ci soit une exclamation, une interjection, une interpellation ou un ordre. Il peut également être placé après une interjection, ou une onomatopée. L'intonation exclamative peut donc porter sur différentes structures grammaticales : Ouf ! (interjection) ; Soma ! Comment vas-tu ! (interpellation, apostrophe) ; Va-t'en ! (ordre) ; Salaud ! (insulte) ; Quel sale snob ! Oh ! Quel malotru ! Sire ! C'est une révolution ! Quelle chance il a eue ! (exclamations). L'exclamation oratoire est possible, tout comme l'interrogation oratoire : Que veux-tu ! J'ai pardonné, comme d'habitude. L'exclamation peut se trouver en milieu de phrase, alors les points d'exclamation sont plus proches de la virgule que du point : Adieu, madame, oh ! ce chardon ! permettez-moi de l'ôter. Comme le point d'interrogation, le point d'exclamation peut signaler la présence (pleine d'émotion !) d'un locuteur qui garde cependant le silence. Le point d'exclamation mis entre parenthèses (!) signale un commentaire implicite sur ce qui est écrit : doute, ironie, moquerie, incrédulité. Lorsque le point d'exclamation (de même que le point d'interrogation) est doublé ou triplé, cela a pour effet d'accentuer la modalité affective. En somme, on met un point d'exclamation quand un contexte le justifie. On peut le trouver dans une phrase ou pas : Si je réponds de manière simple à une question, je dirai : Je le sais. Emporté par l'émotion, je puis également m'exclamer : Je le sais ! Les valeurs sémantiques du point d'exclamation sont variées : joie, surprise, indignation, étonnement, ironie, dépit, alerte, ordre, crainte, peur, colère, insulte, etc.

-Le point d'interrogation

Le point d'interrogation remplace le point à la fin d'une phrase qui pose une question, si et seulement si l'interrogation est formulée de manière directe (interrogation directe). Il correspond généralement à une intonation montante de question :

-On écrit : Quelle heure est-il ? (Interrogation directe)

-On écrit : Il demande l'heure qu'il est. (Interrogation indirecte).

Si la phrase interrogative est suivie d'une incise, le point d'interrogation se place à la fin de la phrase interrogative : Préfères-tu la réclusion à perpétuité ? lui demande son bourreau. Le mot qui suit le point d'interrogation ne prend une majuscule que s'il est au début d'une autre phrase : De quelle couleur est sa voiture ? rouge ? bleue ? On peut

également écrire : Que veux-tu ? demanda son père. Un point d'interrogation placé entre parenthèses (?) marque un commentaire de l'auteur pour attirer l'attention sur le caractère incertain du terme utilisé. Le point d'interrogation est omis après les locutions interrogatives devenues noms communs : le qu'en dira-t-on, le qui-vive, à bouche que veux-tu. Le point d'interrogation, dans un dialogue, peut signifier à la fois la présence et le silence d'un locuteur. Il peut aussi indiquer qu'un élément d'information manque, ou qu'il est assorti d'un doute, par exemple sur la date de naissance d'un auteur : T. SANKARA (1949 ?-1987). Certains auteurs jouent aussi du redoublement des points d'interrogation, pour manifester l'ampleur de celle-ci, et sans doute l'angoisse qui l'accompagne : « Sainte-Chose ??? Sainte-Chose ??? demandèrent, inquiets, les plus francophones d'entre les voyageurs. » (Q. Raymond, 1959, p.25) On voit apparaître là, le rôle d'expression de l'affectivité que le point d'interrogation peut avoir, tout comme le point d'exclamation. Il est d'ailleurs révélateur que certaines phrases se terminent par les deux signes de ponctuation à la fois : Il ferait ça ? ! Dans cette alliance entre point d'interrogation et point d'exclamation se profile une menace muette.

À partir de ces observations sur la fonction sémantique de la ponctuation, on peut conclure que l'analyse des signes de ponctuation revient à faire ressortir toutes les nuances sémantiques possibles liées à l'emploi de ces signes ainsi que leur expressivité. Leur degré d'expressivité est hiérarchisé selon E. Bordas (2017) et varie suivant la forme de la phrase dans laquelle ils sont employés : le degré zéro correspondrait à une inexpressivité de la locution ; le degré 1 de l'expressivité marquée qui révèle le monde propre du locuteur, sa personnalité, son caractère ; le degré 2, le degré 3 et le degré 4 qui correspondent à une réduction progressive de l'expression langagière au profit de l'expansion de l'expressivité des signes de ponctuation. À partir de cette analyse hiérarchisée de l'expressivité des signes de ponctuation, nous analyserons les points d'interrogation et d'exclamation dans l'œuvre de Maxime Z. SOMÉ.

2. Les effets de sens des points d'exclamation et d'interrogation dans *Bouffe mortelle*

Le point d'exclamation et le point d'interrogation induisent selon l'énoncé dans lequel ils sont employés des effets de sens divers. Il s'agit pour nous d'évoquer tour à tour, un de ces effets de sens mis en exergue dans l'œuvre de Maxime Z. SOMÉ.

2.1. Le point d'exclamation

Le point d'exclamation est un procédé grammatical s'employant après tout énoncé ayant une valeur affective (indignation, joie, surprise, étonnement, colère, ironie, impatience, injonction, etc.). On utilise le point d'exclamation pour donner une force inhabituelle à l'énoncé en marquant une intonation particulière, mais aussi l'outrance. C'est autour de cette propriété du point d'exclamation que s'articulera notre analyse. En effet, dans *Bouffe mortelle* de Maxime Z. SOMÉ, l'on constate une forte présence de points d'exclamation contribuant au sens des énoncés. Si certains relèvent du degré zéro selon la hiérarchisation de E. Bordas (2017), d'autres par contre phagocytent l'expression langagière de la construction syntaxique dans laquelle ils sont mentionnés et font montre d'une expressivité plus perceptible. De tous les sens possibles de ce signe, l'outrance semble être celui qui est le plus incarné à travers ce signe de ponctuation. Notons d'abord que la notion

d'outrance pour nous renvoie au caractère excessif, exagéré, démesuré des faits et des énoncés des différents personnages. L'outrance peut être langagière c'est-à-dire le manque de retenue dans l'expression, comportementale, physique, etc. Ainsi, lorsque l'on se réfère à l'œuvre de Maxime Z. SOMÉ, on peut constater que les gestes, les dits et les faits exprimant l'outrance sont variés. Nous relevons quelques exemples évocateurs. À la page 12 de l'œuvre, le narrateur s'exprime ainsi : « Vous n'allez pas croire, si je vous dis ce que j'ai vu ! », « GRRRR ! GRRRR ! GRRRR ! GRRRR : », « le chauffeur ! Le chauffeur ! », « Pourtant, je ne voyais pas un animal de la race porcine ! ». Ces phrases et onomatopées suivies du point d'exclamation soulignent le caractère irréaliste de la scène, la démesure entre les caractéristiques humaines et la scène d'animalité décrite et dont le chauffeur du bus a été temoins. Le narrateur exprime cette démesure à la page 13 : « Cette réponse me troubla davantage. Comment un être humain pouvait-il volontairement s'empiffrer de boue et d'urine jusqu'à s'étouffer. Une bouffe mortelle ? » En outre, à la page 17, l'outrance de langage est très manifeste à travers ces propos : « Tu es un cochon !... Change de place ! ... Vas (sic) au fond du véhicule ! ... Cochon, descend du véhicule, si tu n'es pas content ! ». Toutes ces phrases sont constituées principalement de points d'exclamations comme ponctuation de fin de phrase alliées à des phrases de modalité injonctive. Ces points traduisent l'outrage langagière du chauffeur à l'encontre du vieil homme, passager monté à bord de son bus et dont le comportement a entraîné chez le chauffeur « un courroux inexplicable » et qui lui « envoya une volée de bois vert... ». La ponctuation dans ces phrases traduit leur violence et la déraison qui les sous-tendent. Cela est également perceptible à la page 18 : « On va partir avec tes bagages, et sans toi ! » Aussi, le narrateur prononce des interjections correspondant à des supplices. Ce qui traduit des sentiments de mal-être, de souffrance extrême, outragés, vécus par les personnages : « D'accord, chef, je vais m'installer au fond... Aïe ! Aïe ! mes pauvres genoux, hommes de Dieu, femmes de Dieu, faites passer mon sac sur le siège du fond... Aïe ! Aïe ! » Plus loin, dans l'œuvre, l'on remarque un emploi abondant du point d'exclamation dans plusieurs pages dont la page 21, où Dabouo exaspéré par une sècheresse outrageusement longue s'adresse à dame nature : « Forces de la vie, dites au devin, quel sacrifice expiratoire nous devons faire... ! ». Ce point d'exclamation à valeur interrogative laisse paraître l'extrême désarroi et l'exaspération qui habitent Dabouo et son désir ardent de comprendre et surtout de mettre fin à ce fléau. Également à la page 23, le point d'exclamation à la fin de la phrase suivante permet de mettre en relief l'implacabilité des eaux du fleuve face à toute déviance humaine : « Le fleuve est sans pitié pour les voleurs et ceux qui ont un cœur noir ; il sévit ! » Les eaux du fleuve sont exagérément impardonnables et la ponctuation dans cette phrase (!) permet au narrateur de le souligner subtilement.

Enfin, la page 30 comme plusieurs autres recèlent beaucoup de phrases se terminant par le point d'exclamation dont celle-ci : « Cette pratique lui rapportait chaque mois huit cent (sic) livres de bénéfice sur notre dos, quelle sangsue ! » Le narrateur (Dabouo) dénonce la cupidité de Koffi (leur chef) en établissant ainsi la démesure entre leur production à son profit et ce qui leur revenait de droit au bout d'un travail acharné. À la lumière de cette analyse, on peut retenir que le point d'exclamation est un des procédés grammaticaux qui a été beaucoup exploité dans l'œuvre de Maxime Z. SOMÉ. Au-delà de l'indignation, la joie, la surprise, l'étonnement, la colère, l'ironie, l'impatience, l'injonction, etc., on utilise le point d'exclamation pour marquer également l'outrance langagière, comportementale, etc.

2.2. Le point d'interrogation

Le point d'interrogation ou point interrogatif jadis appelé également point interrogeant est un des procédés grammaticaux beaucoup employé dans la construction de phrases et de textes de tout type. Sa principale fonction est d'indiquer la modalité interrogative (dans l'interrogation directe) de la phrase dont il constitue le principal élément grammatical. Il est généralement placé en fin de phrase mais on le trouve souvent à l'intérieur de la phrase et même en début de phrase pour certaines langues tel que l'espagnol. Beaucoup employé dans le dialogue, sa présence dans un texte est généralement le signe qu'il s'agit d'un texte de ce type. Censé donc être employé dans des interactions entre plusieurs personnes, le point d'interrogation dans *Bouffe mortelle* est beaucoup employé dans une fonction qu'on pourrait qualifier de « *semi-phatique* ». La fonction phatique chez R. Jakobson (1973) renvoie à cette mission spécifique du langage d'établir simplement la communication entre les différents interlocuteurs. On a généralement recours à cette fonction à trois niveaux de la communication : (1) au début pour entamer la conversation, (2) au moment de la conversation pour vérifier la relation entre le destinataire et le destinataire et (3) pour mettre fin à la conversation. Les éléments utilisés dans cette fonction sont vidés de leur sens. Dans certains emplois du point d'interrogation dans l'œuvre de Maxime Z. SOMÉ, le point d'interrogation n'établit plus un dialogue entre les personnages mais permet plutôt au narrateur de traduire ses propres pensées, ses sentiments, ses convictions, etc. On assiste plutôt à une repartie muette puisque la question n'est adressée à aucun autre interlocuteur : c'est pourquoi nous parlons de fonction « *semi-phatique* » de ce signe dans l'œuvre à travers ce monologue. Ainsi à la page 22, Dabouo pose une série d'interrogations qui ne sont adressées à aucun interlocuteur présent dans le texte : « Les miens et moi étions impuissants. Les dieux sont restés sourds à l'appel des humains. Que faire ? Attendre et voir périr les siens et finir comme eux par la suite ? » Le point d'interrogation dans ces extraits ne remplit pas la fonction principale de ce signe qu'est la fonction phatique qui consiste à créer une interaction entre des interlocuteurs, mais la remplit à moitié : le locuteur et l'interlocuteur sont confondus. Il ne s'agit donc pas de phases interrogatives au sens propre mais l'expression du désarroi de Dabouo face à une catastrophe contre laquelle il se sent impuissant. Loin d'être des questions qui attendent une réponse quelconque d'une tierce personne, ces phrases se présentent plutôt comme la justification toute trouvée par Dabouo pour son entreprise aventurière.

Bien avant, à la page 12, la fonction-semi phatique du point d'interrogation est exploitée dans plusieurs phrases : « Ici, des substances étaient mélangées à de la boue. Et dans cette boue pataugeait un être humain. Je crus à une mise en scène ! ... Ou bien s'agissait-il (sic) d'un cas d'épilepsie ? » ; « Comment un être humain pouvait-il volontairement s'empiffrer de boue et d'urine jusqu'à s'étouffer. Une bouffe mortelle ? » Ces phrases à l'apparence interrogative traduisent donc le sentiment de confusion et de stupéfaction créé par la scène décrite chez le narrateur. Aussi, à la page 33, on peut lire : « Les deux escrocs furent surpris. Pourquoi se rabaisser à l'échelle de ces canailles ? ». Cette phrase avec le point d'interrogation à sa fin n'est pas construite pour requérir une réponse extérieure. Elle montre simplement le sentiment de mépris, de haine et la révolte qui habite Dabouo vis-à-vis de l'attitude de ceux qui tentent de leur jouer un sale tour

puisque « Nos valeurs sont supérieures aux leurs » selon ce personnage. Enfin, à la page 50, le point d'interrogation se trouve flanqué d'un autre signe expressif en l'occurrence les points de suspension qui contribuent à accentuer l'expressivité de ce signe dans cette interrogation : « Probablement, l'âme retournait-elle dans son habitacle humain ? ... » Cette double ponctuation traduit la confusion du narrateur face à cette scène surréaliste à laquelle il a assisté. Au vu de ce qui précède, l'on peut affirmer que le point d'interrogation abonde dans le recueil de nouvelles, *Bouffe mortelle*. Les fonctions premières et évidentes de ce signe de ponctuation sont souvent détournées accordant ainsi à ce signe une expressivité plus accrue.

Conclusion

Au terme de notre analyse qui a porté sur les fonctions sémantiques et l'expressivité des points d'exclamation et d'interrogation, nous retenons que cela a permis dans un premier temps d'évoquer les principales fonctions de ces signes grammaticaux dans les énoncés. Ainsi, nous retenons que de façon principielle, le point d'interrogation et le point d'exclamation correspondent respectivement à une intonation interrogative et à une intonation exclamative. Dans un second temps, l'étude a porté sur leur expressivité selon leur emploi dans *Bouffe mortelle* de Maxime Z. SOMÉ. Nous avons pu dégager succinctement les différents rôles et postures de ces deux signes de ponctuation dans l'œuvre. Il ressort alors que le point d'exclamation et le point d'interrogation induisent selon l'énoncé dans lequel ils sont employés des effets de sens divers. Ainsi, il est à noter que le point d'exclamation est un des procédés grammaticaux qui a été beaucoup exploité dans l'œuvre de Maxime Z. SOMÉ. Au-delà de la surprise, l'étonnement, la colère, l'ironie, l'impatience, l'injonction, etc., on utilise le point d'exclamation pour marquer également l'outrance langagière, comportementale, etc. Quant au point d'interrogation, au-delà de sa principale fonction qui est d'indiquer la modalité interrogative, il incarne dans *Bouffe mortelle* une expressivité plus accrue : révolte, confusion, désarroi, mépris, etc. Au-delà de ces deux signes de ponctuation, l'œuvre de Maxime Z. SOMÉ regorge divers signes de ponctuation dont l'étude pourrait révéler bien d'autres aspects sémantiques et expressifs.

Bibliographie

- BERCHOUD, Marie-Josèphe, 2004, *Écrire et parler LE BON FRANÇAIS*, l'Archipel, Paris.
- BORDAS, Éric, 2017, « Qu'est-ce que la « valeur expressive » en grammaire ? Le cas de la ponctuation », Presse universitaire de Paris Nanterre (en ligne), URL : <http://journals.openedition.org/linx/1908>, pp.127-144
- CATACH Nina, 1994, *La ponctuation*, Paris PUF
- CATACH, Nina, 1980, « La ponctuation », In : *Langue française*, n°45, pp.16-27
- DOPPAGNE, Albert, 2006, *La bonne ponctuation, Entre guillemet*, De Boeck. Duculot, (en ligne), <https://www.cairn.info>
- JAFFRÉ, Jean-Pierre, 1991, « La ponctuation du français », In : *études linguistiques contemporaines pratiques* N°70, p.61-83
- JAKOBSON, Roman, 1973, *ESSAIS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE*, Éditions de minuit, Paris.

QUENEAU, Raymond, 1994, *Zazie dans le métro*, Paris, Gallimard ; tr. it. *Zazie nel metro*, Torino, Einaudi.

RIEGEL Martin et al., 2018, *Grammaire méthodique du français*, 7^e édition, Paris PUF.

ROBERT, Paul, *Le Grand Robert de la langue française* "C:/programmeFiles/Le Grand Robert/grurin.exe"

Mélanges en Hommage au Professeur SOMÉ Zomomenibé Maxime



CONCLUSION GENERALE

À la lumière du contenu de cet ouvrage, l'ultime objectif scientifique est atteint : Établir un trait d'union interdisciplinaire entre des objets scientifiques différents : la linguistique, la sociolinguistique, la culture, le discours et la littérature. Chaque contribution de cet ouvrage est une aubaine scientifique éclairante qui fait naître de nouveaux questionnements, gage de la science elle-même. C'est dans un esprit de choix d'écriture scientifique authentique, mettant l'accent sur la norme scientifique dans chaque discipline que ces différentes contributions ont été sélectionnées. Garantissant ainsi, le contenu scientifique de l'ouvrage qui est le fruit de plusieurs intelligences scientifiques universitaires, alignées dans un même contenu, ces mélanges. C'est donc dans un esprit de solidarité agissante que cet ouvrage a vu le jour pour accompagner le cheminement scientifique d'un homme de Lettres et d'État, le Professeur Maxime Z. SOMÉ, admis à la retraite. La communauté universitaire de façon général et les membres du Laboratoire de linguistique de l'Université Norbert ZONGO en particulier, dédient cet ouvrage collectif au Pr Maxime Z. SOMÉ. Nous lui disons tout simplement merci pour son investissement scientifique et personnel dans le cheminement scientifique et professionnel de chacun de nous.